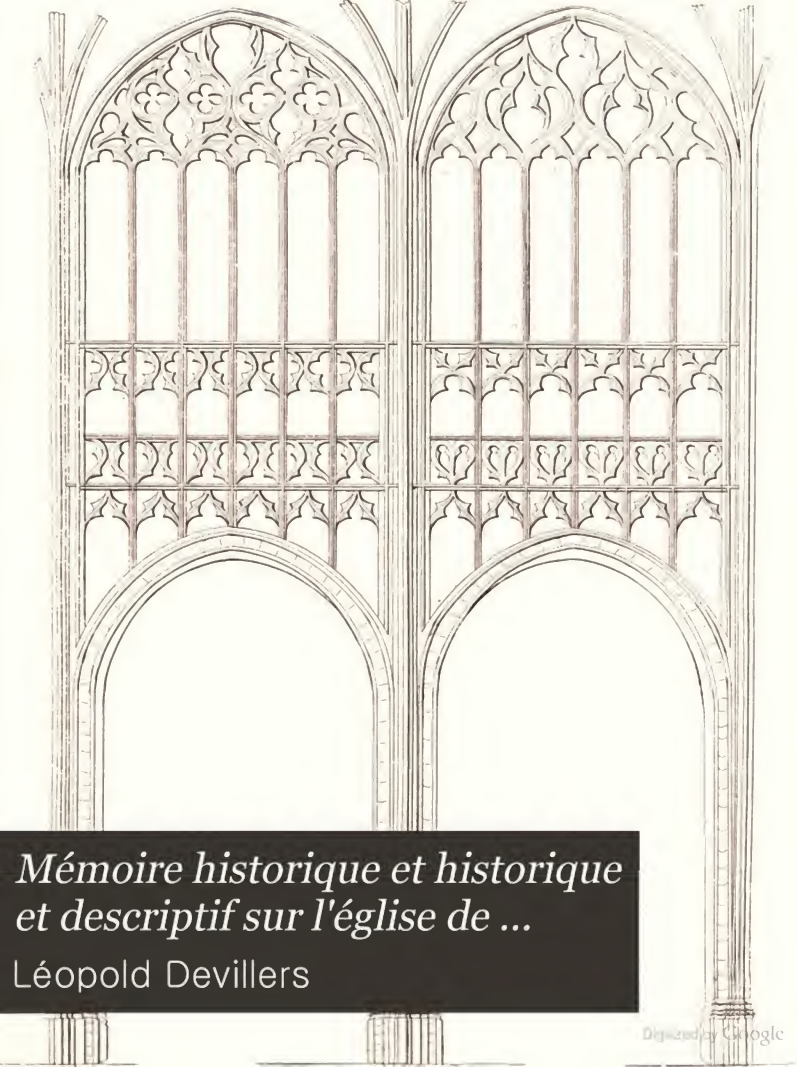




*Mémoire historique et historique
et descriptif sur l'église de ...*

Léopold Devillers

~~11. B. 4671~~

Ace 2692

11. B. 4671



UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK



900000063317

MÉMOIRE

SUR

L'ÉGLISE DE SAINTE-WAUDRU.

Sainte-Waudru, merveille à jamais admirable,
 Et d'un siècle et demi labeur incomparable ;
 Sublime basilique, immense monument
 Qui pour l'éternité pétrit son dur ciment,
 Et restera debout sur sa base superbe
 Quand tout ce qui l'entoure aura croulé sous l'herbe.
 Temple saint, dont jamais sans frémir de respect
 Mes regards interdits n'ont soutenu l'aspect ;
 Chef-d'œuvre qui partout domine notre histoire,
 Et qui ne fat pourrions qu'un modeste oratoire,
 Une informe chapelle où, dans des lieux déserts,
 Vers le Dieu d'Israël élevant ses concerts,
 Dans le calme et la paix de nos vertes campagnes,
 La fille de Wallbert vint, avec ses compagnes,
 Sue les débris épars de l'ancien Château-Lieu
 Vouer son existence au service de Dieu,
 Et de la vante église en ces déserts fondée
 Conçut le premier plan et la première idée,
 Vierge monumental, poème de granit,
 Qu'un siècle à peine ébauche et qu'un autre finit ;
 Voutes où nous laissent leur haute postérité,
 Les comtes de Hainaut trouvaient leur sépulture,
 Et s'en virent dormir dans le marbre ou l'alabaître
 Jusqu'au jour où le pied du prêtre souverain,
 Dispersant leur poussière à tous les vents jetée,
 Fit piler sous son poids l'église dévante,
 Lieux sacrés, tout-à-coup transformés en un camp ;
 Reliques du passé qu'on expose à l'incertitude,
 Souvenires les plus saints qui heurtent dans nos fustes,
 En qui, sous le mortier de vos vils iconoclastes,
 Au milieu de ces cris terribles : — Dieu s'en va, —
 Disparaissent aussi.... quand l'aller les sauva !

Mais ces sombres excès dont le nom seul nous glace,
 A d'autres moins affreux maintenant ont fait place ;
 Loix, mœurs, pouvoirs humains, tout croule eneor partout,
 Mais du moins Dieu nous ceste et son temple est debout.
 Nous en pouvons encor, sous ses ardeurs vierges,
 A cette heure où l'encens s'éteint avec les cierges,
 Contempler les transepts et les fûts sillonnés,
 Les voutes en tiers-points et les galbes brodées,
 Les nefs s'illuminant aux lucres vespérales,
 Les soixante piliers, les portes latérales,
 Les nervures du sol jaillissant en faisceau,
 Les menaux trilobés, le splendide vaisseau,
 Tout ce que l'art enfin déploie de merveilles,
 D'efforts prodigieux des plus sublimes veilles
 Dans ce grand monument, où la divinité
 Semble à nos cœurs ravir de tout côté
 Quand l'orgue monstrueux, plein d'un vague mystère,
 Seule voix d'ici-bas qui n'ait rien de la terre,
 S'éveille sous la voûte et porte au Roi des rois
 Les psaumes qui du temple ébranlent les parois.

ABOLINE MATHEU. *Mons et ses environs.*

MÉMOIRE
HISTORIQUE ET DESCRIPTIF
SUR
L'ÉGLISE DE SAINTE-WAUDRU,
A MONS;
PAR
LÉOPOLD DEVILLERS.



MONS,
CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

1857.



« L'étude des monuments est sans contredit un des chapitres les plus variés et les plus riches en enseignements qu'offre l'histoire du génie humain. Elle n'a pas pour unique but de dire l'âge et les mérites des productions de l'architecture; elle nous instruit encore des mœurs, des usages, des institutions civiles et religieuses des peuples. Qu'il s'agisse de l'Antiquité ou du Moyen Age, de l'Orient ou de l'Occident, cette étude est un flambeau qui souvent suffit pour éclairer les profondeurs et les secrets de l'histoire des nations. »

L. BATISSIER.

AVANT-PROPOS.

L'histoire nationale excite aujourd'hui dans notre Belgique un intérêt tel que l'on veut non-seulement apprendre les événements politiques qui ont successivement amené la paix ou la guerre dans nos provinces, mais connaître le genre de vie, les joies comme les malheurs de nos pères, le degré de civilisation de chaque époque; en un mot, on désire posséder un tableau fidèle et complet du passé de la patrie.

Animés de ce pieux désir, des hommes aussi érudits que consciencieux se livrent sans relâche à la recherche des matériaux devant composer le grand livre de notre histoire. Ils ne cessent d'interroger les archives et font sortir, chaque jour, de nouveaux trésors de cette mine qui semble inépuisable.

Les annales artistiques font particulièrement l'objet des investigations d'un grand nombre. Nos anciens édifices sont à présent étudiés dans tous leurs détails. Les archéologues ne se bornent pas à constater d'une manière vague l'époque de la construction d'un monument et les particularités de son architecture, mais ils s'appliquent à transcrire tout ce que rappelle ce monument, et souvent ils parviennent

à dévoiler des secrets que l'on croyait impénétrables. Les noms des architectes et des conducteurs des travaux, les annales de la construction de l'édifice, les relations des faits historiques qui se sont passés dans l'enceinte de celui-ci, sont ainsi attachés à l'oubli.

Tel a été le but du travail que nous avons tenté de faire sur l'église de Sainte-Waudru.

Ce n'est pas une monographie savante que l'on doit s'attendre à trouver dans cet ouvrage. Notre seule prétention est de produire un livre sérieux, reposant sur des bases certaines. En l'écrivant, nous avons obéi à une douce impulsion du cœur, ayant sa source dans la vive admiration que cette belle église nous inspira, dès notre plus tendre enfance.

Quelque peu volumineux que soit ce *Mémoire*, il a exigé de longues et fastidieuses recherches et nous pouvons dire qu'il est le fruit de notre persévérance. Nous lui avons consacré bien des veilles, et jamais, néanmoins, la volonté opiniâtre qui nous fit mettre la main à l'œuvre, ne nous manqua un seul instant. Nous avions à cœur de mener à bonne fin une si noble tâche.

Aussi fut-ce une bonne fortune pour nous de rencontrer en M.^r A. LACROIX, conservateur des archives de l'État et de la ville, à Mons, un ami dévoué qui fit tout ce qui était en son pouvoir pour faciliter notre travail. M.^r Lacroix commença par déposer entre nos mains une collection de notes, qu'il avait rassemblées, sur les *maîtres maçons* qui dirigèrent la construction de Sainte-Waudru. Il mit ensuite à notre disposition, avec une bienveillance dont nous lui saurons toujours gré, toutes les sources où il nous fallait puiser, et il voulut encore faire avec nous le dépouillement d'un grand nombre de documents originaux.

Ce concours désintéressé de M.^r Lacroix assura à notre œuvre le cachet d'authenticité dont nous voulions la sceller. Qu'il daigne agréer ici la sincère expression de nos sentiments affectueux et reconnaissants.

Mons, le 1.^{er} mars 1857.



A. Legendre del.

J. Van der Schuer del.

*Statue de Sainte Wandru,
dans une chapelle proche le chœur*

MÉMOIRE

HISTORIQUE ET DESCRIPTIF

SUR

l'Eglise de Sainte-Waudru,

A MONS.

I.

Le Chapitre noble de Sainte-Waudru.

§ I.

Légende de sainte Waudru.

Sous la domination des Francs, la contrée des Nerviens avait été partagée en *pagi* ou districts, dont le gouvernement était confié à des chefs qui transmettaient ordinairement l'autorité à leurs descendants. L'un de ces districts, désigné sous le nom de *Pagus Hainoensis* parcequ'il comprenait les plaines arrosées par la Haine, était soumis, au commencement du septième siècle, à l'obéissance d'un puissant seigneur nommé Walbert. Il y habitait le château de Coursolre, résidence moitié ferme et moitié palais, comme toutes celles des chefs de la conquête. C'est là que naquirent Waudru*, notre fondatrice, et Aldegonde, seuls enfants que Berthille, fille du roi de Thuringe, donna à Walbert, son époux.

A cette époque, le pays de Hainaut se trouvait en

grande partie couvert par la forêt Charbonnière (*sylva Carbonaria*), prolongation de l'Ardenne, qui s'étendait généralement sur la Nervie. La colline qui domine la ville de Mons et ses environs, ne présentait qu'un aspect désert et sauvage. Cependant une tradition, conservée par tous nos historiens, rapporte que ce lieu avait été fortifié sous la domination romaine. S'il ne nous est plus permis, en présence de savants travaux qui ont été récemment publiés, de revendiquer le camp où Quintus Cicéron, digne lieutenant de César, fut assiégé par les courageux Nerviens, on ne peut toutefois rejeter l'existence d'une forteresse sur le sommet de Mons, antérieurement à l'invasion franque. Des traces de cette forteresse subsistaient encore vers 630, lorsque saint Ghislain et ses disciples, Lantbert et Bellère, vinrent chercher un asile en cet endroit appelé du nom significatif de *Castriloc* *. Un événement surnaturel, raconté dans leur légende, engagea ces religieux à quitter cet emplacement pour aller s'établir plus loin dans une plaine marécageuse, où se forma la petite ville de Saint-Ghislain.

* *Waldevtrudis*, *Waldevtrud*, *Waldtrud*, enfin *Waudrud*: on écrit aujourd'hui Waudru.

* *Castri-locus*.

Castrilloc ne devait pas rester désert. La fille aînée de Walbert devait y jeter les fondements d'une institution religieuse des plus célèbres, en même temps que ceux d'une ville importante.

Élevée par sa mère dans les sentiments d'une tendre piété, Waudru avait formé de bonne heure le désir de se consacrer à Dieu d'une manière spéciale. Cependant, pour obéir aux volontés paternelles, elle épousa, étant bien jeune encore, le fils d'un leude voisin des vastes domaines de ses parents : il se nommait Madelgaire et était né au castel de Sotteville, à Strépy.

Madelgaire était idolâtre, mais il se convertit à la foi de son épouse, et tous deux se pénétrèrent d'un zèle ardent pour la religion du Christ. Ils venaient à peine d'être unis, lorsque le roi Dagobert, voulant récompenser les services militaires rendus par Madelgaire, lui donna, suivant la légende, le gouvernement de l'Irlande. Madelgaire, que nous appellerons maintenant Vincent, nom qui lui fut donné à son baptême, se rendit au centre de son gouvernement, et Waudru ne tarda pas à le joindre sur cette terre éloignée. Après y avoir passé quelques années, ils revinrent dans le Hainaut, avec plusieurs prêtres irlandais, parmi lesquels on cite : Foillan, Ultan, Fursy, Eloquius, Algise, Eiton, Adalgise. Ces missionnaires propagèrent la foi chrétienne dans une grande partie du pays, et l'un d'entre eux, Foillan, périt victime de son saint dévouement : sa tombe fut le berceau de la ville de Rœulx.

Vincent et Waudru rentrés au milieu de leur famille, vécurent dans une paix parfaite. Quatre enfants, Landrie et Dentelin, Aldegonde et Madelberte, furent les fruits de leur union chaste.

Après avoir donné l'exemple de toutes les vertus dans la vie conjugale, les pieux époux prirent la résolution suprême de se séparer pour embrasser la vie contemplative.

Landrie, leur fils aîné, occupait déjà alors le siège épiscopal de Meaux ; Dentelin était mort en bas âge.

Waudru se retira avec ses deux filles, au château de ses pères.

Quant à Vincent, un jour qu'il se trouvait en prière, une inspiration du ciel lui révéla qu'il serait agréable à Dieu, s'il faisait construire un monastère à Haumont, sur la rive droite de la Sambre. S'étant rendu sur les lieux, dit la légende, il trouva la terre toute couverte de neige, excepté sur un espace en forme de croix, qui paraissait être celui réservé à son établissement

religieux. A la vue d'un tel prodige, le saint ne douta plus de la volonté divine, et lorsque l'abbaye fut élevée, il s'y retira, avec un certain nombre de compagnons. Sa vie édifiante y attirant chaque jour une quantité de grands personnages avides de le voir, il voulut se dérober à leurs visites importunes, et alla fonder un second monastère dans un coin de la forêt de Soignes, à quelque distance de l'endroit où la Senne prend sa source. C'est là qu'il passa les dernières années de sa vie, laissant à son fils Landrie la direction de ce monastère, autour duquel s'éleva la ville de Soignes.

Waudru demeura quelques années à Coursolre, occupée de l'éducation de ses filles. Lorsque sa sœur eut fondé le monastère de *Malbod* (Maubeuge), ces jeunes enfants y entrèrent, et leur mère put alors chercher une retraite conforme à ses goûts. Avant de se fixer, elle eut plusieurs entretiens avec Ghislain, son directeur spirituel. Ce saint homme qui avait conservé des souvenirs agréables de son séjour à Castrilloc, lui indiqua ce lieu comme très-propre à la vie contemplative. « Je pense, lui dit-il, que cette montagne couverte de broussailles, conviendrait à des servantes de Dieu, si elle était défrichée; achète-la, si tu le peux, et fais-y construire une demeure pour toi et tes compagnes ». Waudru agréa ce conseil, et comme Castrilloc faisait partie de ses domaines**, (ce que Ghislain ignorait,) elle pria le seigneur de Lobbes, Hydulphe, son parent, d'y faire construire un ermitage. Cet illustre personnage fit bâtir une demeure opulente, dont la construction dura trois ans. Mais ce n'était pas un palais que Waudru demandait : une habitation modeste suffisait à son humilité. Le ciel parut approuver ses desirs : l'édifice fut renversé par un ouragan, lorsqu'il venait à peine d'être terminé. Hydulphe éleva des débris du palais un monastère d'une construction simple, où notre patronne se retira vers 650, après avoir reçu le voile des mains de saint Aubert, évêque de Cambrai. Elle y fut suivie par des femmes nobles, qui avaient sollicité la grâce de

* *Nactus sum montem silvæcum sic aptum, si forest extirpatas, Deo obsequi cupientibus : illum etenim, si vales, eme, et ibi ædificæ ibi habitacula suisque sequacibus. — Vita Sancti Ghislaini. ACTA SS. BELGII, t. IV, p. 381.*

** B. Waldegradus elegit sibi locum in proprio allodio suo, qui Castrilocus dicitur, ad habitandum, qui locus vastus erat penitus, in quo mons ab antiquo firmatus imminabat. — *Chronica GISELBERTI*, Ed. De CHASTELER, p. 15.

vivre sous sa direction *, et qu'elle accueillit avec douceur.

Le roi d'Austrasie, Sigebert III, confirma cet établissement et y fonda plusieurs prébendes pour des religieux de l'ordre de saint Benoît, chargés de desservir l'office divin. On attribue aussi à ce pieux monarque, qui ne négligeait aucune œuvre charitable, afin de soulager l'âme du roi Dagobert, son père, l'institution d'une chapelle sous l'invocation de Saint-Germain, laquelle fut réservée aux colons qui étaient venus s'abriter à l'ombre de la sainte maison de Waudru.

Cette communauté était un refuge ouvert à toutes les infortunes. Les traits de la vie de notre fondatrice qui ont été conservés, nous la montrent visitant les pauvres, rachetant les esclaves **, s'intéressant toujours à ceux qui, les premiers, la proclamèrent leur chère patronne!

C'est à ces actes d'une religion bienfaisante que l'on doit attribuer l'empressement avec lequel les seigneurs du pays émigraient vers le monastère de Castriloc, où ils trouvaient aide et protection. En devenant ses colons, ils lui procurèrent de grandes ressources, car ils firent produire les terres, jusque-là incultes, dont il avait été doté.

Les alleux que Waudru avait laissés à son monastère, étaient, outre Castriloc (Mons) : Quaregnon, Jemmapes, Frameries et Quévy, en Hainaut; Hérimnes, Castré, Hal et Braine-le-Château, en Brabant.

Sainte Waudru mourut, au milieu de ses compagnes, le 9 avril 670, et fut inhumée dans l'église de son monastère; son corps fut levé de terre, trois ans après, et sa canonisation fut confirmée en 1039.

* *Exeperunt nonnulli nobilioris generis femine ad ejus magistrum concurrere. — Vita S. Waldetrudis. ACTA SANCTORUM, IX APRILIS.*

** Les légendaires, séduits par l'amour du merveilleux, ont présenté les actions charitables de nos fondateurs sous l'apparence de miracles: sans doute qu'en le faisant, ils sanctionnaient des traditions populaires, accréditées par l'ignorance des temps et par l'admiration des fidèles. Nous ne nous arrêtons pas à tous les miracles attribués à sainte Waudru, tant durant sa vie qu'après sa mort: ceux-ci surtout furent très-nombreux. Ils sont rappelés sommairement dans l'hymne qui se chantait à l'office de la sainte :

*Sicut fornax Babylonis
Fueras clarificat,
Clarificat sic agonia
Christus hanc mirificat,
Sanitatum dum in donis,
Languentia iustificat.
Fugus in se epem habentes
Prolepti memoria.
Morbos pellit, anas mentes,
Expellit demonia,
Sacro signa estuantes
Sublevo alleviat.*

Un peu avant sa mort, elle avait conféré la charge d'abbesse de sa maison à sa cousine Aye, épouse du comte Hydulphe. Tandis que cette sainte suivait le même sentier que Waudru, Hydulphe, à l'exemple de Vincent, entra dans le monastère de Lobbes. « Toute cette famille émigrerait avec ardeur vers le ciel ».

Aye gouverna le monastère de Mons avec une grande piété. Elle lui donna ses alleux de Cuesmes, Nimy-Maisières et Braine-la-Willotte. Sa mort est fixée à l'année 678. On ignore l'époque de sa canonisation.

§ 2.

Caractère de l'institution de Sainte-Waudru.

La communauté de Sainte-Waudru, comme celles de Sainte-Aldegonde à Maubeuge, de Sainte-Gertrude à Nivelles, etc., ne ressemblait pas à ces couvents où des hommes et des femmes vivent sous l'obéissance rigoureuse de vœux austères qu'ils ont faits au pied des autels.

Sainte Waudru, en recevant le voile, ne fit aucun vœu: cette cérémonie signifiait seulement qu'elle abandonnait le monde pour entrer dans une vie parfaite. C'est ce qui avait lieu fréquemment de son temps, et cette prise de voile n'engageait nullement. Les dames nobles qui la suivirent dans sa retraite, n'avaient d'autre but que d'imiter ses exemples vertueux.

Waudru mit sa communauté sous l'obéissance de certaines règles qui ne sont pas bien connues: on sait seulement qu'elle et ses compagnes s'adonnaient beaucoup à la prière, s'imposaient de nombreux jeûnes et vivaient dans une extrême pauvreté. La charité régnait dans sa maison: les pauvres étaient servis à sa table. Une chose la touchait surtout: c'était la misère des captifs. Elle aimait à les racheter et à les attacher à son monastère, pour faire goûter des jours heureux à des êtres dont toute la vie paraissait vouée au mépris des hommes.

On voit assez quel était le caractère primitif de la communauté. Des dames nobles s'y réunissaient pour

• Devenue Braine-le-Comte, lorsqu'elle fut achetée par le comte Bouduin l'Édificateur. (*Chronica GISEBERTI*, p. 33-34.)

prier et pour pratiquer les œuvres de miséricorde, sans s'astreindre à aucun vœu. Elles pouvaient s'en éloigner, soit pour se marier, soit pour tout autre motif.

Cet établissement et ceux analogues eurent beaucoup de peine à se maintenir dans leur premier état. Des souverains, des prélats cherchèrent à en faire de véritables couvents. Mais ils échouèrent toujours devant la fermeté inébranlable de ces femmes qui s'appuyaient sur la sainteté de leur institution.

En 816, l'empereur Louis-le-Débonnaire réunit à Aix-la-Chapelle un concile, dans le but de réprimer les désordres qui s'étaient glissés dans un grand nombre de monastères. Le concile crut ne pouvoir porter de meilleur remède à de tels maux qu'en formulant deux règles, l'une en 143 articles pour les hommes, l'autre en 28 pour les femmes. Cette réforme, selon le vœu de l'empereur, devait s'étendre à tous les monastères. Mais ce fut inutilement qu'on voulut y soumettre les communautés de femmes nobles : celles de Nivelles se signalèrent à ce sujet par leurs résistances. Elles convoquèrent à Cologne des déléguées des autres maisons, en appelèrent à un nouveau concile et se plaignirent au pape lui-même. Pascal I leur ordonna de se réunir à Nivelles et de conférer avec Walcand, évêque de Liège. Celui-ci leur fit de pressantes exhortations, en présence du duc de Louvain et du comte de Hainaut. Mais les déléguées firent une protestation formelle et déclarèrent hautement qu'elles ne voulaient s'engager à rien par des vœux. Alors, Walcand invita les princes présents à user de leur autorité pour faire obéir ces femmes qu'il appelait rebelles. Mais l'abbesse de Mons, Oda, répliqua en termes énergiques, et l'évêque dut cesser ses remontrances. Le pape et l'empereur, ayant eu connaissance de ce qui s'était passé, se contentèrent de faire adopter par ces séculières, une formule par laquelle elles s'obligeaient à vivre honnêtement, mais sans aucun vœu et comme les autres chrétiens, et à réciter religieusement leurs offices, chaque jour de l'année. De là vint qu'elles furent appelées *chanoinesses*, parcequ'elles adhèrent à cette prétendue règle, qui ne faisait, en réalité, que maintenir ce qui existait et garantir les intérêts du concile.

Après avoir lutté contre les exigences du concile d'Aix-la-Chapelle, les chanoinesses de Sainte-Waudru eurent à subir d'autres épreuves, plus rudes encore.

Démêlés avec les comtes de Hainaut. — Dignité abbatiale.

Un monastère fut l'origine de Mons ; le donjon vint ensuite. Sur la hauteur dite Castriloc s'éleva le château-fort des comtes de Hainaut. Ce château ne fut érigé qu'avec l'aveu du chapitre noble, car il se trouvait sur le patrimoine de sainte Waudru. C'est en reconnaissance de cela que le comte était soumis à payer cinq sols à l'église, chaque année, le jour du jeudi saint, et ne pouvait élever aucun bâtiment dans l'enceinte du château sans en avoir obtenu la permission des chanoinesses.

De telles servitudes devaient humilier des seigneurs dont l'autorité était mal définie. Dans l'espoir de s'attirer leur bienveillance, tout en conservant les droits de l'église, les chanoinesses de Sainte-Waudru leur décernèrent la haute-avouerie du chapitre. C'était les obliger à défendre les intérêts de la communauté. Quelques-uns de nos comtes, bien loin d'en agir ainsi, suscitèrent plusieurs difficultés aux chanoinesses. Enrichi par l'agriculture, le monastère leur portait ombrage : ils voulurent s'en attribuer la dignité abbatiale, avec certaines prérogatives, et comme ils ne pouvaient l'obtenir de grâce, ils voulurent l'avoir par la force. Dans ces tristes circonstances, l'office divin n'était plus célébré à Mons, et les reliques de sainte Waudru étaient déposées par terre, en signe d'alarme. Ces démonstrations portaient, disait-on, malheur à ceux qui en étaient la cause.

Le comte Albon, qui gouvernait le Hainaut en 860, chercha par tous moyens à s'attribuer la surintendance des biens du chapitre. Après de longs démêlés, il finit par menacer de faire remplacer les chanoinesses par des chanoines, et comme elles continuaient à lui résister, il entra, un jour, dans une si violente colère qu'il mourut subitement pendant la nuit suivante.

Une autre fois, un comte Regnier, qui fréquentait assidûment les offices de Sainte-Waudru, s'introduisit de grand matin dans l'église avec des clercs, tandis que les chanoinesses, enfermées dans leur dortoir, dormaient encore. C'était la fête de saint Vincent, martyr. Après avoir fait fermer les portes sur les intrus, le comte leur ordonne de chanter les matines. A ces chants, qui étaient plutôt des clameurs désordonnées, les chanoinesses se lèvent et courent à la porte de leur église. La trouvant fermée en dedans,

* Chanoine, chanoinesse, du grec *Kanon*, règle.

elles attendent et écoutent. Les clercs entonnent un invitoire commun : *Iustus florebit*; les dames, en dehors et sur un ton plus décent, se mettent à chanter l'invitoire propre : *Vincetem mundum*. En entendant cela, le comte fait ouvrir les portes et introduire les chanoinesses, disant aux clercs qu'il avait amenés : « Sortez d'ici, car ces femmes sont instruites dans l'office divin et vous n'êtes que des ignorants. »

Il arriva encore que le comte Baudouin IV accorda une prébende à un clerc, nommé Gérard, que la communauté ne voulut pas recevoir. Le comte fit d'abord peu d'attention aux réclamations de l'église, mais bientôt, disent les chroniques, il se sentit accablé, étant à sa résidence de Binche, d'une infirmité telle qu'il ne pouvait ni se tenir debout, ni s'asseoir, ni se coucher. Sur l'avis de plusieurs de ses conseillers, il se fit transporter dans l'église de Sainte-Waudru, et après avoir imploré son pardon et restitué la prébende, il recouvra la santé.

Enfin, un cardinal-légat voulut, à la demande de la comtesse Alix, épouse de Baudouin IV, disposer de quelques prébendes qui étaient vacantes, en faveur de certains clercs : mais les chanoinesses lui coururent sus à lui et à ses clercs et les chassèrent tous de l'église.

Depuis lors, les chanoinesses demeurèrent en paix et jouirent de la bienveillance des comtes. La dignité abbatiale était passée entre les mains de ceux-ci, sans que l'on puisse préciser en quelle circonstance. D'après des annalistes, ce serait à la suite du concile d'Aix-la-Chapelle. On pourrait croire avec plus de vraisemblance que ce serait pendant les invasions des Normands. Lorsque ces barbares pénétrèrent dans le Hainaut en 884, les chanoinesses se virent obligées de recourir au comte Regnier-au-long-col et lui abandonnèrent leurs reliques, leurs propriétés et leurs personnes. Regnier répondit à cet acte de soumission par des services signalés. Il rassembla dans son château de Mons toutes les reliques du pays, entre autres, celles de sainte Waudru, de saint Vincent, de sainte Aye, de sainte Aldegonde, de saint Landelin, et les fit déposer dans une cave dont l'entrée fut murée. En même temps, il abrita les chanoinesses et leurs colons. Le château et le monastère furent préservés de la fureur des Normands, et l'on attribua cette délivrance aux mérites des saints dont les reliques avaient été sauvées.*

* Voyez : F. HACHEL. *Fêtes populaires à Mons*, p. 32

N'est-il pas raisonnable de croire qu'à la suite d'un tel événement, le comte Regnier fut déclaré d'une voix unanime, par les chanoinesses, abbé de Sainte-Waudru.

Le personnage que l'on considère comme ayant été le premier comte héréditaire du Hainaut aurait donc aussi été le premier abbé du chapitre noble de Mons. L'une et l'autre dignité composaient l'héritage complet de sainte Waudru.

A ce titre d'héritier à la couronne et à la crosse de notre sainte fondatrice, les comtes de Hainaut se prétendirent les protecteurs de son institution, tout en voulant, d'abord, l'asservir à leurs caprices; mais, dans la suite, ils tinrent à honneur de la maintenir intacte, de confirmer et d'étendre ses privilèges. Après eux, les ducs de Bourgogne, les empereurs d'Allemagne et les rois d'Espagne qui possédèrent le Hainaut, continuèrent à protéger les chanoinesses. Pendant la domination étrangère, après les sièges que Mons eut à soutenir en 1691, en 1709 et en 1746, les privilèges du chapitre furent toujours respectés.

§ 4.

Chanoinesses et desservants de Sainte-Waudru.

Les heures canoniales devaient être chantées dans l'église de Sainte-Waudru par *trente nobles damoiselles chanoinesses* et par dix chanoines. Le comte Ferrand et la comtesse Jeanne de Constantinople, son épouse, déclarèrent par un acte daté de 1214, qu'on n'admettrait au chapitre aucune demoiselle si elle n'était fille de chevalier, née de mariage légitime (*nisi ipsa personu militis filia, fuerit de thoro legitimo*), mais que les prébendes de chanoines seraient accordées à tels ecclésiastiques, nobles ou non, qu'il plairait à l'abbé, collateur de ces prébendes.

Les bénédictins que Sigebert avait attachés au monastère pour y desservir l'office divin, avaient un cloître et une église sous le vocable des SS. Pierre et Paul. Ces moines s'étant enfuis à l'approche des Normands, leur cloître demeura désert jusqu'à ce que l'archevêque Bruno venu dans le Hainaut, en 939, pour rétablir les églises dévastées, institua dans celle des SS. Pierre et Paul quatorze chanoines sous l'observance de la

règle de saint Augustin, qui furent assujétis aux mêmes obligations que les anciens bénédictins. En 1084, ce collège fut supprimé et ses prébendes appliquées à la dotation de l'abbaye de Saint-Denis-en-Broqueroye, par le comte Baudouin II. Cette abbaye conserva l'église des SS. Pierre et Paul jusqu'en 1123 ; elle la céda alors aux chanoines de Saint-Germain, qui la firent démolir en 1430 et convertirent ses caveaux en une cantine où ils débitaient du vin. L'abbé de Saint-Denis retint, comme représentant l'église des SS. Pierre et Paul, le titre de premier chapelain de l'église de Sainte-Waudru : il y officiait pontificalement dans les grandes solennités.

Pendant l'absence des moines à l'église des SS. Pierre et Paul, les prêtres de l'église de Saint-Germain avaient desservi l'office divin dans celle de Sainte-Waudru. Bruno les déclara chapelains de cette dernière église et les réunit en chapitre séculier sous la règle de Saint-Augustin. Le chapitre de Saint-Germain dura aussi longtemps que celui de Sainte-Waudru ; son église disparut avec lui.

§ 5.

Eglise et bâtiments du chapitre de Sainte-Waudru.

L'établissement fondé par sainte Waudru se composait, dans son principe, de deux cloîtres, l'un pour elle et ses compagnes, l'autre pour les religieux bénédictins. Chaque cloître avait une petite église : celle des religieux était sous l'invocation des SS. Pierre et Paul, et Waudru avait dédié la sienne à la Reine des Cieux. Cette dédicace s'était faite avec une grande solennité, par les évêques saint Aubert et saint Amand, en présence de personnages considérables.

Primitivement, le monastère de Sainte-Waudru devait ressembler à une forteresse. Il fut incendié, en 1078, par les soldats de Thierry d'Avesnes, qui venaient de réduire en cendre le monastère de Maubeuge. Le sire d'Avesnes se vengeait ainsi des ravages commis sur ses terres par les soldats de la comtesse Richilde.

Les bâtiments du chapitre de Sainte-Waudru furent reconstruits immédiatement après ce désastre. L'église ne le fut que longtemps après ; en 1096, on se pressait sur ses ruines, autour de prédicateurs ardents qui enrôlaient des combattants pour la première croisade. Elle était en reconstruction, lorsqu'un incendie, dont la cause est ignorée, la détruisit de nouveau en 1112. Dès l'année suivante, Baudouin III la fit réédifier ; enfin, après un nouvel incendie, Baudouin IV, dit *le Bâtitseur*, fut obligé de la faire reconstruire, vers 1169. Quoiqu'on n'ait pas de notions bien claires sur ce dernier édifice, il nous est permis de croire, d'après nos recherches dans les archives, que c'était une église, de style roman, presque aussi vaste que celle que nous admirons aujourd'hui.

Les bâtiments du chapitre de Sainte-Waudru furent, avec le reste de la ville, entourés par Baudouin IV d'une enceinte fortifiée, qui était annexée au château-fort de nos comtes.

Ces bâtiments étaient nombreux. Ils comprenaient l'église de Sainte-Waudru, le beffroi du chapitre et les habitations des chanoinesses. Ces dames occupèrent pendant longtemps le cloître, où elles prenaient ensemble leurs repas et où elles avaient un dortoir commun. Mais dans la suite, chaque chanoinesse ayant atteint l'âge de trente-cinq ans, eut son habitation privée et dut tenir son ménage. Celles au-dessous de cet âge, vivaient chez les chanoinesses aînées, qui les dirigeaient dans leurs devoirs et les accompagnaient dans le monde ; elles avaient le nom d'*écolières*, et les autres, celui de *ménagères*.

Toutes les habitations des chanoinesses étaient spacieuses, précédées d'une cour à porte cochère, et avaient pour la plupart un jardin. Il en subsiste encore un assez grand nombre.

L'*Enclos du Chapitre* était borné par les rues actuelles de la Réunion, des Cinq-Visages, de la Grosse-Pomme (jadis rue des Dames-Oiseuses), la rampe de Sainte-Waudru, la rue des Clercs, l'église de Saint-Germain, la rue Samson.

La *Place du Chapitre* longe la partie sud de l'église de Sainte-Waudru. Au milieu de cette place, à laquelle font face les anciennes maisons de chanoinesses, se trouve encore le puits du chapitre. Ce puits fut creusé en 1430. De 1532 à 1535, il fut revêtu d'une nouvelle clôture en pierres d'Ecaussines, formée de quatre piliers reposant sur des degrés et supportant quatre figures d'animaux, savoir : un lion, un griffon, une licorne, un

aigle; une bannière aux armes de Sainte-Waudru était au sommet. Pierre Seuwart, peintre, avait donné le plan de ce monument, qui fut démoli en 1779. Les chanoinesses résolurent, le 17 février de cette dernière année, « de faire construire une pompe au lieu du puits. » Cette pompe est enfermée dans un revêtement en pierre de taille ayant la forme d'un pilier triangulaire, jadis surmonté, comme l'ancien puits, de la bannière de Sainte-Waudru.

Les armes du chapitre noble étaient : d'or à trois chevrons de sable.

§ 6.

Droits, privilèges et propriétés du chapitre.

Si nous avions à dérouler toutes les prérogatives du chapitre de Sainte-Waudru, s'il nous fallait raconter ses contestations continuelles pour soutenir ses droits et faire connaître ceux-ci dans tous leurs détails, nous devrions consacrer un volume à ce sujet, et l'église, que nous nous sommes surtout proposé de faire connaître, serait effacée par le manteau des chanoinesses et par la crose abbatiale.

Aujourd'hui que ces droits, ces privilèges n'ont plus de vie, il nous suffira de dire que l'église de Sainte-Waudru était presque affranchie de la juridiction épiscopale; que le chapitre jouissait de l'exemption de toutes tailles et impositions quelconques, que ses agents ou *suppôts* en jouissaient également; qu'il avait la suprématie sur toutes les églises et chapelles de la ville de Mons, qui ne pouvaient, d'ailleurs, être élevées sans son consentement : on n'y construisait aucun clocher, on n'y posait aucune cloche sans cette permission, que les chanoinesses accordaient sous certaines redevances, avec des lettres de reconnaissance ou des jetons portant cette formule : « Pour la grâce » et congé de l'érection . . . » L'église de Sainte-Waudru était, du reste, paroissiale. Elle était réservée aux nobles, aux militaires et aux sujets des nobles de toute la ville, ainsi qu'aux étrangers qui y faisaient leur séjour, à l'exception de ceux habitant le *clor* du

béguinage ou l'hôpital de Saint-Nicolas; les funérailles des ecclésiastiques de la ville, sauf des curés, devaient y être célébrées. Le doyen de Saint-Germain remplissait les fonctions de curé de la paroisse de Sainte-Waudru, mais n'y administrait pas le baptême; les fonts baptismaux se trouvaient dans l'église de Saint-Germain. Nos autres paroisses furent créées par suite de l'accroissement de la population; pour marquer leur dépendance, les curés étaient obligés, par les lettres de fondation de leurs paroisses respectives, d'assister, plusieurs fois par an, aux offices de l'église de Sainte-Waudru.

Nous pourrions maintenant dire quelques mots sur les vastes domaines que le chapitre possédait et sur les droits qu'il exerçait dans plusieurs autres seigneuries; mais, encore une fois, nous risquerions de perdre de vue notre principal but. Nous paraîtrions même sortir de notre sujet en exposant l'histoire des localités qui eurent des rapports avec le chapitre de Sainte-Waudru : ces souvenirs ne peuvent avoir d'intérêt que pour ces localités elles-mêmes, qui sont, outre les alleux donnés par sainte Waudru et par sainte Aye : Bouvignies, Dimont, Epinois, Estinnes et Bray, Haut-Ittre, Herenthals, Marcq, Maffes, Ville-sur-Haine, Waudrez, etc., etc.

Toutefois, nous ne pouvons négliger de faire connaître les possessions du chapitre à Mons.

Il y avait, en toute propriété, l'*Enclos du Chapitre*, et y exerçait, par conséquent, les droits de haute, moyenne et basse justice. La *Pierre Houdresse*, sur laquelle on exposait les délinquants trouvés dans l'enclos, existe encore en fragments, derrière l'église de Sainte-Waudru.

Le *Béguinage de Cantimpret*, faisant dans le principe partie de Cuesmes, puis annexé à la ville de Mons par Jean d'Avesnes, appartenait au chapitre, à titre de la donation de la terre de Cuesmes faite par sainte Waudru. Le Cantimpret s'étendait, d'un côté, depuis la Trouille jusqu'au mont Eribus, et de l'autre, entre le pré du Jonequoï, où s'établirent, en 1238, les Frères Mineurs, et le pré de la Vierge, où s'éleva, en 1232, le monastère du Val-des-Ecoliers. Vers 1243, il fut couvert de maisonnettes habitées par des béguines. Cet établissement, approuvé par le chapitre, prit une telle extension, qu'en 1248, Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut, y fit bâtir, au centre, une église

* Cet hôpital était situé près de l'église paroissiale de ce nom; ses biens avec ceux de l'hôpital de l'Enfant-Jésus ont servi à fonder l'hôpital civil actuel.

qui fut déclarée paroissiale par Guy, évêque de Cambrai. La charte d'institution porte que l'église et le cimetière du béguinage furent érigés du consentement du prévôt, de la doyenne et de tout le chapitre de Sainte-Waudru, à la prière de la comtesse Marguerite, et indique les droits que le chapitre se réservait sur la nouvelle paroisse. En outre, on y trouve que le chapitre et le curé du béguinage s'engagèrent à payer au curé de Cuesmes, pour l'indemniser de ce qu'on lui enlevait, vingt sols blancs, dont moitié à la Noël et moitié à la S.^t-Jean-Baptiste. Après avoir fondé la paroisse du béguinage, Marguerite porta ses soins à l'érection d'un hôpital pour les pauvres béguines vieilles et malades. Elle donna, en 1249, diverses rentes pour la dotation de cet hôpital, qui fut dédié à sainte Elisabeth. Plusieurs personnes charitables, entre autres Nicolas Le Retrait, prévôt des églises de Mons, suivirent cet exemple. En 1253, la comtesse mit l'hôpital de Sainte-Elisabeth sous la direction du chapitre; mais elle voulut donner elle-même un règlement à cette bonne maison, en 1279. Lorsque Jean d'Avesnes résolut de l'incorporer dans la nouvelle enceinte de Mons, le béguinage formait une localité particulière, possédant une église, un hôpital et un cimetière. Il fut enclos dans la ville, en 1293, mais il conserva ses anciennes franchises. La souveraine des béguines ne relevait que du chapitre noble; ces *chanoinesses bourgeoises* vivaient dans une grande sécurité. Les artisans qui vinrent s'établir au béguinage lorsqu'un grand nombre d'habitations devinrent désertes, au XV.^e siècle, y jouirent des mêmes avantages.

Il existe encore sur la place du béguinage un dernier vestige de la juridiction du chapitre de Sainte-Waudru: c'est le pilori qui sert tout à la fois de revêtement à une pompe, et dont les chaînes de fer ont aujourd'hui disparu.*

* L'église du béguinage, qui se trouvait à l'extrémité méridionale de la place, fut rasée en 1709. L'hôpital a fait place au bel hospice construit de 1820 à 1831: sa chapelle a cependant survécu. C'est un petit édifice de style ogival, qui fut construit de 1543 à 1550, aux frais du chapitre de Sainte-Waudru. La voûte, dont les compartiments sont en briques d'un beau rouge et les arêtes en pierre calcaire, ainsi que les meneaux des fenêtres, ont conservé leur couleur naturelle. On remarque à l'autel un tableau, d'un coloris assez vil, représentant, au premier plan, S.^{te}-Elisabeth faisant l'aumône, plus loin, S.^{te}-Waudru et ses deux filles, et au-dessus de ces personnages, la Sainte-Trinité. Il est juste de payer notre tribut d'éloges à l'administration des hospices pour la belle restauration qu'elle a fait exécuter récemment à cette ancienne chapelle.

Le chapitre de Sainte-Waudru, du XII.^e siècle jusqu'à son extinction.

Le chapitre de Sainte-Waudru jouit constamment de la plus haute réputation parmi la noblesse. Les preuves de filiation étaient soumises à de sévères examens; ce qui rendait l'état des chanoinesses des plus dignes. Aussi toutes les grandes familles recherchaient-elles à l'envi les prébendes qui venaient à vaquer. Parfois, on en obtint pour des filles nobles, encore dans l'enfance: cet abus ne fut aboli que bien tard. Une demoiselle noble acquérait un nouveau lustre, en étant admise chanoinesse, et elle le conservait, lorsque, ce qui arrivait fréquemment, elle sortait du chapitre pour se marier. En même temps que ce titre était recherché comme une marque évidente de haute noblesse, il assurait un avantage précieux aux familles qui y avaient droit. Les chapitres de Sainte-Waudru, de Sainte-Adegonde, de Sainte-Gertrude, etc., étaient des refuges assurés pour des filles nobles sans fortune. Là, elles jouissaient de prébendes, et elles étaient entourées du respect dû à leur rang.

L'austérité dans laquelle vivaient les fondatrices et leurs prosélytes, s'était insensiblement diminuée. Elle n'existait déjà plus au commencement du douzième siècle, comme on le voit par le tableau suivant, qu'en fit, à cette époque, le cardinal de Vitry. « Il y a, dit-il, en ces quartiers, (le Hainaut, le comté de Namur et le Brabant), des dames qu'on appelle *chanoinesses séculières* ou *damoiselles*, car elles ne veulent pas être appelées *moniales*, comme on ne nomme pas *moines* les chanoines séculiers. Ces dames ne veulent recevoir dans leur collège que des filles de chevaliers et de nobles, préférant à la noblesse des mœurs la noblesse du siècle. Elles sont vêtues de pourpre, de fin lin, de petits gris et d'ornements précieux, à la ressemblance d'un temple; elles sont fort libérales et bienfaisantes envers les étrangers; elles ont des troupes de clercs, de filles et de valets qui les servent; elles se régalaient dans leurs maisons; elles traitaient splendidement leurs parents. De nuit, elles reposent dans un même dortoir, auprès de l'église; mais lorsqu'elles sont malades ou indisposées, on leur accorde de demeurer dans leurs maisons particulières pour se rétablir, ou d'aller visiter leurs

parents ou leurs amis. Quelques-unes, après avoir vœu du patrimoine de Jésus-Christ, abandonnent leurs prébendes et leurs églises pour contracter mariage et devenir mères de famille. Dans les mêmes églises sont pareillement des chanoines séculiers, qui, aux jours de fêtes solennelles, chantent de l'autre côté du chœur avec les dites damoiselles, et s'étudient à répondre à leurs concerts mélodieux. De même, dans les processions, chantant ensemble, les chanoines marchent d'un côté et les dames de l'autre. »

La licence qui s'était introduite dans les chapitres nobles, ne fit que s'accroître. Un grand nombre de chanoines considéraient leurs prébendes comme un revenu sûr à l'aide duquel elles pouvaient vivre à leur gré, séjournant de château en château, au milieu de leurs parents et de leurs amis.

Les dames aînées du chapitre de Sainte-Waudru, voulant mettre fin à ces désordres, dressèrent, le 3 août 1343, un règlement sur les absences. L'empereur Charles V le confirma, le 11 septembre 1346. Ce règlement privait d'une partie plus ou moins forte de leurs prébendes « les damoiselles coutumières » d'être souvent dehors par longue espace de temps, » se absents de l'église, quand bon leur semble, » sans demander grâce ne congé à leurs aînées représentans chapitre, *plus cherchant la liberté* que estimant l'obligation que elles ont au service divin. »

Le 27 septembre 1617, les statuts du chapitre furent homologués par les archiducs Albert et Isabelle. Plusieurs de ces statuts méritent d'être ici rapportés.

1. « Premièrement, que l'office divin se fera tous jours atraict, et durant iceluy on s'abstiendra de deviser par ensemble, à peine de perdre leurs distributions. »

Ces distributions qui s'élevaient suivant l'office, étaient faites par le prêtre-distributeur, sur présentation de jetons aux armes du chapitre. La présence aux assemblées capitulaires était constatée de la même manière.

2. « Personne ne parlera aux cavaliers et autres survenans, ny au chœur, ny sous le doxal, non seulement pendant que l'on dit l'office, mais point du tout ; et si, par aventure, il arrivoit autrement, l'une des quatre aînées usera d'autorité pour promptement obvier au scandale et empêcher telle irrévérence. »

3. « On recevra l'office de Rome, y adjoutant les offices propres de sainte Waudru et des autres patrons principaux, étant conformez et redressez selon

l'usage de Rome et deuement corrigez et approuvez ; en outre, on continuera à dire l'office de Notre-Dame, selon l'ancienne et louable coutume. »

4. « Afin qu'on puisse venir à tems à matines, il y aura pour le moins une demie-heure entre le premier coup et le commencement de l'office ; et s'observera exactement l'ancienne coutume touchant la perte des distributions, tant pour celles qui viennent trop tard à l'office divin que pour celles qui s'en absentent. »

6. « Le Jeudy-Saint, une des damoiselles à ce députée lavera les mains des autres damoiselles seulement, et le doyen ou quelque chanoine de Saint-Germain lavera les mains des autres chanoines et prêtres y présens. »

7. « La coutume d'apporter au chœur six mandes de pains blancs et six cannes de vin, la veille de la Trinité, pendant qu'on chante le *Te Deum laudamus*, aux matines, sera d'oresnavant abrogée pour ce qu'elle servoit plutost de risée que d'édification. »

8. « Pareillement, au jour et à la messe de saint Estienne ne se chantera plus sa vie, partie en français, partie en latin, ains se chantera l'épître de la messe comme se fait ès autres festes. »

9. « Les quatre damoiselles aînées s'acquitteront avec le plus grand soin qu'il leur sera possible à retrancher toutes vaines superfluités ès paremens, coiffures, frases et accoustremens ; et les autres ne faudront de se garder de toutes nouvelles curiositez ou indécences en leurs habillemens d'église, et celles qui, après la première admonition, seront trouvées d'y avoir contrevenu, en seront punies par privation et perte des fruits de leurs prébendes ou autrement, selon la discrétion desdites quatre aînées, affin qu'elles se conforment à leur vocation et estat. »

10. « Celles qui iront dehors se mettront en habit décent et se conformeront aux ordonnances qui là-dessus se feront par les quatre aînées, affin qu'en la modestie, et tout ce qui dépend de leur hantise et conversation, quelque part qu'elles soient, l'on reconnoisse qu'elles sont chanoinesses choisies pour le service de Nostre-Seigneur. »

13. « Les damoiselles ménagères ne logeront en leur maison aucuns jeunes cavaliers, ores que frères ou neveux, combien que ce ne seroit que pour peu de jours »

14. « Le statut de l'empereur Charles cinquième, d'immortelle mémoire, et les présentes ordonnances » se liront en pleine assemblée de toutes les damoilles, quatre fois par an, afin que personne n'en puisse prétendre cause d'ignorance. »

Les quatre chanoinesses aînées avaient, aux trois derniers siècles, le gouvernement du chapitre. A une époque plus éloignée, il était entre les mains d'une *prévôté*, pour le temporel, et de la doyenne, pour le spirituel; il y avait, en outre, une *custode* ou gardienne de la trésorerie. Les officiers du chapitre étaient nombreux : le premier d'entre eux était le prévôt qui avait la surveillance sur toutes les églises de Mons. Le chapitre avait un bailli et des sergents pour faire observer la justice dans ses domaines. L'administration intérieure de l'église était confiée à un conseil de fabrique présidé par deux chanoinesses. Nous allons voir quelle était la composition du chapitre à l'époque où la princesse Anne-Charlotte de Lorraine en était l'abbesse, au nom de sa belle-sœur l'impératrice Marie-Thérèse.

Le très-noble et très-illustre chapitre de Sainte-Waudru, à Mons, en 1766.

ABBESSE.

Son Altesse Royale ANNE-CHARLOTTE DE LORRAINE, représentant la Personne sacrée de S. M. l'Impératrice Douairière et Reine Apostolique de Hongrie et de Bohême, en qualité d'Abbesse séculière Patronne et Protectrice.

CHANOINESSES.

MESSEANES :

De Montfort.
De Maruix.
De Watou.
De Warcoing.
D'Argenteau.
De Bournonville.
De Sars.
D'Ingelheim.
De Croix.
De Merode.
De Salm.
D'Heuchin.
De Ghistelles.
De Harrach.
De Rouxmiroir.
De Renesse.
D'Urval.
De Grobendonck.
De Trauttmansdorff.
De Nassau.
De Schwartzberg.

PRÉVÔT DES ÉGLISES.

M. Matthieu, Prêlat du S.-Siège, premier Aumônier de S. A. R. Mad. la Princesse de Lorraine.

CHANOINES DE SAINTE-WAUDRU :

M. le baron de Waestenraedt.
M. Riquet, Aumônier de S. A. R.
M. De Bousse.

OFFICIERS DU BUREAU.

Bailli :

M. Charlié de Tyberchamps.

Distributeur :

M. Froidmont, prêtre.

Avocat :

M. de Bousse, écuyer.

Receveur Général :

M. Charlié de Tyberchamps, écuyer, conseiller, trésorier des chartes du Hainaut.

Maire :

M. J.-F. Cornet de Wawembrouck.

Greffier :

M. Le Bon de Mortele, écuyer.

Huissier et Bâtonnier :

Bianquart.

Huissier et Messager :

Ducochez.

AUTRES OFFICIERS.

Receveur de la Fabrique :

M. de Lecourt.

Receveur des Obits et Quotidiennes :

M. Chasselet.

Receveur des Terres au Comte :

M. de Braine.

Receveur au quartier de Hat :

M. Denaulbourg.

Receveur des menues Rentes de Cantimpré :

M. Prevost.

Receveur au quartier d'Enghien :

M. le Duc de Trouille.

Receveur au quartier d'Hérentchal :

M. la Page.

Mambourg de l'Eglise :

Tondeur.

CHAPELAINS ROYAUX.*

De Saint-Sauveur :

M. Bertrand, Chanoine de Cassel en Flandre.

De Saint-Laurent :

M. Chonglet.

De Saint-André :

M. Largillière.

De N.-D. à Chevet :

M. Froidmont, distributeur.

De Saint-Jacques-le-Mineur :

M. Capiaumont, Chapelain de la Paroisse.

De Saint-Jean-Baptiste :

M. Dumont, curé de S.-Germain, doyen de Chrénoet.

De Saint-Jacques-le-Majeur :

M. de Ramay, Principal du Collège de Houdain.

Du Corps de sainte Waudru :

M. Dassonleville.

De Sainte-Agnès :

M. Cardinal.

De Saint-Etienne :

M. le Duc.

De Saint-Barthélemi :

M. Delobel.

De Sainte-Croix :

M. Chasselet.

De N.-D. de Carnières :

M. Chanut, Curé de S.-Géry, à Bruxelles.

* On appelait ainsi les prêtres desservant les chapelles de l'église de Sainte-Waudru à la collation de souverain.

De Saint-Michel :
M. Imbrecht, Chanoine d'Hochstræte.
De Sainte Marie-Magdelaine :
M. Hennet.
De Saint-Christophe :
M. de Reusmes.
De Sainte-Marguerite :
M. Briquet.
De N.-D. de Liedekerck :
M. Loghail, Curé d'Harmegnies.
De Saint Jean-l'Évangéliste :
N. Brouet, Chapelain du Beguinage.
De la Tablette Saint-Blaise :
M. Allart.

Le 22 mai 1760, Mario-Thérèse accorda aux chanoinesses de Sainte-Waudru le titre de *dames*, au lieu de *damoiselles* qu'elles portaient auparavant.

Cette sage souveraine dont le nom est resté en vénération parmi les belges, donna, le 23 septembre 1769, un règlement sur les preuves de filiation et de noblesse requises pour entrer aux chapitres nobles des Pays-Bas. L'article 1.^{er} de ce règlement porte : « Aucune demoiselle » n'esera dorénavant admise dans ces chapitres si, au préalable, elle n'a fait constater qu'elle est légitimement » issue de seize quartiers, dont huit du côté paternel et » huit du côté maternel, tous de noblesse ancienne et » chevaleresque, laquelle preuve Nous avons substituée » et substituons à celle de quatre quartiers paternels » et quatre quartiers maternels, ainsi que des ascen- » dans supérieurs, qui sera et demeurera abolie. »

Suivant l'article 3 de la même ordonnance, étaient réputés de *noblesse ancienne et chevaleresque* tous les quartiers que l'on ferait constater avoir été acceptés dans l'un ou dans l'autre des chapitres nobles des Pays-Bas, dans ceux de Maubeuge et de Denain, dans les chapitres nobles des chanoinesses de Prague et d'Inspruck, dans les chapitres nobles de l'Empire, aux bailliages de l'ordre teutonique et aux chapitres provinciaux de l'ordre de Malte.

L'empereur Joseph II n'oublia pas les chapitres nobles dans les nombreux édits qui parurent si rapidement sous son règne. Là comme partout, il trouva beaucoup à réformer. Au mois d'avril 1786, parut son règlement pour les chapitres des Pays-Bas, dont voici l'analyse.

Cet édit statua que les chanoinesses ne seraient pas reçues avant l'âge de 18 ans, et devraient être sans fortune; qu'elles ne pourraient posséder en même temps plusieurs prébendes; qu'elles jouiraient toutes des mêmes avantages, à dater du jour de leur réception. Leur

chant au chœur était supprimé: leurs exercices de piété se bornaient, chaque jour, à entendre la messe et à réciter ensuite le *De Profundis* pour les défunts de l'auguste maison d'Autriche. Le dimanche et les jours de fêtes, elles devaient assister au sermon et à la messe paroissiale. Quant aux autres pratiques, elles étaient laissées à leur discrétion. Elles étaient obligées de porter des robes noires, sans manteau ni voile, à l'église et en ville; chez elles et hors de la ville, elles pouvaient se mettre selon leur désir. Elles se réuniraient dans une seule maison ou dans une seule enceinte de bâtiments; cependant chacune d'elles aurait son logement, son ménage et ses domestiques. Il leur était recommandé d'être scrupuleuses sur le choix de leurs femmes de service. Elles ne pouvaient, sans autorisation, recevoir dans leurs chambres, des visites, même de leurs parents: il y aurait des appartements à ce destinés. Il leur était permis d'aller, à deux ou à plusieurs ensemble, aux spectacles publics, aux bals de la noblesse et aux redoutes. Elles avaient le droit de s'absenter, chaque année, pendant quatre mois, sans être privées de la prébende dont elles jouissaient. Lorsqu'elles voudraient sortir pour faire des visites ou pour dîner en ville, elles en prévendraient une des aînées. Celles dont la conduite serait inconvenante ou qui feraient des dettes, seraient dénoncées au gouvernement qui pourrait leur enlever leur prébende. Enfin, les funérailles des chanoinesses se feraient sans pompe, aux frais du chapitre.

Ce règlement fut reçu par les chanoinesses de Sainte-Waudru, le 29 suivant. Elles furent très-humiliées et adressèrent requête sur requête, afin de modérer la rigueur d'un décret qui faisait de leur illustre institution, un établissement de charité, où tout était soumis à l'arbitraire. Ce qui les choquait surtout, c'était la perte de leur ancien costume d'église, qui était vraiment royal.

Les habits d'église des chanoinesses consistaient en un *gaudet* ou coiffure, avec un voile par derrière, une barrette sous le menton, deux surplis, l'un plus haut que l'autre; le bord de leur robe était herminé, aussi bien que leur manteau: ce qui rendait leur aspect superbe. Elles ne portaient ces habits qu'au chœur. Ailleurs, les plus modestes étaient vêtues en dévotes, les plus jeunes s'habillaient ordinairement en demoiselles du monde: seulement elles devaient porter en écharpe, au-dessus de leurs habits, un ruban noir d'argent, auquel pendait un médaillon en or sur lequel sainte

Waudru et ses filles, sainte Aldetrude et sainte Madeberte, étaient représentées.

Nous passerons sous silence les débats auxquels donna lieu le nouveau règlement et qui ne furent terminés que le jour où les états souverains reconstituèrent l'ancien ordre des choses. Le 19 décembre 1789, le comité général de la province invita les chanoinesses à reprendre leurs habits et leur chant. Elles arrêterent dans leur séance capitulaire de ce jour et adressèrent au comité la réponse suivante : « Messieurs, Les Dames » de l'illustre chapitre de Sainte-Waudru ont l'honneur de vous informer qu'elles ont toujours eu » un désir sincère de remplir leurs devoirs d'état » et de conserver la constitution de leur chapitre ; » qu'en conséquence, pour satisfaire en même temps » aux vœux du peuple et à la réquisition du comité,

» elles ont résolu de reprendre le chant de l'office canonial et les habillemens d'église, et de commencer » aujourd'hui aux vêpres. »

Quelques années après ces événements, la révolution française envahissait nos frontières. Le 11 février 1793, on votait dans l'église de Sainte-Waudru la réunion de la Belgique à la France, et le 17 suivant, un arrêté de l'administration provisoire supprimait le chapitre noble de Mons. Rétabli avec la domination autrichienne, du 27 mars de la même année au 26 juin 1794, il fut, peu de temps après cette dernière date, anéanti à jamais ! ... Mais sa belle église, un instant menacée, est restée debout et consacre l'unique souvenir de cette mémorable institution qui avait reçu dans son sein des membres des plus anciennes familles de l'Europe !



II.

Annales de la construction de l'église actuelle de Sainte-Waudru.

§ I.

Le Chœur.

Depuis longtemps, l'église construite sous Bauduin le Bâtitseur ne correspondait plus à la richesse du chapitre noble de Sainte-Waudru, lorsqu'au milieu du xv.^e siècle, cette corporation, jalouse des monuments somptueux qui décoraient la plupart des villes des Pays-Bas, voulut, à son tour, posséder un édifice qui devait au moins les égaler tous en beauté. Ce n'était pas que l'ancienne église romane manquât d'étendue : car on verra plus loin que celle actuelle ne s'éleva qu'au fur et à mesure que l'on démolissait l'autre, et que le chapitre ne décrétait qu'une reconstruction, qui fut commencée par le chœur et la trésorerie. Mais les chanoinesses désiraient voir disparaître l'ancien édifice, parce qu'il manquait de cette élégance qui caractérise les églises ogivales : l'architecture, selon un document contemporain, en était informe et grossière. Nous remarquerons, du reste, qu'à l'époque où nous nous trouvons reporté, l'architecture romane était discréditée et livrée au même dédain que l'art ogival le fut dans un temps encore bien rapproché, où l'on abhorrait tout ce qui est *gothique*. Aujourd'hui que les arts du moyen-âge ont reconquis la place qui leur appartient, le sentiment du beau est seul arbitre dans la contemplation de ces cathédrales sublimes, de ces constructions gigantesques, où le génie de l'homme se montre dans toute sa grandeur.

Quelle gloire pour nos ancêtres d'avoir couvert le sol de notre chère Belgique de ces constructions extraordinaires pour lesquelles ils consacraient tous leurs

efforts. Eux, si parcimonieux dans leur intérieur, prodiguaient leur or ou leur travail quand il s'agissait d'élever des temples à Dieu, des monuments à la patrie !

On aura beau jeter un mépris superbe sur ces temps que l'on qualifie si volontiers de temps d'ignorance, de barbarie, de calamité, il suffit de jeter un coup-d'œil sur les innombrables monuments, sur les innombrables objets d'art qui ont survécu aux démolitions, aux mutilations de nos jours, pour rejeter bien loin de telles opinions, pleines de fausseté.

Lorsque l'on décidait l'érection de ces monuments splendides, on ne possédait souvent que peu d'argent, mais on se reposait sur les aumônes publiques.

C'est dans de telles circonstances que les travaux de l'église actuelle de Sainte-Waudru furent commencés. Rarement, les fonds manquèrent. Le chapitre, à vrai dire, obtint, en 1432, sous le pontificat de Nicolas V, une bulle du légat apostolique, Guillaume d'Estouteville,* accordant des indulgences aux fidèles qui participeraient, par des offrandes, à la construction de l'édifice : ce qui encouragea beaucoup l'émulation des fidèles, car la foi était vive chez nos pères. Les chanoinesses apportèrent d'ailleurs beaucoup de zèle pour recueillir les fonds nécessaires à l'accomplissement des travaux. Deux d'entre elles étaient, nous l'avons dit, adjointes aux membres de la fabrique, pour les seconder dans l'administration. Ces déléguées faisaient des collectes dans l'église et dans la ville. Lorsque les deniers venaient à faire

* Cette bulle a été publiée dans le tome II de la première série, p. xxviii, des *Mémoires et Publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut*. L'original, sur parchemin, avec sceau oval en cire rouge bien conservé, existe aux archives de l'Etat, à Mons.

défaut, elles en avertissaient le chapitre. Celui-ci avait alors aux moyens à prendre; et souvent, les chanoinesses se cotisaient, afin que l'œuvre pût être reprise.

Ce jour est enfin arrivé, où il est permis de connaître les noms des architectes qui posèrent les bases de notre admirable église de Sainte-Waudru. Malgré les nombreuses lacunes dont ils abondent, les documents des archives nous ont permis de soulever le voile mystérieux qui dérobaient les annales de la construction de l'un des plus beaux monuments de l'Europe.

Les chanoinesses appelèrent à Mons, en mars 1449, des architectes, désignés sous le nom modeste de *matres maçons*. En même temps, arrivèrent en notre ville des chanoines forains de Sainte-Waudru résidant à Bruxelles, convoqués par les chanoinesses à l'effet de connaître leurs avis sur les plans que l'on allait dresser.

Nous montrons sous les yeux du lecteur des extraits des comptes de l'église intitulés à l'extérieur : « Quayers des ouvrages, » et à l'intérieur : *Chi après s'ensieut par déclaration le coustenge del église Medame sainte Waudrud de Mons en Hennau, du doyocse de Cambray, mère église et première nommez des églises dud. Mons, mais de toutes les églises de le comté de Hennau, commenciée à réediffiée de nouvel ou march l'an mil iiii^e quarante-neuf, ainsi que par la veue dez vivans puet apparoir*. En produisant ces documents précieux, ce sera, croyons-nous, en gratifier le domaine de la science archéologique, et faire connaître la marche suivie dans les travaux, en même temps qu'une infinité de détails curieux.

COMPTE DE 1449.

A. Extrait du chapitre intitulé : *Chi après s'ensieut les parties que Andrieu Martin comme receveur de cappille del église madame S.^{te} Waudrud de Mons a payet et soutenuet el ocision del ouvrage que ledit cappille a intention de faire à le trésorie et cuer de ladite église, depuis l'entree dou mois de février l'an mil iiii^e et xlvij (1449 n. st.) jusques au le nuit S.^t Remy ensieuvant l'an mil iiii^e et xlix, ainsi par la manière que chi après s'ensieut :*

» Et premiers,

» Pour les despens de messire Henry De Jauche p^{re}, et avec lui Jehan le messaigier, en allant, hersonnant et retournant de Brouxelle à Mons, pour inchitter mess. les canones de venir au dit lieu de Mons pour le fait dudit ouvrage*,

* Dans un double de ce compte, il existe la variante ci-après :
» pour convocquer une grande partie des chanoines d'icelle église
» (madame saincte Waudrud) là estans, pour venir à Mons visiter
» la place et avoir avis de le manière de réedification. »

ouquel voyage descendirent xj^{me}. vj^e. vj^d.

» Le lundy iij^e jour de march l'an xlvij (1449), virent ou dit lieu de Mons, sour le dit inchtation, V de mess. les canones, ouquel lieu eulx et leurs gens descendirent ou disner à le maison du Dauffin, que ledit Andriu paya vj^e. x^e.

» Lendemain, qui fu le mardi iij^e jour de march, fu au commandement de mes très-honorerres demiselles assise le table pour honneur d'eux mesdis seigneurz au disner à le maison Henrj Le Dangereux, là ù furent pour eux compaignier Mess. Henrj, le bailli de cappille, Ghoderoit Clauwet, Gille Poulliet, Will^e Moreau, Ansiau Bienamet, le recepveur, le messaigier et aultres : auquel disner fu despendut, parmy gellée et gallentine viij^e. i^e. *

» A Jehan Huwelin**, maistre machon de Haynnau, pour avoir estet oudit lieu de Mons, avoec aultres appelés, le samedj, diurnce, lundj, mardi et merquedj, premier, ij, iij, iij et v^e jour de march l'an xlvij (1449), pour prendre avis de commencer à ordonner et mettre en fourme l'ouvrage dessudist : ouquel terme de V jours, il a eult pour chacun jour au-deseure de ses despens et ossi de son cheval : xx^e. , sont c^e.

» A Michiel De Rains, maistre machon de Valenchienes, pour avoir estet évietés avoec le dit maistre Jehan, au comand. de mesdites demoiselles, audit lieu de Mons, pour avoir son avis pour le terme des dis V jours audit pris; monte, parmy xxx^e. qu'il eult pour payer le leuwaige de son cheval au-deseure desd. despens et frais vj^e. v^e.

(Le compte général rendu au chapitre, pour le terme de la Saint-Remy 1448 au même jour 1449, renseigne un article de dépense ainsi libellé : « A Jehan Anseus, messager du chapitre parti au mois de march 1448 (1449) pour aller à Cambray porter la convocation des ouvrages que on a intention de faire ou cuer del église, et avoir revenue par Valenchienne pour amener à Mons le maistre ouvrier d'icelle ville, » etc.)

» Au dit maistre Michiel De Rains, pour avoir mis et compassé en parchemin. ij. patrons de le manière del ouvrage qu'il appertendra à faire, seloneq son avis***, sour le plaiche de le dite trésorie et coer; a estet payet ij guillarmus de iij^e. i^e.

» A Jehan Le Févre, maistre machon de la dicte ville de Mons, pour avoir estet avoec ledit maistre par l'espace des dis V jours, a esté délivret x^e. i^e.

» Pour despens fais par les dis maistres et avoec Hellin De Sars qui les accompagna ou terme des dis V jours, viij^e, et pour leurs chevaux, lvij^e. sont x^{me}. xvi^e.

* Cet article et le précédent sont repris dans le double que nous avons mentionné, en un seul article, indiquant que les cinq chanoines qui se rendirent à la convocation des chanoinesses, furent : François De Gand, Nicaise Du Puis, Edmond Masiner, Gilles De Binch et Guillaume Du Fay.

** Ecrit : Hellin, dans le compte double.

*** Selon l'avis adont pris. (Variante existant dans le compte double.)

» Le dimanche xxvij^e jour d'avril l'an xlix vinrent audit lieu de Mons : maistre Franchois De Gand et maistre Allart Rasoir, au mandement de mesdites demoiselles, pour le fait dudit ouvrage. Se fut despendu au compaignier led. maistre Franchois au souper, xliij^e. Et lendemain targèrent, pour le fait de l'obsequie maistre Jehan Le Mire, bastart, que on volloit faire à St.-Germain, mais conclusion fu prise d'acort sur protestation de le faire à S.^{te}-Waudrud. Se fu despendu au disner par les doy dessus dis et ceulx qui les acompaignèrent, xxij^e; sonl xxxvj^e.

» Sommette pour frais de bouche : lv^{lva}, xliij^e, vjd. »

Le 31 janvier 1430 (n. st.), les chanoinesses résolurent, en assemblée capitulaire, ce qui suit :

» Adont fu pris journée à jesdj proïsme de aller à l'église de Bonne-Espérance, aviser le façon du cuer d'icelle église et nef. »

On voit plus bas sous la même date :

» Che jour, fist serment en cappite en le main de Jehan Leleu, comme baillieu de cappite, maistre Jehan Spickin, pour y estre maistre ouvrier ayant la charge des ouvrages qui se feront en la dite église, à gages de xl^{lva}, par an, avecqz les draps de la grande livrée ou cas que cappite en feroit, en ossi sa demeure en l'une des maisons manable de l'église alans à leuwer, la plus nécessaire pour ledit maistre Jehan » et pour le bien des dis ouvrages qui y seront à faire. »

B. Autre coustenge commençant au fevrier l'an xlix (1430 n. st.), en le tierche semaine de Quaresme.

» Pour les despens de maistre Jehan Spiskin, maistre machon del église, Hellin De Sars, carpentier, et avec eulx sire Henrj De Jauche, envoyez en plusieurs pour visiter les églises sicomme à Tournay, à Lisle, à Gèralmont, à Brousselles, à Louvain et à Malines, pour sur ceste visitacion avoir advis : où ils mirent ix jours à iij chevaux : despendirent^{**} xxxij^e x^e.

* Voici ce qu'on trouve à ce sujet, dans le compte général rendu au chapitre pour l'année 1430 :

» Le jardi^{vi} jour de fevrier en l'an xlix (1430 n. st.), se partirent de Mons, mes demoiselles de Bouillers, Roisin, Carsebecq, Espagne, Marbaix et Anthoine de Gavre, acompaignies de Mess Henri, le bailli de chappitre, Goddefroy Clowet, maistre Jehan Spiskin, Hellin De Sars, le recepveur et plusieurs aultres, et s'en allèrent à Bonne-Espérance pour là-endroit aviser le grandeur du cuer d'icelle église et le facon. Se montrèrent les frais et despens fais tant audit lieu de Bonne-Espérance comme à Mons, au retour, et ens compris x^e, données tant au charreton du ear comme au portier de la diete église xj^{lva}, xv^e. »

** Cet article est repris dans le compte général, comme suit :

» Pour les despens fais par mess. Henry De Jauche, devant dit maistre Jehan Spiskin et Hellin De Sars, carpentier, en allant au commandement de chappitre es villes de Tournay, de Lille, de Gra-

» A maistre Gille Pole, maistre machon de Brabant, mandat à Mons le dimence x^e jour dudit mois, pour avoir son advis, avec aultres, sur le conclusion de le devise del œuvre : où il mist iij jours, alant, desonngant et retournant. vij^e, liij^e.

» A maistre Mahieu De Leens, machon de Louvain, pour V journées avec le dit maistre Gille et aultrez . . . ix^e.

» A Piert Pole, fil dudit maistre Gille, fu donnet. xxxvj^e.

» A Piere Des Moulins, pour avoir estet avec les dessusdis pendant iij jours. xliij^e.

» A maistre Jehan Le Febvre, machon de le ville de Mons, pour otel. xliij^e.

» Pour les despens des chevaux desdis maistre Gille Pole, Piert, son fil, et maistre Mahieu De Leens, pour iij jours, avec feu et maisnier^{*}. l^e.

» Pour les despens d'iceulx maistres, avec eulx, ledit maistre Jehan Spiskin, Hellin De Sars et aultres del église, pour eulx compaignier. xij^e.

» Pour les despens de maistre Emond Musiner, canone del église venut oudit Mons à ledite journée, où il fu le lundi, mardj; fu despendu par lui et ceulx du conseil qui le compaignèrent vj^e, xvij^e.

» Somme : lxxij^e, vj^e. »

C. Le dimence premier jour du mois de march mil liij et xlix (1430 n. st.) viennent à Mons, à giste : Gille Pole, maistre machon de Mons. Le Duc en son pays de Brabant; Piérart Pole, son fil; Mahieu De Leens, maistre machon de Louvaing, et Gilon Moreau, d'Escaussines. Se montrèrent leurs despens au souper avecq maistre Jehan Spiskin et maistre Jehan Le Fèvre, Pierre Du Moulin, Helin De Sars et aultres. lxx^e.

» Item, à lendemain, qui fu le lundi, après ce que tous les dessus dis maistres ouvriers eulrent aucune le place del œuvre visitée, et leur avis mis par escript, pour à l'après-disner faire response, frayèrent ce jour au disner . . . lxxij^e.

» Item, pour les despens des dessus dits le dit lundi au souper xxxvij^e.

» Item, pour les despens des dessus dits le mardi au disner, à leur partement^{**}. lxx^e.

» A Quentin Boudin, oste del otel à l'Angle,*** pour les frais des chevaux des dessus dis maistres ouvriers, où il furent iij jour, paiez par Helin De Sars, parnj^e feu et belle chièrre l^e.

mont, de Louvaing et de Malines, pour là-endroit aviser les facons des églises de chacune d'icelles villes, et leur advis mettre par escript, comme ils firent; às quels lieux les dessusdis séjournerent allant, besongnant et retournant, ix jours : montrèrent leurs despens, parmi le leuwer de leurs trois chevaux xixj^{lva}, x^e. »

* Maisnier, domestique.

** Partement, départ.

*** Angle, anyée. ange.

» Item, fu délivret adont par ledit Hellin as dessus dis ouvriers, pour leur journées et sollere de avoir venut à Mons en somme parmy leur retour xvijj^e.

» Item, pour le sollere de maistre Jehan Le Fèvre, qui fu présens avecqz les dix ouvriers à la visitation des ouvrages par ij jours, xvj^e, et à Pierre Du Moulin, otont, sont : xxxij^e.

Nous venons d'assister, par la pensée, aux préliminaires des travaux à effectuer. Les plans terrestres de notre basilique ont été jetés par Michel De Rainis, maître maçon de Valenciennes,* sous les yeux de Jean Huwelin, maître maçon de Hainaut, de Jean Le Fèvre, maître maçon de Mons, et de plusieurs chanoines et membres de la fabrique de Sainte-Waudru. Un maître ouvrier, Jean Spiskin, a été chargé de la conduite des ouvrages : il se rend, avec d'autres, dans les églises importantes pour en faire une étude.

Ensuite, deux célèbres *maîtres maçons* viennent donner l'impulsion à l'œuvre, dresser le mode d'architecture à suivre et inspirer les ouvriers selon leur pensée; ce sont: Gilles Pole, maître maçon de Brabant, Mathieu De Layens (ou De Leens), maître maçon de Louvain; Pierre (Piérart) Pole, fils de Gilles, accompagne son père. Ces grands architectes reviennent de nouveau, un mois après : Gilles Moreau, maître de carrières à Écaussines, se trouve avec eux. Alors, ils dressent le devis à suivre.

Le lundi 9 mars 1480 (*n. st.*), les travaux préparatoires de la nouvelle église de Sainte-Waudru sont commencés, et le vendredi suivant, la première pierre de l'édifice est posée par deux chanoinesses et par deux enfants nobles.

» Le vendredj en ceste sepmaine quj fu xiiij^e jour du mois de march, qe adont on assist le première pierre environ xij heures à nuene, laquelle assirent demoiselles Katherine De Mastain, Jehene de Bousies, chanoinesses de cheens; Ernoul de Trasognies et Oste de Hoves, jouenes enfans : fu donnet aus ouvriers pour boire lxiij^e.

» Ce jour, fu donnet aus petis enfans, en pain blancq : xxj^e, vij^e.

» Pour j lot de vin but en le maison maistre Jehan Spissequin, où fu Mons. le baillif et plusieurs sultres à veir les devises del œuvre v^e, vij^e.

Les quinze premières semaines de l'œuvre, pour nous servir de l'expression usitée dans les comptes, furent

* Ces plans, déposés aux archives de l'état, à Mons, nous donnent une haute idée du savoir-faire de ce maître expérimenté. Ils furent exécutés avec des modifications, en ce qui concerne l'étendue du monument.

consacrées à le *deffaisance de le trésorerie et croustes*,* et de la partie du vieux chœur que l'on se proposait de reconstruire cette année. La démolition finie, les fondations furent immédiatement commencées : les pierres qui servaient à ces fondations furent tirées sur les territoires de Saint-Denis,** d'Estambruges, de Bray, de Gottignies et des bruyères de Mons. Jean Spiskin dirigea tous ces travaux, avec l'aide de Jean Le Fèvre et de Piérart Du Moulin, *comme ouvriers ad ce congnoissans*.

A la fin de juin, les fondations étaient assez avancées : elles furent visitées par Gilles Pole et Mathieu De Layens, qui constatèrent qu'elles étaient dans de bonnes conditions. Voici la mention que l'on trouve à ce sujet, dans le compte :

» A Jehan le messagier, pour avoir estet, au commandement del église, quérir à Brousselle maistre Gille Pole, à Louvain maistre Mathieu De Leens, pour visiter les fondacions en long et en large, pour ce que aucuns disoient que elles estoient sultres que le devise ne porte, lesquelles furent trouvez vraiez après le visitacion par eux faite***, onquel chemin il mist ij jours à xvj^e, le jour, poiez. xlvij^e.

» Pour les despens d'iceux maistres, avec eulx maistre Jeh. Le Febvre, le dimence v^e jour de juillet, le lundi, disner et souper, aussi de plusieurs del église qui ce terme les compagnèrent, comprins ens les despens de leurs chevaux montant li^s; pour le salaire de eulx ij, maistre Pole et Mathieu De Leenz, xliij^e. viij^e., et de maistre Jehan Le Febvre, x^e : montèrent en somme xxvi^e. vj^e.

• *Crouste*, crypte, caveau sépéral.

** *Chapitre tenu le darain jour de fevrier 1480 (n. st.) :*

- » A ce cappille fust relacio li baillies et messire Henry, qui estoit avoient à le charge de cappille par deviers Mons. de S.^t-Denis*,
- » pour savoir se son plaisir seroit de accorder à cappille que prendre
- » peuist aucunes pierres desoubz lui pour les ouvrages de l'église.
- » Ceste grace fu par mon dit seigneur accordée de prendre, alendu
- » que on ne voise point en ses bios.
- » A le charge de cappille, fu adont ordonnet de envoyer ouvriers
- » faire visitacion tant desoubz S.^t-Denis comme ailleurs, pour avoir
- » les pierres pour ladite œuvre commencer prestement.

*** L'article du compte général relatif à cette visite, est ainsi conçu :

» Le dimence, lundi et mardi v^e, vj^e et vij^e jours dou mois de juillet mil liij^e et l, vinrent à Mons, au mandement de mes dictes demoiselles, les maistres machons de Brabant, pour faire visitacion del ouvrage encommenché à la dite église, pour aucunes defaultes que on disoit entre ou commencement d'icelle dite œuvre. Sur laquelle visitacion par yceux dis maistres ouvriers faicte, ils firent relation et response à mesdites demoiselles et conseil que le dit ouvrage estoit très-bien et menet à mesure selonc la devise, dont il avoient le copie chirog., sans y avoir en espaisseur, en larghece, ne en larghece quelques defaulles... »

* L'abbé de Saint-Denis en Broquerie.

Cette dernière somme est ainsi détaillée sur une feuille annexée au compte :

S'ensuevent li frai fais par maistre Gille Polle, maistre Mathieu Deleens, maistres machon de Braibant, et maistre Jehan Le Fèvre, ycheux maistres venus à Mons ou mandement de cappitte, le dimanche 1^{er} jour du mois de juillet l'an mil iiii¹.

• Premiers, pour les despens fais ce jour au souper en la maison dou dit receveur par les dessus dis ouvriers, et avœqz messire Henry, maistre Jehan Spiskin, Héliu De Sars, le dit receveur, Thierry de Naste, Quentin Boudin, le mesager et autres qui accompagnèrent yceux maistres ouvriers xl^s.

• Item, le lundy ensuivant, au dîner en la maison du Kokelet, où furent les dis iij ouvriers avœqz maist. Jehan Crobin et Spiskin, le baillieu de cappitte, messire Henry, Thierry De Naste, le receveur, Héliu De Sars, Quentin Boudin, Anseau Bienamet, et ij autres hommes d'Ecaussines; se montèrent leur despens en tout lix^s.

• Item, le dit jour au souper où furent les dis iij maistres ouvriers, après qu'il eurent fait leur relation, et avœqz Godeffroit Clouwet, maistre Jehan Crobin, Héliu De Sars, les ij machons, Thierry De Naste, Anseau Bienamet, le mesager et plusieurs autres, se despendirent . . . lviij^s.

• A Quentin Boudin, pour les frais fais par les dis maistres à la maison dou dit Quentin, tant de leurs chevaux, xxiiij^s, et pour les despens de leur venue et retour : xviij^s; sont l^j.

• A ij maistres ouvriers dessus dis, pour leur voie et journée de venir à Mons, si come l'un des dis ouvriers de . . . * où il fu remandé et l'autre de Braibant, payet pour iij jours qu'il ont tant au venir come pour besoignier et retourner en leur lieux à euseun, sont . . . xiiij^s. viij^s.

• A maistre Jehan Le Fèvre, pour se journée de avoir estet avœqz les dis ouvriers, paieiz x^s.

• Some de ces parties : xxx^s. vi^s.

Aussitôt après le départ de ces maîtres, la maçonnerie des fondements fut poussée avec une grande activité jusqu'à la fin de novembre. Tandis que des ouvriers poursuivaient la démolition d'une partie de la vieille église, d'autres travaillaient aux fondements de l'édifice projeté.

Les travaux furent repris au printemps de 1431. Les premiers piliers, en pierres d'Ecaussines, furent posés, cette année. Il fut décidé par les chanoinesses que l'édifice serait construit avec cette sorte de pierres, sauf les bas côtés qui seraient en grès à l'extérieur. Les

pierres d'Ecaussines devaient être livrées toutes sculptées, suivant un contrat passé avec Gilles Moreau, qui avait accompagné Gilles Pole et Mathieu De Layens, lorsqu'ils dressèrent leur devis, afin de s'entendre avec eux.

Mathieu De Layens fut choisi par le chapitre pour contrôler l'exécution des travaux. Il recevait comme gage, pour cette charge, trente-quatre livres tournois, par an, lorsqu'on travaillait à l'église, et dix-sept, dans le cas contraire; ses séjours en notre ville étaient, en outre, payés au prix de vingt sols par jour, depuis son départ de Louvain jusqu'à son retour. Les mentions que nous avons trouvées relativement à cet architecte d'un talent supérieur, ont à nos yeux trop de prix pour être omises dans notre mémoire.

Resolution capitulaire du 26 août 1438.

- Par mademoiselle d'Ecaussines fu lors remonstret » que par elle et les autres mesdemoiselles ses compaignes recherches del œuvre, avoit pluseurs fois estet » payet maistre Mathieu, machon de la dite église, touchant les aller et venir qu'il avoit fait touchant la dite œuvre, sans qu'elle eust de ce faire en quelque charge, » pourquoy elle requist que on vultist adviser sour quoy » doresnavant on prenroit les dis saullieres, ou sour le » receveur del église on sour le fabrique d'icelle. Ordonnet » que le receveur, jusques que pourveu y sera, devera » payer les ghaige et journées du dit maistre Mathieu.

EXTRAITS DES CARNIERS DES OUVRAGES.

1437-1438.

• A maistre Mathieu De Layens, machon, ordonnet et commis à l'ouvrage du neuf cuer de la dite église, pour ix journées accomplies le xiiij¹ jour de may l'an iiii¹ lviij, qui il est venus, à la charge et commandement de cappitre, de Louvaing, où il est demourant, en ceste ville de Mons, faire visitation au dit ouvrage, à xx^s. pour jour, ainsi que on en a esté d'accord avec lui ix^s.

• A Loys De Cauwenem, aussi machon, qui le accompagna par le terme de v jours, à x^s pour jour l^s.

• Au dit maistre Mathieu, pour depuis estre venu du dit Louvaing à Mons, otel faire et à pluseurs fois, où il a employet par le terme de xvij journées accomplies à le fin de septembre xviij^s.

1438-1439.

• A Mathieu De Layens, maistre machon de Louvaing, retenu de par cappitre à estre maistre de l'ouvrage du neuf cuer encommenciet à l'église, aux gaiges de xxiiij^s. pour au, le temps que on y ouvrera, par-dessus de xx^s. pour jour des despens qu'il polra faire en venant du dit Louvaing.

* Ce mot est illisible.

ou il est résidens, au dit Mons, et d'illec rallant arrière au dit Louvaing; a esté paiet, pour une année acomplie au v^j jour d'avril l'an mil iiii^j lix xxxiiij^j.

» A lui, pour avoir esté au compte qui se fist à Gilloie d'Ecaussines, le xxvij^j jour de juing an susdit xx^j . »

Les comptes pour les années 1439-1460, 1460-1461 manquent.

1461-1462.

» A maistre Mahiu De Layens, maistre machon de l'ouvrage du neuf cuer encommenchié à la dite église, retenu aux gaiges de xxxiiij^j. pour an, toutefois que on y ouvra sans maise occasion, et se point on y œuvre, doit avoir pour an xviij^j., dont adés les gaiges eschèlent au v^j jour d'avril; a esté paiet pour l'année acomplie au v^j jour d'avril darain passet, que point on y a ouvert. xvij^j . »

Une lacune bien regrettable, de 1462 à 1466, ne nous laisse pas suivre Mathieu De Layens jusqu'à l'année où il vint visiter les travaux pour la dernière fois. Dans la suite, nous ne rencontrons plus son nom. La bonne direction imprimée aux travaux par ce grand architecte, procura indubitablement cette pureté qui fait le mérite principal de Sainte-Waudru. L'impulsion donnée par cet artiste immortel, auquel Louvain doit la perle de ses monuments*, fut, selon toute apparence, la source de la perfection et de l'harmonie qui règnent dans notre église. Il est un point sur lequel il importe de nous arrêter, à propos de De Layens. C'est qu'à l'époque où il présidait aux travaux de l'église de Sainte-Waudru, on élevait à Louvain, ville dont il était, comme nous l'avons vu, maître maçon, l'église de Saint-Pierre, étant en construction dès avant 1433. Or, cet édifice, ainsi que l'observe M. Schayes**, est de même que Sainte-Waudru bâti d'un seul jet et lui est comparable*** sous le rapport de la pureté et de l'harmonie qui s'y remarquent. Ces deux églises ont même une telle ressemblance entre elles, ajoute le savant archéologue, qu'on les croirait bâties toutes deux sur les plans d'un même architecte. Il est fort probable, dit-il ailleurs, que Mathieu De Layens fut l'architecte de l'église Saint-Pierre de Louvain, d'autant plus que l'on a trouvé

qu'il dressa le plan d'une tour qui devait être bâtie au chevet de cette église. Cette conjecture émanée de l'un des archéologues les plus profonds de la Belgique, ne vient-elle pas de recevoir une solution par les données sur De Layens que nous avons extraites des archives de l'ancien chapitre noble de Mons?.... Sans oser conclure d'une manière affirmative, il nous paraît néanmoins résulter des documents originaux et du parallèle entre les deux églises citées, que c'est particulièrement à Mathieu De Layens qu'appartient la conception architecturale de notre église de Sainte-Waudru. L'intérêt qu'il portait à cette entreprise aura seul excité les chanoinesses à le choisir pour diriger.

Privées de ses lumières, elles appelèrent, le 20 novembre 1484, Antoine, maître maçon de Hainaut, pour visiter l'ouvrage et avoir son avis. Le 19 novembre de l'année suivante, ce maître revint de nouveau, en compagnie de Jean Meuran, dont nous ignorons la qualité, pour vérifier un *briefvet mis oultre par Pierre Le Roy* (maître de la fabrique), *touchant l'ouvrage de l'église*.

Jean Spiskin, qui avait conduit l'ouvrage d'après les conseils donnés par De Layens, était mort en 1437. Ses successeurs n'eurent qu'à suivre la première direction : les chanoinesses faisaient toujours choix pour cet emploi d'ouvriers expérimentés.

Guillaume Moreau prit une large part à l'œuvre, puisqu'il livrait les pierres toutes sculptées. Il eut pour successeurs Colart Mido et Colart Caignet. Ce dernier étant mort en 1510, son fils Antoine fut désigné pour remplir sa charge. A titre de celle-ci, ces maîtres recevaient, tous les ans, une robe de la livrée du chapitre.

Le nouveau chœur fut terminé avec la trésorerie, vers l'an 1502. Il fut pavé en carreaux d'Ecaussines, l'année suivante, et dès 1508, le chapitre fit des démarches pour obtenir des verrières peintes, qui furent données peu de temps après, par la famille des ducs de Bourgogne et par d'illustres personnages. A dater de cette époque, les chapelles nouvellement construites furent recherchées par les corps de métiers et par les confréries religieuses. Le chapitre les leur abandonnait sous l'obligation de les meubler et de les pourvoir de verrières, à leurs dépens.

* EDWARD VAN EYEN. *Notice sur Mathieu De Layens, architecte de l'Hôtel de ville de Louvain.*

** *Histoire de l'architecture en Belgique.*

*** Avec certaines restrictions toutefois, car le vaisseau de Sainte-Waudru est plus vaste et bien plus imposant.

§ 2.

Le transept et la nef.

Bien que les documents dont nous nous sommes servi semblent indiquer qu'il ne s'agissait de reconstruire que le chœur de l'église de Sainte-Waudru, les plans terrestres dressés par Bertrand de Rains, l'habile maître maçon de la ville de Valenciennes, comportent un transept et une nef avec des collatéraux, qui ont été exécutés conformément à ce projet.

Les travaux de la nouvelle église et la démolition de l'ancienne se continuèrent toujours successivement. Le transept s'éleva immédiatement après le chœur; il était terminé en 1319. Le 31 mars 1320, le chapitre décida la construction du campanile surmontant la croisée: ce campanile, achevé en 1321, fut brûlé pendant le siège de 1691 et remplacé, en 1713, par celui que nous voyons aujourd'hui.

La nef et ses collatéraux furent commencés dès 1319. Une résolution du 26 janvier 1321 (n. st.) porte: « Alors fu chargié à Nicolle De Pottes de démolir les » édifices de la vièze église, que, pour ériger les » nouveaux ouvraiges. » Une autre, du 30 août 1321: « Alors fu chargié au dit Nicolle de faire les festissures » de la croisie et nef de l'église, de plomb, ou lieu que » elles estoient encommenchie de pierre. » Une autre, du 30 décembre 1323: « Alors fu accordé à Nicolle » De Pottes de démolir partie du dortoir, pour l'édification des nouvelles chapelles au lez (côté) vers l'hospice tel de Vertaing. » Une autre, enfin, du 8 mars 1333 (n. st.): « Fu lors conclut de aux quatre clefs de la » nef de l'église mettre ou milieu le Jugement et à » quatre costez les iiij Évangélistes. » On n'exécuta pas cette dernière résolution, qui prouve que la nef ne comprenait alors que quatre arcades: elle figure ainsi sur un dessin de l'an 1531, reposant aux archives de l'Etat à Mons. Elle eut trois arcades de plus, qui ne

* Séance du 11 mai 1321:

« Adont chargié à Nicolle de Pottes * de dorer la croix du petit clochier et y mettre sous icelle ung coquelet »

** En 1531, cette partie de la nef fut couverte d'ardoise par Gilles de Mesvin, couvreur d'escalles.

*** Il a été publié dans l'ouvrage: *Documents sur l'histoire des églises de Sainte-Waudru et de Saint-Germain à Mons*, recueillis par Arçh. Lacroix et An. Mathieu. Ce dessin fut fait par Pierre Seuwart, peintre.

* Maître de la fabrique.

s'élevèrent que péniblement. En 1538, les voûtes de ces arcades furent commencées.

Voici ce qu'on lit relativement à l'entreprise de ces trois voûtes. Assemblée du grand carême 1538 (n. st.): « Fu adont » fait marchiet à Paul Moreau et Jehan De Pissier, pour la » livrance des pierres d'Ecaussines, qu'il conviendra avoir » pour volser trois arcades de la nef de l'église, lesquelles ils » ont entrepris et promis livrer à l'église pour tout en » dedans la fin du mois d'aoust prochain, pour le pris de » chineq gros chacun pied cairat, avecq faire toutes fleurs » à leurs despens, et ce faire si diligemment que l'ouvrage » ne soit retardé à leur deffaulte, rendant à cest effect » l'intérêt; mais leur a esté promis outre le capital ung » pot de vin de xij ^{l.} pour une fois. Lequel dit marchiet » fut par eulx acceptez et obligietz chacun pour le tout y » furnir, et par Christophe Noël, ghouverneur de la » fabrique, furnir le paiement sur xl^s de paine, faisant serment par les parties. »

Ces voûtes ne furent achevées qu'en 1589. Huit fenêtres de la nef manquaient encore de meneaux, à cette époque: ces meneaux furent placés par Nicaise Jonart, maître maçon, de 1610 à 1621, et livrés par Jean Hauicq, marchand de pierres demeurant à Ertrenne.

Alors seulement la nef fut entièrement achevée.

§ 3.

La Tour.

Le chapitre de Sainte-Waudru, voulant dignement couronner l'œuvre si bien conduite depuis près d'un siècle, prit, en 1547, des mesures pour la construction du grand portail à faire au bas de la nef et de la tour dont il devait être surmonté.

Le maître maçon de l'église, Jean Repu, le célèbre *tailleur d'images* Jean de Thuin, dont nous reparlerons à propos de l'ancienne décoration intérieure, et le maître de carrières d'Ecaussines, Guillaume Le Prince, furent envoyés à Malines pour prendre le plan de la tour de Saint-Rombaut, ainsi qu'il résulte de l'article ci-après du compte de la fabrique rendu pour 1547:

« A maistre Jehan Repu, Jehan De Thuin et Guillaume Le Prinche, pour syx jours chacun par eulx employez avoir esté à Malines visiter et prendre le patron de la tour Saint-Rombault: leur a esté payet, au pris de xlvij ^s. par jour chacun, comme par desberge appert xlvij^s. iiij^s. »

Voici la teneur de la quittance :

- Nicaise Le Roy a payé à nous maistre Jan Repu, Jan
- De Thuin et Guillaume Le Prinche, pour avoir esté
- visiter et prendre le patron de la thour Saint-Rombault
- à Malinne: de quoy y avon mis à aller et venir cheueun
- vj journées; De quoy, nous a esté ordonnet par jour
- cheueun xliijl. iiij^s. ensamble pour nous tous
- la somme de xliijl. iiij^s. De laquelle somme connoissons
- avoir reueut cheueun, le . . . jour de juillet xv^e xlvij. Tes-
- moïn : G. Le Prinche. Maistre Jan Repu. Jan de Thuyn
- tailleur de ymage. »

Au mois de décembre suivant, ces maitres furent encore envoyés pour inspecter les tours de Louvain, de Malines et d'Anvers. Eustache Le Prince, fils de Guillaume, les accompagna dans ces deux dernières villes.

- A maistre Jehan Repu, Jehan de Thuing et Guillaume
- Le Prinche, pour quinze jours cheueun par eulx employet
- ou mois de décembre, avoir esté à Louvain, Malines et
- Anvers pour viziter les ouvraiges des thours des églizes
- des dittes villes, dont ils ont prins les coppies par
- patrons, au pris de xlvijl. par jour cheueun, montant :
- cvijl. Et à Eustace Le Prinche, pour dyx jours par luy
- employes, avecqz les dessus nommez, à viziter les dis
- ouvraiges es villes de Malines et Anvers seulement, au dit
- pris de xlvijl. par jour : xliijl. Ensemble, comme par
- descharge appert vj^{xx} xijl. »

La quittance est ainsi conçue :

- Le premier jour du mois de (décembre) an xv^e xlvij,
- nous, maistre Jan Repu, Jan de Thuin et Guillaume Le
- Prinche, somes parj de la ville de Mons pour aller en
- Brabant, que, pour viziter les ouvraiges tant à Louvain,
- Malines, Anversse, que aultrez part: de quoy en avon
- prins les coppie par patrons tant d'une des tourres
- d'églisses comme d'aultre ouvraige, que pour prévoir à ehe
- de quoy y polroit avoir fault ou bonté d'ouvraige. Et
- avecqz nous, avon mené Eustace Le Prinche, quy pareil-
- lement s'y est employé. Dont jusques notre retour en
- la dite ville de Mons, y avon esté quinze jours, et le dit
- Eustace dix jours pour che qu'il n'a point esté à Louvain.
- Et nous fut ordonné dernièrement pour notre journée
- xlvijl. par jour pour cheueun, que portera tout ensamble,
- vj^{xx} xijl^{xx}, que avon reueut des mains Nicaise Le Roy.
- Tesmoïn : G. Le Prinche. Maistre Jan Repu. Jan de Thuyn
- tailleur de ymage. »

Le compte pour l'année 1347 renferme encore les deux articles suivants touchant la tour :

- A Jehan Malapert, pour deux penults de vellin employées

à tirer la platte fourme de la thour de l'église, a esté payet xvij^s.

• A Jehan Mallapert, pour une main de papper lumbart délivret à Thuin pour faire des patrons pour la thour de l'église, a esté payet. xj^s. »

1348.

Les travaux furent mis à exécution dès cette année, et nous trouvons que Jean De Thuin fit des dessins, sur parchemin, ainsi que les patrons nécessaires pour la taille des pierres d'Ecaussines, que livrèrent Guillaume et Eustache Le Prince, père et fils. Jean Repu l'aïda dans ce travail.

- A Jehan De Thuing, tailleur d'imaiges, pour trente
- journées par luy employées tant à faire platte-formes en
- parchemin et en papper pour la thour de l'église, comme à
- planter paissions pour commencer à ériger la dite thour,
- et avoir fait plusieurs platte-formes et molles de bois
- pour Eustace et Guillaume Le Prinche, pour les pierres
- d'Ecaussines. Luy a esté payet au pris de xvj^s. par
- jour. xxliijl. »

- A maistre Jehan Repu, pour sept journées et demye
- par luy employées tant à planter paissions et royer les
- platte-formes avecqz Jehan De Thuin pour la thour de la
- dite église. Luy a esté payet au pris de xij^s. par
- jour liijl. x^s.

- A Eustace et Guillaume Le Prinche, père et fils, pour
- chincq tas de hault de pierres d'Ecaussines par eulx livrez
- pour la thour de l'église, contenans en mesure xliij^s iij
- pieds iij quars, leur a esté payet, au pris de vij^s. le
- pied. liij^s liij^{xx} xj^s. vj^s. liij^s. »

1349.

Plusieurs articles de dépenses qui figurent dans le compte de cette année, méritent d'être rapportés.

- A Jehan De Thuin, pour syx pièches de bois d'alle-
- marce achetées en la ville d'Anvers, employées à faire
- molles pour la thour de l'église, au pris de xxij^s. pièche,
- vj^s. xij^s. Item, à ung homue, pour avoir sollicité de les
- faire soyer et les garder, vij^s. Item, pour avoir soyet les
- syx pièches de bois, lxvij^s. vij^s. Item, pour les mener
- sur le bastreau, liij^s. Item, pour la voiture du dit Anvers
- à Mons, xxx^s. Item, pour la voyeture du rivaige à l'église,
- xij^s. Et au fils du dit Jehan De Thuin, a esté donneut pour
- ses paines deacheter lesd. bois, xx^s. Ensemble: xliij^s. j^s. vj^s. »

- A Jean De Thuin pour sept jours par luy employées en
- deux semaines avecqz m^r Jean Repu, à faire molles pour
- la thour de l'église, à xvj^s. le jour cxij^s. »

• A Eustace et Guillaume Le Prinche, père et fils, pour sept tas de hault de pierres d'Escaussines par eulz livrez pour la tour de l'église, contenant en mesure ij^e evj piedz trois quartz; leur a esté payet, au pris de vij^e. le pied, vij^e xxxvij^e. vij^e. iij^e. Et pour deux cens quarante-sept piedz de pierres de pavemens, au pris de ij^e. le pied, xliij^e. xv. Ensemble pour ces deux parties : vij^e. lxij^e. ij^e. viij^e. •

1330.

Une résolution capitulaire du 28 juillet de cette année, porte :

« Après que les commis de la fabrique et les commis
• aiant vizité les portaulx et thours de Malines, Aras,
• Marchiennes et autres, ensamble rapporté les pour-
• traitures en gros, meisme adviset la pourtraiture
• par eulx thirée et monstrée, a esté conclud beson-
• gnier selon la ditte pourtraiture par eulx advisée,
• et à diligence. »

Une autre résolution de ce jour s'exprime ainsi :
« Conclud faire venir le personnage aiant fait la
• pourtraiture du clochier de Saint-Rombault de
• Malines pour la dite pourtraiture veoir et en faire ce
• que de raison. »

On voit assez par le narré des articles qui précèdent, que le personnage ayant fait la pourtraiture du clochier de Saint-Rombault de Malines était Jean De Thuin, et que Jean Repu ne fit que l'aider. Quant à Guillaume Le Prince, il ne les accompagna qu'au même titre que Gilles Moreau avait suivi, un siècle auparavant, Gilles Pole et Mathieu De Layens.

Dressé sur la tour de Malines, le plan de la tour par laquelle on se proposait de terminer notre belle église, est aujourd'hui la propriété de M. R. Chalon à Bruxelles, qui l'a fait autographier. L'original est composé de six feuilles de parchemin, formant un rouleau de 3 mètres 43 centimètres de longueur sur 63 centimètres de largeur. En rapprochant ce plan du dessin de la tour de Saint-Rombault*, on découvre, à peu de chose près, une ressemblance frappante entre eux. Quoiqu'il en soit, il n'est pas moins vrai de dire que le plan que nous possédons de Jean De Thuin accuse beaucoup de talent de la part de cet architecte. Si nos recherches ne nous ont pas procuré l'avantage d'assigner

à cet artiste la place que jusqu'à ce jour on se plaisait à lui donner touchant la construction de l'église, nous pouvons toutefois reconnaître combien ses services furent précieux.

En effet, à l'époque où Jean De Thuin apparait comme conducteur des travaux d'architecture de Sainte-Waudru, la Renaissance faisait des progrès si étonnants en Belgique, que sous son influence succombait chaque jour l'architecture ogivale, qui avait produit tant de merveilles. Jean De Thuin lui-même était un tailleur d'images formé à la nouvelle école : il aida le célèbre Jacques Du Breucq, dont nous aurons assez occasion de parler, à décorer le chœur et les chapelles de Sainte-Waudru d'une infinité de sculptures classiques très-remarquables. Mais lorsqu'il s'agit du monument, il fit du gothique, d'après les modèles les plus beaux qu'il ait rencontrés.

Les travaux de la tour furent conduits par lui jusqu'en 1336, date de sa mort. Alors, son fils, du même prénom, aussi tailleur d'images, eut la direction des travaux de l'église; mais il parait ne s'être occupé que de la décoration intérieure. La même tombe a reçu les restes de ces artistes; elle se trouve auprès du deuxième pilier de la grande nef de Sainte-Waudru.

On lit sur la pierre cette épitaphe :

Chi Gisent Jean De
Thvin officier tailleur
d'images conducteur de
l'ouvrage d'architecte
de ceste église. Qui tre-
passa l'an 1336 le 20^e
Avoit.

Et apres de luy gist
Jean De Thvin son filz
ayanT exercé le mesm
esta et decede le xij
octobre l'an 1396. Pries
Dieu pour leurs ames.

Deux nouveaux maîtres avaient été chargés des travaux de la tour : Jean Herron et François Vredeau. Dans leur séance du 19 décembre 1336, les chanoinesses leur accordèrent et à leurs successeurs en office, « distribution aux réceptions et mises en état des personnes de chapitre, telle que les autres officiers de l'église ont accoustumé avoir. » La maçonnerie fut faite par Jean Repu, fils, admis aux mêmes gages que son père, le 27 août 1332. La livraison des pierres continua à se faire par Guillaume Le Prince. On rencontre

* Dans la *Brobania sacra et profana*.

sous la date du dernier samedi de janvier 1538 (n. st.) une mention concernant cette livrance, par laquelle le chapitre apprend des gouverneurs de la fabrique que Guillaume Le Prince reçoit dix sols par pied de pierres d'Écaussines, et qu'un concurrent veut les livrer à huit sols, *toutes feuilles et molles à ses dépens*. Cependant Guillaume Le Prince continua à les fournir suivant son contrat.

1370-1371.

Jusque vers 1370, les travaux de la tour furent poursuivis avec une certaine activité. Mais alors, on les abandonna. Les événements politiques étaient devenus très-graves; chaque année, le chapitre recevait des informations de ses fermiers que leurs exploitations avaient été ravagées par les troupes, et il était obligé de faire d'amples concessions. C'était beaucoup pour le chapitre de faire face à ses dépenses ordinaires. Les dons des particuliers devenaient rares. En un mot, le temps était difficile, et il ne s'agissait plus de songer à des travaux dispendieux. Les chanoinesses s'arrêtèrent donc à ceux tout-à-fait utiles. Ne prévoyant pas l'époque où l'on pourrait reprendre la construction de la tour, qui s'élevait alors presque à la hauteur du portique, elles décidèrent pour rendre praticable la plus belle entrée de l'église de faire faire les portes de cette entrée et l'escalier qui la rendrait accessible. Jacques Du Breucq, tout à la fois statuaire et architecte, en dressa les patrons, comme il résulte de cet article du compte de la fabrique de 1371 : « A maître Jacques » Du Breucq, pour par luy avoir fait aucuns patrons » servantes au montées et portes, pour monter cy » après à icelle église madame Sainte-Wauldrud par le » grand portail: Luy a esté payet le ij^e octobre xv^e lxxj, » vij livres. » Le terrain environnant la tour était un cimetière: il fut redressé et entouré d'une muraille, en cette année 1371.

1619-1687.

Après cinquante ans d'interruption, la construction de la tour fut reprise. Le 29 mai 1619, le duc d'Aumale posa, au nom des archiducs Albert et Isabelle, la première pierre des nouveaux ouvrages, aux armes de LL. AA., après qu'elle eût été bénie par l'abbé du Val-des-Écoliers, officiant pontificalement, en présence des

chanoinesses et du clergé. Les archiducs contribuèrent pour une somme de dix mille florins à cette reprise des travaux. Des legs testamentaires et des dons vinrent se joindre à cette somme; le chapitre leva, en outre, 5649 livres, par résolution du 2 août 1618. En 1624, le roi d'Espagne contribua pour trois mille florins.

Vinchant nous a conservé dans ses *Annales*, les détails suivants sur les travaux de 1619.

» L'on commença à eslever plus hault en pierres d'Escaussines la tour de l'église Sainte-Waltrude de Mons,..... et fut la dite tour eslevée en ceste année plus ou environ de trente pieds, commençant à les deux pierres portantes les armoiries** des archiducs ALBERT ET ISABELLE, lesquelles deux pierres furent bénies par Melchior Le Bègue, abbé du Val-des-Escolliers, et assises par le duc d'Aumale au nom des dits archiducs, qui donnèrent à l'avancement du bastiment dix milles florins. Les dites pierres se voyent au plain du costé d'occident***. J'ai entendu que chaque pied de haulteise en la circonférence d'icelle tour couste mille florins. Quant à la forme à laquelle on le veut réduire, elle est prise après celle de Malines; mais le dessus est d'un admirable et excellent artifice, selon le pourtrait qu'on meit à jour en ceste année en l'église Sainte-Waltrude, et se réserve présentement en la trésorerie d'icelle église. »

Nicolas De Guyse, auteur d'une description de notre ville, qu'il écrivait en 1621****, a consacré quelques

* « Le mercredi 29 mai 1619, Monsieur le duc d'Aumale envoya » par leurs AA. S^{es} a mis la première pierre du nouveau ouvrage de » la thour encomencée, ayant la grosse cloche sonné Jusques les » debvoirs fais; Monsieur des Escolliers avec sa croche suivy la croix » depuis le chœur Jusques et dessus les ouvrages, les chanoines et » vicaires, puis mesdites demoiselles, accompagnées d'aucuns leurs » officiers; et après avoir le dit s^r ducq mis la dite pierre, ayant mis » un b^{an encourcherez (tablier) sur les ouvrages, et esiant des- » poulle d'icell, retourneront tous au dit chœur processionnelle- » ment, et en après l'on fut dîner à la maison mad^{re} de Harcies, ayant » mes dits dem^{es} envoies lettres de remerciement à leurs Altezes » *Registre aux résolutions capitulaires de 1617 à 1623.*}

** Vinchant commet ici une petite erreur: ces armoiries sont sculptées sur une seule pierre.

*** Les écussons sont encore en bon état de conservation. — Il résulte d'un article du compte des travaux de la tour pour 1619, que ces écussons furent sculptés et peints, pour le prix de 260. 0. 84.

**** *Mona Hannonia metropolis. Cambraci, 1621.* — Nous donnerons sous le n.^o 4 des annexes, le chapitre où Nicolas De Guyse décrit l'église de Sainte-Waudru.

lignes à la construction de la tour, dont l'achèvement paraissait certain, à cette époque.

« On met actuellement, dit-il, la dernière main à l'œuvre; l'érection de la tour qui fait partie de l'édifice, commencée depuis longtemps, est depuis deux ans reprise, grâce à la munificence de nos sérénissimes princes Albert et Isabelle. La base de cette masse énorme, qui déjà domine les bâtiments de la ville, promet une flèche si élevée qu'elle sera, certes, la plus grande de toutes les immenses tours de la Belgique; ce que, du reste, on voit à l'évidence par le plan. »

Voici comment s'exprimait, en 1626, Ph. Bosquier sur la tour de Sainte-Waudru :

« Puis enfin, dans notre cité, dit-il (après avoir énuméré les merveilles des Pays-Bas), cette tour de Sainte-Waudru dont était venu le proverbe vulgaire, pour dire d'une chose que l'on ne finissait point : *C'est la tour de Sainte-Waudru, on n'en verra pas le bout*, et qui cependant enfin, grâce à l'inspiration divine, depuis quelques années s'élève avec rapidité, et bientôt terminée effacera la tour de Babylone et les pyramides mêmes des Rois d'Égypte..... »

Hélas ! le proverbe était vrai : la prévision de Bosquier ne devait pas s'accomplir.

Jusqu'en 1637, les nouveaux travaux de la tour ne furent pas interrompus. Ils avaient atteint alors la faite de l'église et comprenaient le premier étage et l'arcade du grand portail.

Ils avaient été dirigés par Jean et Christophe Malapert, frères, et par Jean De Vaulx. Les pierres furent livrées au prix de trente et un sols le pied superficiel par Jean et Jérôme Nopère, Jean Derbaix, Jacques Lecerq et Nicolas Havart, et la maçonnerie fut faite par Nicaise Jonart et Georges De Gegnies. Jean et Nicolas De Baurain, *escrigniers*, père et fils, firent plusieurs *molles* et *patrons*, et mesurèrent les travaux. Ceux-ci étaient, en dernier lieu, surveillés par Adrien De Fellerics, receveur de la fabrique.

* « Ac deinde turrim illam quoque S. Waldetrudis urbis nostrae, a qua diu viguit proverbium, quo nostratium vulgus dicebat, de rebus nunquam coronidem suam habiturum, est turris S. Waldetrudis nunquam absolvetur: quæ iam nunc tandem Dei inspiratu adspiratque ab amicis aliquot egregie adoluitur, coronidem suam visura propediem et futura vel turri Babylonienae, vel ipsi regum Aegypti pyramidibus invidenda. » (Philippe Bosquier, *casarimontani, Opera omnia*. Coloniae Agrippinae, 1620-1628.)

Suspendus, à cause de la pénurie des finances, ces travaux ne devaient être repris, de 1639 à 1669, que pour être abandonnés lorsqu'on serait parvenu à compléter la construction existante. En 1686, la tour fut couverte d'ardoises. La voûte, à l'intérieur de l'église, fut faite l'année suivante : Antoine Quenon en eut l'entreprise.

Ainsi fut terminée la construction de l'église de Sainte-Waudru, telle qu'elle existe aujourd'hui.

Nous nous sommes principalement attaché à faire connaître les annales de cette construction telles que les précieuses archives du temps nous les ont transmises; nous n'avons rien voulu ajouter à leur simple exposé, dans la pensée qu'il était infiniment préférable de ne pas les noyer dans de longues dissertations.

C'est la vérité seule que nous voulions faire sortir du dédale des textes originaux, et pour conserver tout l'intérêt qu'ils offrent à l'étude de l'histoire artistique, nous ne devons pas chercher à combler leurs lacunes par des conjectures plus ou moins probables. Ils eussent pu être plus explicites, sans doute, mais nous avons à nous féliciter des données qu'ils renferment, et nous dirons ici que lorsque nous entreprîmes nos recherches, nous étions loin de nous attendre à trouver des documents en aussi grand nombre et aussi importants. Nous remercions de nouveau l'estimable archiviste M. A. Lacroix, de nous avoir donné accès à ces trésors, qu'il a rassemblés avec ce zèle, cette sagacité qui lui ont valu récemment une distinction bien méritée de la part d'un Souverain éclairé, juste appréciateur des services rendus à la science.

Avant de passer à la description de l'église de Sainte-Waudru, nous jetterons un dernier coup d'œil sur les annales que nous avons transcrites. On a pu remarquer qu'elles présentent de l'intérêt sous plusieurs rapports. Et d'abord, elles font connaître les dates certaines des diverses phases de la construction du monument, les noms des architectes qui la conduisirent et des maîtres ouvriers qui y apportèrent leur main-d'œuvre. Ce sont là des indications précieuses pour l'histoire de l'art et notre panthéon a désormais acquis des célébrités de plus, qui étaient trop longtemps restées dans un profond oubli. « Dans nos anciennes cathédrales ogivales, disait (il y a douze ans) M. R. Chalon, tout est sombre et mystérieux comme les lignes fuyantes de leurs arceaux.

Presque toujours, et la date de leur fondation et le nom de leur architecte sont restés un problème insoluble, que les annalistes et les chroniqueurs n'ont fait qu'obscurcir de plus en plus, par leurs contradictions manifestes.* Ces lignes ne sont plus applicables à l'église de Sainte-Waudru. Dès aujourd'hui, l'archéologue, l'artiste, l'amateur qui viendront la visiter, sauront qu'elle a été commencée en 1430 (n. st.), achevée, sauf la tour, en 1621, et que la construction de celle-ci ne fut délaissée qu'en 1687. Ils sauront que les architectes du monument furent : Michel de Rains, maître maçon de Valenciennes, aidé de Jean Huwellin, maître maçon de Hainaut, et de Jean Le Fèvre, maître maçon de Mons, pour les plans terrestres ; Gilles Pole, maître maçon de Brabant, Mathieu De Layens, maître maçon de Louvain, pour la direction des travaux ; Jean De Thuin, tailleur d'images à Mons, aidé de Jean Repu, maître maçon de l'église, pour la tour.

Ces annales offrent encore un autre intérêt, peu commun.

Œuvre d'un si grand nombre d'années, Sainte-Waudru semble avoir été élevée d'un seul jet, sous la direction d'un seul homme. C'est un de ces rares monuments dont on peut dire que toutes les parties paraissent avoir été jetées dans un même moule. N'est-il pas étonnant que l'on travaillât encore au xvii.^e siècle, d'après les plans et les traditions primitifs, à une église ogivale commencée dès 1430 ? On voit par là combien

fut forte la pensée religieuse dont étaient inspirés les maîtres ouvriers.

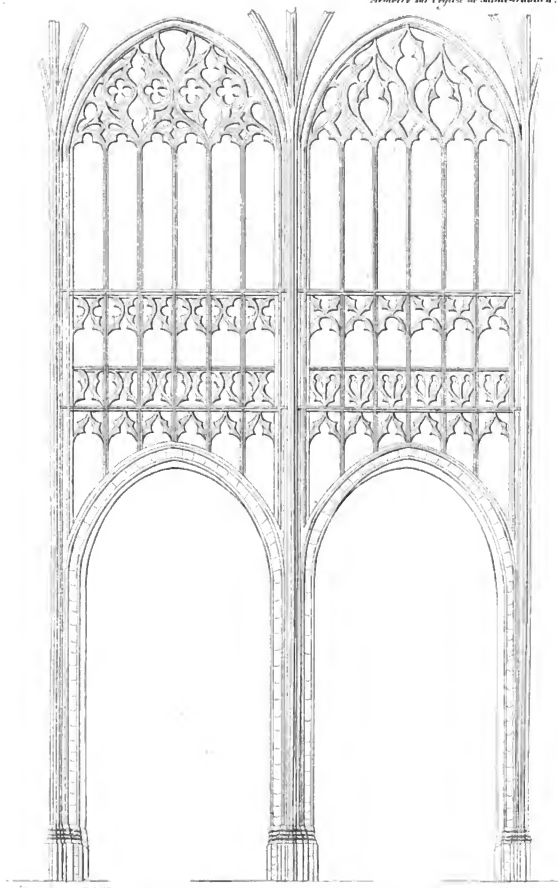
Et quant à la construction de la tour, en la considérant à part de celle de l'église (puisqu'elle s'exécutait sur un autre plan), elle présente l'exception si belle d'avoir été dirigée dans le style ogival, d'après l'un des plus beaux monuments de ce genre que possède la Belgique, et cela à dater de 1347, alors que les édifices en construction étaient achevés dans le goût de la Renaissance. Ce qui a particulièrement lieu de nous étonner, est la reprise de l'œuvre, en 1619, qui se fit dans le principe avec une louable ardeur. Alors, le portique élevé par De Thuin fut couronné de cette arcade profonde, sous laquelle les fidèles sentiraient se réveiller en eux le sentiment du respect et de la dévotion dont ils doivent être pénétrés avant d'entrer dans le lieu saint. Les derniers conducteurs des travaux finirent par s'égarer. Mais la masse fut dirigée vers les cieus dans les proportions que le plan exigeait, et il sera facile à l'architecte restaurateur de donner au grand portail l'homogénéité qui lui manque*.

Les temps de ferveur et d'enthousiasme religieux étaient passés. La tour ne pouvait s'élever : tous les moyens manquaient pour y parvenir. Le chapitre en la faisant couvrir, lorsqu'elle eut atteint le faite de l'église, sanctionna le proverbe vulgaire : « C'est la tour de Sainte-Waudru, on n'en verra pas le bout !... »

* La tour de Sainte-Waudru à Mons. Notice historique accompagnant le fac simile du plan original. Bruxelles, A. Van Dale, 1844, in-8°.

* Nous voulons parler de l'étage de la tour, qui surmonte le portique. Nous disons page 26, en quoi cette partie diffère du plan.

Mémoire sur l'église de Sainte-Hélène.



Tracé de la nef et de la nef de Sainte-Hélène.

III.

Description de l'édifice. — Mutilations qu'il a subies. — Sa restauration.

§ I.

Description.

L'église de Sainte-Waudru a la forme d'une vaste croix latine, orientée; elle est entourée de collatéraux et de chapelles. Elle a, dans l'œuvre, 108 mètres 60 centimètres de longueur, 33 mètres 73 centimètres de largeur et 24 mètres 36 centimètres de hauteur sous clef. Le chœur a 52 mètres 71 centimètres de longueur; sa largeur et celle du transept et de la grande nef, est de 10 mètres 60 centimètres. La grande nef et le chœur sont séparés de leurs bas côtés par trente piliers. Ces piliers sont composés d'une multitude de nervures délicates, groupées en faisceaux, qui, n'étant point arrêtées par des chapiteaux, vont s'épanouir, les unes en arêtes sur les voûtes des bas côtés et en arcades du grand portail au chevet de l'église, tandis que d'autres s'élèvent pour aller former les arêtes des hautes voûtes. Au-dessus des arcades règne un triforium (ou galerie) à meneaux trilobés et à quatre feuilles encadrées, dans lequel on peut faire le tour de l'église. Ce triforium sert de base aux fenêtres, dont le sommet est fermé par les arcs doubleaux de la voûte. Quatre-vingt-dix fenêtres ogives, de style flamboyant, éclairent l'édifice. Ces fenêtres produisent un très-bel effet par la richesse et par la variété de leurs meneaux, variété qui se retrouve au triforium et consiste dans deux types qui se reproduisent alternativement de travée en travée, ainsi qu'on le voit par notre dessin.

Les fenêtres du chœur et quelques-unes du transept sont ornées de vitraux peints datant, à l'exception d'un seul, du *xvi^e* siècle, époque où la peinture sur verre était à l'apogée de sa splendeur. Autrefois, les fenêtres

de la grande nef étaient aussi décorées de vitraux peints : les ravages du temps et surtout les mutilations les ont fait disparaître.

A l'avantage si rare d'avoir été bâtie sur un seul plan primitif*, l'église de Sainte-Waudru en réunit un autre bien précieux : celui de n'avoir pas été souillée par la brosse des badigeonneurs. Les belles pierres en calcaire bleu dont sont revêtus intérieurement ses murs, et les briques parfaitement appareillées des compartiments des voûtes ont conservé leur couleur naturelle. Ces heureuses exceptions rendent l'église de Sainte-Waudru des plus remarquables. L'harmonie qui y règne produit sur l'âme des impressions auxquelles, pensons-nous, nul ne peut échapper. Que serait-ce si sa principale entrée, toujours condamnée, venait enfin à s'ouvrir? Car n'est-ce pas de là surtout que les proportions excellentes de l'édifice et sa remarquable unité peuvent être justement appréciées?...

A l'extérieur, l'église de Sainte-Waudru est imposante par son étendue, par son élévation et par sa régularité. Combien cet extérieur serait plus remarquable encore, si la tour aux dimensions colossales, eût été élevée**. Alors, notre basilique n'eût rien eu à envier aux plus beaux édifices de l'Europe. Car ici, la majesté du

* Nous parlons de l'église; nous en distinguons toujours la tour comme étant une construction particulière, qui se lie, d'ailleurs, très-bien à l'église et en fait partie inhérente au point que l'on a cru que son plan avait été dressé avec celui de l'édifice entier.

** En comparant les dimensions de la partie qui existe avec l'élévation totale de l'édifice projeté, on trouve que la tour de Sainte-Waudru aurait eu la hauteur énorme de 100 mètres, ou environ 46 mètres de plus que les tours d'Anvers et de Strasbourg. Elle a à sa base 28 mètres de face, y compris les contreforts. R. CHALON, notice citée, p. 7.

dehors correspond à la beauté de l'intérieur*. Il faut explorer l'édifice en tous sens, parcourir les terrasses et les galeries circulaires pour apprécier la grandeur et la perfection du monument. Le chœur, le transept et la nef se détachent des bas côtés et s'élèvent avec une hardiesse majestueuse. De nombreux arcs-boutants, qui portent des pinacles, s'élançant des bas côtés pour soutenir la partie supérieure de l'église. Les chapelles sont surmontées de galbes, bordés de crochets, qui concourent avec les fenêtres à donner au monument un aspect des plus gracieux. Des animaux monstrueux ou *gargouilles* surmontent les contreforts des bas côtés. Ces figures allégoriques du mal, enchaînées à la maison de Dieu, ont perdu en partie leur ancienne signification : les eaux qu'elles vomissaient, représentaient les péchés des hommes jetés hors de l'église**.

Les chapelles polygonales entourant le chœur, présentent un très-beau coup d'œil ; leur ornementation sera complète, lorsque les treize niches que supportent les contreforts, auront recouvert les statues de la Vierge et des douze Apôtres***. On voit sur les culs-de-lampe de ces niches, les figures de Moïse, des Patriarches et des Archanges.

L'église de Sainte-Waudru a trois entrées, dont l'une se trouve au bas de la grande nef et les deux autres au transept.

La première, inaccessible aux fidèles, est formée par la partie existante de la tour, qui ne s'élève que jusqu'au grand comble de l'église. C'est un portique des plus remarquables. Encaissé dans les contreforts de la tour, ce portique se termine par une plate-forme. Ses profondes voussures encadrent deux portes, entre lesquelles se trouve une niche supportée par des colonnettes. Le tympan au-dessus de ces portes a une décoration très-simple. Après un examen attentif du plan de la

tour, nous avons remarqué que le portique devait être accompagné de chaque côté de pilastres finissant par des pinacles, et couronné d'un galbe bordé de crochets se terminant par un panache ; en outre, que la niche du centre devait être décorée d'un dais d'une ornementation très-délicate. L'absence de ces décorations s'explique assez clairement par le motif qu'il était inutile de poser ces dentelles de pierre, ces pyramides légères qui pouvaient être brisées, à chaque instant, pendant la construction de la tour. Mais quant au premier étage de celle-ci, il n'est pas aussi facile de se rendre compte de la différence qu'il offre avec le plan original : en établissant un parallèle, on est surpris de voir combien ce plan fut peu observé dans la construction de cet étage. Les deux fenêtres de la façade furent remplacées dans l'exécution par une seule fenêtre qui reçut un ignoble chassis de fer, et la riche balustrade qui devait couronner le portique n'existe pas. Il est évident que, dans la pensée de rendre les frais de construction de la tour moins dispendieux, le chapitre avait laissé aux derniers conducteurs des travaux la latitude de simplifier le plan de Jean De Thuin.

Les portails du transept offrent de riches décorations. Les arcades du portail septentrional n'encadrent qu'une seule porte qui en fait toute la largeur. Le tympan qui la surmonte est décoré d'une niche, entourée d'ornements variés. Les arcades du portail méridional encadrent deux portes. Le tympan dont celles-ci sont surmontées a reçu des ornements semblables à ceux du portail septentrional. La niche du portail méridional était autrefois décorée de la statuette de sainte Waudru, et celle du portail opposé, de la statuette de Bauduin le Bâtisseur. Ces deux statuettes rappelaient, en entrant dans l'église, d'un côté sa fondatrice, de l'autre son reconstruteur.

Malheureusement ces beaux portails sont ensevelis sous des constructions grossières, datant du siècle dernier* et modernisés en 1823. Nous avons l'espérance de les voir bientôt disparaître et remplacées par des porches intérieurs, dans le style de l'église, qui seront une décoration pour le transept.

* En 1775, le chapitre ordonna à l'architecte Ouvertus de dresser un plan de porche pour l'entrée septentrionale de l'église (*Compte de la fabrique pour 1775-1776*). Ouvertus fit trois projets, dont deux sont aujourd'hui déposés à la bibliothèque communale et le dernier entre les mains de M. Ph. Mévius. Nous ignorons lequel des trois fut adopté. Le porche (si l'on peut se servir de ce mot pour désigner une pareille construction) qui existe actuellement à cette entrée, fut, à ce qu'on rapporte, élevé sur les plans d'un architecte de Paris.

* Ce qui n'existe pas à Saint-Pierre de Louvain.

** Les nouvelles gargouilles, faites avec talent par M. Émile Hoyaux, de Mons, sont des reproductions exactes des anciennes. Nous devons, pour ne rien omettre, remarquer que, dans la restauration qui s'opère actuellement, on a multiplié par trop ces gargouilles. Celles des chapelles derrière le chœur sont très-mal posées, en ce sens qu'elles se trouvent au-dessus des niches qui devraient contenir les statues de la Vierge et des Apôtres. Si ces statues existaient, il y aurait manque de bon goût de laisser subsister au-dessus d'elles ces figures allégoriques, qui doivent être sur les contreforts existant entre les chapelles.

*** De ces treize statues, il n'est resté que celle de la Vierge, déposée dans une chapelle de l'évêction de N.-D. de Grâces, et dont les formes révèlent la plus belle époque de l'art ogival.

Mutilations subies par le monument.

Nous aborderons ici le récit des vicissitudes souffertes par notre belle église. Ce récit ne pouvait être omis dans notre mémoire, parce qu'il fait connaître l'origine des dégradations que la restauration actuelle doit faire disparaître.

Vinchant rapporte que « l'an 1606, le lendemain des grandes pasques, s'éleva telle tempeste et impétuosité de vent en l'air, venant d'occident, qu'il fit beaucoup de dommage en la ville de Mons : lors tombèrent du faite de l'église Sainte-Waltrude auleunes pierres pesantes plus de mille livres* ».

Le 9 octobre de l'année suivante, un incendie, causé par l'imprudence d'un plombier, survint à l'église, et s'étendit au campanile de la croisée : il fut toutefois promptement éteint**.

Le 7 novembre 1627, un ouragan renversa deux pignons de chapelles.

Pendant le siège de 1691, l'église de Sainte-Waudru souffrit des dommages très-graves. Elle paraissait être le point de mire de l'armée française ; les bombes et les boulets rouges y pleuvaient, et l'on peut dire, selon plusieurs documents du temps, qu'elle fut horriblement bombardée. Un incendie s'y était déclaré dans la nuit du 29 au 30 mars, et ce ne fut qu'avec les secours de quarante-huit personnes dévouées que l'église échappa à une ruine imminente. Un grand nombre de voûtes furent percées et le campanile de la croisée fut brûlé ; les verrières peintes de la nef furent singulièrement ravagées. Louis XIV accorda au chapitre une indemnité pour l'aider à faire disparaître les traces du bombardement. Les réparations qui furent faites aux voûtes***, sont très-visibles.

* A la fabrique de l'église, à causées grant ventz et tempeste advenu le lendemain de la grande pasque, dont l'église a esté fort intéressée tant es couverture, voieries et autrement, le xviij^e de mars 1606. iiij^e l. l. *

(Compte rendu par Philippe Amand, receveur général du chapitre, pour 1606.)

** VINCHANT, t. V, p. 347 — *Résolution capitulaire du 17 novembre 1607.*

*** *Comptes de la fabrique de l'année 1691 à 1690.*

Le 18 septembre 1692, Sainte-Waudru fut endommagée par un tremblement de terre*.

Pendant le siège de 1709, par les Alliés, deux bombes tombèrent sur l'église**. Pendant celui de 1746, par les Français, une bombe perça le milieu d'une voûte de la grande nef, et plusieurs verrières furent brisées***.

Quelque funestes qu'aient été au monument toutes ces dégradations, elles le furent moins que celles que nous avons encore à énumérer et qui sont de véritables infractions commises à la beauté de l'église.

Vers 1775, les meneaux de pierre de la grande fenêtre méridionale de la croisée, étaient dans un mauvais état et réclamaient une réparation. Les chanoinesses crurent ne pouvoir mieux faire exécuter cette réparation que par la substitution d'un chassis de fer au lieu des anciens meneaux, substitution qui fut, dit-on, provoquée par le ferronnier du chapitre****.

Quelques années après, des pierres se détachèrent d'une des pyramides légères qui surmontaient les quatre tourelles angulaires de la croisée ; les chanoinesses, au lieu de les faire restaurer, en ordonnèrent la démolition, en 1782, et privèrent ainsi l'édifice de ces aiguilles de pierres qui s'élançaient si gracieusement vers la voûte des cieux*****.

Ces mutilations furent l'œuvre de l'indifférence que l'on montrait alors pour les anciens monuments. Après l'indifférence, vint l'impieité.

Lors de la première invasion française, l'église de Sainte-Waudru fut sur le point d'être rasée. Son chapitre et sa paroisse étant réservés à la noblesse avaient été de ce chef supprimés, et l'église devenait dès lors inutile, du moins de l'avis des membres de l'Administration provisoire du Hainaut, qui trouvaient bien raisonnable de l'abattre de sang-froid. En attendant, ils la

* *Résolution capitulaire du 20 septembre 1692. — Comptes de la fabrique de 1692 à 1694.*

** *Journal de tout ce qui s'est passé au blocus et siège de Mons, en septembre 1709.* Ms. de la bibliothèque publique de Mons.

*** *Compte de la fabrique pour l'année 1746.*

**** Cet artisan se nommait Vaast Le Tellier : il reçut pour la livraison et la façon de ce chassis, la somme de 1,895 livres.

***** L'architecte Ouvertus fut chargé de dresser les plans de ces pyramides, avant leur démolition : ce qui ferait croire que le chapitre espérait en ordonner ultérieurement la reconstruction. *Compte de la fabrique pour 1781-1782.*

furent déponiller de ses objets les plus précieux, tels que : la châsse du chef de notre patronne, un osensoir d'or, tous les calices et argenteries, une infinité de diamants et d'autres bijoux ; dans la nuit du 16 au 17 février 1793, un commissaire, nommé Mascaray, lieutenant dans l'armée française, opéra cette spoliation, en se faisant guider par le grand-clerc, par N. Mambour, maître-maçon de l'église, et par N. Delée, tandis que les avenues du chapitre étaient gardées par des soldats et des pièces de canon, pour que le peuple ne vint pas s'opposer à la perte de tant de trésors, évalués à 500,000 florins. Mais lorsqu'il s'agit de la démolition de l'église, des voix généreuses se firent entendre en faveur de ce chef-d'œuvre, et c'est aux démarches de quelques bons citoyens, et particulièrement à celles de Germain Hallez, ancien directeur de notre Académie des Beaux-Arts, que l'on doit la conservation de Sainte-Waudru. Ce fut pour obliger ces dignes citoyens, parlant au nom de l'Art, que l'Administration provisoire résolut, le 17 février 1793, de transférer la paroisse de Saint-Germain dans l'église de Sainte-Waudru et de faire démolir l'église de Saint-Germain *.

* Arrêté par lequel le chapitre et la paroisse de Sainte-Waudru sont supprimés et la paroisse de Saint-Germain transférée dans celle de Sainte-Waudru. *

• Administration provisoire.

• Du 17 février 1793.

« L'Assemblée, considérant qu'aux termes de l'article premier du décret du 15 décembre dernier, la noblesse est supprimée, qu'il n'y a plus parmi les hommes de distinction, qu'en conséquence tout chapitre noble ou privilégié ne peut plus exister chez un peuple qui a admis la liberté et l'égalité ; que d'après la proclamation annexée au décret, toute corporation sacerdotale est abolie, que par suite de disposition de cette loi, le chapitre de Sainte-Waudru est supprimé ;

« Considérant également que l'église de Sainte-Waudru par sa situation et sa construction, est plus saine et plus vaste que celle de Saint-Germain, que les habitants de cette paroisse y seront plus commodément pour célébrer la célébration du service divin ; que l'église de Saint-Germain devient inutile par sa translation à Sainte-Waudru ; qu'outre les avantages d'une propriété nationale et la diminution des frais du culte et d'entretien des bâtiments, il en résultait un agrément pour la place de Sainte-Waudru et les rues adjacentes ;

« L'Assemblée arrête que le chapitre de Sainte-Waudru et celui de Saint-Germain ainsi que son église sont et demeurent supprimés ; en conséquence, qu'à partir de lundi prochain, 18 février, les portes de l'église de Saint-Germain seront fermées, et que le service du culte divin n'y sera plus célébré ; fait défense à tous ecclésiastiques d'y faire aucun acte de leur ministère ; arrête également que de ce moment l'église de Sainte-Waudru sera la seule à l'usage des ci-devant paroisses de Saint-Germain, que les louts de baptême, registres de mariage, sépulture et baptême y seront transférés, ainsi

Des événements d'une importance majeure survinrent.

L'ancien ordre des choses reparut avec la monarchie Autrichienne. Mais ce ne fut pas pour longtemps.

La victoire de Fleurus rendit la Belgique aux Français, le 26 juin 1794.

Devenu temple de la liberté, Sainte-Waudru fut de nouveau livrée à toutes sortes de profanations. Vers 1797, la plupart de ses marbres et de ses décorations furent vendus et enlevés.

Lors du rétablissement du culte, notre chère église était dans un état bien déplorable et qui nécessitait une grande réparation. Le passage suivant d'une lettre adressée, le 13 thermidor an X (5 août 1802), à un journaliste français, par un émigré qui habitait Mons à cette époque, donne une idée du zèle avec lequel tous les habitants participèrent à cette réparation.

« Parmi les antiques monuments de la piété de leurs pères, les habitants de la ville de Mons considéreraient avec le plaisir que donne le souvenir d'un temps qu'on regrette et un avenir consolant qui promet, que la plus belle de leurs églises avait échappé à la fureur destructive qui accompagne presque toujours les grandes révolutions. Cet ancien monument gothique, ci-devant dédié à Sainte-Waudru, aussi admirable par sa beauté que par la solidité de sa construction, vient de leur être rendu par M. Garnier, préfet du département de Jemmapes, qui, par la sagesse et la douceur

que tous les objets généralement quelconques qui servaient au culte divin, et que les citoyens de la ci-devant paroisse de Sainte-Waudru, seront de la paroisse de leur arrondissement respectif.

« Et attendu la suppression des chapitres et paroisse de Sainte-Waudru, arrête que le curé de cette paroisse, Crocquet, aura pour toute indemnité, en raison de sa cure, la somme de quatre mille livres annuellement ; arrête, en outre, que tous les effets de quelque nature qu'ils soient, qui se sont trouvés sous le scellé, et qui sont détaillés dans l'inventaire dressé en exécution de l'art. 3 du décret du 15 décembre dernier, seront transférés au dépôt destiné à cet effet en l'hôtel commun *, à l'exception cependant de six grands chandeliers de cuivre dorés, garnis en argent, d'un porte-cirou et d'un lustre, lesquels resteront pour la célébration du culte divin à l'usage de la dite paroisse.

« Ordonne que le présent arrêté sera imprimé et affiché aux lieux et places accoutumés.

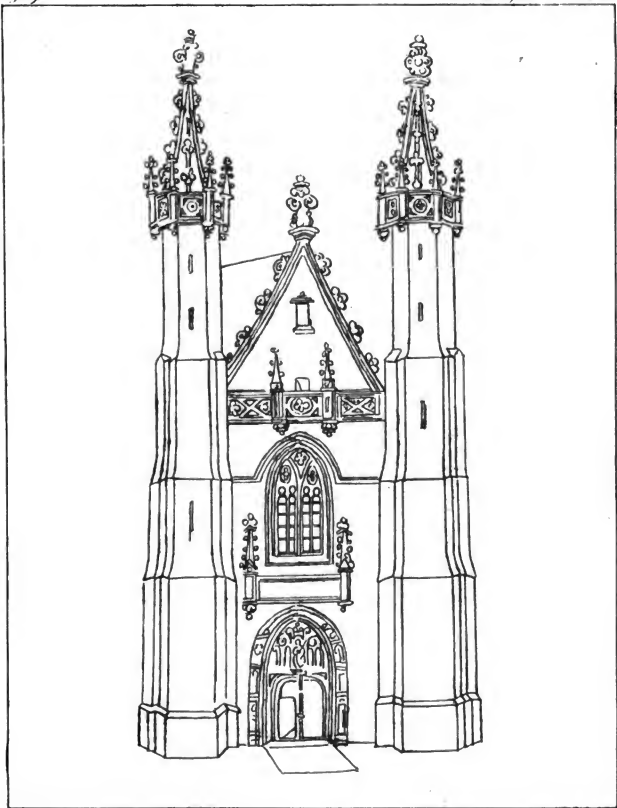
« Fait et arrêté en la maison commune le 17 février 1793, an second de la République.

« (Signés) : P.-F. J. DELMURCOU, Président.

« A. CLASSE, Administrateur-Secrétaire. »

Cet arrêté ne fut définitivement mis à exécution que pendant la seconde occupation française, et l'église de Saint-Germain ne fut démolie qu'en 1797.

* Hôtel de ville.



Portail septentrional de Sainte Wandou.
(Fac-similé d'un dessin fait en 1831 et dont il a été parlé Page 19)

M. S. 1831

de son administration se montre le magistrat le plus digne de la place qu'il occupe. Le jour où cet acte de bienfaisance s'exerça fut un jour de fête pour les âmes religieuses. A la première nouvelle que le peuple en eut, il se porta ivre de joie vers le temple du Seigneur. Depuis lors, petits et grands y courent journellement en foule, afin de juger par eux-mêmes des dégradations que le monument a souffertes et des réparations qu'il exige. Tout dépouillé qu'il est de ses nombreux autels et des ouvrages précieux qui décoraient son intérieur et rappeloient ces vierges respectables qui s'y assemblaient pour prier sans renoncer au bonheur de devenir mères, ils considèrent encore avec un étonnement mêlé d'admiration et sa vaste étendue, et son aspect imposant, et même cette obscurité si propre au recueillement. J'y ai joui d'un spectacle attendrissant dont je ne perdrai jamais le souvenir et qui augmente mon estime pour mes nouveaux concitoyens qui m'ont reçu parmi eux à la suite des événements désastreux dont j'ai été la victime, c'est l'empressement et le zèle de ces mêmes concitoyens à contribuer de leurs facultés, de leur intelligence ou de leurs forces au travail qu'exige son rétablissement. Parmi les plus aisés, ou si vous le voulez, les plus favorisés de la fortune, il en est qui donnent des sommes considérables; mais telles magnifiques que soient leurs offrandes, elles n'ont pas, selon moi, le mérite des sacrifices que font les artisans en cette occasion, dans un temps surtout où ils gagnent à peine leur subsistance à la sueur de leur front. On en voit beaucoup qui offrent leur main-d'œuvre, s'engagent pour un temps quelconque en refusant tout salaire; d'autres prient avec instance qu'on leur assigne une réparation, assurant qu'ils l'entreprendront à leurs frais et qu'ils ne la quitteront pas qu'elle ne soit achevée. Tous les habitants honnêtes, même les plus pressés de se mettre à l'abri des injures de l'air dans les bâtiments qu'ils font élever et dont la confection ne peut être différée sans danger ou au moins sans de grands préjudices, se privent de leurs ouvriers pour les envoyer à l'œuvre sainte. »

On conçoit que cette réparation, qui n'eut pour but que de rendre l'église convenable pour y rétablir le culte, fut faite avec plus de zèle que de bon goût. Elle fut dirigée par une commission, qui se composait des sieurs De Bettignies, Ouvertus et Scarset.

Nous arrivons maintenant aux mutilations modernes, qui ont été faites sous prétexte de restauration ou d'embellissement.

Nous devons, d'abord, faire entrer dans ce cadre, la reconstruction, en 1823, du pignon méridional de la croisée, qui avait été déconsolidé par un mauvais placement des deux cloches de la campanile. Dans cette reconstruction, l'architecte a cru devoir supprimer les crochets qui ornaient l'arête de ce pignon.

Le 12 mars 1827, la muraille de soutènement du terrain entourant le grand portail, s'était en partie écroulée. Au lieu d'en décider la reconstruction, la fabrique, dans sa séance de ce jour, résolut de faire construire un grand escalier pour rendre le portail praticable, si toutefois la possibilité de cette construction était reconnue. Cette décision semblait être tombée dans l'oubli, lorsque la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut, et la Régence de Mons sollicitèrent du gouvernement, en 1835, un subside assez considérable, pour mettre la fabrique à même d'y donner suite. Toutes les difficultés étant levées, la première pierre de l'escalier fut posée le 22 octobre 1840. Les travaux furent exécutés en 1844, ainsi que les réparations *incomplètes* que l'on fit, à cette époque, au grand portail.

Nous ne nous arrêterons pas à décrire cet escalier, qui semble déifier la noble cathédrale. Dire qu'on n'a pas voulu l'inaugurer jusqu'ici, c'est assez le faire connaître.

§ 3.

Restauration.

Enfin les époques de mutilations sont, nous l'espérons du moins, passées pour l'église de Sainte-Waudru. Elle reçoit, depuis 1849, une restauration digne de ce nom, et tout porte à croire qu'elle recouvrera sa splendeur primitive. Déjà l'extérieur du chœur, de la nef et de leurs bas côtés a reparu dans toute sa pureté, et cette partie de la restauration est venue prouver que l'architecte* est entré avec assurance dans la bonne voie.

C'est dans la restitution des portails, surtout, qu'il devra apporter les soins les plus scrupuleux : de là, en effet, dépend la réussite de la restauration. Il ne saurait donc trop s'aider des renseignements fournis par des documents authentiques pour donner aux entrées de l'église leur véritable aspect, en les dégagant de tout ce qui les dépare.

Le grand escalier ne peut pas rester plus longtemps dans l'état d'abandon où il se trouve. C'est une grave

* M. Charles Sury, architecte de la ville.

question de savoir si cette construction est susceptible d'améliorations. Nous ne pouvons le croire. Selon nous, il faut, pour parvenir à un bon résultat, au lieu de resserrer l'escalier dans de hautes murailles de pierres, lui donner tout le développement que la pente exige, lui consacrer les terrains adjacents, et faire de la petite rue des Repenties, une rue large et belle que longerait, d'un côté, la façade latérale de l'hospice des Incurables. Nous aimons à croire qu'il en sera ainsi, d'autant plus que, tandis que l'on s'occupe activement de la restauration du monument, l'Administration Communale continue avec vigilance à faire améliorer les abords de l'église.

La restitution des portails se fera-t-elle longtemps attendre?... La plus belle entrée de l'église, la seule par laquelle on puisse contempler l'effet imposant de son sublime vaisseau, demeurera-t-elle plus longtemps inaccessible aux fidèles?... Nous espérons pour l'église de Sainte-Waudru la réalisation d'une restauration complète, aujourd'hui que dans notre Belgique, les anciens édifices sont ou rappelés à leur splendeur primitive ou complétés dans leurs parties imparfaites!

Faisons des vœux pour que notre basilique profite de ce progrès de notre siècle, pour qu'elle retrouve aussi sa beauté première et qu'elle obtienne les ornements qui lui manquent!



IV.

Des vitraux peints.

Quelle lumière féerique éclairait jadis notre belle église, alors que les fenêtres du chœur, du transept et de la nef étaient toutes garnies de vitraux peints ! Aujourd'hui que ceux du chœur et quelques-uns du transept ont seuls résisté aux ravages du temps et aux mutilations des hommes, on peut juger par l'effet que produisent ces tableaux transparents, combien la perte des autres est regrettable.

Déchue de sa splendeur, la peinture sur verre était réduite depuis longtemps à l'état d'un art perdu, oublié. Elle a enfin récupéré ses droits : on lui a maintenant retrouvé son ancien prestige et on a reconnu combien elle est indispensable aux églises ogivales.

La peinture sur verre, dit M. E. Lévy*, est une des branches les plus intéressantes de l'art chrétien ; elle est née en quelque sorte avec la religion catholique, elle en a suivi toutes les phases, développé et propagé les dogmes. A l'époque où la lecture n'était pas enseignée au peuple, les vitraux peints étaient le mode d'instruction le plus puissant ; ils présentaient aux fidèles l'enseignement du christianisme. D'autre part, ils étaient d'une nécessité absolue pour l'achèvement des églises ogivales ; car ils permettaient aux architectes de pratiquer de vastes fenêtres, sans donner trop de jour, et, par ce moyen, selon l'expression de M. Sulpice Boisserée**, ils purent, pour ainsi dire, faire des murailles transparentes.

Si nous envisageons donc les verrières peintes au point de vue de l'architecture, ce sont des mosaïques qui contribuent à donner aux églises ogivales le caractère qui leur convient ; si nous les considérons sous l'aspect religieux, nous y trouvons la représentation des principaux mystères et des légendes des saints ; sous le rapport archéologique, enfin, ce sont, comme l'a si

bien dit encore M. Lévy, autant de pages saisissantes de notre histoire.

Les souverains et les grands seigneurs se plaisaient à gratifier les églises de ces belles verrières, qui étaient primitivement des monuments de la plus vive piété. Des sujets sacrés y étaient représentés uniquement, pour l'enseignement et l'édification des fidèles. Au xvi^e siècle, il n'en était plus ainsi tout-à-fait. La gloire des grands du siècle s'était mêlée à la gloire de la religion, le profane au sacré. En effet, la place la plus large fut alors cédée aux hautes portraitures des nobles donateurs et aux nombreux blasons de leurs illustres lignées ; les sujets sacrés n'eurent plus qu'une étendue médiocre. En un mot, les vitraux peints étaient devenus semi-religieux, semi-profanes. A voir ces personnages illustres, dans leur brillant appareil, agenouillés, les mains jointes, ayant derrière eux leurs saints patrons, et environnés de toutes parts des insignes de leurs maisons, on peut croire que leur intention, en dotant l'église de brillantes verrières, a été de transmettre leur mémoire à la postérité par le doux intermédiaire de la religion.

Chacun d'eux a fait composer sa verrière pour lui-même et comme il l'entendait. Cependant le chapitre de Sainte-Waudra voulait que les vitraux représentassent, dans la partie saillante, des scènes religieuses. Ce projet fut suivi par un grand nombre de donateurs. Nous trouvons successivement, dans le chœur, la représentation des sujets suivants : *L'Annonciation, la Visitation de la Sainte Vierge, la Naissance du Sauveur, l'Adoration des Mages, la Purification, la Fuite en Égypte, Jésus au milieu des Docteurs, le Crucifiement, l'Apparition de Notre-Seigneur, l'Ascension, la Descente du Saint-Esprit, l'Assomption de la Sainte Vierge, la T.-S. Trinité*. Mais ces sujets occupent une étendue modeste, en égard à celle réservée aux donateurs.

Si toutefois les vitraux peints du xvi^e siècle ont

* Histoire de la peinture sur verre. In-4.

** Histoire et description de la cathédrale de Cologne.

beaucoup perdu du caractère symbolique de ceux des siècles antérieurs, s'ils s'écartent de l'architecture des monuments pour lesquels ils ont été faits et paraissent pouvoir s'adapter à toutes les églises, tant chacun d'eux forme un tout indépendant, tandis qu'auparavant les règles de la peinture sur verre étaient soumises à celles de l'architecture, — il faut reconnaître qu'ils ont sur les précédents une supériorité marquée par la perfection du dessin et la richesse du coloris. Jamais le dessin ne fut plus habile, jamais les couleurs ne furent mieux comprises, ni plus harmonieuses, ni plus éblouissantes.

Les verrières de Sainte-Waudru appartiennent pour la plupart à cette brillante époque. L'ogive s'y abaisse et se rapproche du plein cintre; les balustrades, les dais et les formes arrondies du style classique percent de toutes parts; les petits détails et les feuillages appartiennent seuls encore au genre gothique.

Nos recherches sur les vitriers qui exécutèrent ces verrières, n'ont pas été infructueuses. Toutes furent faites par des membres d'une famille de Mons, du nom d'Eve*, dont voici les prénoms, dans l'ordre chronologique où nous les avons rencontrés: Claix (Claude), Antoine, Jean, Jacques, Adam. Le premier livra le plus grand nombre des verrières dont nous allons faire la description.

§ 4.

Les vitraux du chœur.

Le chapitre de Sainte-Waudru s'adressa premièrement à la famille du souverain, à l'effet d'obtenir des verrières peintes pour le nouveau chœur. Il reçut une réponse favorable. Les cinq vitraux du sanctuaire furent donnés par l'empereur Maximilien et par sa famille. Claix Eve les entreprit: nous avons trouvé deux mentions (du 31 août et du 28 septembre 1310) de vacations de cet artiste à Bruxelles, soit pour soumettre, soit pour recevoir les plans d'après lesquels il travailla à ces verrières.

Les autres vitraux du chœur furent donnés par des membres de la haute noblesse, toujours à la demande des chanoinesses.

* Un crayon généalogique de cette famille existe dans un manuscrit de la Bibliothèque communale, ayant pour titre: *Généalogies bourgeoises de Mons*.

La restauration de tous ces vitraux est en voie d'exécution depuis 1839: elle est due aux démarches de M. le chanoine A.-P.-V. Descamps, vicaire-général du diocèse de Tournai (alors curé-doyen de Sainte-Waudru). M. J.-B. Capronnier s'acquitta de cette restauration de la manière la plus satisfaisante*. Nous ne pouvons qu'applaudir au beau talent dont cet artiste donne partout des preuves.

Nous suivons dans la description ci-dessous, les dates où les vitraux furent placés; nous indiquons ici la disposition dans laquelle ils se présentent, de manière à les retrouver facilement dans l'église, par le numéro d'ordre



dont nous les avons marqués. On voit que le vitrail N.° 8 occupe la fenêtre centrale et que les vitraux cotés N.° 9 à 15 sont les pendants de ceux N.° 7 à 1.

Les cinq premiers vitraux que nous décrivons, se composent chacun de sept rangées de trois panneaux ou compartiments**. Les deux suivants comprennent le même nombre de rangées mais de quatre compartiments***, et les huit autres, de six rangées et de six compartiments. Nous désignons sous le nom de partie ogivale, la division des verrières inscrite dans les meneaux au sommet de chacune des fenêtres.

* Douze des vitraux du chœur sont aujourd'hui restaurés, et les trois autres ne tarderont pas à l'être. Il est fâcheux que plusieurs des premiers aient été fort endommagés par la grêle, le 3 août 1833. Le moyen le plus sûr de protéger les vitraux peints contre les tempêtes n'est pas de faire poser des verrières doubles en verre blanc, ainsi que les chanoinesses l'avaient fait faire pour trois fenêtres du chœur (N.° 12, 13 et 14), car les verrières doubles rembrunissent trop ces tableaux, sur lesquels la lumière céleste doit frapper directement pour être renvoyée jusqu'au pavé de l'église, à travers les mille couleurs d'azur, de pourpre et d'or, dont ils sont empreints; pour les garantir, il faut placer à l'extérieur des treilles en fer à mailles serrées.

** Nous publions ci-contre le dessin de l'un de ces vitraux, portant le N.° 9 dans notre description.

*** Le dessin placé en regard de la page 34 représente un de ces vitraux, portant le N.° 5 dans notre description.

VITRAIL N.º 8.

Ce vitrail représente le *Crucifement de Notre-Seigneur* : c'est ordinairement à ce sujet que les peintres verriers consacraient la fenêtre centrale du sanctuaire. Le tableau de la Rédemption apparaît de cette manière au-dessus de l'autel où se renouvelle chaque jour le sacrifice auguste. A droite du Sauveur, expirant sur la croix, se trouvent la Sainte Vierge, saint Jean et les saintes femmes ; dans le lointain, Jérusalem ; à gauche, les cavaliers de l'escorte, et, auprès de la croix, à droite, sainte Marie-Madeleine arrosant de ses larmes les pieds de l'Homme-Dieu.

Dans les panneaux du haut de cette verrière, au centre, est un lion tenant d'une patte les armoiries du Hainaut moderne et de l'autre un étendard aux armes du Hainaut ancien. A droite, MAXIMILIEN, empereur d'Autriche, est debout, portant dans la main droite une épée nue et dans la main gauche, le globe impérial ; sur un dais, au-dessus de lui, on lit la devise : *Welt was. A gauche, PHILIPPE-LE-BEAU*, son fils, qui tient d'une main son sceptre, et s'appuie de l'autre sur la garde de son épée, est placé sous un dais, sur lequel on lit la devise : *Qui vultra.*

Dans la partie ogivale, entre les meneaux, sont : au centre, les armes d'Autriche, entourées des insignes de l'ordre de la Toison d'or et surmontées de la couronne impériale ; sur des banderoles, du côté de Maximilien, la devise : *Welt was in allen dingen*, et sur d'autres, du côté de Philippe : *Qui vultra je le veill.*

Sur les six compartiments du bas de cette verrière sont représentées les armoiries de Maximilien et de Philippe, placées dans le milieu, et celles de Tyrol, de Castille, de Bourgogne et de Luxembourg.

VITRAIL N.º 7.

Le sujet sacré représente *Jésus au milieu des Docteurs*. On voit à côté de cette scène : MAXIMILIEN, empereur d'Autriche, agenouillé, les mains jointes ; derrière lui, son saint patron, et plus loin, ses deux fils PHILIPPE-LE-BEAU et FRANÇOIS, également accompagnés de leurs saints patrons. Sur un dais, qui les surmonte, on lit les devises : *Welt was* et *Qui vultra.*

Dans les compartiments du haut se trouvent : le blason de Maximilien, avec cimier, devise, et l'initiale de ce souverain ainsi que celle de son épouse Marie (MM) ;

autour, les armes de Dalmatie, de Hongrie, de Styrie et d'Autriche.

Dans la partie ogivale : au centre, deux croix de Bourgogne et les briquets, les premiers sur fond bleu, les autres sur fond blanc ; dans les intervalles, les lettres MM (Maximilien, Marie,) et la date 1511. Au-dessus des armoiries, sur des rubans, la devise : *Welt was in allen dingen.*

Dans les panneaux du bas : les blasons d'Aquitaine, de Phlet, de Portnaw, de Chyli ; un blason à nous inconnu, portant parti d'or à l'aigle simple de sable et un pal de gueules et d'argent de quatre pièces ; enfin les armoiries d'Alsace.

VITRAIL N.º 6.

Il représente au centre MARIE DE BOURGOGNE, épouse de Maximilien, avec sa sainte patronne ; derrière elle, à droite, sa fille MARGUERITE et la sainte de ce nom. Sur un dais au-dessus de Marie, on lit la devise de son père Charles-le-Téméraire : *Je l'ex. empis.* La *Fuite en Égypte* est peinte dans les compartiments de gauche.

Au-dessus de ce tableau, au centre, un ange tient un blason en forme de losange (figure consacrée aux armoiries des dames,) portant parti de l'Empire pour Maximilien et de Bourgogne pour Marie, entre le blason de l'ancienne Autriche et ceux de Grenade, de Carniole et de Carinthie.

Dans la partie ogivale, au centre, on voit la croix de Bourgogne avec briquets et Toison d'or, le tout sur fond rouge ; sur deux banderoles, la devise : *Welt was in allen dingen* ; au-dessous, trois briquets à la pierre étincelante.

Dans les panneaux du bas, figurent les blasons d'Umdismarch, d'Ortenburg, de Kyburch, des armoiries portant d'azur à la fasce ondée d'argent abaissée, surmontée de deux cornets d'or affrontés, et celles d-Schellinghen et de Moravie.

VITRAIL N.º 9.

Le sujet sacré est l'*Apparition de Notre-Seigneur*. On voit ensuite, PHILIPPE-LE-BEAU et son saint patron, puis les deux fils de ce prince : CHARLES DE LUXEMBOURG, qui devint CHARLES-QUINT, et FERDINAND ; derrière eux, saint CHARLEMAGNE. Sur un dais, on lit le monogramme IHS et le mot MARIA ; plus loin, la devise : *Qui vultra.*

Dans les panneaux supérieurs, se trouvent les armes de Philippe avec cimier, devise et le chiffre PP; le tout entouré des blasons de Zutphanie, de Léon, d'Autriche et de Bourgogne.

La partie ogivale se compose, comme celle du vitrail n.° 7, de deux croix de Bourgogne avec briquets, les premiers sur fond bleu et les autres sur fond blanc. Dans les intervalles, sont des rubans avec la devise de Philippe-le-Beau : *Quai voultre*, et les initiales PJ (Philippe et Jeanne d'Aragon).

Dans les panneaux du bas, les armoiries d'Anvers, de Flandre, d'Artois, de Guedre, de Brabant et de Namur.

VITRAIL N.° 10.

Ce vitrail représente JEANNE D'ARAGON, épouse de Philippe-le-Beau, et son patron saint Jean-Baptiste. Derrière elle, sont ses quatre filles : Eléonore, Isabelle, Marie et Catherine, accompagnées de sainte Isabelle et de sainte Catherine. Sur les compartiments de droite, est représentée l'Ascension de Notre-Seigneur, et sur un dais au-dessus de Jeanne est répétée la devise : *Quai voultre*.

Au-dessus du tableau, on voit : un ange portant un blason en forme de losange, ne différant que par cette forme de celui de Philippe; et les blasons de Croatie, d'Autriche, de Brabant et de Limbourg.

Les peintures des meneaux sont semblables à celles du vitrail n.° 6; seulement on a substitué à la devise de ce dernier, celle : *Quai voultre je le veit*.

Dans les panneaux du bas, les blasons de Léon, de Nevers, de Hollande, de Carinthie, de Luxembourg et de Zélande.

VITRAIL N.° 3.

Donateur : JACQUES DE CROY, évêque et duc de Cambrai.

(Nommé évêque de Cambrai par Alexandre VI en 1504, Jacques de Croy mourut en 1516, à l'âge de 80 ans.)

Cette verrière représente au centre, sous un riche portique d'architecture ogivale de l'époque de transition, la Purification de la Sainte Vierge; à droite de ce tableau, Jacques de Croy, évêque et duc de Cambrai, agenouillé, en costume du siècle, la tête ornée d'une couronne, et portant une armure sous son manteau ducale; à l'opposé, l'apôtre saint Jacques, pieds nus et portant le costume de pèlerin.

Au bas du vitrail, d'une part, les armoiries personnelles du duc, et en-dessous sur une banderole les initiales S. M. R. T.; de l'autre, ses armes écartelées

avec celles de l'évêché de Cambrai, portées par un ange et surmontées du côté du quartier de Cambrai, d'une mitre et d'une crosse, et du côté du quartier de famille, de deux couronnes de duc et de princes superposées, le prélat étant prince du St.-Empire et duc de Cambrai*. A dextre, les armes de Craon, à côté : parti Craon et Châtillon; de Flandre (d'or au lion de sable et bande de gueules brochant sur le tout), à côté : parti mêmes armes que ci-contre et celles de Flandre simples (d'or au lion de sable); — à senestre, les armes de Barbançon, à côté : parti Barbançon et Moriametz; au-dessous, des armes palées de sept pièces, hermine et gueules; à côté : parti mêmes armes et Loreues (Lorraine).

Dans les panneaux du haut, au centre sont : les armoiries de Croy écartelées de Renty, et celles de Lalaing; à dextre, les armes de Croy simples, à côté : parti Croy et Péquigny; de Renty, à côté : parti Renty et Bruyere; — à senestre, les armes de Lalaing, à côté : parti Lalaing et Doryne; de Ligny, à côté : parti Ligny et un blason portant d'azur parsemé de fleurs de lis d'or au lion d'argent armé et lampassé d'or.

Dans la partie ogivale, on voit une figure d'empeureur; au-dessus, deux figures sans attributs, que nous supposons représenter des Docteurs de l'Eglise; des anges en prières et chantant des cantiques; des têtes d'anges; six banderoles sur lesquelles se trouvent répétées ces quatre lettres : S. M. R. T.

VITRAIL N.° 11.

Donateur : JEAN DE CARONDELET, archevêque de Palerme, primat de Sicile, prévôt de Saint-Donat à Bruges, etc.

(Ce personnage joua un rôle important dans les événements politiques du XVI^e siècle. Il fut nommé par Charles-Quint pour présider le conseil privé que ce souverain adjoint à sa sœur Marie, veuve du roi de Hongrie Louis II, nommée gouvernante des Pays-Bas, en 1531. Carondelet mourut en 1544, et fut inhumé à Bruges, dans l'église de Saint-Donat.)

Le centre de ce vitrail a pour sujet sacré la Descente du Saint-Esprit. Ce tableau est surmonté d'un portique d'architecture du même style qu'au vitrail n.° 3, qui lui fait face.

De Carondelet, en habits pontificaux, est représenté, dans l'attitude de la prière, au bas du vitrail; derrière lui, est son patron, saint Jean-Baptiste. De chaque côté, en bas, se trouvent : à dextre, les armoiries écartelées de Carondelet et de l'archevêché de Palerme,

* La ville de Cambrai fut érigée en duché par l'empereur Maxilien, en l'année 1510.

surmontées du chapeau vert et de la croix; à senestre, celles de Carondelet simples, surmontées de la croix archiépiscopale et d'une banderole portant le mot *MATHEUS*. En-dessous, cette inscription: JOANNES CARONDELET ARCHIEPISC. PANORMITANUS.

Autour du sujet sacré, sont, à droite, la Sainte Vierge, au-dessous saint Donat, évêque, portant un luminaire; à gauche, saint Jean l'Évangéliste, et, au-dessous, saint Étienne, vêtu d'une dalmatique.

Dans la partie ogivale, figurent la T.-S. Trinité et des anges chantant des cantiques et jouant des instruments.

Ce vitrail et celui qui lui fait face ont été exécutés vers 1312.

VITRAIL N.° 4.

Donateur: PHILIPPE DE CLÈVES, seigneur de Ravens-tain, et FRANÇOISE DE LUXEMBOURG, son épouse.

Ce vitrail représente d'un côté Philippe de Clèves, en armure, ayant derrière lui son saint patron. Parallèlement, figure sa femme, Françoise de Luxembourg, fille de Pierre; derrière elle, est saint François, son patron. Au milieu de la verrière, sous un portique d'architecture ogivale de transition, se trouve le sujet sacré: l'Adoration des Mages.

Au-dessous de ce tableau, les armoiries du donateur et celles de sa femme, parti Clèves et Luxembourg.

Les blasons suivants entourent le sujet sacré, savoir: à dextre, de Limbourg, de Juliers, de Bar, de Béthune, de Savoie, de Bourgogne, de Chypre et de Bourbon; à senestre, de Clèves, de Dandre, de Bourgogne, de Bavière, de Portugal, de Lancastre, d'Aragon et de Castille.

Dans la partie ogivale, on remarque: trois Docteurs de l'Église, dont l'un porte un phylactère sur lequel la date de la verrière est inscrite: *AN. MD. CCCXXII*; dans une gloire, le Saint Esprit, sous la forme d'une colombe blanche aux ailes étendues; plusieurs anges chantant des cantiques ou jouant de divers instruments: deux entre autres sonnent de la trompette (*tuba mea*); les lettres P et F (Philippe et Françoise); plusieurs banderoles, sur lesquelles on lit cette devise: *A jemes vous suet*.

VITRAIL N.° 12.

Donateurs: GUILLAUME DE CROY, duc de Soria, marquis d'Aerschot, seigneur de Chièvres, et MARIE-MADELEINE DE HAMAL.

(Guillaume de Croy fut grand bailli de Hainaut, en 1497. C'était un homme de mérite, que l'empereur Maximilien choisit pour être le gouverneur de Charles De Luxembourg, son petit-fils. Il mourut en 1521).

On voit, d'un côté: Guillaume de Croy, agenouillé, en armure, ayant derrière lui saint Guillaume. En parallèle, est sa femme, Marie-Madeleine de Hamal, avec sa sainte patronne. Au milieu, est le sujet sacré: l'Assomption de la Sainte Vierge, sous un portique du même style qu'aux trois vitraux précédents.

Les armes du donateur entourées du collier de l'ordre de la Toison d'or, et celles de sa femme, parti Croy et de Hamal, portées par un ange, sont sous ce tableau, qui est entouré des armoiries, à dextre: de Croy, de Renty, de Craon, de Flandre, de Lorraine, d'Habcourt, d'Alençon, de Bourbon; à senestre: de Limbourg, d'Enghien, de Brienne, de Dandre, de Ursins, de Bar, d'Angleterre et de Béthune.

Dans la partie ogivale, on remarque: deux Docteurs de l'Église, une figure d'empereur, et des anges exécutant un concert céleste, les initiales G et M (Guillaume et Marie) entrelacées, enfin, plusieurs banderoles avec cette devise: *Quaerit seipsum*.

VITRAIL N.° 1.

Donateur: PHILIBERT PREUDHOMÉ, prévôt du chapitre d'Utrecht, chancelier de l'ordre de la Toison d'or.

Cette verrière est très-bien composée. Dans la partie ogivale, on distingue: Dieu le Père et le Saint Esprit; deux Docteurs de l'Église portant chacun une banderole avec les textes de l'Écriture relatifs à l'Annonciation: *Ecce Virgo concepit et pariet Filium. ISAÏAS. Descendit Dominus sicut pluvia in vellus. DAVID***;

des anges jouant des instruments. Au milieu du vitrail est représentée l'Annonciation de l'Ange à Marie. D'un côté de ce sujet, qui ouvre l'histoire du Nouveau Testament, on voit le donateur du vitrail, portant les habits de chanoine, l'auréole sur le bras droit, et ayant derrière lui son patron saint Philibert, portant les insignes épiscopaux, la crosse tournée en dedans***; parallèlement, se trouve le patron du chapitre et de la cathédrale d'Utrecht: saint Martin, à cheval, donnant la moitié de son manteau à un pauvre.

On remarque ensuite: les armoiries du donateur,

* Chap. VII, v. 14.

** Ps. 71, v. 5. Ici, on s'est servi de *Descendit*, au lieu de *Descendet*.

*** Saint Philibert, abbé de Noirmoutier, avait la crosse et la mitre.

et de chaque côté de ces armoiries la devise: *Rec. ap. arc. m. u.*; tout au bas du vitrail, l'inscription suivante: **MESIRE PHILIBERT PREUDON, PREVOST DE UTRECHT CHANCELLIER DE L'ORDRE DE LA THOISON D'OR L'AN 1524.**

VITRAIL N.° 15.

Donateurs: ANTOINE DE LALAING, seigneur d'Hoogstraeten, et ELISABETH DE CULEMBORG, son épouse.

Ce vitrail représente: Antoine de Lalaing, agenouillé, ayant derrière lui son patron, saint Antoine, ermite, avec le petit cochon traditionnel; à côté, Elisabeth de Culembourg, avec sa patronne, sainte Elisabeth, reine de Hongrie, faisant l'aumône, trait caractéristique de la vie de cette sainte*.

Au-dessus des donateurs, on voit la T.-S. Trinité; de chaque côté de laquelle sont les armes de Lalaing et de Culembourg.

Les mêmes armoiries sont répétées au bas du vitrail; celles du donateur sont entourées du collier de l'ordre de la Toison d'or, celles de sa femme, parti Lalaing et Culembourg, sont portées par un ange.

Les blasons suivants encadrent cette verrière: à dextre, Esernaix, Barlaam, Aumont, La Vieville Chilly, Chasteauvillain, un écusson d'argent à la croix ellevronnée de gueules et or; à senestre, Lamareck, Berlaumont, Luxembourg, Borselle, La Vieville, Egmont, Bourgogne.

Dans la partie ogivale, on remarque: au sommet, dans un cartouche, le millésime 1536; les écussons de Lalaing et de Culembourg; deux chiffres A et L (Antoine Lalaing); deux banderoles avec la devise: *Nulle plus ne moy ouïe*; des figures d'anges et divers accessoires.

VITRAIL N.° 2.

Donateurs: MARTIN DE HORNES, seigneur de Gacsbek et de Hess, grand veneur héréditaire de l'Empire; et sa femme ANNE DE CROY, dame de L'Escluse, vicomtesse de Furnes.

Le sujet sacré représenté sur ce vitrail est la Visitation de la Sainte Vierge. Il est entouré des armoiries des donateurs et de leurs lignées.

Ce vitrail qui porte la date de 1542, n'a pas encore été restauré.

VITRAIL N.° 3.

Donateur: PIERRE-ERNEST DE MANSFELD.

(*Pierre-Ernest, comte de Mansfeld, né le 30 juillet 1517, fut nommé gouverneur du duché de Luxembourg et chevalier de l'ordre de la Toison d'or, en 1545. Après avoir été chargé de pacifier la Gueldre, le Hainaut et l'Artois, il fut appelé à occuper le poste éminent de gouverneur général des Pays-Bas, en 1592. Il ne conserva que deux ans ces pénibles fonctions, et retourna au Luxembourg, où il mourut le 23 mai 1604.*)

La Naissance du Sauveur est le sujet sacré de ce vitrail, qui n'a pas encore été restauré. Ce tableau est entouré des armoiries du donateur et de tous ses quartiers de noblesse.

VITRAIL N.° 14.

Donateur: FRANÇOIS BUISSETET, archevêque de Cambrai.

(*Né à Mons, en septembre 1540, de Georges Buisseret et de Catherine de La Barre, François fut successivement nommé chanoine de la cathédrale, official, archidiacre et doyen du chapitre, vicaire général du diocèse de Cambrai; évêque de Namur, en 1601, et archevêque de Cambrai, en 1614. Il mourut le 2 mai 1615.*)

On connaît la légende qui se rattache à cette verrière et qui a pour origine la relation d'un exorcisme fait par Buisseret, dans l'église de Sainte-Waudru, sur la personne de Jeanne de Lacroix, native du Hainaut. A la suite de cet exorcisme, le malin esprit fut obligé de sortir du corps de la patiente et s'échappa de l'église en brisant une vitre du chœur. Tel est le récit fait par Nicolas De Guyse*, qui le premier rapporta cette particularité. Après lui, De Bousou** amplifia la narration; d'après cet historien, la verrière dont nous allons faire la description, fut donnée par Buisseret en remplacement de celle brisée par le diable. Cette histoire fournit à feu Henri Delmotte le sujet d'un article***, spirituel comme tous ceux sortis de sa plume.

La verrière donnée par Buisseret n'a malheureusement aucun rapport avec la légende que l'on s'est plu à raconter: elle a été léguée à l'église, comme un pieux hommage, par ce prélat vertueux.

* *Illustrissimi ac reverendissimi Domini D. Francisci Buisseret, archiepiscopi et ducis Cameracensis vita et panegyris. Cameraci, ex officina Joannis Riverii, 1616, in-4.°* Lib. II, cap. 9.

** *Histoire de la ville de Mons ancienne et nouvelle. Mons, Yveret, 1735, in-4.°*, p. 236.

*** Dans les *Archives du Nord de la France et du Midi de la Belgique: LES HOMMES ET LES CHOSES*, 1.° volume, p. 110.

* Voyez: DE MONTALEMBERT. *Histoire de sainte Elisabeth*,

L'illustre montois y est représenté, agenouillé près d'un prie-Dieu, en costume archiepiscopal. Derrière lui, se trouve saint François, son patron, recevant du ciel entr'ouvert les stigmates; aux pieds du saint est le globe du monde, et derrière lui un religieux de son ordre, assis, en contemplation. Ces personnages sont placés sous un grand portique, en style pseudo-grec, encadrant tout le vitrail.

Sur le soubassement, au milieu, se trouve le millésime 1613, année de la mort de Buisseret. A dextre, sont peintes les armes de l'archevêché de Cambrai*, avec la croix; à senestre, celles de Buisseret (d'or, au chevron de sable, accompagné de trois têtes de maure au naturel tortillées d'argent, les deux affrontées, au chef cousu d'or, chargé d'un aigle de sable), surmontées du chapeau vert et de la croix.

La partie ogivale ne présente que quelques ornements sur un fond azuré.

VITRAIL N.° 13.

Donateurs : PHILIPPE DE STAVELO, baron de Hautmont, seigneur de Glayon, chevalier de l'ordre de la Toison d'or; et sa femme, ANNE DE PALLANT.

Ce vitrail est tout-à-fait détérioré. Nous n'avons même pu y reconnaître les armoiries des donateurs.

§ 2.

Les vitraux peints du transept.

Des dix verrières peintes qui furent enchâssées dans les fenêtres du transept, six seulement subsistent encore.

La grande fenêtre qui surmonte le portail septentrional, est décorée d'une verrière très-remarquable, monument de la piété de l'ancienne magistrature de Mons : elle a été restaurée, en 1830, par M. J.-B. Capronnier.

Un sujet sacré occupe seul toute l'étendue de ce vitrail : c'est l'*Agonie de la Sainte Vierge*. La divine

* Cambrai fut érigé en archevêché par le pape Paul IV, à la demande du roi Philippe II, en 1559.

Marie est couchée sur son lit, qui est couronné d'un dais; elle tient dans la main droite un cierge allumé. Les apôtres l'entourent et prient : saint Pierre porte l'étole et tient un goupillon.

Dans la partie ogivale, on voit : Dieu le Père, la Sainte Vierge et saint Jean-Baptiste, des anges exécutant un concert céleste, et des Docteurs de l'Eglise.

Sur le soubassement, sont représentés deux fois les armoiries de la ville (de gueules, au château d'argent posé sur une terrasse de sinople), supportées par des anges.

Ce beau vitrail fut donné à l'église par la ville, à la demande des chanoinesses, et exécuté par Claix Eve, en 1523. C'est ce qui résulte des passages ci-après des registres aux résolutions du Conseil de ville :

Assemblée du 30 novembre 1522.

« Nicolle de Pottes, M.^r de la fabrique de l'église M.^{re} S.^{re}-Wauldrut et le R.^{me} d'icelle église ont, par ord.^{re} de mesd.^{mes} dud. S.^{re}-Wauldrut, fait requeste qu'il pleuzist à la ville soy donner des biens d'icelle ville la coustenge et valeur d'une vairière avecq les verghelletes qu'il se polra asseoir deseure le grant portal.

« Conclud, attendu que lad. église est la mère église et parochalle de la ville, de accorder lad. requeste et faire faire lad. verrière selon qu'il est requis, portant les armes de la ville. »

Assemblée du 2 mai 1523.

« Adont fu parlet du patron de la verrière que la ville a donnet à S.^{re}-Wauldrut, du *Trespas de N.^{re}-Dame*, savoir se l'on le feroit sur le dit patron et se Claix Eve le feroit.

« Conclud de marchander avec le dit Claix et que lui soit dit qu'il le fache le plus auentiquement que faire se polra. »

La grande fenêtre au-dessus du portail méridional a été, comme nous l'avons déjà dit, déshonorée par un châssis de fer, qui remplaça ses meneaux de pierre, en 1775. Avant d'opérer cet attentat à la pureté

de l'église, on avait retiré avec peu de soin la verrière peinte inscrite dans les meneaux de pierre. Le nouveau chassis étant posé, le vitrier du chapitre* y plaça ce qui était resté des verres peints, et entoura ces fragments de vitres blanches. Or, la belle verrière qui avait été mutilée, était un ancien don des chevaliers du Saint-Sépulcre et de Saint-Jean de Jérusalem ou de Malte. En 1777, l'avocat Drion, administrateur général de l'ordre de Malte en Hainaut, s'aperçut de la transformation de la verrière. Il s'enquit immédiatement des raisons qui l'avaient occasionnée, et en informa le chevalier de Fleury, commandeur de Hainaut-Cambrésis ou du Piéton. Le commandeur s'éleva beaucoup contre les mutilations souffertes par la verrière donnée, au nom de son ordre, par un de ses prédécesseurs. Toutes ses perquisitions ne lui procurèrent d'autre résultat que d'apprendre que les parties non remplacées du vitrail étaient tombées en miettes (sic) et que de nombreux morceaux en avaient été déposés dans la serre de la dame de Montfort, première aînée du chapitre. Les détails qui nous sont fournis par la correspondance à laquelle donna lieu cette longue affaire, montrent le peu de soin que le chapitre portait, à la fin du siècle dernier, à la décoration de son église, et reuferment des renseignements à l'aide desquels il sera facile de rétablir la verrière de l'ordre de Malte, lorsque le chassis de fer, dans lequel ses débris se trouvent actuellement, aura été remplacé par des meneaux de pierre, réparation bien désirable, qui rendra au transept son uniformité.

La verrière de l'ordre de Malte avait été donnée, en 1553, par Charles de Pipa, commandeur du Piéton, en reconnaissance de ce que les chanoinesses avaient accordé, le 7 octobre de cette année, un cabinet, auprès du Saint-Sépulcre, en leur église, « pour y mettre en garde, comme en trésorerie, le coffre et les escripts appartenant aux affaires de la religion de Saint-Jehan de Jérusalem. »

La plus belle scène de la vie du saint Précurseur de J.-C. : *Saint Jean baptisant le Sauveur du Monde*; cinq écussons entourant ce tableau, savoir : ceux de la religion, de frère Philippe Villers de L'Isle-Adam, grand-maitre de l'ordre, de Charles de Pipa, com-

mandeur du Piéton, et de deux autres commandeurs; les inscriptions suivantes, placées au bas :

Frere Philippe Villers Lilladam grand mestre de l'hospital Monseur Saint Jean de Jérusalem et de Rhodes.	Frere Charles de Pipa chevalier de l'ordre Monseur Saint Jan de Jérusalem Commandeur de Henault Cambrésis Saulsoi Baudelû Barbonne et de Waiseberghe.
---	--

Voilà ce qui composait cette grande verrière.

Les pièces qui en ont été rejointes dans le chassis de fer, comprennent le sujet sacré, encadré dans un portique d'architecture gothique. Au bas, on remarque la croix de l'ordre de Malte, d'argent sur fond de gueules, répétée de chaque côté.



Les quatre autres verrières peintes du transept représentent :

La première, — *Le Christ mort sur les genoux de sa Mère et soutenu par saint Jean*; de chaque côté de ce sujet, les donateurs agenouillés : MICHEL AMAND, seigneur de Petigny, pensionnaire des états de Hainaut et trésorier des chartes, et CATHERINE GOUBILLE, son épouse.

La deuxième, — *saint Antoine, et saint Hugues*, évêque, portant un luminaire. Au-dessous de ces patrons, le donateur du vitrail, HUGUES MATINÉE, protonotaire apostolique, avec ses armoiries, entourées des attributs de sa dignité. Dans la partie ogivale : des banderoles, sur lesquelles on lit la devise *Plus outre* et le millésime Anno 1552.

La troisième, — *Jésus parmi les Docteurs*. Ce sujet est actuellement entouré de vitres blanches.

La quatrième, — un sujet sacré, qu'il ne nous est pas possible de reconnaître, tant cette verrière est en mauvais état; et de nombreux blasons.

Ces deux dernières et les trois qui ont disparu du transept, il y a cinq ans environ, pour cause de détérioration, avaient été données par les personnages dont les noms suivent :

LAS EENON, receveur du domaine de Mons pour le Souverain.

JEAN DUPRET, écuyer, seigneur de Ciply, etc., et son épouse COLLE VERDEAU, dame de Beaumont et de

* Nommé Ignace Proust.

Heries en Cambrésis, etc. (L'un mourut en 1500, l'autre en 1522 : ce qui indique que c'est Colle Verdeau qui offrit la verrière, peut-être d'après la dernière volonté de son mari, ainsi que cela arrivait souvent).

JEAN (dit *Griffon*) DE MASNEY, seigneur de Lazende et Thirissart, bailli du chapitre de Sainte-Waudru; et JEANNE BERNARD, son épouse, fille d'Arnould, s' d'Esquemes, prévôt de Tournai.

(Jean de Masney fut échevin de Mons, de 1538 à 1546, puis conseiller de la Cour de Hainaut; il mourut en 1554.)

PHILIPPE LE WETTRE, surnommé *Bourguignon*, conseiller de la Cour, et CLARA RESTEAU, sa femme.

JEAN SAMART, licencié en droit, et JUDITH DE BOUCHAULT, sa femme.

§ 5.

Des anciens vitraux de la nef.

Voici quels étaient les donateurs des anciens vitraux de la nef : tous y étaient représentés, avec leurs saints patrons, et les armoiries de leurs familles :

JEAN DE FIFVÉS, maître de Mons, receveur général du chapitre de Sainte-Waudru; et sa femme N. GRONNET, dame de Rampemont.

HENRI DESSUS-LE-MOUSTIER, et sa femme MICHÈLE DE PECHANT, dame de Noirlin. Le comte de Saint-Genois a fait graver le dessin de la verrière, où ces donateurs figuraient avec leurs armoiries, S. Henri, et S. Michel portant dans la main droite le signe sacré de la Rédemption, — dans le tome I, p. 163, de ses *Monuments Anciens* (Paris, 1782, in-folio), pour prouver l'alliance de Dessus-le-Moustier avec Peissant*.

JEAN DE BUZIGNIES, seigneur d'Athis, receveur général des Aides de Hainaut, et SUZANNE VANDERHAGEN, sa seconde femme.

GASPARD THAON, prêtre, distributeur du chapitre de Sainte-Waudru.

THOMAS DE TRAZEGNIES, doyen de chrétienté et curé de Saint-Germain, à Mons, de 1604 à 1626.

PIERRE GHODEMART, conseiller de la cour de Hainaut, et ANNE DE CORBAIX, dite De Le Croix, son

épouse. Nous possédons un dessin de leur verrière, qui était demeurée entière. Au centre, était représenté le Christ sur la croix, ayant d'un côté sa Mère et de l'autre saint Jean, et à ses pieds sainte Marie-Madelaine. Au bas, se trouvaient les armes des donateurs et ceux-ci avec leurs patrons. Les écussons ci-après entouraient le sujet sacré : à droite, Ghodemart, Fontenoy, Bruxelles, Marbreaux; à senestre, De Le Croix, Harby, Vinchant, Du Terme. Dans la partie ogivale, étaient des têtes d'anges et quelques ornements.

GUILLAUME LE BÈGUE, conseiller du grand bailliage de Hainaut, et MARIE-ANNE DE GLARGE, son épouse.

GUILLAUME DU MONT, seigneur d'Audignies et de Myransart, conseiller, et AGNÈS DE BUZIGNIES, sa seconde épouse.

JEAN MALAPERT, seigneur de La Buissière, et MARIE DE GUISE, son épouse.

CHARLES D'ARDEMBOURG, seigneur de Vellerilles, etc, conseiller, et JENNE LECLERCOZ, dite CHAUFONTAINE, son épouse.

SALOMON DE BRUXELLES, licencié en droit, et MARIE D'ARDEMBOURG, son épouse.

ANDRÉ ADAM, pensionnaire de la ville de Mons, et CATHERINE BUISSET, son épouse.

GUILLAUME DE VERGNIES, licencié en droit, et MARIE DE BUZIGNIES, son épouse.

Il ne reste plus aucun des vitraux donnés par ces personnages. Leur disparition est attribuée, premièrement, comme nous l'avons indiqué, aux dégâts commis dans l'église par les bombes et les boulets de canon, pendant les sièges de Mons; puis, un peu aux ravages du temps; et enfin, surtout aux mutilations causées par l'indifférence, qui ont commencé au siècle dernier et viennent seulement de s'arrêter, après avoir détruit jusqu'à la trace de ces verrières. Oui, le vandalisme portait encore ses coups contre ces débris vénérables, alors même que plusieurs des vitraux du chœur sortaient tout brillants des ateliers du restaurateur. Et pourquoi cette haine? pourquoi, nous le demandons, désirait-on si ardemment remplacer les anciennes verrières de la nef par ces vitres blanches découpées en losanges, qui font le désaccord le plus grossier avec les magnifiques vitraux du chœur? — Nous ne craignons pas de l'avancer : en accomplissant cette barbare transformation, on a nu à l'effet de la nef, et pour qui-conque aime l'art chrétien, il n'y a qu'à gémir de voir qu'aujourd'hui même où ce grand art a reparu, des novateurs maladroits veulent encore l'asservir à

* Peissant ou Pechant, et précédemment Pescant.

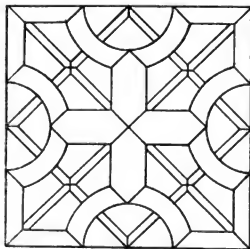
leurs fantaisies mondaines. Et par quoi remplacent-ils les œuvres remarquables qu'ils détruisent si impitoyablement! . . .

On pourra nous objecter que les anciennes verrières de la nef étaient amalgamées et malpropres. Nous nous rappelons ce qu'elles étaient et nous avons, du reste, tenu des notes. Les dégâts des sièges et du temps avaient forcé la fabrique, à dater de la fin du XVII.^e siècle, à ordonner des réparations, qui consistaient le plus souvent à rejoindre les vitres peintes, sans aucune attention. Leurs fragments étaient ordinairement rassemblés dans le centre de la fenêtre, et on entourait cette mosaïque de vitres incolores. Mais celles-ci, loin d'être tout bonnement découpées en losanges, étaient artistement travaillées sous toutes sortes de formes, par les vitriers, qui profitaient ordinairement de ces occasions pour faire ce qu'ils appelaient leurs chefs-d'œuvre. Bien des dessins des vitres incolores qui avaient été ainsi adaptées aux fenêtres de la nef, étaient d'un travail peu ordinaire. Ils se composaient d'entrelacements de feuillages, de rinceaux, de

losanges, et de divisions de cercle : en un mot, les anciens vitriers imitaient l'architecture des monuments pour lesquels ils travaillaient. Si, du moins, les plus beaux de ces dessins avaient été mis sous les yeux du vitrier moderne, pour servir de types à la réparation qu'il entreprenait, si l'on avait exigé d'obtenir du verre d'une belle nuance, comme étaient les vieilles vitres, nous aurions certainement moins à regretter. Après tout, la vitrerie mérite bien l'attention des architectes. N'est-ce pas, d'ailleurs, des efforts réunis des diverses branches de l'art qu'il faut attendre la restauration complète de nos anciens édifices? . . .

Puissions-nous avoir à constater, un jour, que la nef de Sainte-Waudru a recouvré des verrières en harmonie avec son architecture!

Que les personnes pieuses, dotées de la fortune, viennent, à l'imitation de nos aïeux, orner, à leur tour, l'église qu'elles fréquentent, de ces riches tableaux de verre : l'exemple d'une seule de ces personnes exciterait, nous en avons l'assurance, une noble émulation parmi les autres.



(5 centimètres pour mètre.)

Panneau d'un ancien vitrail incolore de l'église de Sainte-Waudru.

V.

De la Décoration intérieure.

Après nous être occupé de l'édifice et de ses vitraux peints, qui en font partie inhérente, nous passerons maintenant à la décoration du chœur, de la nef et de leurs collatéraux. Mais ce n'est pas seulement de celle qui existe actuellement que nous entretiendrons le lecteur; nous voulons, avant tout, dire ce qu'était l'ancienne. De cette manière, il restera, au moins, un souvenir des nombreux chefs-d'œuvre, des richesses artistiques qui ont disparu. Certes, nous ne pourrions donner qu'une bien faible idée de cette ornementation, dont il ne nous est demeuré que de pâles descriptions et de rares débris. Toutefois, les renseignements précieux dont nous nous étayons constamment, soit en consultant les archives, soit en recueillant les souvenirs de nos vieillards, ont une grande valeur pour l'histoire de l'art; et nous aimons à croire que l'on nous saura quelque gré d'avoir consacré beaucoup de temps, de n'avoir reculé devant aucun sacrifice, négligé aucune démarche pour parvenir à connaître l'ancienne décoration de notre belle église. Ceux qui se sont adonnés à de semblables recherches, savent quelles sont les difficultés de toute espèce que l'on rencontre, quand on désire faire revivre, par des descriptions, ce que la faux du temps a renversé.

Elles étaient belles et vénérables, nos anciennes églises, lorsqu'elles se trouvaient parées des plus belles productions de l'art, et remplies des dons nombreux que chaque génération y laissait. Le marbre, le bois, les métaux s'étaient transformés sous la main d'artistes habiles, en monuments de tous genres. Mus par une forte pensée, celle de la glorification de Dieu, architectes, peintres et sculpteurs réunissaient leurs talents pour élever à l'Éternel des temples dignes de lui. Cette pensée puissante, dont ils étaient inspirés, faisait grandir l'art dans leurs œuvres. Aussi quel aspect sublime pré-

sentaient nos églises !... Tout y était destiné à l'édification des fidèles.

Indépendamment de son architecture, qui élève les cœurs vers le ciel, l'église de Sainte-Waudru avait un caractère plus mystérieux encore, lorsqu'à l'extérieur, on voyait de nobles figures de saints, qui se dressaient solennellement dans leurs niches et paraissaient conjurer l'esprit du mal représenté par ces corps de dragons, de monstres et de chimères, troupe maudite qui rampe autour du temple et semble hurler de désespoir. A l'intérieur, sous ses voûtes sublimes, on ne pouvait qu'admirer les ouvrages nombreux qu'y avait accumulés la piété des fidèles. Nous dirons avec quelle magnificence s'exécuta la décoration ancienne. La description des chapelles occuperait une place fort large, si les richesses dont elles furent dotées, avaient pu être conservées; mais elles eurent trop à souffrir de la tourmente révolutionnaire de la fin du siècle dernier. Que de souvenirs nous rappellent néanmoins ces chapelles, où nos ancêtres laissaient des témoignages innombrables de leur piété!

L'église de Sainte-Waudru possédait autrefois des mausolées remarquables, et aujourd'hui encore il s'en trouve qui méritent d'être décrits. « En interdisant les inhumations dans les églises, a dit M. Édouard Fétis^{*}, l'autorité civile a peut-être pris une bonne mesure hygiénique; mais s'il en avait toujours été de même, nos édifices religieux seraient privés d'une des parties les plus remarquables de leur ornementation intérieure. » Les tombes, les dalles funéraires sont, en effet, des ornements précieux sous le double rapport de l'art et de l'archéologie; ils le sont plus encore par leur caractère grave, car, tout en étant destinés à la mé-

* Les splendeurs de l'art en Belgique, p. 201.

moire des morts, ces monuments sont surtout profitables à l'enseignement des vivants, par les pensées graves qu'ils font naître. Ils montrent le néant des choses d'ici-bas, en même temps qu'ils font luire les rayons de la vraie espérance. Des textes sacrés, des allégories, des emblèmes sont gravés sur les pierres tumulaires, et leur langage est toujours empreint de sages maximes. S'il prend un ton menaçant, c'est pour exhorter le pécheur endurci à contempler l'image de la mort, et à côté d'une sentence inviolable, sont des mots ou des emblèmes consolants. Ce langage du tombeau chrétien lui donne une grande supériorité sur ceux que l'antiquité élevait à ses morts.

Nous arrivons à la description de l'ancienne décoration du chœur, de la nef et de leurs collatéraux; nous ferons ensuite connaître leur décoration actuelle. Dans le chapitre suivant, nous décrirons les objets d'orfèvrerie, tels que : reliquaires, vases sacrés, et tout ce que renferme ou renfermait le trésor de Sainte-Waudru. Un autre sera consacré aux chapelles. Puis, nous parlerons des tombeaux qui ont existé ou qui existent encore dans l'église*. Notre intention est, en un mot, d'enlever à l'oubli tous les souvenirs que rappelle celui-ci, souvenirs d'un passé glorieux, qui perpétueront, dans nos annales, des chefs-d'œuvre et des noms d'artistes trop peu connus, ainsi qu'un grand nombre de particularités intéressantes.

* On a toujours regardé comme une profanation infâme la violation des sépultures. Les cendres des morts ne peuvent être troublées, selon les coutumes du Christianisme, qui sanctifie même chaque tombe par de touchantes prières. Et cependant, dans nos églises, où le respect pour les morts devrait être scrupuleusement observé, il s'est commis bien des violations de sépultures, qui blessent en même temps la religion et la loi : la religion, parce que le respect aux morts est un devoir qu'elle nous impose; la loi, parce que l'emplacement occupé par chaque tombe, dans nos églises, a été acheté à perpétuité par les héritiers ou par les amis des défunts, et le plus souvent par suite de dispositions testamentaires de ceux-ci.

Des hommes éminents se sont élevés, à plusieurs reprises, contre ces profanations impies, qui se continuent de nos jours encore, malgré les éloquentes réclamations de ces amis de la religion et de la dignité humaine.

Pour notre part, nous désapprouvons hautement les déplacements de pierres sépulcrales qui ont été opérés, à notre connaissance, dans l'église de Sainte-Waudru.

Que les fabriciens s'éclaircissent enfin sur les intérêts de la belle église dont l'administration leur est confiée. Qu'ils lui laissent son cachet de vétusté, au lieu de la soumettre à des innovations maladroites, dont le seul effet tend à rendre Sainte-Waudru veuve des pieux monuments des autres âges.

§ I.

Décoration ancienne.

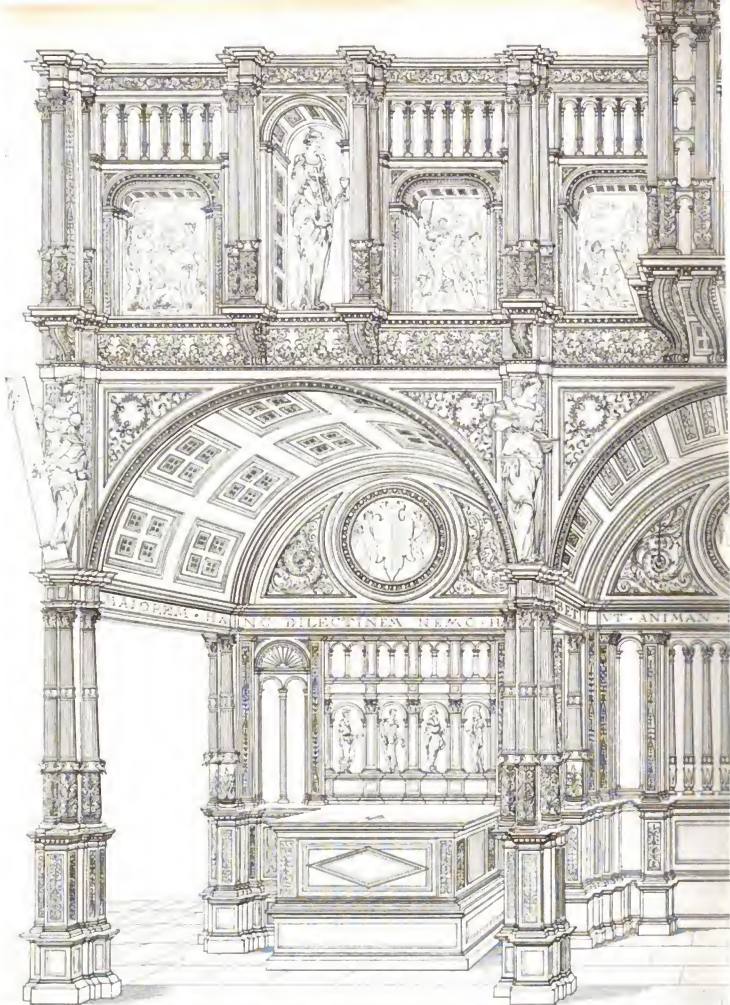
Lorsque le nouveau chœur eut été entièrement construit et la plupart de ses fenêtres décorées de verrières peintes, les chanoinesses s'occupèrent de son ameublement. Jusque-là, les ornements de l'ancienne église avaient servi à la célébration des offices; mais ils ne correspondaient plus à l'édifice somptueux qui s'achevait alors avec une grande activité.

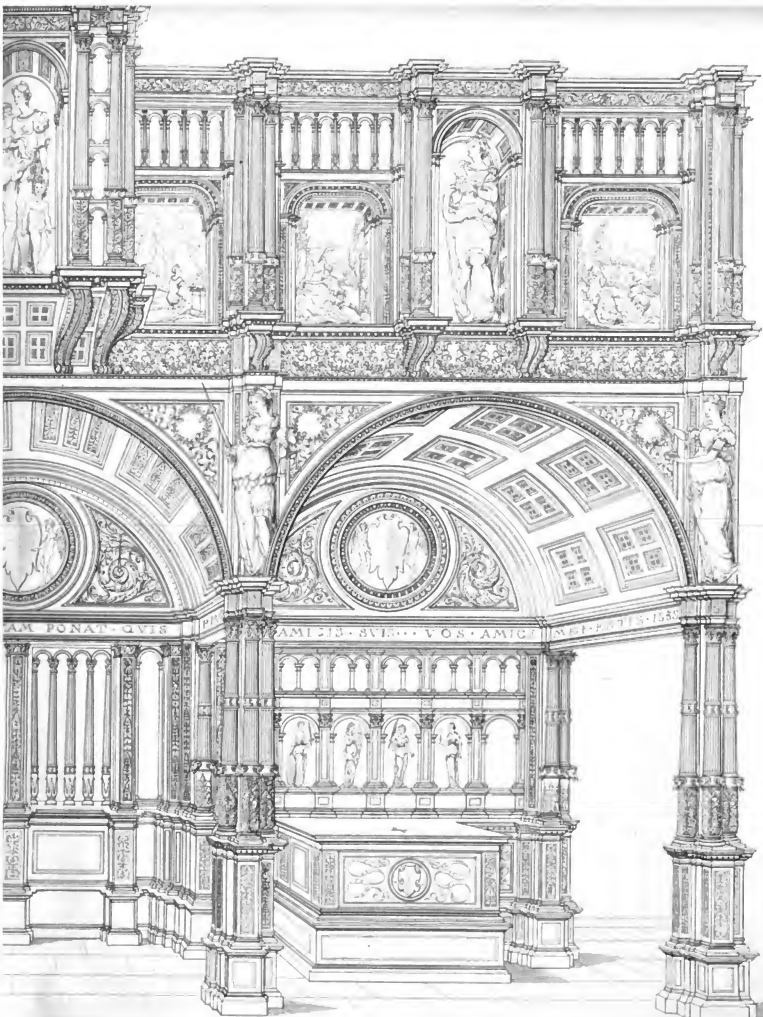
Le chapitre noble pouvait disposer de nombreuses ressources, dans la première moitié du seizième siècle. Aussi le voyons-nous décider, le 28 février 1534 (n. st.), de faire mettre le chœur dans un parfait état, d'y faire placer des stalles, et à l'entrée, un jubé, qui ne devait pas avoir son pareil. Dans la même séance, « fu aussi » cherché aux maîtres de la fabrique de mesurer l'ouvrage qui estoit à parfaire à la dite église et savoir comment l'on conduira la tour et autres ouvrages nécessaires, au si mener ouvriers à Malines et autres lieux pour veoir l'érection des dites églises. » Un an après, le 20 février 1535 (n. st.), il fut « conclud » de faire encommodier la fondation pour l'érection du clocher de Sainte-Waudru. »

Tous ces travaux furent, dès 1535, mis à exécution. Les fondations de la tour étaient assez avancées en 1547, pour qu'en cette année, on entreprit cette œuvre, qui devait être merveilleuse; on y travaillait activement, à la même époque où Jacques Du Breucq, Jean De Thuin, père, qui avait fait le plan de la tour, et Jean Fourmanoir terminaient le jubé et les stalles du chœur.

Cette belle époque de notre histoire artistique est bien digne de faire naître dans nos cœurs des sentiments d'admiration. Quels hommages éclatants l'art rendait à l'Éternel, dirigé qu'il était par de hautes inspirations et encouragé par la munificence intarissable de la piété, qui prodiguait tout pour mettre le temple en rapport avec la grandeur de la religion.

Nous allons passer en revue chacune des parties de la décoration intérieure de Sainte-Waudru, telle qu'on la voyait avant les mauvais jours que l'église eut à souffrir à la fin du dix-huitième siècle, jours funestes, pendant lesquels disparurent tant d'œuvres de génie, sous le marteau de barbares modernes, avides de détruire.





Le Jubé.

Le jubé ou doxal* qui décorait l'entrée du chœur et qui fut détruit en 1797, était l'un des plus beaux morceaux que la Renaissance ait produits. A lui seul, il composait un monument grandiose, formé d'une multitude de colonnes, de majestueuses arcades, de riches médaillons dans lesquels s'encadraient gracieusement des bas-reliefs, des statues, des sculptures sans nombre.

Nous avons été assez heureux pour sauver de l'oubli et même d'une destruction imminente, le plan autographe** d'après lequel ce monument fut élevé. M. Charles Onghena, graveur à Gand, a reproduit ce plan remarquable.

Nous ferons observer que les bas-reliefs indiqués sur ce plan, entre les niches contenant les statues des Vertus théologiques, — et qui représentent : Adam et Eve mangeant du fruit défendu, Adam et Eve classés du paradis terrestre, le Premier homme condamné au travail, le Sacrifice de Caïn et d'Abel, Caïn tuant Abel, Agar dans le désert, — n'ont pas été exécutés. On leur a préféré des sujets tirés du Nouveau Testament, que nous ferons connaître à la page 43.



C'est en 1333 que le fameux Jacques Du Braucq présenta le plan du jubé aux chanoinesses; celles-ci n'hésitèrent pas à l'admettre et firent de suite commencer les travaux. Hubert Nonnon, tailleur de pierres, contracta avec elles « pour la construction et livraison » du doxal, en plein, fin et meilleur marbre noir, « bien et loialement travaillé***; » et Du Braucq entreprit de sculpter toutes les statues et les bas-reliefs, en allâtre (qui était acheté par la fabrique).

* La tribune des chœurs et des musiciens, qui s'élevait jadis entre le chœur et la nef, se nommait jubé ou doxal. Le nom de jubé vient de la circonstance que le lecteur s'avancant contre la balustrade de cette tribune pour prononcer la supplication : *Jube, Domine, benedicere*. Doxal est une corruption des mots flamands de *hoog zaal*, la salle élevée, expression qui est employée pour indiquer la galerie qui s'étend le long des orgues. Tandis que les stalles du chœur forment une salle basse, le jubé forme une salle haute.

** Ce plan, sur vélin, est bien conservé; il porte la date 1333 et a 70 centimètres de longueur sur 1 mètre de largeur.

*** Inventaire des titres et papiers du Chapitre de Sainte-Waudru.

En 1341, le jubé était élevé*, mais il ne se trouvait pas encore orné des sculptures qui devaient lui donner tant de magnificence.

En 1344, les statues représentant les Vertus théologiques étaient déjà placées dans les trois niches qui surmontaient le jubé. L'année suivante, les quatre statues des Vertus cardinales furent posées sur les chapiteaux qui soutenaient les arcades : on trouve, dans le compte de la fabrique**, qu'il fut payé trente-deux sous à « Jehan Horion, dit Muchon, pour avoir » amené les quatre Vertus cardinales de la maison » maître Jacques à l'église. » Du Braucq livra aussi, en la même année, deux grands bas-reliefs représentant le Portement de la Croix et la Flagellation***, et sept *historiettes basses*****, savoir, d'après les quittances de Du Braucq même : 1.° « l'histoire de Crist en » gise de gardinnier, » 2.° « où st. Thomas met ses dois » en la plaie, » 3.° « où on gette le sort pour faire le » dousième apostre et eust sur Matias, » 4.° « comment Ananias et sa femme moururent, » 5.° « Crist » priant au jardin des Olives, » 6.° « comment » Iudas treyt Nostre-Seigneur, » 7.° « Crist devant » Caiffe *****. »

En 1346, Du Braucq fut payé pour avoir livré : 1.° deux bas-reliefs représentant la scène où « Pilate » lave ses mains, » et celle « là où Pilate remonte » Crist aux iuis (juifs) et dit *Ece Homo******; » 2.° trois « historiettes basses, » faisant suite aux sept autres, placées l'année précédente*****, savoir : « la wittienne » qui est là où on desvette la robe de pourpre à Crist

* Le 22 mars 1341 (n. st.), le chapitre permit aux membres de la fabrique de l'église de laisser poser « la tombe de mademoiselle de » Dou Lieu « avec une table d'autel en desoubz le doxal, » d'y faire » aucune ymaige, la représentation de Mademoiselle Du Lieu, sa » niece, et ses armes. »

** Compte pour 1345.

*** « A maître Jacques Du Braucq, pour la facheon de deux » grandes histories servans aux deux reours du doxal, lui a esté » payet au pris de ct. l. chacune liij. l. »

**** « Au dit m^r Jacques, pour la facheon de sept historiettes » basses, qui vont desoubz les baillustres du dit doxal, luy a esté » payet, au pris de xxiij. l. la pièce, la somme de . . . clxxij. l. »

***** Recherches sur Jacques Du Braucq, par A. LACROIX, pp. 14 et 15.

***** « A maître Jacques Du Braucq, pour la facheon des deux » grandes historiettes plates du doxal, du costet vers la nef, luy a » esté payet au pris de l. livres chacune. c. l. »

***** « Au dit m^r Jacques, pour la facheon des vij. lix. et » dernière historiettes basses, qui vont desoubz les baillustres du » doxal, luy a esté payet, au pris de xxiij. l. chacune, la somme » de lxxij. l. »

- » et luy apporte-on sa croes pour la porter au mont; la
- » neuvième qui est là où on reveste sa propre (robe)
- » à Cryst et les larons à l'entour de luy; la dernière
- » des dix, est là où on attache Crist à la croix*.

Le compte de 1347 renseigne une somme de trois cents livres qui fut payée à maître Jacques du Breucq pour « la facon ou main-d'œuvre de la grande » histoire de la Résurrection, du costé du chœur**. » C'était le plus grand et le plus beau des bas-reliefs du jubé***. Une somme de cent livres lui fut aussi payée pour avoir sculpté deux petits bas-reliefs, qui étaient placés au-dessus de celui de la Résurrection et qui représentaient l'Ascension et la Descente du Saint-Esprit****.

En 1348, la fabrique paie maître Jacques, pour » la facon de trois figures d'albâtre servant au » doxal, par-dedens le cœur, assavoir : ung *Salvator*, » David et Moïse; du *Salvator*, vj¹ l., et de deux » autres lxiiij; ensamble : ciiij¹ l. *****.

Jacques Du Breucq ne fit pas seulement les statues et les bas-reliefs, mais travailla avec Jean De Thuin, père, à tous les autres ornements de sculpture du jubé. Il recevait de ce chef, par convention avec la fabrique, trente livres par mois, tandis que De Thuin avait seize sous par journée de travail.

Grâce au génie et à l'habileté de Du Breucq, l'église de Sainte-Waudru fut dotée d'une riche décoration intérieure, qui, pour n'avoir pas le mérite d'être conçue dans le style de l'édifice, correspondait du moins avec celui-ci par sa majesté et sa perfection. Les chanoinesses surent reconnaître les services que rendit ce maître distingué. Elles lui en donnèrent une marque flatteuse, le jour de ses noces, en 1343, en lui présentant une coupe d'argent *****.



* Lacroix, ouvrage cité, pp. 18 et 19.

** L'article suivant se trouve aussi dans ce compte. « A Jehan » Haurion, dict Muson, (voiturier), pour avoir mené la grande » histoire de la Résurrection depuis l'école des portes enfans Jus- » qu'à l'église, luy a esté payel. xxi^e.

*** On rapporte qu'un roi de France ayant eu connaissance de la perfection de cette pièce, voulut l'acheter à son poids d'argent.

**** Lacroix, ouvrage cité, pp. 19 et 20.

***** *Idem*, p. 20.

***** « A Nicolas Lardenois, orphèvre, pour une coupe d'ar- » gent, pesant ix onces viij streilins, présentée par mesdemoiselles à » m^r Jacques du Breucq, tailleur d'albâtre, le jour de ses nocces : » luy a esté payé à l^r. l'once, xxviij¹ l.ij^s, et pour la facon ext., » ensamble xxxij¹ l. xliij^s. »

— Compte général du chapitre pour 1343-1346.

Nicolas de Guyse, en parlant de l'église de Sainte-Waudru*, a témoigné de sa vive admiration pour le jubé, dans les termes suivants :

« L'entrée du chœur que les Montois appellent doxal, » ne le cède, au jugement même des étrangers, à » aucun ouvrage des royaumes voisins, soit que l'on » examine l'expression naturelle des figures, le fini » des colonnes, inscruées d'animaux et d'autres » ornements, soit que l'on considère la beauté des » voussures, reliées ensemble par des pièces de mar- » queterie. On peut dire avec certitude que les sculp- » tures de Saint-Denis, en France, et de Westminster, » en Angleterre, le cèdent de beaucoup à celles-ci, » auxquelles on ne peut, en aucune manière, comparer » le mausolée de la reine Elisabeth à Westminster, » dont j'ai admiré les dix colonnes et que les Anglais » placent bien au-dessus des sculptures de France et » de Belgique, mais qui manquent d'ornements, » d'élévation et de développement. »

Les autres annalistes du Hainaut et les descriptions de notre ville que l'on rencontre dans divers ouvrages, contiennent de semblables éloges sur le jubé.

Certain auteur, appréciant toute l'excellence de ce chef-d'œuvre, le place à côté des merveilles architecturales de la France : « Portail de Rheims, nef d'Amiens, chœur de Beauvais, doxal de Mons! »

Le jubé de Sainte-Waudru se faisait, en effet, admirer et par sa belle structure et par la perfection des statues et des bas-reliefs dont il était orné.

Il se composait de trois arcades. Celle du milieu encastrait l'entrée du chœur; sous les autres, on avait élevé des autels. Ces arcades étaient soutenues par des piliers, formés de colonnettes réunies en faisceaux et surmontés des statues des *Vertus cardinales*. Au-dessus des arcades se trouvaient trois niches dans lesquelles étaient placées les statues des *Vertus théologales***. La niche du centre était décorée de la statue représentant la Charité; elle dominait le jubé.

Dans des médaillons au-dessus de l'entrée du chœur et des deux autels, on voyait : 1.^o la

* Voir l'ANNÉE V.

** Toutes ces statues ont été conservées dans l'église. Elles furent exécutées avec plus de grâce que les modèles qui figurent sur le plan original du jubé. La Foi tient d'une main les emblèmes eucharistiques, le calice et l'hostie, et foule un chien aux pieds (*Ecce pennis angelorum, factus cibus viatorum, non mittendus canibus*); l'Espérance élève une main vers le ciel et de l'autre montre l'ancre du salut; la Charité est pleine de douceur, entourée de beaux enfants qui lui sourient.

Création du Monde; 2.^e au-dessus de l'entrée du chœur, le Jugement Dernier; 3.^e le Triomphe de la religion.

Six bas-reliefs décoraient la partie supérieure et étaient surmontés par une balustrade. Cinq de ces bas-reliefs qui sont restés intacts, représentent : *La Cène, l'Ecce Homo, Jésus condamné par Pilate, le Christ au Tombeau, et Sainte Waudru faisant construire une église.* Le sujet du sixième ne nous est pas connu.

Sur les côtés latéraux du jubé, on voyait deux grands bas-reliefs : *la Flagellation et le Portement de la Croix.*

La face postérieure (vers le chœur) était ornée de la statue de *Jésus-Christ*, des statuettes de *Moïse* et de *David*, et de trois bas-reliefs : *la Résurrection, l'Ascension et la Descente du Saint-Esprit.*

Dans la frise de la corniche, sous la balustrade, vers le chœur et sur les côtés latéraux, étaient placés les petits bas-reliefs qualifiés par Du Breucq « dix historiottes basses », dont nous avons rappelé les sujets aux deux pages précédentes.



Des deux autels posés sous le jubé, l'un était dédié à saint Macaire, depuis 1616*, l'autre était réservé à la paroisse de Sainte-Waudru. C'est à ce dernier autel que l'on célébrait la messe paroissiale les dimanches et les jours de fête; Anne de Lannoy, dite de La Motterie, et Susanne, sa sœur, chanoinesses, y avaient fondé un *cantuaire*, vers 1627.

Un troisième autel, celui du Crucifix, se trouvait sur le jubé. Il semblait être le piédestal d'une immense croix, en bois, qui surmontait le jubé et de chaque côté de laquelle on voyait les statues de la Vierge Marie et de saint Jean. La croix était entièrement dorée** et les statues peintes au naturel.



Le jubé était destiné à contenir la musique de l'église :

* Nous y reviendrons à la page 65.

** Nous avons vu, dans l'atelier de M. Emilio Hoyaux, quelques fragments des ornements de cette croix, qui font bien regretter sa perte. Ce sont des statuettes qui représentent deux pontifes.

sous ce rapport, il était fort utile. Placée entre le chœur et la nef, la musique était également entendue du clergé et du peuple : ce qui contribuait puissamment à obtenir l'harmonie dans les chants religieux et empêchait ces désaccords qui ont fréquemment lieu quand l'orgue est éloigné du chœur*.

En même temps que l'on travaillait aux décorations du jubé, maître Jean Crinon** livrait à l'église un nouvel orgue : il fut placé sur le jubé en 1545***.

Nous dirons quelques mots (page 87, § 5), de la musique du chapitre noble.

La Clôture du Chœur.

Le chœur était séparé des *carolles*****, par une clôture en marbre blanc et noir, composée de colonnettes reposant sur un soubassement, et supportant des cha-

* L'orgue actuel, provenant de l'ancienne abbaye de Cambrai, est reliqué dans le fond de l'église, auprès du grand portail. Il nuit considérablement, par ses trop fortes proportions, à l'aspect de la grande nef. On ne peut que désirer de le voir bientôt disparaître. Si le projet de démolition des porches extérieurs de la croisée de l'église réussit, il faudra alors les remplacer par des porches intérieurs, sur l'un desquels il serait facile d'établir l'orgue. Ce serait là une amélioration des plus désirables, tant pour l'édifice que pour le chant du chœur. Le grand portail se trouverait dégagé d'une lourde boiserie et des trois arcades massives qui la soutiennent, l'église en paraîtrait plus vaste, et le transept serait décoré de deux beaux porches intérieurs.

** Cet *ouvrier d'orgues*, natif de Mons, jouissait d'une réputation distinguée dans son art.

*** Extraits du compte rendu par la fabrique pour l'année 1545 :

« Autres mises pour un positif d'orgues fait ou terme de ce compte.

« A maitre Jehan Crinon, pour un positif d'orgues par luy fait, mis et assis sur le doxal de la dite église, luy a esté payé . . . iiii l. l.

« A Jehan Couturier, pour avoir painet et dorez le dit positif xviii l.

« A maitre Grant Gossuin, Quentin et Bonnaventure du Fief, frères, le serviteur de Fourmepoir, Jehan de Louwy, Collart de

« Halloy, Baureau et autres, en nombre de dix personnes, pour avoir apporté le dit positif, le coffre et soufflez de la maison dud.

« maitre Jehan Crinon à l'église et les avoir mis sur le doxal . . . x s »

**** *Carolles*, pourtour du chœur.

piteaux, au-dessus desquels régnait une corniche, dont la frise était remplie par une suite de sculptures, en albâtre, d'un travail soigné. Cette clôture avait été, du reste, exécutée dans le même goût que le jubé, dont elle semblait être une dépendance. Toutes les chapelles eurent aussi de semblables clôtures. De sorte que l'église, entièrement élevée dans le style ogival, présentait une décoration intérieure où la renaissance avait jeté tout ce qu'elle avait de plus riche et dont le fond représentait l'histoire de la religion.

La clôture du chœur fut commencée dès 1343 par Jean De Thuin et son fils, aidés de Guillaume Dacquain, Jean de Louwy, Henri Faimeau, Laurent Le Febvre, Collart de Halloy et N. Baureau. Jacques Du Brœucq donna la première direction aux travaux*. Ceux-ci ne furent complètement terminés que dans le commencement du XVII^e siècle. La fabrique fut allégée dans les dépenses qu'ils nécessitèrent, par des dons de personnes pieuses, qui firent les frais de diverses parties de la clôture du chœur et de celles des chapelles. Nous rappellerons les noms de ces donateurs. Voici les inscriptions qui étaient gravées sur trois compartiments de la clôture du chœur: nous les avons copiées dans un manuscrit de la Bibliothèque publique de Mons**.

* Carolle de gauche (en regardant le maître-autel).
= Entre le 1^{er} et le 2^e pillar à gauche.

CESTE CLOSTURE A
ESTÉ DONNÉE PAR
TRÈS ILLUSTRE DEMOISELLE
MADAMOISELLE
MARIE FRANÇOISE
DE HONNES
QUI MOURUT CHANOINESSE
DE CESTE ÉGLISE LE 8 DE
DÉCEMBRE 1630.
REQUIESCAT IN PACE.

* Au dit M.^e Jacques pour avoir ordonné et fait les molles,
= tenu la main que tout fust bien fait à la closture de pierre de
= Ransse et marbre: xix. l. = — *Compte de la fabrique rendu*
en 1348.

** Recueil d'épitaques fait par J.-B. Lectercqz, en 1787. N.^o
2,579 de l'inventaire.

* Carolle de gauche.
= Entre le 2^e et le 3^e pillar à gauche.

LA PNTÉ CLOSTURE A
ESTÉ FAITE EN MEMOIRE
DE MAD^{me} MARIE
FRANÇOISE DE NOYELLE
CHANOINESSE DE CETTE
ÉGLISE ET DE MAD^{me}
SUZANNE DE LANNY
D^e DE LA MOTTERIE AUSSI
CHANOINESSE
L'AN 1626.

* Carolle de gauche.
= Entre le 3^e et le 4^e pillar à gauche.

DANS CETTE ÉGLISE REPOSENT LES CORPS
DE NOBLE HOMME ANTOINE DUMONT
ESCUYER S^r DE FANTIGNIES LA GLISUEL
FONTENOY ETC. LICENTIÉ ÈS DROITS
LEQUEL TRESPASSA LE 28 OCTOBRE
1631 ET DE MAD^e JACQUELINE
HOUSIERE SON ESPEUZE DECEDÉE
LE 27 MAY 1626 LESQUELS
FIRENT ERIGER CESTE CLOSTURE.
PRIEZ DIEU POUR LEURS AMES.

Il entre dans notre sujet de rappeler ici que l'on voyait dans l'intérieur du chœur, auprès de la porte d'entrée, une statuette qui représentait une femme ôtant sa chemise. Par ce sujet bizarre, le sculpteur avait voulu ridiculiser l'usage de faire déshabiller dans le chœur chaque damoiselle postulante, avant d'être reçue au chapitre*. Les chanoinesse trouvant le morceau bien réussi, loin de s'en formaliser, le laissèrent subsister, de même que l'ancien usage, qui finit cependant par disparaître en 1782.

Cette cérémonie se passait, d'ailleurs, en présence des chanoinesse seulement, à l'entrée du chœur, qui était alors à l'abri des regards du peuple.

Après des stalles, se trouvait une belle horloge qui fut raccommodée par Jean Crinon, et qui était posée dans une caisse artistement sculptée par Jean Fourmanoir, en 1348.

* Voir page 80.

Les stalles.

Les anciennes stalles du chœur furent faites par Jean Fourmanoir, *écrivain*, de 1555 à 1548*. Cet artiste fut aidé quelque peu par Jacques Du Brœueq, pour exécuter cet ouvrage important. Il eut beaucoup de peine à se faire payer par la fabrique, au fur et à mesure de son travail, et à un prix raisonnable. Toutefois, quand le tout fut achevé, le chapitre lui témoigna sa satisfaction de la bonne exécution de cette entreprise, par la promesse de seize livres tournois à sa fille Louise, lorsqu'elle se marierait : somme qui lui fut donnée en 1549, où elle épousa Jean Le Veuille. En cette dernière année, la relivance des formes fut faite; Jacques Du Brœueq, Jean De Thuin, *tailleurs d'images*, Grart Marconl, Luc Le Cellier, Michel Polrée et Lambert De Vaulx, *écrivains*, contrôlèrent l'ouvrage. Le procès-verbal de réception fut écrit par maître Jacques Du Brœueq**.

Ces stalles, conçues dans le style de la renaissance, étaient sculptées avec beaucoup d'art. Elles étaient au nombre de quarante et une, dont vingt-cinq pour les chanoinesses*** et seize pour le clergé. Devant les stalles, se trouvait une devanture avec pupitres. La stalle principale (troisième à droite, en entrant,) était destinée au souverain, en sa qualité d'abbé de Sainte-Waudru. Chaque stalle se composait de la sellette ou plic, ayant en-dessous une sculpture d'un caractère très-libre; du dossier, orné d'ogives qui encadraient un tableau, rempli par une belle sculpture, ou contenant (au-dessus des stalles des chanoinesses) l'écusson d'un des chevaliers qui assistèrent au chapitre de l'ordre de la Toison d'or, tenu dans l'ancienne église, le 2 mai 1451.

Au-dessus, régnait une corniche, dont la frise était ornée de sculptures d'un faire délicat, représentant des fleurs, des statuette allégoriques et des petits écussons****. Les stalles étaient séparées l'une de l'autre,

par une clôture échancrée, servant à appuyer les bras des personnes assises, et qui était également sculptée dans la perfection.

Voici les noms des chevaliers de l'ordre de la Toison d'or, tels qu'on les lisait autour des armoiries de ces stalles.

DU CÔTÉ DE L'ÉPÎTRE.

Philippe, duc de Bourgogne (*seul en chef*).
Alphonse, roi d'Aragon.
Hue de Lannoy, seigneur de Santes.
Charles, duc d'Orléans et de Valois.
Jean de Vergy, seigneur de Fouvens et Vignom.
Anthoine de Croy, seigneur de Portien et Renty.
Pierre de Bauffremont, seigneur de Chargny et Monfort.
Jean de Croy, seigneur de Chimay et de Thou.
Jean de Melun, seigneur d'Antoing et d'Espinoy.
Charles de Bourgogne, comte de Carolois.
Bauduin de Noyelles, seigneur de Casterelle.
Adrian, seigneur de Humiers et de Béquencourt.

DU CÔTÉ DE L'ÉVANGILE.

Guillebert de Lanoy, seigneur de Willerval.
Jean, duc d'Alençon, comte du Perche.
Le Bègue de Lannoy, seigneur de Molenhais.
Philippe, seigneur de Ternant, de la Motte, et Brumetel.
Jean, seigneur de Crequi et de Canaples.
Simon de Lalaing, seigneur de Montigny.
Thiebaut, seigneur de Neufchastel.
Jean de Saint-Pol, seigneur de Haubourdin.
Mathieu de Foix, comte de Cominge.
Franche de Borselle, comte d'Osirevant.
Regnault, seigneur de Brederode et de Viane.
Henri de Borselle, seigneur de la Vère.
Jean, seigneur de Berdauxy.

Les écussons de ces illustres chevaliers provenaient de l'ancienne église; ils avaient été restaurés, en 1843, par Gaspard Everart, peintre.

* *Résolutions capitulaires du 16 novembre 1538, du 21 février 1539 (1540 n. st.), du 28 août 1540, du 20 janvier 1541, du 30 décembre 1543, du 10 mai 1544, du 10 décembre 1549, et Comptes de la fabrique pour les années 1545, 1546, 1548 et 1549.* — Il résulte d'une note, de l'année 1553, que « les formes ont couté quatre mille deux cent livres. »

** *V. Recherches sur Jacques Du Brœueq, par A. Lacroix, pp. 22-23.*

*** Les prébendes des chanoinesses avaient été réduites à ce nombre, à cette époque.

**** Ces frises decoront aujourd'hui l'un des salons de la maison de M. Larcin, brasseur, rue de Boussu, en notre ville. On voit encore dans ce salon et dans le vestibule qui le précède, de belles sculptures en marbre, provenant du jubé.

On remarquait au milieu du chœur, le lutrin, sur le piédestal duquel on lisait l'inscription suivante :

C'est estapel de culure al cœst baout à ceste église de madame Sainte-Waudru par moineur Gontiers Houry, natif de Aellen, comté de Hagnau, indit errivier aux nobles prières de bonnes memoires Philippe et Charles de Belain, ducs de Bourgoigne, de Brabant, comtes de Flandre, de Hagnau, d'Aloude, d'Esclade, agnans à dire les heures en leurs sentours et chapelles, indit esclaut et chapein de Brusselles et chapein de ceste église, lequel trespassa le 1^{er} iour de decembre, l'an 1493.*



Outre les stalles, il y avait dans le chœur des banes avec pupitres, destinés aux chanoines de Saint-Germain et aux officiers du chapitre de Sainte-Waudru; d'autres s'étaient aux échevins et assesseurs de la ville, et aux officiers de la garnison, pour les grandes solennités. Ces banes étaient admirablement sculptés : ils avaient été faits par Jean Fourmanoir, en 1348, et par Jean De Beaurain, en 1615. Des petits banes se trouvaient aussi dans le chœur, à l'usage des enfants et du maître de l'école au Surplis**.

Autels du sanctuaire.

Le sanctuaire était resplendissant. On y remarquait trois autels.

Le maître-autel était réservé à la célébration des offices solennels.

Il avait été béni par l'évêque de Cambrai, le 11 mars 1497 (n. st.)***. Ayant été reconstruit, il fut consacré le 13 juin 1628, par François Van der Burch, archevêque de Cambrai****. Nous ne possédons pas de détails sur sa décoration première. Vers 1670, Anne de Lannoy, chanoinesse, voulant le pourvoir d'ornements neufs, affecta à cette destination une rente annuelle de cent livres*****. En 1686, il fut décoré d'un antipane en argent, que livra un orfèvre de Gand, nommé Lenoir*****. Cet antipane fut brisé dans la nuit du 16 au 17 février 1793, dont nous avons rendu compte page 28.

* Estapel, pupitre.

** Cet établissement d'instruction, datant d'une époque fort reculée, était patronné par les chanoines et surveillé par l'écolâtre de Saint-Germain. Sur son emplacement, se trouve l'école moyenne de l'État.

*** *Compte général du chapitre pour 1496-1497.*

**** *Registre mémorial du prêtre distributeur.*

***** *Compte de la fabrique pour 1670.*

***** *Idem, pour 1686-1687. — Antipane, devanure d'autel.*

Au devant du maître-autel, il y avait six grands chandeliers d'argent, provenant d'amendes encourues par des seigneurs.

Aux quatre coins du sanctuaire, étaient, et sont encore aujourd'hui, quatre colonnes en marbre blanc, avec piédestaux, provenant de l'ancien château de Boussu, et qui avaient été achetées, en 1626, par la fabrique*, à l'aide des deniers légués par le testament de Madeleine d'Egmont, laquelle avait été chanoinesse, puis femme de Floris Jaellie, comte de Gerlis, s^r de Glagion. Sur les soubassements de ces colonnes, on remarque des attributs guerriers : casques, cuirasses, etc.; et contre les chapiteaux, les armoiries de l'illustre famille des comtes de Boussu.



Derrière le maître-autel, était l'autel de Notre-Dame du Chevet. Jean De Thuin, père, avait fait pour cet autel, une statue de Notre-Dame, que le chapitre paya à sa veuve, en 1556**. Cet autel était possédé par un chapelain royal***, qui faisait ordinairement desservir par les récollets, la fondation qui y avait été faite par Guillaume dit le gros (?), comte de Hainaut, laquelle consistait en une messe par semaine.



Enfin, au-dessus de l'autel du chevet, se trouvait celui du Corps de Sainte-Waudru, dont la fondation était aussi fort ancienne. Cet autel était construit en marbre; il avait été élevé, en 1626, aux frais de la fabrique. On y parvenait par deux escaliers. L'un des

* Voici un extrait du compte de la fabrique pour 1626, qui concerne cette acquisition :

• A Jean Maumault, pour avoir charié, par trois jours entiers, les colonnes avec leurs dépendances, de Boussu jusques au rivaige du dit lieu, payé. xxj^{rs}.

• A Michiel Beneline, navicor, pour avoir voituré les piliers de marbre et diverses autres paries que l'on avoit acheté de Madame la Comtesse de Boussu, en la ville de Mons. xliij^{rs}.

• A M.^{rs} Jaspard Tahon, distributeur, et Christophe Malapert, m^{rs} des ouvrages, pour avoir esté au dit Boussu pour faire marché desd. piliers, ayant employé trois jours à vlyz, chacun. Icy ensemble pour le tout. xliij^{rs}.

*** *Résolution capitulaire du 29 mai 1536.* Ordonnet au recepveur général payer dix livres à la vesve Jehan De Thuing, pour une ymaige de N.^{re} Dame, et devant laicte par son feu marit, et mise sur l'autel au chevet. Un article du compte général rendu au chapitre pour 1536-1537, renseigne cette somme de dix livres, comme ayant été payée à Jean De Thuin, fils.

*** Les chapelains royaux étaient, comme nous l'avons dit déjà, ceux nommés par le souverain, en sa qualité d'abbé.

trois sacerdotaux y célébraient la messe, chaque jour, entre primes et tierce. La fondation de cette messe est très-ancienne : Gilbert en fait mention dans sa chronique, et dit que les chanoines de Saint-Germain qui la déchargeaient, recevaient de la *grande église*, 4 muids de blé et 10 d'avoine. Une autre fondation avait été faite à cet autel par Suzanne de Lannoy.

Tel était le chœur, lorsque la révolution française éclata. Il existe un plan* sur lequel on voit sa distribution, à l'époque où la princesse Anne-Charlotte de Lorraine, vulgairement appelée Madame Royale, résidait en notre ville, pour y représenter Marie-Thérèse, comme abbesse du chapitre de Sainte-Waudru. Cette princesse occupait la stalle principale, surmontée d'un dais. Trois prie-Dieu étaient destinés au comte d'O-Gara, chevalier de l'ordre de la Toison d'or, grand maître de la cour de S. A. R., à la marquise de Lenoncourt, grande maîtresse de la dite cour, et à la comtesse de Ferrarie, dame d'honneur.

Itinéraire de l'église.

Les entrées des collatéraux du chœur étaient accessibles par deux portails de marbre, dont les débris servent aujourd'hui à l'ornementation de deux chapelles. L'un de ces portails, surmonté de la statue, en albâtre, du Sauveur tenant dans la main gauche le globe du monde et bénissant de l'autre, avait été élevé en 1626, et donné par Nicolas Goubille, natif de Mons, doyen de Notre-Dame à Cambrai, chanoine de Sainte-Waudru. En-dessous de la statue du Sauveur, on lisait cette inscription, gravée en lettres d'or :

VENITE AD ME OMNES
QUI LABORATIS
ET ONERATI ESTIS
ET EGO REFICIAM VOS.

MATTH. XI.

Et au côté opposé :

SALVATORI NRO
ET IN ILLO MEMORIE
FRANCISCI GOUBILLE

* On appelait ainsi les chanoines de Saint-Germain, chargés de faire l'office dans l'église de Sainte-Waudru.

** Publié par la Société des Bibliophiles de Mons. N.° 13. (Page 111 des Documents sur les églises de Sainte-Waudru et de Saint-Germain).

I. V. L. CAROLI V IMPER.
IN COMITATU HANNONIE
PRIMI CONSILIARIUM
ET IOLEME DE ARCHIES
PARENTV SVORV HANC
PORTAM DEDICAVIT
NICOLAUS GOUBILLE
I. V. L. ET B. MARIE
CAMERACEN. DECANVS
ET HVIVS CANONICVS
ANNO DNI M.DC.XXVI.

L'autre portail, dit de Notre-Dame, était construit sur le même modèle que celui de Saint-Sauveur, et aussi en marbre. On y remarquait, au-dessous de la statue de la Sainte Vierge, tenant l'Enfant-Jésus dans les bras, l'inscription suivante, gravée en lettres d'or :

DOMINE
DILEXI DECOREM
DOMVS TVÆ
ET LOCVM
HABITATIONIS
GLORIE TVÆ.

PSAL. X, 25.

Et à l'opposé :

MONUMENT
DE LA NOBLE DEMOISELLE MARIE
FRANCOISE DE NOVELLES CHANOINESSE
D'ILLUSTRE ET VENERABLE CHAPITRE
DE CESTE EGLISE TREPASSÉE
PREMIERE AISNEE AGÉE DE
76 ANS LE 19^e MAY 1633. PRIE
DIEU POUR SON AME.

(V. son épitaphe, ANNEXE VI, N.° 71.)

En pénétrant, par ces portiques, dans les basses-ailes du chœur, un spectacle lugubre se présentait aux yeux des fidèles.

Une statue appelée vulgairement *l'homme aux moulons**, formait comme le frontispice de cette sombre galerie. C'était, paraît-il, un chef-d'œuvre. Comme son nom l'indique, elle figurait le cadavre d'un homme à

* Moulon, en patois de Mons, signifie : ver.

l'état de décomposition. On trouvait assez souvent des statues semblables dans les églises*.

Après cette représentation hideuse mais fidèle de la mort, apparaissent les tombeaux des deux comtes de Hainaut, Bauduin IV et Bauduin V, et de la comtesse Alix, épouse du premier et mère du second. Les images de ces comtes étaient couchées sur leurs tombeaux, dans l'attitude du repos, les mains jointes. (Nous y reviendrons au chapitre VIII, § I).

D'un autre côté, on voyait, par une ouverture grillée, le caveau où, suivant les traditions du chapitre et du peuple, avait reposé le corps de sainte Aye, avant d'être levé de terre, ce qui n'eut lieu que longtemps après sa mort. Une belle lame de cuivre, posée à l'un des piliers du chœur, en face de cette ouverture, rappelait, par une inscription, ce souvenir et celui du miracle attribué à cette sainte, qui se serait levée de son tombeau pour sanctionner la donation de ses biens à l'église de Sainte-Waudru et aurait ainsi mis fin à des contestations élevées là-dessus.

Ami lecteur

*Acy procyte reposa environ 70 ans après son décès le sacré corps
de s^{te} Aye*

*Duchesse de Lorraine comtesse de Guisno plus illustre
par ses vertus que par sa race de Phémoand roy de France
Vierge en son mariage avec s^t Gildulph*

Magnifique en libéralité dont elle distribua toute ses biens

A l'honneur de Dieu

éminente en charité ordonnée en

L'raison

essouler a l'église anstere vers soi meme benigne

Covera les autres aimant le silence

*Charitable envers les pauvres tres humble
vers tous, admirable en son oracle qu'elle
rendit de son tombeau bénié du proces
intéressé contre sa donation*

*Immortelle par ses miracles temoings
qu'elle vint au ciel, qui ont fait que les
reuesques ont relévé ses s^{tes} reliques et les
ont exposés à la vénération publique.*

*Personne ne la preuda pour patronne qui ne sen-
sira son secours. Elle mourut environ l'an 680.*

* Nous avons vu dans la chapelle sépulturale des anciens seigneurs de Boussu, près de l'église de cette localité, située à 2 lieues de Mons, deux statues de ce genre, en marbre blanc, d'une perfection admirable.

Cette inscription en avait remplacé une autre, aussi en français, et celle-ci une plus ancienne, en latin.

*Hic fuit Hydulphi quondam sub marmore conjux
Responsa ex aditis que dedit Aya suis,
Waltrudis cum sacra cohors erat anxia vivens
Si rata que dederat post sua fata forent.
Hannonis insulata sudabat curia lite,
Moverat hanc Aya proxima queque parent.
Mors testes titulosque vorax abdeverat relias
Nec polis est ulto dona probare modo,
Consoluitur tumulus (mirabile) reddita vox est
Sint rata Waltradi munera nostra volo
Obstupuerunt omnes Montanaque curia suntit
Quod prius est tumulo sanxerat Aya suo.*

Aujourd'hui, une inscription plus courte est gravée sur la pierre dont on a reconstruit le caveau de sainte Aye. (V. ANNEXE VI, N.° 104.)

De tels monuments étaient sous les yeux des fidèles l'histoire des siècles antérieurs, et faisaient passer les traditions d'âge en âge. La mémoire du passé se confondait ainsi avec l'église même, où le peuple puisait de douces consolations en revoyant les choses qu'avaient aimées ses aïeux, tandis que le riche retrouvait les tombeaux des siens et les nombreux témoignages de leur piété.

Dans la grande nef, on remarquait deux belles statues, en albâtre, des apôtres saint André et saint Philippe*. La première avait été faite, en 1677, par Louis Ledoux, sculpteur et architecte, naif de Mons, et donnée par disposition testamentaire de N. L'Escuyer, conseiller à la cour. La seconde avait été donnée par disposition semblable de N. Le Duc, seigneur d'Haynin, et faite en 1738**.

La chaire de vérité, qui était accostée à l'un des piliers de la nef, avait une ornementation très-simple.

* Et non SS. Pierre et Paul, comme le dit Le MAYEUR, t. 2, p. 121 de *La Gloire Belgique*.

** *Résolutions capitulaires du 7 juillet 1677 et du 11 octobre 1738.*

§ 2.

Décoration actuelle.

Autant l'ancienne décoration était somptueuse, autant la décoration actuelle est modeste, mais elle ne fait pas disparate avec la majesté du temple.

Nous devons dire, pour être tout-à-fait vrai, que les marbres nombreux dont l'église était autrefois comblée, la quantité d'objets d'art dont on l'avait remplie, faisaient oublier la belle architecture du monument. En perdant ce riche mobilier, l'église de Sainte-Waudru a incontestablement regagné, au point de vue de l'ensemble de son architecture. Certes, nous ne dirons pas, comme Paridaens*, que le jubé était une lourde tribune : il faut n'en avoir vu ni le plan, ni les débris, pour s'être ainsi exprimé à l'égard de ce chef-d'œuvre. Mais nous dirons, avec lui, qu'il rompait l'harmonie de l'ensemble de Sainte-Waudru.

Aujourd'hui, un grillage en fer entoure entièrement le chœur et remplace les riches balustrades qui, par leur trop forte proportion, entravaient jadis les piliers.

Les stalles modernes proviennent de l'église de Saint-Germain.

* Dans son ouvrage intitulé : *Mons sous les rapports historiques, de mœurs, littérature et beaux-arts*. Mons, 1819, in-13.

Quant à la décoration du sanctuaire, nous y retrouvons les quatre colonnes de marbre, dont nous avons déjà parlé : deux supportent les statuette, en albâtre, de Moïse et de David qui se trouvaient au jubé. Deux colonnes en bois ont été faites à l'imitation des quatre autres, et sont surmontées, ainsi que deux de celles-ci, de figures d'anges portant des chandeliers.

La table du maître-autel se compose de trois compartiments encadrant des bas-reliefs du jubé : *la Cène*, *Jésus devant Pilate*, *Ecce homo*. Les gradins comprennent aussi des débris de bas-reliefs de la même provenance.

Les statues des Vertus Cardinales sont accostées à quatre piliers du chœur, et celles des Vertus Théologiques, avec la statue de saint André, le sont aux quatre piliers qui séparent le chœur de la nef. La chaire de vérité que l'on trouve dans celle-ci est bien peu en rapport avec une église telle que Sainte-Waudru.

Parmi les grandes toiles qui décorent les murs du transept et du bas des nefs latérales, on ne remarque guères que celle de Van Thulden, où ce grand artiste a représenté *l'Exaltation de saint François de Paul*, avec cette hardiesse de pinceau et ce brillant coloris qui lui sont propres. Ce tableau a été donné au chapitre de Sainte-Waudru, par la princesse Anne-Charlotte de Lorraine.

VI.

Du Trésor de l'église.

S I.

Reliques.

Le trésor de l'église de Sainte-Waudru était considérable, avant l'invasion française de 1792.

Une corporation aussi ancienne et aussi illustre que l'était le vénérable chapitre noble de Mons, avait réuni dans le temple du Seigneur, toutes sortes de richesses capables d'exalter la grandeur de Dieu et les mérites des saints.

Les reliques de la chère patronne sainte Waudru, celles de sainte Aye et des principaux patrons du Hainaut avaient d'abord été soigneusement rassemblées par les chanoinesses.

Les croisades mirent l'Europe chrétienne en possession des reliques les plus précieuses. Le chapitre de Sainte-Waudru recueillit de la Terre-Sainte :

Du saint Sang de N.-S., que donna, en 1525, Guillaume, comte de Hainaut, de Hollande et de Zélande. Ce précieux sang est déposé dans une petite fiole, enchâssée dans un reliquaire qui a la forme d'une église ; au pied de celle-ci, on voyait autrefois le donateur représenté à genoux, et au-dessous, cette inscription : *San mecum viuit totis, che sang prelieux et saintein de Jhesus Criste crucifié nous donna Guillaume, prins caron de Hainaut de Hollande et Zélande.*

Une Epine de la Couronne dont on ceignit le front du divin Sauveur, pendant sa cruelle flagellation.

Du Bois de la sainte Croix. Cette relique est adaptée à une croix d'argent doré, et elle est exposée, plusieurs jours de l'année, à la dévotion des fidèles.

Des Cheveux de la Sainte Vierge.

Ces précieuses reliques, que la piété de nos ancêtres entoura de belles et riches productions de l'orfèvrerie, ont survécu aux spoliations. Elles sont, avec celles que nous citerons comme se trouvant encore dans l'église, déposées à l'autel des reliques, derrière le maître-autel du chœur.

Reliques de sainte Waudru.

La canonisation de notre glorieuse patronne est généralement fixée à l'année 675 : elle fut confirmée en 1059. Il n'est demeuré aucun souvenir de la châsse où l'on déposa son corps primitivement ; en 1137, il fut transféré dans une nouvelle châsse, par Gérard, évêque de Tournai, remplaçant, en cette occasion solennelle, l'évêque de Cambrai.

En 1250, selon une coutume pieuse de l'Eglise, le Chef de la Sainte fut, à la prière de Marguerite de Constantinople, déposée dans une châsse particulière par Nicolas XI, évêque de Cambrai, en présence de Pierre, évêque d'Albe, légat du Saint-Siège apostolique, d'Albert, archevêque de Prusse et de Livonie, et des personnages les plus considérables du Hainaut*. Cette châsse, en argent doré, fut donnée par la comtesse Marguerite. C'était la plus belle pièce, *encore que petite*, que possédait le chapitre noble. Elle se faisait remarquer tant par la perfection de son travail que par les nombreux ex-voto dont la piété de nos pères l'avaient couverte. Sa forme était celle d'une pyramide, soutenue par plusieurs piliers, que surmontaient des tourelles. Entre les piliers, on voyait les statuettes de sainte Waudru et de saint Vincent, et au pied du reliquaire, l'effigie de la donatrice, à genoux, avec ses armoiries, par^t Flandres et Hainaut.

Les ossements du corps de la Sainte furent, le 12 août 1515, transportés dans une nouvelle châsse, avec autorisation de Pierre de Mircepoix, évêque de Cambrai, par Jean, abbé de Lobbes, Philippe, abbé de Saint-

* L'acte de cette translation et les autres pièces, sur plomb ou sur parchemin, relatives à l'authenticité des reliques de sainte Waudru, sont précieusement conservés dans l'église. Ils ont été publiés pp. 179 à 185 des *Documents pour faire suite à l'histoire de sainte Waudru, patronne de Mons, comtesse du Hainaut*. Mons, Emm. Hoyois. In-8.^o.

Ghislain, et Gilles, abbé de Saint-Denis. On sait combien étaient grandes, au moyen âge, les solennités auxquelles donnaient lieu les translations de reliques. Celle-ci fut faite avec toute la magnificence que le chapitre de Sainte-Waudru pouvait déployer alors. De hauts personnages et un peuple innombrable y assistèrent. On y remarquait : Guido de Hainaut, évêque d'Utrecht; Guillaume, comte de Hainaut, Hollande et Zélande, seigneur de Frise, abbé du chapitre de Sainte-Waudru; Jeanne, son épouse; Jean de Hainaut, seigneur de Beaumont; Jean de Barbençon; Jacques de Werchin, sénéchal de Hainaut; Jean de Boussoit; Godefroid de Naste; Hugues de Barbençon; Gilles de Rolin; Eustache de Werchin, prévôt de la cathédrale de Cambrai. L'évêque d'Utrecht et le comte de Hainaut scellèrent le procès-verbal de la translation, avec le prévôt de Cambrai et les prélats qui l'avaient opérée.

La chasse du Corps Saint avait la forme d'une église gothique. Au sommet, était Dieu le père tenant le monde; sous un portique, sainte Waudru.

Nous reproduisons ici les inventaires des objets précieux qui entouraient les chasses du Chef et du Corps de notre patronne.

Déclaration des bagues qui sont entour le Chef de madame sainte Waudrud.

« A l'imaige qui étoit le Chef, il y a une signée d'or avec une table de saphir.

« Item, un fillet d'or pendant alentour, par-dessus y pendant une bague en forme de croix S.^t André, ayant au milieu une table de saphir, à deux costez, deux rubis et une pointe de diamant et un triangle de diamant.

« Item, une bague avec rubis, six diamants et cinq perles pendans, données par mademoiselle Susanne de Lannooy, dicte de La Motterie, chanoinesse, l'an 1613.

« Item, deux bracelets d'or avec une verge portant l'effigie d'un mort y pendant, estant sur le derrière changé, au devant avec perle et grenade besoigné de fil.

« Item, dessus le capiteau de la dicte reliquaire pend une croix de diamant avec trois gros perles pendans.

« Item, une rose de diamant où sont dix diamants esmaillés de blanc et rouge.

« Item, à l'autre costé, une bague ronde où il y a deux doiz-d'aine de diamant, et par-dessus, une table de diamant.

« Item, plus bas, un anneau fait en forme d'esperon, ayant alentour des perles, grenades et une turquoise, et en-dessous du pillier, un anneau avec un diamant enchassé en dol-d'aine.

« Item, suivant, y a un évêque avec croche, ayant à la main un anneau pendant.

« Item, en-dessous le dict évêque, un fourmaille où il y a quatre perles, une petite pointe de diamant, et au milieu, un caillou de grenade, et en-dessus, une bague avec une grenade ayant quatre perles alchées et trois pendans.

« Item, à la seconde tourlette, un petit fourmaille et un anneau espouseret; et au pillier d'embas, encore un anneau espouseret.

« Item, au premier pillier de S.^t Vincent, une bague esmaillée avec deux vermeilles et un saphir, avec trois petits perles pendans, aussi une verge d'or avec un saphir.

« Item, à la petite tourlette du dict pillier S.^t Vincent, il y a un fourmaille avec une petite pointe de diamant, un fillet pendant.

« Item, au grand capiteau de la dicte tourlette, une grande bague ayant au milieu un grand rubis ballet, trois grands saphirs, cabochon et trois perles.

« Item, au-dessous du dict capiteau, une bague en forme de pensée ayant un diamant au milieu et trois petits perles pendans.

« Item, à la seconde petite tourlette, y pend un signé d'or avec un loup de saphir.

« Item, à la troisième tourlette, un anneau espouseret d'or et en-dessous, une grande bague avec six perles ronds, au milieu une esmeraude, et par-dessus, une pointe de diamant.

« Item, à l'imaige de l'Anonciation, y pend un agnus en forme de croix avec trois perles de costé, en-dessus, une petite bague d'or avec un cristal et le fond d'or esmaillé, et une verge d'or de cour esmaillé.

« Item, à la quatrième tourlette, y a une verge d'or espouseret, en-dessous un grand agnus d'or, et au pillier embas, une bague en forme de soleil ayant au milieu une agate taillée en seigne, et au dict pillier une bague avec une table de saphir.

« Item, à l'Anonciation, à la main droiete, une petite bague d'or avec une topaze, et à la senestre, une verge avec une pointe de diamant.

Item, en-dessus la dicte Anonciation, une médaille antique ayant alentour deux diamants de costé, par-dessus, un caillon de rubis, par-dessous, une esmeraude au capiteau, et au-dessus, un fourmaille d'or avec cinq perles ronds, et au milieu un caillou de rubis, et par-dessus, une pointe de diamant.

« Item, à la cinquième tourlette, un petit signé d'or avec une agate face d'homme, en-dessous la dicte tourlette, un fourmaille d'or avec cinq perles, et au milieu une petite rose de vermeil.

« Item, au pillier en-dessous, un signé d'or avec une pointe de diamant, et suivant au dict pillier, y pend un signet d'or avec un saphir.

« Item, à la Comtesse à genoux, une bague d'argent doré où il y a l'effigie de la Vierge Mère.

« Item, à la petite reliquaire que tient la dicte comtesse, une bague ayant un rubis, donnée par mademoiselle Alberte d'Esmon.

« Item, dessus la teste de la dicte comtesse, il y a une rose avec un diamant au milieu, et à l'enlour ix perles et au-dessus le capiteau une bague quarrée où il y a trois esmeraudes, une turquoise et trois perles, et au milieu une agate.

« Item, à la v.^e tourlette un anneau espouseret, par-dessus une bague avec un signet esmaillé de blanc avec un cabochon de vermeil meslé entre les fleurs des petites perles alentour.

« Item, au premier pillier de S.^t Waltrude un anneau espouseret et une bague avec un saphir; encore un saphir percé, pendant audit pillier.

« Item, du costé du capiteau, au-dessus, une bague avec la Vierge Mère sur la barquette, et alentour xiii perles et deux cailloux de rubis.

« Item, au sommet du dict capiteau, un anneau avec une turquoise, en-dessous, une bague embelée de trois saphirs. Au milieu, un rubis ballet et trois perles alentour avec trois petites rossettes où il y a quatre perles, et à l'une des rossettes une perle de faulx.

« Item, un anneau d'or avec une grande table de diamant donnée par mad.^{re} la viscémie d'Ave, fille du comte d'Ave, idies chanoinesse de la dicte église.

« Item, en-desoub du dit capiteau, une autre bague avec un saphir au milieu et en-desoub cinq rosettes de perles alentour, à chacune rosette trois perles.

« Item, du costé dextre de la grande tourette un S.^e Esprit esmaille de blanc; au milieu, un loup de saphir et 4 perles entre les fleurs; pendant à icelle bague un anneau epousseret, escrit par dedans: De le Teare et Corvaull.

« Item, au ij^e pillier de S.^e Waltrude, une croix d'or avec un rubis au pied, et en-dessus le crucifix une pointe de diamant; alentour vij perles, et par-desoub un anneau epousseret.

« Item, à la vij^e petite tourette, une bague en forme de trianle, avec un rubis et un diamant, une perle par-dessus pendant et autre par-desoub.

« Item, par-desoub le capiteau, un loup de saphir mis en bague, et au pillier de desoub un anneau epousseret.

« Item, à l'évesque de Prusse, y pend à sa croche une petite verge avec un dragon et un diamant sur la teste, et dessus la teste du dit évesque, une bague où il y a un Lazare d'or avec petites pierres.

« Item, du costé, il y a une verge avec un gros perle, la ditte verge à neuds de cordeliers et trois petits buffets entre deux.

« Item, une S.^e Claire avec les armoiries de Gavre et Lalaing.

« Item, à la vij^e tourette, une verge avec une table de diamant; par-desoub, une bague en forme de table d'autel, avec l'initial de S.^e Barbe, ornée de perles; et au pillier de desoub une verge avec un diamant taillé en dos-d'âne; et par-desoub, au pillier y at un agnus Dei avec un cristal garny d'or et une topaze garnie aussi d'or, donnée par mademoiselle Honorine de Traxegnies, chanoinesse, l'an 1626.

« Item, alentour du piétement, y a un passement tissu d'or avec xviij rosettes de perles, et à chacune d'icelles, sept autres.

« Item, au milieu un karquant où il y a lxxxix pièces ornées de rubis et perles données par mademoiselle Jacqueline de Lalaing, dicté d'Hocstrate, chanoinesse, le 37 may 1631.

« Item, par-dessus, un chapeau avec petits oyseaux, saphirs et rubis, orné de perles, où il y a xviij pièces y compris les petites pièces entre deux.

« Et trois autres chapeaux de boutons, rubis, émeraudes, aucunes pièces entourées de pierres alentour.

« Item, trois boutons d'or ronds esmaillez, mis entour la pomme de dessus.

« Item, une verge de rubis d'appliques, donnée par mademoiselle Torresse, vefve de feu le Sr de Montmorency, connestable de France.

« Item, en-desoub la vij^e tourette, y a une bague d'or avec les V playes de N.-S., garnie de IV rubis et une esmeraude au milieu, donnée par mademoiselle Marie Francoise de Hornes, dicté de Bassignie l'an 1623.

« Item, au 2^e pillier de S.^e Vincent, deux pendants d'oreille d'esmeraude et rubis, donné par mad. de Hers, chanoinesse, en l'an 1621, et depuis carmelite.

« Item, en-dessus, il y a une croix d'or où il y a plusieurs saintes reliques dedens, donné par Nicolas Goubille, doyen de Notre-Dame de Cambrai, provenante de Louys de Berlaumont, archevesque de Cambrai.

« Item, une enseigne de diamants avec armoiries sur le derriere pendant dessus l'ouverture du chef de la ditte S.^e Waltrude, donnée le 8 décembre 1630, par mademoiselle Marie-Francoise de Hornes, dicté de Bassignie.

« Item, une chaîne de diamants environant le dit chef descendant aux deux pilliers devant l'ouverture du dit chef, donnée au dit l'our et au par la ditte de Hornes, dicté de Bassignie.

Sensui la déclaration des joyaulx estant enthour le Corps Saint madame sainte Waltrud.

« Premiers,

« En-dessus Dieu qui tient le monde, au plus hault de la fiestre: ung fermailles d'or, ayant ung catmahieu, liij gros perles, deux esmeraudes et deux grenades.

« Item, en-desoub, ung petit agnus Dei d'argent dorel.

« Item, encore ung agnus Dei d'argent dorel, plus grant.

« Item, ou milieu une kainette d'or, pendant ung crucifix, aiant liij pierres.

« Item, ung cristal encassé en argent.

« Item, au costé dextre de la d^e fiestre, au coronnement, au plus hault: deux agnus Dei, l'un d'argent et l'autre d'argent dorel. Item au dit lieu, un petit cuer d'argent.

« Item, au piedvoit, ung catmahieu portant le vière * d'une femme.

« Item, un agnus Dei grant, d'argent.

« Item, à le croisure, audit costé, au plus hault, ung fermaille d'or, ung saphir ou milieu et liij perles.

« Item, en-desoub, ung autre fermaille d'or, dedens ung catmahieu et une Notre-Dame tenant son enfant, xij perles, deux bales, liij grenades et quatre esmeraudes.

« Item, à S.^e Waltrud, en sa poitrine ung saphir; item, descure le chef de la dite S.^e Waltrud, ung saphir.

« Au pillier de la dite croisée, ung agnus d'argent dorel.

« Item, sous la croisée, ung grant agnus Dei d'argent.

« Item, la représentation du pape Sixte.

« A l'autre debault de la fiestre, une kainette d'or, pendant ung fermaille d'or, trois perles et deux diamans.

« A la ditte kainette, ung anneau epousseret d'or.

« Item, en-desus Saluce Anne, ung florin guillermus pesant une once de fin or.

« Au pied voye, une verge d'or, avecq un loup de saphir.

« Item, à la ditte Sainte Anne, ung fermaille d'or, liij esmeraudes, liij perles, et ung grenad ou milieu.

« Item, au costé seuestre, ung agnus Dei d'argent dorel.

« Au costé dextre, ung agnus Dei d'argent dorel.

« Item, ung rond tableau, où il y a la représentation de la Nativité Notre-Seigneur. Alentour, y a six perles et vj rubis.

« Item, ung fermaille d'or, dedans ung perle qui fait le corps d'une licorne, deux grosses esmeraudes et plusieurs petites, ung gros perle et deux bales.

« Item, dessus et au pignon, ung cuer d'argent dorel.

« L'autre croisée

« Item, ung fermaille d'or. Enthour xv perles et ung gros saphir ou milieu

« Item, en-desoub, ung autre fermaille d'or, ayant trois perles, trois esmeraudes, trois grenades, et ung catmahieu ou milieu.

« Au costé seuestre de ladite croisée, ung agnus Dei d'argent dorel.

« Item, au dit costé, ung agnus Dei d'argent.

« Item, au costé dextre de la dite croisée, ung agnus Dei d'argent. »

* Vière, viange.

Dans ces châsses que la foi et l'amour des fidèles avaient cherché à rendre dignes de la patronne de Mons, en les ornant de pierres et de bijoux précieux, les ossements de sainte Waudru reposèrent jusqu'à la nuit fatale du 16 au 17 février 1795. De pareilles richesses assouvirent la cupidité du délégué jacobin, chargé de ravir les trésors du temple. La châsse qui contenait le Corps Saint étant en cuivre, sauf quelques parties en argent, il la fit mutiler pour en extraire ces parties avec les nombreux bijoux qui décoraient cette châsse; quant à l'autre, renfermant le S.^t Chef, comme elle était totalement d'argent, il la prit intégralement avec les richesses inouïes sous lesquelles elle se trouvait cachée. Le Chef de la Sainte qui y était conservé et honoré depuis 542 ans, en fut indignement arraché et remis au grand clerc de l'église qui fut présent, bien malgré lui, à cette spoliation infame, et dont la conduite en cette triste circonstance fut fort digne.

Le 9 avril suivant, jour de la fête de sainte Waudru, une procession solennelle fut célébrée, avec le Saint-Sacrement, en actions de grâces de la rentrée des Autrichiens et en réparation des outrages commis dans les églises. Les reliques de la patronne y furent portées.

Le peuple fut vivement attristé à la vue du S.^t Chef posé dans une enveloppe de verre, et de la châsse du Corps Saint complètement dégradée.

Hélas! les profanations que l'on déplorait n'étaient que les présages de plus impitoyables encore.

Sauvées dans la petite ville de Rattingen, en Allemagne, par la dame De Croix, chanoinesse première aînée, les reliques de sainte Waudru rentrèrent à Mons le 20 juillet 1805. La reconnaissance de ces reliques fut faite, le 14 juillet 1804, par François-Joseph Hiru, évêque de Tournai, en présence de Pierre-Joseph Godfroy, chanoine et vicaire-général de Tournai; Joseph-Hippolyte Duvivier et Jean-Baptiste Bertrand, chanoines de Tournai; Jean-Baptiste Deruesne, curé-doyen de Sainte-Waudru; Fery-Louis-Alexandre-Joseph Dumont de Gages, Philippe-Joseph-Bonaventure Dassonville, Philippe-François-Joseph Vigneron, Charles Demarbaix, Henri Ghiselain, Nicolas Eloy, Gabriel Searsez, Thomas-Hippolyte Duvivier, marguilliers ou assesseurs de cette paroisse; François-Joseph Deneubourg, premier vicaire; André-Joseph Masquelier, grand clerc, et Théodore-Joseph Hanuise, secrétaire-adjoint de l'administration fabrique de Sainte-Waudru. L'évêque procéda d'abord à l'ouverture du coffre contenant les os du Corps de la patronne. Il y trouva ces ossements,

enveloppés d'une étoffe de soie verdâtre, et les actes des siècles antérieurs, en vélin et en plomb, constatant l'authenticité de ces reliques. Celles-ci furent ensuite déposées dans une châsse en bois doré. La reconnaissance du S.^t Chef eut lieu ensuite, et il fut placé dans une châsse, aussi en bois doré.

Ces nouvelles châsses témoignent du peu de ressources de l'église, depuis qu'elle a perdu la célèbre corporation fondée par sainte Waudru. Avec le chapitre noble a disparu l'antique splendeur de l'église.

Cependant il s'agit aujourd'hui de dédier à la patronne de Mons une nouvelle châsse d'argent, pour reposer son Chef vénéré. Nous espérons que ce projet, patronné par le respectable curé-doyen, M. G. Descamps, sera mis à exécution.

La châsse contenant le Corps, a la forme d'une église gothique, surmontée d'un clocher au centre. Sous quatre grands portiques sont représentés : sainte Waudru et ses filles, son mari saint Vincent avec leurs fils, le Sauveur du Monde et la Sainte Vierge; et sous douze arcades peintes dans les intervalles entre les quatre portiques, sont les Apôtres.

Les reliques de sainte Waudru ont été de toute ancienneté, menées sur un char dans les processions solennelles.

L'introduction des chars de triomphe dans les solennités du christianisme, prend son origine de l'époque où cette religion divine s'établit sur le sol belge, en transformant, selon ses rites, les fêtes et les usages payens de la contrée : moyen efficace, à l'aide duquel les apôtres des Belges parvinrent à leur but sublime, sans nuire à la paix, et sans contrarier le caractère vigoureux de ceux que César avait appelés les plus vaillants d'entre les peuples de la Gaule. Sur les chars même des divinités payennes, on promena d's reliques ou des images de Saints, et ces substitutions amenèrent des résultats considérables*.

Nous avons trouvé des mentions du *kar medame sainte Waudru*, dans les plus anciens comptes du chapitre** : une somme était affectée, chaque année, à faire bieler le kar et le fiertre; pour le faisant de wardre.

* *Mémoires couronnés par l'Académie Royale de Belgique*, Tome XXVII, p. 34.

** Le premier de ces comptes, aux archives de l'État à Mons, fut rendu pour les années 1342-1343, par Jehans d's de Leuse, clerc.

cors et caprons pour le maistre, le second et le tierch kareton; au capiau de roses pour mettre sur le S.^t Chef, et autres frais de pourchession.

Le 31 juillet 1549, le chapitre résolut de faire faire un projet en bois pour remplacer l'ancien char par un autre beaucoup plus riche: Jean de Thuin fit ce projet, au commandement des chanoinesses, pour la modique somme de vingt livres, qui fut payée à sa veuve, en 1565.

Le nouveau char fut exécuté avec cette vigueur de talent qui appartenait aux Dethuin. Comme l'ancien, il fut entièrement doré, ce qui a fait donner au char de sainte Waudru, son nom populaire de *car d'or*. En 1372, des réparations y furent faites: Pierre Ghosseau, peintre, reçut 564 livres pour avoir repeint les anges; Pierre Andrieu, 30 livres pour avoir livré de nouvelles ailes en cuivre, pour les dits anges: déduction faite de 11 livres de cuivre des « vieies ailes »; Cleto Fourmanoir, éérinier, fils de Jean, 120 livres, pour avoir fait diverses sculptures; Jehan Favareq, marchand, 17 livres pour « aucunes clochettes, que l'on dit de » Milan, à luy eue pour servir au dit chariot du corps » saint. »

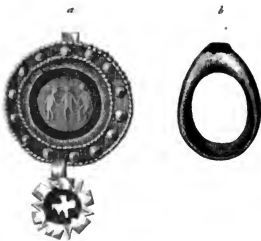
Ce char fut remplacé par celui que nous voyons aujourd'hui, lequel fut fait par Claude-Joseph De Bettignies, maître sculpteur*, conformément à son plan, approuvé en séance capitulaire du 17 octobre 1699. Il fut fait et entièrement doré pour la procession de Mons de l'an 1700. En 1781, il fut restauré et redoré**, et il l'a été de nouveau en 1848.

Le *car d'or* est une des raretés artistiques de notre église, et fait partie du *Palladium* montois.

* Les chanoinesses appréciant le talent de cet artiste, le nommèrent sculpteur à vie du chapitre, le 9 juin 1700.

** Cette restauration fut importante, au point qu'elle est désignée dans les *comptes de la fabrique* comme reconstruction: désignation impropre, puisque les anciennes sculptures furent conservées pour la plupart. Les sculpteurs Midavaine et Ghieue travaillèrent à cette restauration, mais les modiques sommes qui leur furent payées, indiquent assez qu'ils firent peu de chose. Jean-François Delhove, fondeur, reçut 158^{fr} 18^{cs}, pour avoir fait cinq têtes de lions en cuivre. L'orfèvre Jean-François Beghin fut l'entrepreneur de la dorure du char, ainsi que de celle de la chaise du Corps Saint. Cet artisan se déporta, le 24 mars 1784, de sa charge d'orfèvre du chapitre de sainte Waudru, qu'il remplissait depuis le 26 mars 1778, et fut remplacé par Antoine-Constant de Bettignies.

L'église de sainte Waudru conserve de sa patronne, deux bijoux précieux, dont nous donnons ici le dessin:



a. la *Bénolte-Affique*, et b. une bague d'or massif, garnie d'un rubis bleu du Sénégal, mal enchâssé.

La *Bénolte-Affique* est entourée de fines perles orientales; la pierre gravée du milieu est un onyx bleu du Pérou, à deux couches, très-antique, et celle de l'ornement y annexé est une marcassite.

Il existe au dépôt des archives de la ville, un autre objet que la tradition prétend avoir appartenu à sainte Waudru. C'est une ceinture, en soie verte, garnie de lames d'argent dorées et émaillées, et sur laquelle est répété plusieurs fois le mot *ΑΧΩΑ*: elle a 2 mètres 39 centimètres de long. Ce saint objet servait autrefois à ceindre les femmes qui éprouvaient un accouchement laborieux.

En 1673, les chanoinesses demandèrent avec beaucoup d'instances, mais inutilement, la ceinture de sainte Waudru, pour la faire honorer dans leur église. On ne possède aucun renseignement de nature à faire connaître pourquoi cette relique se trouve déposée à l'hôtel de ville.

RELIQUES DE SAINTE AYE.

La date de la canonisation de sainte Aye, deuxième abbesse de Mons, est inconnue : elle eut lieu, d'après l'opinion commune, un siècle environ après la mort de cette sainte. Son corps fut alors retiré du caveau où il avait été déposé, et on le coucha dans une châsse. Le 16 septembre 1613, François Buisseret, à cette époque évêque de Namur, visita les reliques de sainte Aye.

La châsse qui contenait ces reliques, était d'argent, divisée en compartiments sur lesquels étaient représentés les miracles attribués à la sainte.

Cette châsse paraissait à la procession de la Trinité, sur un char de triomphe, précédant celui de sainte Waudru.

On n'a pu conserver des reliques de sainte Aye que quelques fragments qui reposent dans un reliquaire en bois doré.

Les autres reliques de l'église de Sainte-Waudru sont :

Un os et une dent de saint Vincent, patron de Soignies. Ces reliques sont contenues dans un reliquaire qui porte cette inscription : VNG. DENT. ET. VNE. IOINTVRE. DE. ST. VINCENT. MARIT. DE. S. WAYLDRV. Nous recommandons à l'attention des amateurs d'objets d'orfèvrerie remarquables, ce reliquaire d'une rare beauté.

Une dent de saint Ghislain, contenue dans une petite église, que supporte S. Ghislain, en costume d'évêque, ayant à ses côtés l'aigle et l'ours traditionnels. Sur le pied de ce beau reliquaire, en argent, on lit : *Dag. heng. de. S. Ghillein.*

Un os de saint Germain, posé dans une petite boîte, que soutient ce patron, en costume épiscopal. Ce joli reliquaire est gothique et en argent doré : il provient de l'ancienne église collégiale et paroissiale de Saint-Germain, à Mons.

Un os de saint Eloi, dans un magnifique reliquaire en argent doré, ayant la forme d'un temple gothique que supportent deux anges. Plus bas, on voit le donateur à genoux, les mains jointes, vêtu en chanoine, portant l'aumusse sur le bras gauche ; c'était un chanoine forain de Sainte-Waudru, comme l'indique l'inscription gravée sur le pied du reliquaire :

Meister Pierre Gremette secrétaire du roy chanoine de Roien et de ceste eglise.

Les armes de ce donateur sont sur le reliquaire : elles portent de gueules, chargées d'une croix d'or. Sur une bandelette en parchemin, entourant la relique, on lit : *De brachio S^{ti} Eligii, epi nonouiensis.*

Des reliques de S. Roch (dans un reliquaire en argent), de S. Procope (dans un reliquaire en argent, portant le millésime 1631), de sainte Ursule, de S. Macaire, de S. Marcoul, de S. Hilaire, de sainte Marie d'Ognies, de S. Arnoult, évêque de Soissons, et de S. Alphonse de Liguori.

L'église de Sainte-Waudru possédait encore, autrefois : le corps de saint Veron, qui y avait été apporté de Lembeek, par ordre de Regnier V, comte de Hainaut ; celui de sainte Nostre (dans une châsse qui fut richement ornée par la libéralité de la demoiselle de Fringe, chanoinesse) ; des ossements des Onze mille Vierges (dans une châsse faite, en 1675, par François de L'Aoust, orfèvre du chapitre) ; de sainte Luidwine (dans une croix d'argent, donnée par les archiducs Albert et Isabelle, en 1616) ; de saint Thomas de Cantorbery (dans un reliquaire soutenu par deux anges, en argent doré) ; de sainte Cordula (dans un buste d'argent) ; de saint Sébastien ; de sainte Ragenfroye, première abbesse de Denain ; de saint Martin, de saint Chrysostôme, de saint Gérien et de saint Valérius (au bas d'une statue de la Vierge Marie, *agencée en matière d'ambre*, qui avait été donnée par Elisabeth de la Marche, chanoinesse) ; de saint Foillan, qui avaient été donnés par Guillaume, duc de Bavière, comte de Hainaut, en 1408, et qui reposaient dans une châsse, sur laquelle on lisait l'inscription ci-après :

Hoc reliquiare sancti Faëlliiani dedidit Guilielmus, dux Bavarie, comes Hannonie, etc., qui corpus sancti post destructionem ville de Fosse in hac ecclesia deportaverat, anno 1408, quo Leodienses contra dominum suum ejus fratrem rebelles, in bello compestri devocit, totamque patriam subiecit et postmodum dicti sancti corpus canonicis loci honorificè restituisse eorum consensu suas reliquias in perpetuum rei memoriam acquisivit

Coxa et tibia sancti Faëlliiani.

§ 2.

Ostensoirs, calices, ornements sacerdotaux.

Le nombre des objets servant au culte que possédait le chapitre noble était considérable. Dans ce nombre, on distinguait :

L'ostensoir en or, dont nous avons signalé la perte p. 28; c'était une pièce magnifique, garnie d'un carcan de diamants, de rubis et de perles; il avait été donné par Marguerite de Mastaing, chanoinesse.

Un calice, en or, qui avait été donné, en 1410, par Bauduin de Fromont, chanoine de Cambrai et prévôt des églises de Mons.

Un ciboire, en argent, destiné à la communion des paroissiens au temps pascal; il était dû à Jenne de Borsel, chanoinesse.

Mathilde de Frasne avait donné une grande croix d'argent dont on se servait aux principales solennités.

Dépourvue de ces objets précieux, l'église en possède encore d'une grande valeur. Tels sont :

Un ostensoir, en argent, de style moderne et d'un travail très-soigné. Il a la forme d'un soleil, dans lequel sont des groupes d'anges que surmontent le Père Éternel et, dans une couronne, le Saint-Esprit. Sur le pied, on lit : DONNÉE A LA PAROISSE DE S^{te} WAUDRU PAR MADAME DE MASNAY NÉE SECUS EN 1807.

Un ostensoir, provenant de l'église de Saint-Germain.

Deux ciboires, en argent.

Un calice, en argent doré, dont le pied est divisé en sept compartiments ciselés, où sont gravés : sainte Waudru, saint Vincent et leurs enfants, le Christ en croix, la Sainte Vierge, etc. En-dessous, on lit : 1627. M. ANNE. DE. LAMNOI. DITTE. DE. LA. MOTTERIE. CHAN. A. DONNÉ. A. L'AYTEL. S. WAUDRU. DESS. LE. DOXAL. POUR. DESSERTIER. SON. CANTVAIRE. ET. CELVI. DE. M. S. SOEVRE.; et on voit les armes de la donatrice.

Un autre calice, en argent doré, qui a une belle forme ogivale.

Un autre, en argent doré, de style moderne, qui porte cette inscription : DONUM ILLMI ET RMI DNI F. JOS. HIRN EP. TORN. ANNO 1804 FACTUM RDO DNO J. B. DERUESNE PASTORI S^{te} WALDETRUDIS PRO SUO SUORUM-QUE SUCCESSORUM USU.

De riches couvertures, en argent, servant à deux missels.

Une belle lampe, en argent, qui fut donnée, en 1826, par madame la douairière Marin de Thieusies, née De Behault de Warelles.

L'église de Sainte-Waudru n'a plus aucun de ses anciens ornements sacerdotaux, dont plusieurs étaient d'un travail et d'une richesse admirables. Mais elle possède une chasuble, deux dalmatiques et cinq chapes dont le fond est bleu argenté et le reste brodé en or, qui sont magnifiques : ces ornements proviennent de l'ancienne abbaye de Lobbes, à laquelle ils avaient été donnés, en 1755, par l'abbé Dom Théodulphe Barnabé.

Les armes de ce prélat, d'azur au chevron d'or, accompagné de trois nefles aussi d'or, se voyaient sur la chape principale, avant la récente réparation de celle-ci.

§ 3.

Croix et crosse abbatiales.

De ces deux objets d'orfèvrerie, on n'a pu sauver que la croix abbatiale, dont un dessin exact a été donné dans les « Documents pour faire suite à l'histoire de sainte Waudru, » p. 206. Cette croix est tout à la fois remarquable par son antiquité, par la beauté de son travail et par la richesse de ses ornements. Elle est d'argent, rehaussée d'or, et treize pierres fines y sont enchâssées; elle est surmontée de deux croix-reliques, en agathe d'Oberstein.

La crosse abbatiale était d'un travail parfait. Elle avait été donnée, en 1418, par la comtesse Jacqueline de Bavière, abbesse de Sainte-Waudru. Elle portait cette inscription : *Jacoba Ducissa Bavariae. Delphina Francie. Cameraca Hispaniarum. Spallensium. Emdenarum et Papiensis. ac Ducissa Stirie.* ne fieri fecit anno Domini Christi M. CCC. XVIII.

§ 4.

Sceaux, médaille et méreaux.

La gravure ci-jointe représente les monuments de numismatique du chapitre noble de Sainte-Waudru. En voici la description, d'après les numéros qu'ils ont sur cette gravure.



Soixant médailles & pendants du Maître no 12 de Sainte-Wendru.

1.

Le style de ce sceau fixe la date de son exécution au XIII.^e siècle, et nous en avons vu des empreintes en cire attachées à plusieurs chartes de cette époque. La matrice, qui appartient à M. R. Chalon, est d'argent, du poids de quatre onces; son manche a la forme d'une anse de panier qui se replie en volutes aux deux extrémités. La légende de ce sceau est :  SIGILLVM. ECCLESIE. SANCTE. WALDETRUDIS MONTENSIS.

2.

Ce sceau offre, sous un dais gothique à deux clochetons et à trois arcatures, la Sainte, debout, la tête couverte d'un voile, et tenant, comme sur l'autre sceau, le livre et le sceptre. On lit autour : *Sigillum. ad. canonicos. Ecclesie. S^{te}. Waldegradis.* La matrice de ce sceau est en cuivre jaune : elle appartient aussi à M. R. Chalon.

3.

Ce cachet qui porte une date avec ces mots : SANCTA WALDETRUDIS. 1548, est encore au rang des raretés sans nombre de notre honorable concitoyen M. R. Chalon.

4.

Cet autre cachet se trouve à la cure de Sainte-Waudru. On y voit seulement les armoiries du chapitre noble, avec la couronne sommée de la crosse, posées sur un manteau royal. Autour, on lit : CAPITULUM. SANCTE. WALDETRUDIS.

5.

Médaille que les chanoinesses portaient au col, et dont nous avons déjà fait mention p. 11. Il comprend une peinture sur émail montée en or, représentant sainte Waudru et ses deux filles, en costume de chanoinesses*.

6. 7. 8.

Méreaux qui étaient en usage pour constater la présence des membres du chapitre aux offices du chœur et aux assemblées capitulaires.

* Ce médaillon fut fait par résolution capitulaire du 17 mars 1764, ainsi formulée : « Il a été mis en délibération de faire faire des médailles nouvelles de S^{te} Waudru, pour être portées par toutes mes dames, en lieu et place des anciennes, et au goût moderne. »

VII.

Des Chapelles.

Vingt-neuf chapelles bordent les bas-côtés de l'église de Sainte-Waudru : quinze rayonnent autour du chœur, quatorze environnent les collatéraux de la nef; et deux autels sont placés dans le transept. Il y avait autrefois dans la nef, deux autels accostés aux premiers piliers de droite et de gauche en venant du chœur.

Ces deux derniers autels étaient dédiés à *N.-D. aux Neiges* et à *Sainte-Marguerite*. L'autel de *N.-D. aux Neiges* était doté de deux fondations, faites par une demoiselle De Crane et par une dame De Braine, veuve de N. Schelater, et consistant chacune en une messe journalière. L'autel de *Sainte-Marguerite* avait été doté par Gérard d'Enghien, seigneur d'Havré, châtelain de Mous, en 1388; il était desservi par un chapelain royal.

Nous avons rappelé dans le chapitre V, § 1, les souvenirs concernant les anciens autels du chœur et du jubé. Nous ferons la même chose, dans le présent chapitre, pour les chapelles qui entourent l'église, en commençant par celles de la nef.

CHAPELLE DE N.-D. DU ROSAIRE.

(1.^{re} à droite de la nef*.)

Cette chapelle était autrefois sous l'invocation de saint Laurent, martyr : elle avait été fondée dans l'ancienne église, en 1521, par deux chanoinesses, Jeanne et Marie de Werchin, sœurs. Une messe devait y être célébrée, chaque jour de l'année; au XVII.^e siècle, cette fondation fut réduite à vingt-cinq messes par an, puis à dix-huit. On voyait à l'autel un tableau représentant : *Le Martyre de saint Laurent*, qui se trouve aujourd'hui à la chapelle de Saint-Macaire.

* En regardant le chœur.

Le 7 octobre 1804, la statuette de *N.-D. du Rosaire*, provenant de l'église des Dominicains où elle était honorée d'un culte tout particulier, fut apportée dans la chapelle dont nous nous occupons, et l'ancienne confrérie sous le patronage de cette madone y fut installée par Jean-Baptiste De Ruesne, curé-doyen, et par Paul Page, ex-prieur du couvent des Dominicains, sous les auspices du cardinal Caprarat, légat du Saint-Siège en France.

Les décorations actuelles de cette chapelle se composent de débris du portail de Notre-Dame, dont nous avons parlé p. 49.

Parmi les épitaphes que l'on trouve dans cette chapelle, nous mentionnerons spécialement celle des PP. Bernard du Gave, Charles Pureur, Modeste Moronval, Grégoire Lapidant et Jean Houdain, récollets, qui se dévouèrent lors de la peste terrible qui désola notre ville, en 1613 et en 1616** : cette épitaphe provient de l'ancien cimetière de la paroisse de Sainte-Waudru, dit *l'Atre-à-cats* (V. ANNEXE VI, N.^o 109).

CHAPELLE PAROISSIALE.

(2.^e à droite de la nef.)

Cette chapelle est réservée à l'administration de l'Eucharistie aux paroissiens de Sainte-Waudru. Une confrérie y existe pour honorer l'auguste Sacrement par des œuvres de piété. Elle possédait jadis quatre lanternes, dont deux en argent et deux en cuivre doré, servant à accompagner le T.-S. Sacrement dans les processions, et lors qu'on donne le S.-Viatique aux malades et aux infirmes. Elle a un valet qui, dans les

* De Borest, *Histoire de Mous*, p. 257.

solennités, porte sur la poitrine une grande plaque d'argent, sur laquelle est gravé un ostensorioir.

Beaucoup de fondations furent faites en cette chapelle. Bauduin Le Voet, avocat à Mons, décédé en octobre 1640, y fonda, par testament du 14 septembre précédent, une messe journalière pour le repos de son âme et de celles d'Agnès Laurent, sa première femme, et d'Agnès Poschet, sa seconde femme. Guillaume Anseau, doyen de Saint-Germain et curé de Sainte-Waudru du 20 novembre 1626 au 11 février 1655, date de sa mort, y fonda une messe, à célébrer chaque dimanche. Quintin Duprez, greffier féodal de Hainaut, y fonda une messe à dire aussi chaque dimanche; il laissa, en outre, une rente pour faire, après cette messe, une distribution de pains, de viande et d'argent à treize pauvres, et une donation d'habillements le jour de la Toussaint. Enfin, d'autres fondations y furent faites par la damoiselle de Noyelles, chanoinesse; André Le Mercier; Marguerite Hennet; N. Thuillière; Paul de Felleries; N. Anseau, avocat, et N. de Wignacourt, chanoinesse, laquelle fonda une messe quotidienne.

Il y avait autrefois dans la chapelle paroissiale, les autels de S. André, fondé en 1240 par Sophie de Harveng, chanoinesse, et de S.^{te} Agnès, fondé vers 1168, l'un et l'autre desservis par des chapelains royaux.

La chapelle paroissiale est en partie construite en hors-d'œuvre, sans que son architecture diffère aucunement de celle de l'église entière. Elle est éclairée par trois fenêtres; celle du milieu était autrefois décorée d'une verrière peinte représentant sainte Waudru et saint Vincent. Cette verrière avait été faite aux frais du chapitre, et livrée en 1538 par Jacques Eve*.

Les boiseries qui entourent la chapelle, présentent quatre médaillons où figurent les Évangélistes : elles furent faites en 1722, par les soins de Jacques-Philippe Hirsoit, doyen du chapitre de Saint-Germain et curé de Sainte-Waudru.

* Voici la mention relative à cette verrière, que nous extrayons du compte général rendu au chapitre pour 1538 :

« Pour une verrière mise derrière l'autel de la chapelle de la paroisse en lad. église Saincte-Waudru, laquelle a esté donnée par chapitre, contenant lviij pieds de (verre) blanc à liij. ix^s. le pied, xliij. x^s. ix^s.; et pour xlvij pieds que comprennent les ymages de saint Vinchyen et s^{te} Waudrud, à xlvij^s. le pied, xlv. liij^s. Ensemble que payet a esté à Jacques Eve. et par marchiel fait : xxxviij^s. ix^s. vj^s. »

Les lourdes boiseries de l'autel font un contraste désagréable avec la charmante statue de la Sainte Vierge, due au talent de M. Emile Hoyaux.

Dans la sacristie annexée à cette chapelle, nous avons remarqué une vieille peinture sur bois, représentant un ostensorio soutenu par deux anges, surmonté de ces mots : ECCE PANIS ANGELOR^{VM}, avec l'inscription suivante au bas :

Peuple, chascun doit honorer	Donner gri boncq promptement
De son cor le Saint Sacrement	Or et argent en habondance
De lumineuse aussi le orner	Et nous oris finablement
Si come que on parlt deusment	Des haillains cieus la ioyssance.

CHAPELLE DE LA SAINTE-FACE.

(3.^e à droite de la nef.)

L'Église a toujours vénéral les saintes images représentant la face du Sauveur, telle qu'elle parut lorsqu'il monta au calvaire, pour être mis en croix, c'est-à-dire ensanglantée, couverte de sueur et de poussière. Elle leur a donné le nom de Véronique, abrégé de *vera iconica*. Une tradition pieuse prétend qu'une femme de Jérusalem, voyant Jésus-Christ monter au calvaire, chargé de sa croix, lui présenta un voile pour essuyer le sang et la sueur qui découlaient de son visage; que le Sauveur le lui ayant rendu, elle s'aperçut que l'empreinte de sa face y était marquée. C'est la même image, suivant cette tradition, qui se conserve à Rome, dans l'église de Saint-Pierre. Une copie de la Véronique fut donnée, le 5 juillet 1249, par le pape Innocent IV, aux religieuses de Montreuil en Thiérache (aux confins du Hainaut). Plusieurs villes voulurent posséder des images de la Sainte Face, et en firent faire sur la copie de Montreuil. Telle est l'origine du tableau qui orne l'autel de la chapelle qui nous occupe. C'est une ancienne et bonne peinture: on y voit une femme et deux anges tenant la Sainte Véronique. Les armoiries et les noms des anciennes familles montoises de: DE LESCOVE CLEMENS DU BRUECQUET DE SOLBREUCQ, qui sont au bas, rappellent que c'est à elles que l'église de Sainte-Waudru est redevable de ce tableau.

Une confrérie en l'honneur de la Sainte Face existe encore dans cette chapelle: Alexandre VII l'a confirmée, le 16 avril 1656.

Les nombreux ex-voto qui entourent le tableau de la Sainte Face, témoignent assez du motif de la dévotion

dont elle est l'objet: ils représentent pour la plupart des yeux.

Les décorations de l'autel sont des restes de l'ancien portail de Saint-Sauveur, dont nous avons parlé p. 49.

CHAPELLE DE SAINT-CLAUDE.

(4.^e à droite de la nef.)

Cette chapelle est dédiée, de toute ancienneté, à saint Claude, et quoique la statue de ce patron en soit disparue, elle en a conservé le nom.

Colle de Henin, veuve de Michel Druart, décédée vers 1398, avait fait présent de l'ancien retable de l'autel, sur lequel étaient représentés, en peinture, ses père et mère, qui avaient eu, comme elle, un soin particulier de cette chapelle; elle avait fondé une messe journalière, et un office solennel, le jour de saint Claude, avec distribution d'un muid de blé, converti en pains, aux pauvres qui assisteraient à cet office. Jean Druart y avait fondé, par testament du 9 juin 1603, une messe, le jour de saint Claude et un obit le lendemain, trente messes annuellement, avec des aumônes, et une rente pour l'entretien de l'autel. Isabelle Druart, veuve en premières nocces de Guillaume de Harchies, et en secondes de Jean De Behault, surintendant des archiducs pour leurs palais de Binche et de Mariemont, y avait fait, par testament du 25 août 1627, une fondation consistant en une messe avec distribution de pains à 70 pauvres, tous les dimanches, en un obit et salut, chaque année, pour le repos de son âme et de celles de ses parents, plus une fourniture de vêtements, feu, lumière, secours aux malades et location de maisons de pauvres.

Aujourd'hui l'autel de cette chapelle est tout-à-fait dépouillé de son ancienne ornementation: rien n'y rappelle la famille Druart, qui avait fait tant de belles fondations. On y voit, au sommet, le buste de saint Yves; plus bas, un tableau représentant saint Nicolas; puis, une statuette de la Vierge Immaculée.

Chaque année, le jour de saint Hubert, on bénit, en cette chapelle, des pains destinés à préserver de la rage.

CHAPELLE DE N.-D. D'ALSEMBERG.

(3.^e à droite de la nef.)

C'était auparavant la chapelle de Sainte-Bonne. Lors de la réouverture de l'église, la confrérie de N.-D.

d'Alseberg, qui avait précédemment son siège dans la chapelle de Saint-Blaise, s'installa dans celle de Sainte-Bonne, et la statue de cette dernière patronne ne fut pas réintégrée dans l'église: avec elle disparurent les fondations faites à son autel par l'avocat Brabant, par un sieur Houzeau et par Marguerite Herman.

Nous ferons connaître ici ce qui est relatif à la confrérie de N.-D. d'Alseberg.

En 1668, des bourgeois de Mons, Jean Huvelle, Bernard Perin et leurs femmes qui s'étaient rendus en pèlerinage à Alseberg, avaient obtenu de la Sainte Vierge les grâces qu'ils étaient allés lui demander en ce lieu, où elle est spécialement honorée. En reconnaissance de ces grâces, ils voulurent fonder, en notre ville, une confrérie sous l'invocation de N.-D. d'Alseberg, et ils y parvinrent, avec l'aide de plusieurs autres bourgeois. Un autel, celui de Saint-Blaise, leur fut accordé par les chanoinesses, pour y déposer l'image de la Vierge, faite sur le modèle de celle d'Alseberg. Zacharie Maes, curé-doyen de Sainte-Elisabeth, bénit cette statue, qui fut solennellement apportée dans l'église de Sainte-Waudru, le dimanche après la Purification. La dévotion à N.-D. d'Alseberg ne tarda pas à prendre de l'extension: la confrérie devint nombreuse, et le dimanche après l'Assomption, en cette année 1668, les confrères se rendirent à Alseberg et y offrirent un encensoir d'argent: ils continuèrent ce pèlerinage chaque année, et ils ne cessèrent de décorer le sanctuaire d'Alseberg d'objets votifs. Un tableau qu'ils donnèrent en 1679, s'y retrouve encore. Le 2 juillet 1769, la confrérie célébra le jubilé centenaire de son érection, par des fêtes solennelles, qui se terminèrent par une belle procession, dont la première partie formait une cavalcade représentant la légende de N.-D. d'Alseberg**.

La décoration de l'autel de N.-D. d'Alseberg est du plus mauvais goût.

On voit dans cette chapelle une statuette, en albâtre, de la Sainte Vierge, au-dessus d'une épitaphe que nous reproduisons ANNEXE VI, N.^o 116.

Une autre statue en bois, fort mal sculptée, représente sainte Apolline, vierge et martyre, que le peuple

* V. FELIX HACHET. *Quelques jubilé célébrés à Mons*, p. 21.

** Nous renvoyons le lecteur, pour la description de cette belle procession, à l'opuscule que nous venons de citer.

réclame contre les maux de dents. La vie de cette sainte explique cette invocation. Étant tombée entre les mains des persécuteurs de l'Eglise chrétienne d'Alexandrie, vers l'année 248, Apolline eut à subir un martyre atroce. Ils lui cassèrent les dents, et, après une épreuve aussi terrible, cette héroïne préféra le supplice du feu à l'abnégation de ses croyances.

CHAPELLE DE SAINT-MATHIEU.

(6.^e à droite de la nef.)

La corporation des menuisiers avait son siège dans cette chapelle. Elle l'a transporté aujourd'hui dans l'église de Saint-Nicolas-en-Havré.

On voit à l'autel de cette chapelle une mauvaise sculpture en bois, qui représente : *Jésus donnant les clefs à Saint Pierre*. Au-dessus, on remarque une œuvre capitale, d'Abraham Teniers, ayant pour sujet : *L'érection de la Croix*; ce tableau n'occupe malheureusement pas une position convenable.

En face de l'autel, on voit la statue, en albâtre, du Sauveur du monde, et au-dessus le bas-relief, si remarquable, de la Résurrection, provenant du jubé.

CHAPELLE DES SS. ÉTIENNE ET DONAT.

(7.^e à droite de la nef.)

La chapelle de Saint-Étienne fut fondée dans l'ancienne église, par les chanoinesses Marguerite et Jeanne de Barbençon, sœurs, en 1529. Les officiers de justice et les féodaux du chapitre de Sainte-Waudru siégeaient dans cette chapelle, pour régler les affaires de leur compétence. Un tribunal, chargé seulement d'émettre son avis sur les causes qui devaient être plaidées au Château de Mons, eut aussi ses assemblées dans la chapelle de Saint-Étienne. La dernière mention de ce tribunal, est de l'année 1602.

Un grand nombre de fondations avaient été faites en cette chapelle, par une demoiselle La Catoire; Jean Dumont, S.^r Duwer, décédé le 19 avril 1651; Adrien Malapert et Barbe Fiefvet, son épouse; George Mala-

pert, décédé le 14 août 1580. Ce dernier avait chargé ses descendants d'entretenir les luminaires, et de faire distribuer, chaque dimanche, à la tablette de la chapelle, *une rasière de blé, convertie en pains, aux pauvres sayeteurs de cette ville*. Quant aux offices religieux, ils furent convertis, au XVII^e siècle, en deux messes par semaine.

On voit à l'autel de cette chapelle, un tableau qui représente saint Étienne, revêtu d'une dalmatique rouge, ayant une palme dans la main gauche, et dans la main droite, des pierres étendues sur un linceul, souvenir du supplice de ce premier martyr de la Foi chrétienne. Au dessous de ce tableau, dans une niche, est le buste de saint Donat, autre martyr. Ce buste a été transféré dans l'église de Sainte-Waudru, lors de la suppression de l'église de Saint-Germain : il contient une relique, fort vénérée, et à laquelle on fait toucher des images du saint, qui garantissent, dit-on, des ravages du tonnerre et des tempêtes.

CHAPELLE DE SAINT-AMAND.

(1.^{re} à gauche de la nef.)

Cette chapelle avait été fondée sous l'invocation du Saint-Sauveur, par Sophie de Harveug, chanoinesse, vers 1240. Ses biens consistaient en diverses rentes sur des maisons de cette ville, sises en la rue de Liège; en la Grande-Guirlande; sur celle ayant pour enseigne *L'épée d'armes*, en cette dernière rue; sur celle du *Chevalier d'or*, en la Petite-Triperie; sur d'autres, en face le Moulin-Jumeau; sur une située rue de Nimy, en face de la *Chaîne d'argent*; sur celle de la *Coupe d'or*, en la Grande-Triperie; sur celle de *Saint-Laurent*, proche le Petit-Marché; sur celle portant l'enseigne du *Soleil*, tenant au *Griffon d'or*, en la Chaussée; sur d'autres, enfin, en la rue des Dames-Oiseuses, des Juifs, etc.

Saint Séverin était aussi honoré dans cette chapelle. Une messe y était célébrée en son honneur, chaque dimanche, et elle était suivie d'une distribution de pains.

L'autel actuel de cette chapelle décorait autrefois la chapelle dédiée à sainte Marguerite, au cimetière de l'*Atre-à-cats*. Il avait été donné par Amand de Rumigny. Les armes de ce donateur s'y voient encore au-dessus d'un bas-relief en albâtre, représentant la *Descente du Saint-Esprit*. Cet autel est surmonté de

* V. H. ROUSSELLE. Notice sur les Palais de Justice à Mons, p. 11.

la statue de saint Amand, évêque de Cambrai, et des statuettes de S. Antoine, ermite, et de S. Antoine de Padoue.

L'épithaphe d'Anand de Rumigny a été transférée dans cette chapelle. V. ANNEXE VI, N.° 119.

CHAPELLE DE SAINT-ALPHONSE DE LIGUORI.

(2.° à gauche de la nef.)

C'était autrefois la chapelle de saint Paul, le Docteur des Nations. Il y avait deux fondations en cette chapelle, dont l'une, consistant en une messe chaque jour, avait été faite, en 1672, par André Aupaix, prêtre, qui avait aussi laissé une rente pour l'entretien de l'autel.

Jean De Villers, décédé en célibat, en 1621, avait fait une fondation charitable, consistant à donner, à la tablette en face de cette chapelle, quatre sols en pains, quatre sols en chair et deux en argent, à treize pauvres, chaque dimanche de l'année.

La corporation des tailleurs eut aussi la statue et les reliques de son patron, saint Cornil, dans cette chapelle.

Elle est aujourd'hui dédiée à saint Alphonse de Liguori. L'autel est décoré d'un tableau qui représente ce prélat en prières, soutenu par un ange. Cette toile est due au savant pinceau de M. A. Van Ysendyck, ancien directeur de notre académie des Beaux-Arts.

On remarque encore dans cette chapelle, une belle pierre sépulcrale, du XV.° siècle. V. ANNEXE VI, N.° 122.

CHAPELLE DES TRÉPASSÉS.

(3.° à gauche de la nef.)

Cette chapelle était dédiée à saint Jacques-le-Majeur, et à la célébration des messes pour les âmes des fidèles trépassés. L'image de saint Philippe fut aussi honorée en cette chapelle.

L'autel de saint Jacques-le-Majeur existait déjà dans l'ancienne église. Elle y avait été fondée, en 1193, par Bauduin V, comte de Hainaut. Les lettres de cette fondation relatent que le comte a institué, au milieu du couvent de Sainte-Waudru, une chapelle en l'honneur de saint Jacques, apôtre, frère de saint Jean-l'Évangéliste; qu'on devait y célébrer tous les jours, avant le

premier coup de prime, une messe pour le repos de son âme, et dont le desservant, qui serait nommé par ses successeurs, aurait quinze muids de grains à prendre sur la part que le comte avait dans la dime de Lestines, savoir : moitié méteil et moitié avoine; que ce chapelain pouvait assister aux offices de l'église de Sainte-Waudru, qu'il ferait serment de remplir l'obligation de dire cette messe journalière.

La fondation de Bauduin V fut réduite, au XVII.° siècle, à une messe par semaine, le lundi. D'autres fondations vinrent se joindre à celle-là, pour le repos des âmes d'un grand nombre de fidèles. Nous citerons, en particulier, celle de Louis Petit, greffier du grand-bailliage de Hainaut, laquelle consistait en une messe quotidienne. Ce bienfaiteur de plusieurs bonnes maisons de Mons voulut être inhumé au pied de la chapelle des Trépassés, et l'on y voit encore sa pierre sépulcrale. V. ANNEXE VI, N.° 70.

On faisait, tous les dimanches, à la tablette en face de cette chapelle, une distribution de pains aux pauvres, pour la valeur d'un vaseau de blé, de la fondation de Jean Gallez, décédé en 1599, et de Jeanne Jacquin, sa femme, décédée en 1619.

L'autel de cette chapelle est décoré de bas-reliefs en marbre blanc, dont l'un représente le Calvaire, et l'autre le Purgatoire. Tous deux sont fort remarquables. Sur le premier, on voit, agenouillés au pied du calvaire, d'un côté, un seigneur et ses trois garçons, et derrière S. Jean-Baptiste; de l'autre, sa femme et leurs deux filles, et derrière S. Catherine. Des emblèmes de la mort entourent ces bas-reliefs. La table de l'autel, en marbre, fut donnée par Louis Petit, et placée par autorisation capitulaire du 2 décembre 1711.

Nous décrirons ailleurs, ANNEXE VI, N.° 123 à 128, les quatre pierres sépulcrales, du XV.° siècle, incrustées dans les murailles de cette chapelle.

CHAPELLE DE SAINT-HILAIRE.

(4.° à gauche de la nef.)

C'était la chapelle de N.-D. au Soleil ou de Carnière (dou Carny). Elle avait été fondée par Hermine de Hierfontaine, doyenne du chapitre, en 1260.

* *Mss. orig.* Opera diplomatica, t. I, p. 107. — Orig. aux Arch. de l'État, à Mons.



Ici gît de mis aels de droghelen canonelle de chârs
 qui respalla l'a. m. cccc. xxxiii. le. ix. iour de novembre
 et le p. aël de mis henrich de droghelen se meche offi
 canonelle de chârs qui respalla l'a. m. cccc. iii. z.
 iij. le. ix. iour de march priés pour lenrs amés

Nicolas de Guise, décédé en 1396, fut inhumé en cette chapelle, où il avait fondé des messes; il était le père de l'auteur du livre intitulé : *Mons Hannoniae metropolis*, etc. Herman Du Belloy fonda dans la chapelle de N.-D. au Soleil, le 18 août 1704, une messe journalière avec distribution d'aumônes à douze pauvres y ayant assisté.

Cette chapelle fut cédée, en 1802, à la confrérie de S. Hilaire, qui avait précédemment son siège dans l'église de Saint-Germain, et dont l'institution date de 1360. Les confrères honorent tout particulièrement le mystère de la T.-S. Trinité, à l'imitation du grand évêque de Poitiers, qui écrivit un traité en douze livres, sur ce mystère, pour confondre les sectaires ariens.

L'autel de cette chapelle, en style pseudo-grec, n'a d'apparent que le buste de S. Hilaire. Le reliquaire de ce patron que l'église de Sainte-Waudru possède aujourd'hui, est en argent doré : il représente le saint évêque, tenant d'une main sa crosse et de l'autre son livre.

En face de l'autel, on voit la statue de sainte Barbe avec sa tour et recevant la couronne de martyr; à droite, un bas-relief représentant la T.-S. Trinité, avec ce verset : *Sancta Trinitas unus Deus, ora pro nobis*.

CHAPELLE DE SAINT-MACAIRE.

(5.^e à gauche de la nef.)

Depuis 1320^e, cette chapelle était possédée par la corporation des tanneurs, dont le patron était saint Barthélémy.

Des fondations y avaient été faites par cette corporation, par la dame Cyprienne Laurent, veuve en premières noces de Valentin Anseau et en secondes de Philippe Maille, décédée le 24 novembre 1625; et par maître Daueq, curé de Gœgnies-Chaussée. Gilles Francau fonda une donation de deux sols en pains, deux en clair et un en monnaie, qui se faisait aux pauvres, chaque dimanche, à la tablette en face de cette chapelle.

Enfin, nous mentionnerons que la famille Linage avait son caveau sépulcral dans la chapelle de Saint-Barthélémy.

L'autel de cette chapelle était orné d'un retable en marbre, ouvrage de Jacques Du Breueq, qu'il exécuta pour s'amender de la conduite qu'il avait tenue lors de

la surprise de Mons par le comte Louis de Nassau, en 1372.

Il n'est resté aucun vestige de cette ancienne ornementation. L'autel actuel, quoique en marbre, est d'une extrême pauvreté sous le rapport artistique.

Cette chapelle ne rappelle plus la mémoire de saint Barthélémy : elle est dédiée à saint Macaire, depuis le rétablissement de l'église. Ce patron avait, ainsi qu'on l'a vu, un autel à l'ancien jubé.

L'invocation de saint Macaire est générale à Mons, depuis l'année 1616, époque où il fut regardé comme le libérateur de la peste qui avait sévi dans nos murs depuis le 8 juillet de l'année précédente. Ses reliques, qui reposent à Gand, avaient été apportées solennellement dans l'église de Sainte-Waudru, le 28 septembre 1615. Les chanoinesses Marie de Harechies, première aïnée, Marie-Françoise de Noyelles, Yolande d'Enghien, Marguerite de Mastaing, Jacqueline de Rasenghien, Susanne de Lannoy et Anne de Lanue vinrent, un cierge à la main, recevoir la précieuse chässe, à l'entrée de la vieille enceinte de la ville, et la firent déposer dans la grande nef de leur église. Le chapitre de la cathédrale de Gand consentit à y laisser ce dépôt sacré jusqu'à ce que la peste eût entièrement cessé en notre ville, ce qui n'eut lieu qu'au mois de mars 1616. Le 10 avril suivant, fête du Saint, le peuple et le clergé exprimèrent leur reconnaissance envers lui, par des offices et par une procession où la chässe fut portée. Ils ne bornèrent pas là leurs témoignages de gratitude; les reliques furent renvoyées à Gand, dans une nouvelle chässe en argent. Le chapitre de Saint-Bavon, satisfait de cette générosité des montois, leur fit présent d'un os de saint Macaire.

Cette relique repose dans la chapelle qui nous occupe.

Les fondations qui avaient été faites à l'autel de Saint-Macaire au jubé, étaient celles de George Malapert, du 11 septembre 1313, consistant en une messe chaque dimanche, suivie d'aumônes aux pauvres; de la demoiselle Michelle Le Brun, du 13 avril 1619, consistant en une grand'messe en musique à célébrer le jour de la fête du Saint; de Gaspard Tahon, prêtre, distributeur du chapitre, du 6 novembre 1634, consistant en un obit annuel, suivi d'une donation de 50 florins à sept filles occupant une maison que ce bienfaiteur avait instituée; du baron de La Barre, consistant en une distribution de pains à des pauvres *sayeteurs* de Mons, chaque dimanche.

* Résolution capitulaire du 30 janvier 1320 (n. at.).

CHAPELLE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE.

(6.^e à gauche de la nef.)

C'était la chapelle du Saint-Sépulchre.

Elle était aussi dédiée à Saint-Jérôme ; Marie Le Fèvre, veuve de Simon Dessus-le-Moustier, par son testament du 30 octobre 1578, et Jacques Prevost, S.^r del Val, en 1600, y avaient fondé chacun une messe journalière.

On distribuait tous les dimanches, à la tablette qui était en face de cette chapelle, trois sols en chair ou poisson, deux sols en pains et deux sols en argent à treize pauvres *sayeteurs*, de la fondation de Marie Le Fèvre.

Cette chapelle renferme aujourd'hui les fonts baptismaux. On voit à l'autel une belle statue, en marbre blanc, représentant l'Eucharistie, et deux bas-reliefs dont l'un est fort remarquable et a pour sujet : *La manne recueillie par les Israélites*.

Il y a encore dans cette chapelle un tableau représentant saint Jean-Baptiste et un grand bas-relief de l'ancien jubé.

CHAPELLE DE SAINT-ÉLOI.

(7.^e à gauche de la nef.)

Elle fut d'abord sous l'invocation de saint Luc : en 1518, les chanoinesses, à la demande de Pierre Seuwart, peintre, l'avaient mise à la disposition de la corporation ayant ce saint pour patron*. Les peintres ayant négligé de l'entretenir, Gérard de Marbaix demanda et obtint qu'elle lui fut accordée, et l'ayant obtenue en 1525, il la dédia à saint Gérard**, et y fonda une messe quotidienne, avec une rente pour l'entretien des luminaires***.

De Marbaix et sa femme furent inhumés dans cette chapelle ; leur pierre sépulchrale s'y voit encore : ils y sont représentés couchés, les mains jointes. V. ANNEXE VI, N.^o 152.

La corporation des orfèvres obtint ensuite cette chapelle. Ils firent faire, en 1767, le bel autel qu'on y voit

* *Résolution capitulaire du 26 mars 1518.* — Jacqueline Malapert y avait fondé une messe à célébrer le jour de saint Luc, à l'intention de son mari.

** Idem, du 13 mai 1525.

*** Idem, du 6 octobre 1534.

aujourd'hui*. Cet autel se compose de deux colonnes en marbre, encadrant un tableau, et supportant une arcade surmontée de la statue de saint Éloi. Le Saint porte les insignes d'évêque et a un marteau doré dans la main droite. Le tableau est une copie de la *Sainte Famille* de Raphaël d'Urbini, dont l'original est à Versailles**. Des sculptures en albâtre, d'une finesse d'exécution peu ordinaire, sont au bas de ce tableau.

On voit encore dans cette chapelle un tableau ayant pour sujet : *Saint Jean prêchant dans le désert*.

C'est dans la chambrette au-dessus de cette chapelle que reposaient les archives de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem ou de Malte, de la commanderie de Piéton***. C'est là aussi que le petit clerc de l'église veillait pendant la nuit****.

* *Résolution capitulaire du 17 août 1767.*

** Ce tableau a été gravé t. 1, p. 249 de l'ouvrage : « Versailles immortalisé, par De Monicart. » On fait, dans cet ouvrage, l'éloge, en latin, de cette composition où le peintre a excellé par le naturel des personnages. L'amour de la Mère, la charité du Fils, la vénération de sainte Elisabeth, l'humilité du petit saint Jean, la tranquillité de Joseph, la joie qui se reflète sur la face des deux anges sont exprimés si divinement que l'œil ne peut rien voir de plus parfait. Le coloris, la bonne disposition des personnages font de cette toile l'une des plus belles peintures de Raphaël.

*** Voici ce qu'on lit dans le *Procès-verbal de la visite des chapelles et des aménagements de la commanderie maistrats de Hainaut et Cambrésis dite de Piéton, commencé le premier septembre 1767* : « Archives. Le S.^r Ch.^{re} de Fleury (commandeur du Piéton) nous a conduit en l'église de S.^r-Waudru, sommes montés au-dessus de la voûte d'une chapelle et nous sommes entrés dans une chambre voûtée et construite en grès de 16 pieds et 1/2 de long sur 12 pieds et 1/2 de large, avec une fenêtre vitrée vers la rue garnie de barreaux de fer et pavée de carreaux en briquettes. Du côté de l'église est une balustrade en menuiserie de 3 pieds 4 pouces. »

Ces archives de l'ordre de Malte furent déposées, lors de la suppression de cet ordre, chez feu M. Jean-Baptiste-Marie Chasselet*, en sa qualité de neveu et héritier de Guillaume Drion, dernier agent général et régisseur en Belgique des commanderies de Piéton, de Vaillanpont, de Castré, de Villers-au-Temple et de Slype, décédé en 1785. M. Chasselet remit, en 1851, ces archives entre les mains de M. l'archiviste Lacroix, qui les réunit au dépôt de l'État dont il est conservateur. C'est à l'aide d'une liasse de pièces relatives à la verrière donnée par l'ordre à l'église de S.^r-Waudru, et du registre aux procès-verbaux de l'inspection des biens de la commanderie de Piéton**, que nous avons pu donner des détails sur cette verrière à la page 38.

**** *Résolution capitulaire du 20 janvier 1541 (n. st.).*

* Ancien écuyer de Mons et morgueur de la paroisse de Sainte-Waudru.

** Cette commanderie comprenait, au siècle dernier, les possessions de l'ordre de Malte dans le Hainaut et dans le Cambrésis. Son siège était à Piéton, village à 5 lieues 1/2 E. de Mons. Elle est, en cette ville, un hôtel situé rue d'Yver, portant l'enseigne du Cygne. Il est probable que l'ancienne chapelle de Saint-Jean, qui se trouvait sur la place de ce nom (aujourd'hui le Parc), était la sa collation ; cependant nous n'avons rien rencontré à ce sujet dans les archives de l'ordre.

AUTEL DE JÉSUS FLAGELLÉ.

(Dans le transept, à gauche.)

Sur l'emplacement occupé par cet autel, se trouvait la chapelle de Saint-Blaise. Iolende Francau, veuve de Gilles Pottier, S.^r de Dour, décédée le 14 juin 1619, y avait fondé une messe journalière. Une autre fondation y avait été faite par un sieur Peissant du Prez : le desservant était obligé d'assister, avec flambeau, à tous les saluts qui se chantaient dans l'église. Une autre fondation y avait encore été faite par Jacques Corosty, premier clerc du bailliage de Hainaut, conseiller des archiducs d'Autriche.

En cette chapelle était, ainsi que nous l'avons dit p. 62, l'image de N.-D. d'Alseberg. Les fondations ci-après avaient été faites sous l'invocation de cette madone : 12 messes et un salut annuels avaient été fondés par Philippe-Joseph Maherrenne, le 30 octobre 1760; un obit et salut anniversaires par Jean-François De Bade, le 13 septembre 1720; 12 messes, par Ignace Lebrun, le 29 avril 1727; 12 messes et un salut par an, par Jacques Conpez, le 12 janvier 1750; un obit, six messes et un sermon le dimanche de Sexagésime, fête de la patronne, par Jeanne-Marie Iluvelle, veuve d'Eustache Berth. La princesse Anne-Charlotte de Lorraine, mieux connue à Mons sous le nom de Madame Royale, fut la protectrice de la confrérie de N.-D. d'Alseberg : ses armoiries sont encore sur l'étendard de cette confrérie.

On voit constamment briller une quantité de cierges auprès de l'autel de Jésus flagellé; le peuple ne cesse d'intercéder ce bon Dieu de pitié, qui a souffert ici-bas les injures des hommes et celles de la misère.

Il y a auprès de cet autel un tableau sur bois, d'un beau coloris, représentant les chanoinesses de Mons et celles de Maubeuge qui supplient leurs patronnes, sainte Wandru et sainte Aldegonde, de les protéger contre Thierry d'Avesnes. En tête des chanoinesses de Mons, se trouve le comte de Hainaut, portant la crosse abbatiale du chapitre. Les chanoinesses de Maubeuge sont précédées de leur abbesse, dont la crosse est soutenue par un ange. La T.-S. Trinité plane au-dessus des saintes patronnes de Mons et de Maubeuge; enfin, on remarque la Sainte Vierge arrêter le bras de son divin fils, parceque, suivant la légende, tandis que Thierry commettait des sacrilèges, sa femme Ada récitait soixante Ate par jour, pour obtenir sa conversion.

Cependant cette conversion ne se fit pas et le sire d'Avesnes reçut le châtiement mérité par ses crimes : il fut tué dans la forêt de Mormal, vers 1106, par Isaac de Berlaimont. Cette mort avait été prédite, dix ans auparavant, par un ermite du bois de Brocqueroeye.

L'inscription suivante est peinte en lettres d'or au bas du tableau (sur lequel on voit un blason tiercé en fasce d'argent, d'azur et de sinople, l'azur chargé de trois étoiles d'or, et le sinople, de trois syrènes au naturel; avec cette légende : *Despice et suscipe*, et la date 1658) :

VN ERMITE VIVANT SAINCTEMENT ES BOIS DE BROCCQUEROYE L'AN 1096 VOID AU CIEL SAINTE WAUDRU ET SAINTE ALDEGONDE DEMANDER JUSTICE A DIEU PAR LA VIERGE, CONTRE THIERRY D'AVESNES, LEQUEL APRES AVOIR BRULÉ LEURS MONASTÈRES, FUT OCCIS DANS LE BOIS DE MORMAL. *Jacques de Guyse dans ses annales.*

AUTEL DE N.-D. DE GRACE.

(Dans le transept, à droite.)

C'était la chapelle de Saint-Marcoul, patron des merciers et toiliers, qui y faisaient célébrer des offices solennels, les jours de la fête de ce Saint et de celle de la Visitation de la Sainte Vierge. Cette confrérie y avait été érigée par approbations du chapitre, du 30 mars 1660, et de l'archevêque de Cambrai, du 7 juillet suivant. Le jour de saint Marcoul, le peuple faisait brûler devant l'image de ce patron, une quantité de petits cierges. On distribuait à cette chapelle de l'eau bénite sous l'invocation du Saint, à laquelle on attribuait certains avantages. Il n'est resté de cette confrérie qu'un reliquaire qui se trouve à la chapelle de Saint-Macaire.

La statue, en pierre, de N.-D. de Grâce qui a remplacé l'image de saint Marcoul, faisait partie de celles qui se trouvaient dans les niches extérieures derrière le chœur. Cette madone était déjà vénérée, à cette époque. Chaque samedi et chaque jour de fête de la Sainte Vierge, un cierge brûlait en face de son image. Le 23 juin 1606, le chapitre ordonna au receveur de la fabrique « de payer les frais d'un capiteau et fermeture de bois de la Vierge Marie posée dehors de l'église, au-devant de l'église S.-Germain, jusqu'à la somme de dyx livres tournois. » Ainsi mise à l'abri des injures du temps, la statue de N.-D. fut conservée intacte, et après avoir été sauvée pendant les mauvais jours de la fin du XVIII.^e siècle, elle fut réintégrée dans l'église, lors de la restauration du culte. Mais par un excès de

tendresse, des personnes pieuses la firent argenter, ce qui gâta un peu son aspect.

La douce image de N.-D. de Grâce inspire une grande confiance. C'est devant elle que viennent prier les fidèles pour obtenir de la Reine des Cieux la délivrance des maux du corps et la conversion des pécheurs.

A droite de l'autel de N.-D. de Grâce, se trouve un tableau sur bois qui représente le *Parentage de sainte Waudru, comtesse de Hainaut*. Rien n'est plus original que tous les personnages qui figurent sur ce tableau, en costumes du XVI.^e siècle, avec leurs titres présumés et leurs armoiries fictives : il est vraiment curieux de voir, entre autres, le petit saint Dentelin au berceau. Ce tableau porte la date du 9 avril 1577 : nous n'avons pu trouver le nom de l'artiste qui l'exécuta*. Nous reproduisons ici, les inscriptions qui sont au-dessous de chaque personnage, afin de montrer l'illustre parenté dont le chapitre de Sainte-Waudru aimait à entourer sa noble patronne.

Carloman de Landen, fils de Brabon, troisieme du nom, second prince de Brabant, comte de Hesbain, chretien, Abbe à sainte Wauldrud. Il régna : ans, trespassa audict Landen l'an v.^e lx après la nativité Jhs-Christ.

Waubert, marié à Amalberge, comte de Haynault, Ave à sainte Wauldrud.

Amalberge, première fille à Carloman de Landen, comtesse de Haynault, ensevelie au cloistre de Bilsen, Ave à sainte Wauldrud.

Saint Waulbert second, comte de Haynault, noble prince. Père à sainte Wauldrud.

Sainte Bertille, descendant de la couron de France, feme à Waulbert second, comte de Binault, mère à sainte Wauldrud.

S. Vinchien, paravant Maidegaire, comte de Haynault, marié à sainte Wauldrud, depuis fait moine de l'ordre S. Benoisi à Soignies. Sa fête se célèbre le 14 juillet.

Sainte Wauldrud, noble comtesse de Haynault, femme et eonjoincte à S. Vinchien, depuis abbesse des chanoinesses et damoiselles de Mons en Haynault, patronnes des possédés du diable, gouteux, arleriales, etc. Sa fête se célèbre le IIII février.

S. Landric, évesque de Metz, en Loraine, fils de S. Vinchien. Son estule et l'os principal de son espaule gisent à Soignies.

S. Dentelin, fils des saints Vinchien et Wauldrud, mort au berceau.

Sainte Aldetrude, vierge, fille de S. Vinchien et sainte Wauldrud, abbesse du monastère de Maulbeuge. Sa fête se célèbre le xxviii janvier. Patronnes des sourds, boyleux, aveugles et captifs.

* Il est fait la mention suivante de ce tableau, dans le compte général rendu au chapitre pour 1576-1577 : « Pour ung grand » tableau de peinture que Mademoiselle de Molembaix avoit fait faire » de la deschente et genealogie de noble dame madame sainte » Wauldrud, pour desden duquel tableau, a esté rembourset à ma » dite damoiselle. clxxvij. xij. »

Sainte Maitherte, vierge et abbesse de Maulbeuge, sœur à sainte Aldetrude. Patronnes des sourds, boyleux, aveugles et abortifs.

Sainte Audegonde, abbesse de Maulbeuge en Haynault et y ensevelie, fille Waulbert et sœur de sainte Wauldrud.

B. Peppin de Landen, fils à Carloman, fut vice-roy et proconsul du roy de France, defendeur de l'église catholique, grant oncle à sainte Wauldrud.

Yduhermie (al, Yduberghie), fille du duc d'Aquitaine et femme à Pepin de Landen. Ensevelie à Nivelles. Par parentage vieille tante à sainte Wauldrud.

Sainte Gertrude, vierge, fille de Pepin de Landen, abbesse de Nivelles, patronnesse de la maladie de suerie. Nièce à S.^{te} Wauldrud.

Grimault, archiduc de Lothier et Brabant, frère à Beggue et de la court du rol de France, fut enfin, par l'envie d'aulcuns, occit. Il régna 21 ans. Neveu à sainte Wauldrud.

Angin (al. Anchigine), marié à Beggue, duc de Lothier-Brabant és parties orientales, marquis du S. Empire, III.^e fils de l'empereur des Romains, régna 22 ans.

Sainte Begge, fille à Pepin, sœur à sainte Gertrude, ducesse de Loraine, paravant marquise du S. Empire. Première fondatrice des Beggines et Bougards.

Pepin le gros de Herstal, fils d'Angin et de Beggue, archiduc de Lothier et de Brabant, marquis du S. Empire, vice-roy de France et proconsul. Neveu à sainte Wauldrud.

Sainte Plectrude, femme à Pepin de Herstal, née à Couloigne et y ensevelie à Sainte-Marie-aux-degrés. Cousine à sainte Wauldrud.

Charles-Martel, fils à Pepin de Herstal, duc de Lothier et Brabant et des provinces orientales, comte du S. Empire, principal proconsul de France. Il mourut, l'an 741, s.^e d'Aultrice, Bourgogne et France.

Agonite ou Sondrine, femme à Charles Martel, fille au roy de Cypre.

Carloman 2.^e, premier fils de Charles Martel et duc de Lothier, Brabant, archiduc d'Aultrice. Depuis se fist moine de l'ordre de saint Benoist, évesque à Vienne.

Pepin le bref, fils II.^e à Charles Martel, duc de Lothier-Brabant, couronné roy de France, par S. Boniface, archevesque, régna 12 ans. Neveu à sainte Wauldrud.

Berthe, dite Berte au grand pied, femme à Pepin le bref. Ensevelie à Aire; fille à Florent, roy de Hongrie. Cousine à S.^{te} Wauldrud.

Carloman 3.^e, frère à Charlesmaigne, roy des provinces orientales de France. Neveu à sainte Wauldrud.

S. Charlesmaigne, esleu par le pape Léon empereur des Romains, roy de France, duc de Lothier et Brabant, régna 22 ans. Neveu à sainte Wauldrud.

Hydegarde, femme à Charlesmaigne, fille d'Herseluis, empereur. Ensevelie à Metz en Loraine. Cousine à sainte Wauldrud.

Helcane, ducesse d'Aigremont sur le Ryn, fille Pepin le bref, roy de France, et sœur à Charlesmaigne.

Gloriane, fille à Pepin le bref, sœur à Charlesmaigne, comtesse de Blois, dame de Narbonne et Nièce à sainte Wauldrud.

Theodorice, duc et roy de France occidentale, premier marié de sainte Amelberge. Après qu'il eust régné 25 ans, fut emprisné de Pepin de Herstal.

Sainte Amelberge, mère à sainte Goule, ducesse de Lotrich, comtesse aux limites de Brabant, depuis religieuse à Maulbeuge; canonisée. Tante à sainte Waudru.

S. Wither, pere à sainte Goule, comte sur les limites du Brabant,

gouverneur de tout Lothier, seigneur de la ville de Condel, avec le bourg sur l'Escault en Haynaut.

Sainte Amelberge, *vefve de Théodoric*, épouse, en secondes noces, saint Wither, dont elle eut trois enfants.

S. Winant, martyr, fils à Théodoric et Amelberge, et demy frère à sainte Goule. *Neveu* à sainte Wauldrud.

Guy, fils du duc de Lorayne, martyr à sainte Phærie, lequel tombant d'un cheval à la chasse, mourut. *Cousin* à sainte Wauldrud.

Sainte Phærie, xxx ans vierge non mariée, xxx allée par mariage, xxx ans vefve, mourut sage de lxxx ans. *Neveu* à sainte Wauldrud.

S. Gensulph, martyr, demy-frère à sainte Goule. *Neveu* à sainte Wauldrud.

S. Embert, surnommé *Gillebert*, évêque de Cambray, frère à sainte Goule. *Neveu* à sainte Wauldrud.

Sainte Renelle, vierge et martyre, *sœur* à sainte Goule, patronne de Saïntes lez la ville de Hal. Patronne contre la peste. *Niece* à sainte Wauldrud.

Sainte Goule, vierge, dame leuporelle de Ham, Morsele. Patronne devant son décès et après, des hemorroides, lyenterie et des possédés, etc., est célébrée le xiiij février. *Niece* à sainte Wauldrud.

S. Sygria, frère à S. Grimoald, martyr, fils de Pepin de Herstal, confesseur. *Neveu* à sainte Wauldrud.

Sainte Notobourge, vierge, fille à Pepin de Herstal, ensepveie à Coulogne, chez sa mère Pleotrud.

Griphon, fils illégitime de Charles Martel. Il eut de la part de sa mère Sourchilde une partie de la province de Normandie, sous la dispaiance de ses frères.

Ottily, par le rapt du duc de Bavière, eut épousé le fils Charles Martel contre la volonté de Carloman et Pepin ses frères. *Niece* à sainte Wauldrud.

Grimoald, fils de Pepin de Herstal, comte et roy de Frise, proconsul du roy de France, après avoir souffert martyr, est enseveli près saint Lambert, à Liège.

Hyldbert, fils Grimoald, mourut jeune en prison. *Neveu* à sainte Wauldrud.

Dregon, fils aîné de Grimoald, duc et comte de Champagne, vice roy de France occidentale.

Theodot, fils de Dregon, après la mort du père, regna seulement en Brabant et Frise l'espace d'un 9 an.

Bernard, gentilhomme de grande noblesse, quatrième fils de Charles Martel et *Neveu* de sainte Wauldrud.

S. Alard, abbé de l'ordre saint Benoît, fils Bernard, célébré en la ville d'Amiens. Patron de la douleur du chief. A Corbie.

Sainte Rynilde, vierge. Son père et sa mère Aye, son aye Alard estoient neveux à saintes Gertrude et Begue.

Sainte Armetrude, vierge, laquelle trespassa nonnain à Meldestels-Thillemont. *Niece* à sainte Wauldrud.

S. Arnoul, marquis de la province de Ryein, à l'entour d'Amiens. Depuis fait évêque de Metz. *Neveu* à sainte Wauldrud.

Rodius, Sr. d'une ville en Ardenne nommée Rodingualb, fut moins de S. Benoît au mont Cassin-Renais. Frère à sainte Amalberge et *Neveu* à sainte Wauldrud.

Milon de Narbonne, comte de Bloys, fut occis par trahison. *Neveu* à sainte Wauldrud.

CHAPELLE DE NOTRE-DAME ET DE SAINT-JOSEPH.

(1.^{re} à droite du chœur.)

Elle est désignée dans les anciens documents, sous le nom de chapelle de la Conception et des Fêtes de Notre-Dame: ce qui indique assez qu'elle était destinée à la solennisation des fêtes de la Sainte Vierge.

Le magnifique retable de l'autel, qui est en pierre, est un chef-d'œuvre d'élégance et de pureté. Ce gracieux monument, de style ogival, fut exécuté au XV.^e siècle, et c'est, sans contredit, la plus belle production de ce genre que possède la Belgique. Il se compose de trois pyramides travaillées à jour, s'élançant vers la voûte avec légèreté. Dans des ouvertures, on voit des statues d'une rare perfection, qui représentent, au centre: la Sainte Vierge agenouillée, recevant la couronne des mains de Dieu le Père et de Dieu le Fils, et ayant au-dessus d'elle, le Saint Esprit, sous la forme d'une colombe; à dextre: Sainte Anne et la Sainte Vierge portant l'Enfant Jésus; à senestre: Saint Jean l'Évangéliste.

La corporation des charpentiers et des maçons, sous le patronage de saint Joseph, a son siège dans cette chapelle, depuis le siècle dernier.

CHAPELLE DES SS. FRANÇOIS ET MICHEL.

(2.^e à droite du chœur.)

Cette chapelle était primitivement sous l'invocation de Saint-Jacques-le-Mineur. Des services religieux y avaient été fondés, en 1336, par Henri de Lidckerque chevalier, et en 1367, par Hérard de Malestode, aussi chevalier. La corporation des drapiers, sous le patronage de saint François, l'obtint en 1303. Celle des épiciers, dont le patron est saint Michel, archevêque, y fut admise après l'extinction de la confrérie des drapiers.

L'autel de cette chapelle, en style renaissance, est beau. On y voit un ancien tableau, sur bois, qui représente *Saint Michel combattant les infidèles*. Ce tableau est surmonté de la statue de saint Michel, armé d'un bouclier et d'un sabre de feu, qui terrasse le diable: ou le bon ange, type d'une beauté mâle surhumaine, foulant aux pieds le mauvais, source du mal. Cette statue n'est pas sans mérite.

Les boiseries ogivales qui entourent cette chapelle,

présentent douze panneaux encadrant de curieuses peintures, qui ont pour sujet les scènes principales de la vie mystique de saint François.

Ces petits tableaux furent donnés par des personnes nobles, dont ils portent les armoiries. Les deux premiers n'occupent pas la place qu'ils devraient avoir d'après ce qu'ils représentent, savoir : 1.^o Le frère Bernard, obéissant au commandement que lui avait donné S. François, de le fouler aux pieds par trois fois et de mettre le pied sur sa bouche, en signe de pénitence ; 2.^o S. François tirant d'un puits de l'eau qu'il bénit, en présence de l'un de ses religieux. La 3.^e peinture, qui est la première dans l'ordre des sujets, représente : un ange, sous la forme humaine, tenant dans les bras François, à l'issue de son baptême, et imprimant sur l'épaule droite de l'enfant un signe de croix, comme marque de consécration, puis le remettant à sa nourrice, en lui recommandant bien de ne pas l'exposer aux embûches du démon. La 4.^e : S. François, prosterné devant un crucifix, demandant à Dieu une foi pure, une ferme espérance et une parfaite charité ; une voix céleste frappe ses oreilles : *Restaura ecclesiam meam*. La 5.^e : Bernard de Quintavalle, homme riche et puissant, d'une des meilleures familles d'Assise, s'offrant à S. François pour entrer dans son ordre ; dans le haut, le Christ présentant à Dieu le Père la famille de S. François, précédée de son chef, qui porte un étendard blanc, marqué d'une croix rouge. La 6.^e : S. François apparaissant à ses frères dans un char de feu traîné par deux chevaux. La 7.^e : S. François se couchant sur des charbons ardents, pour vaincre les tentations d'une femme impudique. La 8.^e : S. François se jetant nu sur des épines, pour surmonter les tentations du diable. Sur le 9.^e tableau : on voit S. François, naviguant en barque, avec un de ses religieux, qui rame, s'entretenir avec les poissons ; dans le fond, on le voit s'adresser aux oiseaux du ciel. Sur le 10.^e : Le Saint, prosterné aux pieds du Christ et de la S.^{te} Vierge, entourés de deux anges, reçoit l'indulgence de la Portioncule. L'avant-dernier tableau représente S. François recevant les stigmates, et sur le dernier, on le voit étendu sur son lit de mort, ayant les bras en croix et bénissant de la main droite le frère Bernard, qu'il appelait son fils aîné, et de la main gauche, le frère Gilles.

Le banc qui est annexé aux boiseries, est un beau morceau d'escrinerie, du xvi.^e siècle.

Il y avait dans la chapelle de Saint-Michel, une fondation dont l'origine est indiquée dans la note que voici : « En la dite chapelle, incontinent après qu'elle » a été réédifiée, Mathieu Ghoret, S.^r de Beaurin, Mar- » chipont et Rampemont, y a mis un cantuaire d'une » messe journalière, procédant d'un traité de paix » d'homicide fait par Claudin Fiefvet en la personne » de Michel Ghoret, son fils, le 29 9.^{bre} 1482, où fut » conclu la somme de mil livres pour acquérir héritages » ou rentes héritières pour la fondation d'une messe » tous les iours, ou sy avant que les deniers pourroient » s'étendre, priant pour les trespasses. *Item*, vingt- » quatre livres pour une image de S.^r Michel portant » en un écusson quatre playes sanglantes, qui est » présentement dessus la table d'autel. »

CHAPELLE DE SAINT-ROCH.

(3.^e à droite du chœur.)

Les marchands *viesuaries*, ou fripiers, obtinrent cette chapelle, en 1504. Ils possédaient jadis : une statue de saint Roch, en argent, qui avait été faite en 1640 ; deux reliquaires, un christ, un calice et des vases en argent ; une croix et un *agnus Dei*, en or, etc.

L'autel, en marbre, de cette chapelle fut fait, en 1712, par Albert Fouison, maître sculpteur, pour la somme de 2,000 livres, suivant le contrat passé avec la confrérie, le 29 octobre 1708.

Il se compose de deux colonnes torses auxquelles sont adossées les statues des SS. Fabien et Sébastien, encadrant un tableau qui représente *Saint Roch au milieu de pestiférés* ; au-dessus, sous un dais, on voit la statue de saint Roch avec son inséparable compagnon.

On remarque encore dans cette chapelle un petit tableau qui fut donné par les fripiers, en 1850 ; c'est une copie du tableau de P.-P. Rubens, ayant pour sujet : *Saint Roch envoyé pour patron aux pestiférés*. Une autre toile, d'une grande dimension et d'un beau coloris, représente : *Saint Ambroise interdisant l'entrée de l'église de Milan à l'empereur Théodose*. Le saint évêque, suivi de son clergé, reproche à Théodose le massacre de Thessalonique, qui s'était accompli par ses ordres, et lui demande s'il oserait, de ses mains encore teintes du sang innocent, toucher au corps sacré de Jésus-Christ et recevoir l'hostie divine dans cette bouche

* Résolution capitulaire du 27 janvier 1504 (n. st.).

qui avait donné des ordres si cruels. Théodose, à genoux, balbutie pour excuse l'exemple de David : « Tu l'as imité dans son crime, réplique Ambroise, imite-le dans sa pénitence. » L'empereur, confondu, se retira. Réconcilié, dans la suite, avec l'Eglise, il fut l'ami de saint Ambroise.

Une damoiselle d'Oignies, chanoinesse, avait fondé dans la chapelle de Saint-Roch une messe journalière, et laissé une rente pour fournir les ornements nécessaires à la desserte de cette fondation. Marguerite Anseau, veuve d'Antoine de Coullemont, conseiller de S. M., y avait fondé 136 messes par an, avec distribution de pains et de bas aux pauvres, chaque dimanche après la messe de huit heures.

CHAPELLE DE NOTRE-DAME DE TOUTE-PUISSANCE.

(4.^e à droite du chœur.)

La relique du Saint-Sang, dont nous avons parlé p. 32, était vénérée dans cette chapelle, où un membre de la famille Jonnart avait fondé une messe pour chaque vendredi.

L'image de N.-D. de Toute-Puissance, provenant de la chapelle supprimée de l'hospice des Kanquennes, s'y trouve aujourd'hui.

CHAPELLE DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL.

(3.^e à droite du chœur.)

Cette chapelle fut fondée, dans l'ancienne église, sous l'invocation de Saint-Christophe, en 1367, suivant un acte de la trésorerie de Sainte-Waudru, en date du 3 mars de cette année, contenant un traité de paix fait par les parents d'Alardin, fils Jean Plakiaut, dit *de le Salemaigne*, inculpé de la mort de Watier Ascliquettes, traité par lequel, entre autres conditions, il est stipulé que les parents d'Alardin devront acquérir une *capellerie* perpétuelle pour l'âme du dit Ascliquettes. Une dame, veuve Le Légar, avait fondé en cette chapelle quatre messes par semaine, et Jean Gallon y avait aussi fondé des messes, en 1372.

Il était d'usage d'y bénir des pommes, le jour de saint Christophe.

La société charitable de Saint-Vincent-de-Paul a placé, dans cette chapelle, l'image de son patron. Le

but que se propose cette société dont l'établissement à Mons date des premiers jours de 1849, est de se dévouer au soulagement des misères, sans en excepter aucune, et en plaçant en première ligne la visite des pauvres à domicile. Ce but, pour être atteint, doit avoir trois résultats : le bien spirituel des membres de la société par l'exercice de la charité, la régénération morale du pauvre, le soulagement de ses misères matérielles.

L'autel de Saint-Vincent-de Paul est orné de la statue de ce patron et d'un beau tableau. On voit de chaque côté de cet autel, deux autres tableaux représentant : l'*Ecce Homo* (avec l'inscription M. D. VOS F. 1660), et le *Christ mort, soutenu par un ange*.

CHAPELLE DU SAINT-NOM-DE-JÉSUS.

(6.^e à droite du chœur.)

Dédiée autrefois à la T.-S. Trinité, cette chapelle fut longtemps entretenue par la famille de Philippe Amand, seigneur de Petignies, puis par les héritiers de Robert de Quievelon. Florent Dangre, pasteur de Gognies-Chaussée, y avait fondé trois messes par jour, en l'honneur de la T.-S. Trinité. Une autre fondation, consistant en une messe journalière, y avait été faite par un sieur Jonnart.

Lors de la réouverture de l'église, cette chapelle fut cédée à la confrérie du Saint-Nom de Jésus, qui avait eu son siège à Saint-Germain.

On voit à l'autel un tableau de la *Résurrection de Lazare*, au-dessous duquel on lit une inscription rappelant la mémoire de Philippe Amand. ANNEXE VI, N.^o 143.

CHAPELLE DE N.-D. DES SEPT-DOULEURS.

(7.^e à droite du chœur.)

Cette chapelle fut d'abord sous l'invocation de Saint-Jean l'Evangéliste. Elle existait sous ce nom dans l'ancienne église, et Bauduin IV, comte de Hainaut, y avait fondé une messe journalière pour l'âme de son père.

La statue de N.-D. d'*Albâtre* y fut en vénération. En 1317, Guillaume de Génort, chambellan du comte de Hainaut, avait fondé une messe journalière en l'honneur de cette madone.

Enfin, l'image de N.-D. des Sept-Douleurs y fut

placée. C'est une peinture qui représente la Sainte Vierge ayant le cœur percé de sept glaives : image des douleurs cruelles que la divine Marie ressentit à la vue de son fils, couvert de sang et de plaies, couronné d'épines et courbé sous le poids de la croix.

Au-dessous de ce tableau, on lit l'épithaphe, gravée en lettres d'or, de Jacques Farcy. ANNEXE VI, N.° 141.

Philippe Helduer, s.° de Brefort, décédé en 1659, avait fondé en cette chapelle, où il fut inhumé, une messe journalière ; semblable fondation y avait été faite par Eustache L'Escuyer, chanoine, conseiller à la cour de Mons, et par Hélin Mahieu, décédé le 22 octobre 1512. André Aupaix, prêtre, y fonda, par son testament du 24 août 1672, le salut qui se célèbre encore chaque samedi, en l'honneur de N.-D. des Sept-Douleurs.

On voit dans cette chapelle les bas-reliefs, en marbre, de la *Création du Monde* et du *Jugement dernier*, morceaux des plus remarquables de l'ancien jubé.

CHAPELLE DE N.-D. DU MONT-CARMEL.

(1.° à gauche du chœur.)

C'était autrefois la chapelle de Sainte-Barbe. Jenne Le Fort, veuve de Jean de La Croix, receveur des aides du Hainaut, y avait fondé, le 8 novembre 1493, quatre messes par semaine, avec distribution de pains, le dimanche. La dame Wery, veuve de l'avocat Arnould Cauderlier, y avait fondé, le 13 novembre 1628, une messe le dimanche et le lundi de chaque semaine, et un obit anniversaire avec distribution d'aumônes aux pauvres. Les maîtres charbonniers y faisaient célébrer des offices, le jour de sainte Barbe, leur patronne.

L'ancienne clôture, en marbre, de cette chapelle avait été faite par Louis Le Douls, maître sculpteur, suivant le contrat qu'il passa avec le chapitre le 4 août 1664, et à l'aide du legs fait par la damoiselle de Bassigny.

Aujourd'hui, cette chapelle est dédiée à N.-D. du Mont-Carmel. On voit à l'autel : la statue de cette madone, un tableau qui représente *Sainte Anne instruisant la Sainte Vierge*, et les statuettes de saint Joseph et de saint Jean de la Croix.

CHAPELLE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

(2.° à gauche du chœur.)

Elle était autrefois dédiée à saint Vincent, que les manufacturiers avaient pris pour patron ; ils y faisaient chanter la messe, le jour de sa fête. Jean de Frize, s.° de Grizuel, décédé en 1578, y avait fondé une messe journalière.

L'ancienne clôture, en marbre, de cette chapelle avait été donnée par la damoiselle Marie de Noyelles, chanoinesse.

Berthold et Jean de Five entreprirent et dotèrent de belles fondations cette chapelle, où ils furent inhumés. Philippe Dumont, s.° de Campemont, fut autorisé, le 26 juillet 1607, à l'orner, comme il en avait exprimé le désir. Elle est actuellement tout-à-fait dépourvue de son ancienne ornementation et dédiée au Sacré-Cœur de Jésus.

CHAPELLE DE SAINTE-AYE.

(3.° à gauche du chœur.)

Il était juste que sainte Aye, deuxième abbesse du monastère de Sainte-Waudru, eût une chapelle en son honneur et où ses reliques fussent exposées à la vénération des fidèles.

Nous avons rapporté aux pages 50 et 37 ce qui est relatif au tombeau et aux reliques de sainte Aye. Le miracle attribué à cette Sainte et qui était représenté sur sa chaise, par lequel elle aurait sanctionné, après sa mort, les legs qu'elle avait faits au monastère de Sainte-Waudru, la firent choisir pour le refuge de ceux qui sont inquiétés par des procès.

Les grâces obtenues de sainte Aye ont été consignées dans des actes publics que l'on conservait dans l'église. Entre autres faits, on voit que les boulangers de la ville de Bruxelles s'étant adressés à la Sainte pour avoir gain de cause dans un procès contre un autre métier, obtinrent un plein succès, après qu'ils eurent achevé une octave, et qu'ils firent célébrer solennellement une grand-messe avec procession, en actions de grâces. Ce miracle fit accréditer à Bruxelles le patronage de notre Sainte. Une image qui la représentait, fut vénérée dans l'église de N.-D. du Sablon, puis l'église de N.-D. de la Chapelle obtint, le 18 avril 1674, quelques-unes

de ses reliques. La ville d'Anvers honora aussi sainte Aye, dans une chapelle de l'église cathédrale.

La fête de sainte Aye, qui a lieu le 18 avril, se célébrait autrefois « avec un concours universel de » toute la ville de Mons, invitée par la grosse cloche » du Château. » On chantait tous les mercredis un salut en sa chapelle; Gérard de Cracol y avait fondé deux messes par semaine.

L'autel de cette chapelle était en marbre, surmonté de la belle châsse en argent qui contenait le corps de la Sainte.

L'autel actuel est composé de quatre colonnes en marbre qui supportent un fronton, au centre duquel est le reliquaire contenant ce qui reste des ossements de sainte Aye. Entre les colonnes, on voit la statue de N.-D. du Chœur, qui était jadis honorée dans l'église de Saint-Germain par les écoliers du collège communal de Houdain. Cette madone était portée dans les processions par les élèves de rhétorique.

CHAPELLE DE SAINTE-MARIE-MADELEINE.

(4.^e à gauche du chœur.)

Cette chapelle existait déjà dans l'ancienne église. Marie-Madeleine Laurent, veuve de Laurent Brouillard, y fonda une messe journalière, une rente pour la décoration de l'autel et pour l'assistance des pauvres, ainsi qu'une grand'messe et un salut le jour de sainte Marie-Madeleine.

Iolande Le Mercier y fonda aussi une messe journalière. Semblable fondation fut faite, en 1423, par Bauduin de Froimont, prévôt des églises de Mons.

L'invocation de sainte Marie-Madeleine était autrefois fort fréquente. En 1386, Louis de Berlaumont, archevêque de Cambrai, accorda quinze jours d'indulgences aux dames du chapitre qui réciteraient un antienne dans la chapelle de cette Sainte, le jour de sa fête, qui a lieu le 22 juillet.

Une statue de N.-D. du Carmel était vénérée dans cette chapelle : elle y avait été déposée, en 1523, par Nicole Longhet.

Le retable de l'autel de Sainte-Marie-Madeleine, en style de renaissance pure, fut exécuté par Jacques Du Breucq et posé en 1549. Il se compose de deux bas-reliefs, des statuettes des quatre Évangélistes et d'une statue de grandeur naturelle représentant sainte Marie-

Madeleine, tenant dans les mains un vase rempli de parfum ; le tout en albâtre. Les bas-reliefs ont pour sujet : La Madeleine parfumant la tête du Sauveur, au moment où il se trouve à table dans la maison du pharisien ; le Sauveur apparaissant à Madeleine, après sa résurrection, sous le costume d'un jardinier. Quant aux bas-reliefs décorant les gradins, ce sont des hors-d'œuvre qui viennent d'être ajoutés.

Il y a dans cette chapelle un tableau représentant le sacrilège commis, en 1322, à l'endroit de l'image de Notre-Dame de Cambron*.

CHAPELLE DE SAINT-GHISLAIN.

(3.^e à gauche du chœur.)

C'était la chapelle de Saint-Firmin. Jean Dervillers y avait fondé une donation à treize pauvres, chaque dimanche, d'un pain de 3 sols, d'un patar en argent et de 3 sols de viande ou de poisson, qui se faisait à la tablette en face de la chapelle. Marie-Jeanne Dervillers, veuve du conseiller Pletinx, y avait fondé, le 17 septembre 1709, une messe journalière.

La statue de saint Ghislain, avec l'aigle et l'oursie traditionnels, surmonte actuellement l'autel. Le chronogramme qu'on voit au-dessous indique l'année où cette chapelle fut dédiée à ce patron, qui fut le directeur spirituel de sainte Waudru :

ALTARE
SANCTO GHISLENO
DICATUM.

Saint Ghislain est particulièrement invoqué, avec beaucoup de confiance, par les femmes qui sont sur le point de mettre au monde. On a aussi recours à lui pour les maladies des enfants.

CHAPELLE DE SAINTE-ALDEGONDE.

(6.^e à gauche du chœur.)

Elle fut fondée dans l'ancienne église.

En 1490, Jean Fournaux y fonda une messe à dire chaque dimanche. Une autre fondation consistait en

* V. F. HACHEZ, Essai sur la résidence à Mons, des Juifs et des Lombards ; p. 9.

une messe quotidienne et en une distribution à treize pauvres, chaque dimanche, d'un *vasseau de blé converti en pains*. Philippe le Duc, conseiller, et sa femme y avaient fondé un obit et salut anniversaires, avec donation aux pauvres de douze chemises, de seize couvertures et de douze paires de draps de lits; plus, une aumône d'un escalin, chaque dimanche, à douze pauvres ayant entendu la grand'messe du chœur. Le conseiller Le Duc, s.^r d'Haynin, y fonda un obit suivi d'une distribution aux pauvres, de soixante chemises, de couvertures de lits; et une donation, chaque dimanche, de trois patars à douze pauvres. Aldegonde Le Pigeon, veuve de Piérart Le Fort, y fonda une messe et salut solennels, un obit, salut et huit messes basses, par an, ainsi qu'une rente pour l'entretien de l'autel. Enfin, Jean Biens y fonda, le 25 août 1613, une messe, chaque dimanche, avec distribution de pains aux pauvres.

La décoration de cette chapelle est belle. A l'autel, se trouve un tableau qui représente la *Mort de Sainte Aldegonde*. La sainte patronne de Maubeuge s'éteint doucement, au milieu de ses compagnes; on voit dans le fond les deux filles de Sainte Waudru qui étaient entrées au monastère fondé par leur tante, comme on l'a vu p. 2.

De chaque côté de l'autel, dans les boiseries, sont quatre peintures qui représentent les sujets suivants :

1.^e La vierge Aldegonde, fuyant le prince Eudo, soutenue par deux anges, passe la Sambre à pieds secs.

2.^e Aldegonde consacrée à Jésus-Christ par les évêques S. Aubert et S. Amand; le Saint Esprit, descendant sur elle, la couvre d'un voile mystérieux.

3.^e La chaise de la Sainte portée en procession.

4.^e L'Invocation de Sainte Aldegonde.

On voit aussi dans cette chapelle une niche ogivale contenant la statue de Sainte Waudru. Nous en avons fait reproduire le dessin en tête du chapitre I de ce Mémoire. De chaque côté de cette niche, on a posé les statuette de Sainte Gertrude et de Sainte Amalberge, qui furent toutes deux chanoinesses, l'une de Nivelles et l'autre de Maubeuge. On reconnaît facilement Sainte Gertrude, à cause des rats et des souris qui grimpent le long de sa robe. Guillaume de Rebreviettes* préteud

que l'on représente ainsi cette sainte, pour indiquer » sa puissance à délivrer de ces *bestions*, les maisons, » champs et jardins qui en sont infectés. » Molanus* dit qu'il faut y voir, pour toute signification, la victoire remportée par S. Gertrude sur l'esprit des ténèbres, figuré par ces animaux.

Nous ne pouvons négliger de mentionner aussi les deux tombes qui ornent cette chapelle : V. ANNEXE VI, N.^{os} 135, 136; et une statuette gothique de la Sainte Vierge, qui se trouve à l'autel, dans une niche au bas d'un crucifix.

L'autel de Sainte-Aldegonde est surmonté d'une statue de l'Ange-Gardien, en mémoire de l'appui céleste qu'elle reçut de lui, pendant sa vie mortelle.

CHAPELLE DE LA SAINTE-CROIX.

(7.^e à gauche du chœur.)

Les fondations suivantes avaient été faites en cette chapelle : une messe journalière et une donation aux pauvres, par N. Le Leux et par Jeanne de Cayon, veuve de Claude de Canole, décédée vers 1622 et inhumée en cette chapelle; deux messes, par an, à l'honneur de l'Exaltation de la Sainte-Croix.

On voit dans cette chapelle, deux bas-reliefs de l'ancien jubé : *Le Portement de la Croix* et *la Flagellation*.

CHAPELLE DE NOTRE-DAME DE TONGRE.

(Au chevet.)

De toute ancienneté, cette chapelle fut dédiée à la Sainte Vierge. Julien Godin, s.^r de Hyon, décédé le 17 juin 1376, y avait fondé, en son honneur, une messe journalière, et une distribution, chaque dimanche, à treize pauvres ménages, de pains, de viande et d'argent, plus une donation de chemises et de souliers, le jour du Jendi Saint.

* De historiâ SS. imaginum et picturarum, lib. III, cap. XI.

• Notandum quod circa imaginem sancte Gertrudis solent mures et gires depingi. Hoc nihil aliud significat, nisi quod sancta virgo, diabolum, qui per tales bestias, tenebras diligentes, designatur, superaverit : et quod alios quosconque potuit, de tenebris ad claritatem æternæ lucis per suam sanctam vitam et doctrinam revocare laboravit. •

* L'image de la noblesse figurée par la vie de S.^{te} Gertrude et de ses parents, p. 431.

Les habitants de Mons honorèrent d'un culte tout particulier la statue miraculeuse de la Sainte Vierge qui fut, suivant la légende, apportée par les anges au village de Tongre, dans la nuit du 1 au 2 février 1081. Plusieurs fois, ils sollicitèrent son appui. En 1626, ils firent brûler devant elle, un cierge de la longueur des murailles de notre ville, afin d'être délivrés de la peste qui sévissait alors. Ils prirent l'habitude de se rendre chaque année en pèlerinage à l'église de Tongre, le 24 août, et d'y faire chanter une messe solennelle. Enfin, en 1685, ils établirent, dans l'église de Sainte-Waudru, une confrérie en l'honneur de Notre-Dame de Tongre, dont l'installation se fit avec magnificence. La confrérie naissante, dans laquelle s'enrôlèrent la comtesse de Mastaing, sa sœur et plusieurs autres chanoinesses, eut pour premier chef Henri-Ernest, prince de Ligne, et pour premier prévôt François, prince de Gand, prêtre, chapelain de l'Électeur duc de Bavière.

Les confrères obtinrent la chapelle dont nous nous occupons, pour déposer une statue de la Sainte Vierge, faite sur le modèle de la madone de Tongre. L'autel et les boiseries modernes de cette chapelle furent faits en 1769, sur les plans de l'architecte de Bettignies. Les sculptures qui décorent ces boiseries, furent exécutées par Alexandre Ghienne.

Deux tableaux, de moyenne dimension, sont inscrits dans les boiseries au-dessus des armoiries qui entourent la chapelle. Ils sont dus au pinceau d'Albert Cisaire, natif de Mons. Ces tableaux représentent deux scènes de la légende d'Hector, seigneur de Tongre. Narrer cette légende nous mènerait trop loin. Bornons-nous à dire qu'elle rappelle la lutte qui s'engagea, au XI^e siècle, entre Philippe I^{er}, roi de France et Robert-le-Frison, usurpateur du comté de Flandre. Les Wallons, dans cette lutte, furent du parti du roi de France. Telle est l'origine de la légende d'Hector.

Le premier tableau représente ce seigneur prosterné, la tête découverte; derrière lui, le roi de France, debout, la tête couronnée, vêtu d'une cotte d'armes d'azur parsemée de fleurs de lis d'or, semble le contempler; des guerriers entourent le roi, et un valet tient son cheval de bataille par la bride.

Sur l'autre tableau, on voit Hector, debout, ayant auprès de lui ses alliés, les seigneurs de Belœil, d'Huissignies, de Ladeuze, d'Hamaide et de Quiévrain; tous sont tournés vers Tongre-Notre-Dame; la Vierge, tenant l'Enfant Jésus dans les bras, apparaît

du haut du ciel; c'est dans ce moment suprême que le seigneur de Tongre recouvre la vue qu'il avait perdue depuis douze ans.

En 1766, les membres de la confrérie de Notre-Dame de Tongre, considérant « que la clôture de la » chapelle était si chargée d'ouvrages, si obscure, la » sousbasse si élevée qu'à peine pouvoit-on voir l'au- » tel, et que d'ailleurs elle menaçoit ruine, » résolurent de la faire remplacer par un grillage en fer, avec ornements en cuivre doré; ce qui fut exécuté, en 1769, par autorisation des chanoinesses, en date du 9 novembre de l'année précédente. Cette grille se faisait remarquer par un travail soigné; on voyait aux deux extrémités supérieures, les armoiries de la famille de Crooy.

Les confrères mirent la dernière main à la décoration de leur chapelle par la pose, en 1780, d'un parquet en marbre, d'une grande beauté.

C'est ainsi que cette chapelle se trouva pourvue d'une décoration toute nouvelle et dans le goût de l'époque. Obscure jusque-là, elle devint claire et brillante; mais cette décoration, née d'hier, n'est pas en harmonie avec l'architecture imposante de l'église.

La confrérie de N.-D. de Tongre célébra, du 26 juin au 4 juillet 1784, le jubilé centenaire de son institution. Ce jubilé se termina par une procession solennelle, qui suivit un long itinéraire. Les timbales et trompettes ouvraient la marche. Puis s'avancait un héraut à cheval, portant la bulle du jubilé. Ensuite, on voyait le cortège de l'illustre chapitre royal de Sainte-Waudru; les diverses confréries de la Vierge, précédées chacune d'un héraut portant une devise. Alors paraissait sur le char de Sainte-Waudru, la représentation de la madone de Tongre, apportée par les anges au milieu du jardin d'Hector, seigneur de cette localité.

Derrière le char, se trouvait la musique; puis marchaient les chanoines de Saint-Germain et leurs vicaires. A leur suite, les confrères ecclésiastiques de N.-D. accompagnaient, avec flambeaux, le T.-S. Sacrement qui était porté par M. Drion, doyen de Saint-Germain et curé de Sainte-Waudru; un grand nombre d'anges tenaient des encensoirs ou jonaient des fleurs.

Une compagnie des *Serments* de la ville escortait cette belle procession, qui parcourut son trajet au milieu d'une foule avide de voir et d'adorer.

Anéantie, comme toutes les autres associations reli-

gieuses, à la fin du siècle dernier, la confrérie de Notre-Dame de Tongre fut rétablie en août 1802. Dès lors, les confrères s'occupèrent de la restauration de la chapelle et d'une recherche soignée des objets qui avaient été sauvés; ils firent replacer le parquet, soustrait au vandalisme par les soins de feu l'abbé Desquesnes, et faire une clôture en bois pour remplacer la grille de fer, que l'on avait enlevée.

Aujourd'hui, le zèle et la piété des confrères vont se traduire en des monuments plus remarquables et en harmonie avec le style de l'admirable Sainte-Waudru. Il s'agit d'élever, dans la chapelle de N.-D., un autel ogival et de décorer les trois fenêtres de vitraux peints conçus dans le style du XV^e siècle, époque où cette partie de l'église fut construite.

Patronnée par S. A. LE PRINCE DE LIGNE, la confrérie parviendra, nous l'espérons, à donner une telle

ornementation à cette chapelle qui, par sa position, produirait un effet magnifique sur le chœur et la grande nef.

Voici le tableau des fondations faites à la chapelle N.-D. de Tongre.
27 décembre 1687. Fondation de quatre messes par an et d'un salut: par Julien Godin et N. Bouzeau. — 1698. Fondation d'un obit à célébrer le 26 septembre: par Donat Keuveq. — 1703. Fondation de deux messes par semaine et d'une messe journalière pendant l'octave des trépassés: par Jacques-Joseph Marichal, prêtre, chapelain royal, qui voulut être inhumé près de cette chapelle. — 3 juin 1737. Fondation de 15 messes par an et d'un salut à célébrer le 8 mai: par Hildephonse-François Le Maire, écuyer, maître du chapitre royal de Sainte-Waudru. — 1742. Fondation de quinze messes par an et d'un salut à célébrer le 4 mai: par le précédent, pour le repos de l'âme de Marie-Josèphe Picquery, sa première femme. — 11 avril 1753. Fondation de 100 messes par an: par Landelin Baudry, qui laissa aussi une rente pour l'entretien des ornements. — 25 février 1759. Fondation de quatre messes par an et d'un salut: par Michel Blom, écuyer. — 1759. Legs fait par Jean-François-Joseph Frison, chapelain de Saint-Germain, qui voulut être inhumé près de la chapelle. V. Annexe VI, N^o 100.



VIII.

Des Tombeaux, Pierres funéraires et Épitaphes.

S I.

Tombeaux de plusieurs membres de la famille des Comtes de Hainaut.

A l'époque de la rentrée des Français à Mons, en 1794, l'église de Sainte-Waudru possédait encore les trois tombeaux de Bauduin IV, *le Bâtisseur*, de la comtesse Alix de Namur, son épouse, et de Bauduin V, *le Courageux*, leur fils.

Quatre autres personnages de la famille des comtes de Hainaut furent inhumés dans l'église de Sainte-Waudru.

ADELE, épouse de Regnier II, morte en 961, « fut, à ce que dit Vinchant, ensevelie solennellement en » l'église de Notre-Dame, *aliàs* Sainte-Waltrude. »

BAUDUIN III, comte de Hainaut, mort en 1120, fut inhumé devant le chœur.

GODEFROID, fils puîné de Bauduin IV et d'Alix de Namur, époux d'Eléonore de Vermandois, mort en 1161 à l'âge de seize ans, fut inhumé *in monasterio B. Waldestrudis in choro dominarum*, ainsi que nous l'apprend Gilbert.

GÉRARD DE HAINAUT, fils naturel de Bauduin IV, mort en 1179, fut encore, au rapport du même chroniqueur, enterré dans l'église du chapitre noble de Mons.

Aucun des tombeaux sous lesquels reposaient ces quatre personnages ne fut transféré dans l'église moderne.

Les trois autres furent, après la reconstruction des bas côtés du chœur, placés aux endroits qu'ils occupaient en 1794.

•

De ces trois tombeaux, l'église ne possède plus aujourd'hui que le sarcophage de la comtesse Alix de Namur. Ce sarcophage, en granit des Vosges, a la forme d'un carré long, plus étroit à l'une de ses extrémités, surmonté d'une croix en arête : il a 1 mètre 90 centimètres de longueur, 0,71 centimètres de largeur à la tête et 0,47 aux pieds. C'est le plus ancien et l'un des plus curieux de nos monuments. L'épithaphe suivante, en vers léonins, est gravée sur la bordure du sarcophage et de la croix qui le surmonte :

✱ Me ligat ad lapidem comitissam mors AAlidem.
Qvi legis addo fidem eras tibi fiet idem.
Qvid mi famose dat fama gen gnose.
Qd m formose forna nitorq. rose.
Fama tepet generi dolor est speciem removeri ;
Sicq. datvr fieri non hodie qvod heri.
Finis adest jvlio cvm nvlla vel altera flo.
Matris hvni gremio more locata pio.
Anno Verbi incarnati M. C. sexagesimo nono.
✱ Scis cognata namveensi stemmate nata,
Sancta seqvens fata plavdo metendo sata.
Qvis qs ades teevm volvasque nvne traho meevm,
Dvm potes est eqvm te dare dona precvm.

Cette épithaphe était aussi gravée sur une lame de plomb, qui se trouvait dans le tombeau.

M. A. Dinaux, directeur des Archives du nord de la France et du midi de la Belgique, a donné, dans ce recueil, la traduction suivante de l'épithaphe d'Alix :

La mort tient sous cette pierre la comtesse Alix. Passant, crois-moi, demain même sort t'attend. A quoi me servent maintenant la renommée, la noblesse, l'éclat de la beauté, la blancheur de la rose! Ici l'illustration est bien froide et la beauté, hélas! n'habite point ce lieu : c'est ainsi que la veille ne peut renaitre le lendemain.

Le mois de juillet expire au moment où la mort m'anéantit ou me métamorphose, et lorsqu'un pieux usage me fait rentrer dans le sein de la terre, notre mère commune.

L'an 1169 de l'Incarnation.

Issue de la noble famille de Namur, qui était unie par le sang à de saints personnages, ayant obéi à des destinées sacrées, j'en recueille avec joie le fruit.

Qui que tu sois, encore que tu portes avec toi les mêmes grâces méritoires qui m'accompagnent, n'oublie pas, tandis que tu le peux, d'acquitter ton juste tribut de prières.

Le sarcophage d'Alix échappa, on ne sait comment, à la brutalité des vandales modernes. Il resta longtemps abandonné dans le local de la Bibliothèque publique, jusqu'à ce que, sur la demande de M. R. Chalon, il fut replacé dans l'église, sur un socle nouveau en marbre noir, en face de la chapelle de Saint-Joseph, où il se trouvait autrefois. L'inscription ci-après, composée par M. Chalon, est gravée sur ce socle :

HOC. MONUMENTUM.
AELIDIS. COMITISSÆ.
ANNO. M.DCC. XCVIII.
IMPIETATE. DIRUTUM.
HUIUS. ECCLESIE. CURATORES.
RESTITUERE.
M. DCCC. XXXVI.



Le tombeau de Bauduin IV, époux d'Alix, était fort remarquable. Il se trouvait en face de la chapelle de Saint-Vincent (aujourd'hui du Sacré-Cœur de Jésus), dans le bas-côté gauche du chœur. Un ancien anna-

liste, Jean Doudelet*, s'exprime ainsi, à propos de ce tombeau :

« Au mois d'octobre 1171, le comte Bauduin l'Édifiéur étant fort oppressé de maladie à cause de sa devant dite fortune et bleschure**, voyant que la mort lui estoit proche, voulant pourvoir au salut de son ame fait plusieurs belles ordonnances en la présence de son fils Bauduin***. Il trespasa peu de jours après en la ville de Valenciennes, et fut enseveli en très grande reverence et honneur en l'église de S. Waudru à Mons, en l'allée ou galerie (carolle) du chœur au septentrion devant la chapelle S. Vincent. Sa tombe est de marbre noir polli et sa représentation faicte à l'antique, ayant ses deux mains ouvertes, comme ung S. François, et ung crancelin d'or sur son chef. »

« Son épitaphe en latin gravé en son sarcuf de plomb, est tel qui s'ensuit :

Balduinus hic requiescit Comes Hannoniensis, cujus proavus fuit Balduinus Hasnoniensis, qui ex Richilde genuit Balduinum Hyerosolimytanum. Ille Balduinus genuit Balduinum, qui in hac humatus est ecclesia ante chorum, ex Alda sorore Godefridis ducis Lovaniensis. Ille ex Iolende genuit hunc Balduinum virum animosum et fortem, justicie et pacis amatorem, erga subditis humilem, contra hostes rebellem, qui hanc ecclesiam Sancte Waldetrudis tertio concrematam edificavit, ecclesiam Sancti quoque Vincentii Senogiensis plumbo textit, et Castrilocom muro cinxit, et super portam basilicam Sancti Servatii edificavit. In Valencenis aulam, et muros circa villam erexit. In Bellomonte muros circa turrim construxit, Binchium, Haymonis, Queretum, Buccinium castrum, Ramis, Aatum a fundamentis condidit, et turribus et edificis munivit. Anno incarnationis Domini 1171. Eatis vero sue 62. 4 nonas novembris obiit. Requiescat in pace. Amen. »

On lisait une traduction française de cette épitaphe, sur la devanture du mausolée. Plusieurs auteurs ont

* N.° 227 des Mss. de notre Bibliothèque publique.

** Le comte Bauduin était tombé, avec plusieurs seigneurs de sa suite, d'un échafaudage dressé au palais de la Salle, qu'il faisait construire à Valenciennes.

*** De RAFFENBERG. *Histoire du comté de Hainaut*, t. II, p. 41-42.

* 1.° série. Les hommes et les choses, p. 118.

transcrit cette traduction, et chacun d'eux l'ayant donnée avec des variantes, nous devons croire qu'elle fut renouvelée à plusieurs époques. Ayant donné le texte original, gravé sur le cercueil même, nous renvoyons pour les diverses traductions aux ouvrages désignés en note*.

La statue de Bauduin IV, couchée sur sa tombe, était peinte**. Ce comte portait sur le haut du front un cercle d'or, enrichi de pierreries, sans fleurons; il était de haute taille, de mine majestueuse, le visage long, mais assez rempli, le nez long, avec la barbe et les cheveux noirs, courts et crépus; les cheveux peu pendants et tortillés derrière le cou, laissant l'oreille découverte; il était vêtu d'une robe bleue descendant jusqu'à mi-jambe, dont le bas, le haut et le tour du col étaient ornés d'une broderie d'or de la hauteur de huit doigts; sous ce vêtement, une espèce de chemise battait jusqu'aux pieds, et un manteau pourpre achevait ce costume.

Cette curieuse description que nous a laissée Du Mont de Holdre, du tombeau de Bauduin l'Édificateur, doit bien en faire regretter la destruction. Nous ajouterons pour compléter cette description, qu'il y avait au-dessus de ce tombeau, un portrait de S. Bernard, en mémoire de l'estime réciproque qui exista entre ce saint personnage et le comte Bauduin.

La tombe de Bauduin V se trouvait devant la chapelle actuelle des SS. François et Michel, primitivement de S. Jacques. Elle était en marbre noir, soutenue par les quatre lions du Hainaut, et surmontée de la statue couchée de Bauduin, d'un travail grossier (aucun trait du visage n'étant formé). Ce comte était représenté avec sa cotte d'armes, il avait au milieu de la poitrine un rond, d'où sortaient six fleurs de lys disposées en rayon, enfin, il tenait dans la main une épée nue. Ce tombeau, suivant Du Mont de Holdre, « portait en » bas-relief diverses figures d'église et de quelques » prélats mitrés et officiants. » C'était, probablement, la représentation des funérailles de Bauduin.

L'annaliste ajoute que le tombeau de Bauduin V ayant été ouvert en 1670, on y trouva une petite urne

dans laquelle étaient les cendres de ce comte. De Boussu a répété la même chose dans son *Histoire de Mons*, p. 52. Cet historien et son devancier se sont trompés. en croyant que les cendres que contenait l'urne, étaient celles de Bauduin. L'usage de placer des vases dans les cercueils remonte à la plus haute antiquité et subsista dans nos provinces jusqu'au XVII.^{me} siècle. Le christianisme qui emprunta cet usage aux romains, le sanctifia : on déposait dans les vases qui accompagnaient les sépultures des chrétiens, de l'eau bénite, d'une part, et de l'autre de l'encens que l'on faisait brûler sur des charbons de bois*. Ceci explique suffisamment la nature des cendres de l'urne découverte, en 1670, dans la tombe de Bauduin V.

Voici comment s'exprime Jean Doudelet, à propos du tombeau de Bauduin V :

- » Son corps fut très-honorablement enseveli en
- » la ville de Mons, en l'église de S. Waudru, en la
- » dextre allée du chœur contre la muraille. A la sepul-
- » ture duquel fut présent Monseigneur Bauduin son
- » fils, et tous ses autres enfans, avec beaucoup de
- » nobles barons et chevaliers de plusieurs nations.
- » Sa tombe est de marbre polie eslevé sur 4 lyons.
- » Au dessus de laquelle y at ung homme armé, le
- » heaume en teste, tenant l'espée à dextre, et à la
- » gauche son escu en forme d'ung cœur armoyé des
- » chevrons de Haynau. Sur le bout ung escarboucle
- » à six rays, perché au milieu. Son épitaphe en latin
- » trouvé en son sarcuf de plomb est tel :

Hic inacet Balduinus comes Hanoniensis vir venerabilis, prudens princeps, potens et illustris. Hic fuit filius Balduini ex Alcide qui ex parte matris sue Namurcum fuit adoptus, et in paribus Marcio Namurci appellatus. Illic ex parte uxoris sue Margarete filie Theodorici et sororis Philippi Comitis Flandrie, Flandriam cum Hannonia possidebat. Plures habuit filios, quorum primus fuit Balduinus qui post eum fuit comes Flandrie et Hannonie, Philippus vero in Namurco successit, et filias, qui una fuit Elizabeth sanctissime Francorum regina. Obiit vero anno 1195.

- » En ung petit tableau sur sa dite tombe est escript
- » en François son épitaphe comme il s'ensuit. »

* VINCHART. *Annales du Hainaut*, t. VI, p. 304. — RETRAIC, p. 242. DE BOUSSU. *Histoire de Mons*, p. 47. — HOSMART. *Histoire ecclésiastique et profane du Hainaut*, t. I, p. 278.

** Gaspard Everart, peintre, reçut, en 1545, de la fabrique de l'église, 36 patars pour avoir repeint « le comte Bauduin », etc.

* V. *La Normandie souterraine*, par l'abbé COCHET. 2.^{me} édition. Paris, 1853, p. 413.

Cette traduction a été imprimée assez de fois, pour que nous nous abstenions de l'insérer dans notre *Mémoire*.

Nous dirons, pour finir ce §, que le comte Bauduin IV avait fondé un obit anniversaire pour le repos de l'âme de la comtesse Alix, son épouse, et que cet obit fut célébré jusqu'à la fin du siècle dernier, ainsi qu'il appert des archives du chapitre de Sainte-Waudru. Il ne paraît pas qu'une semblable fondation ait été faite à perpétuité pour le repos de l'âme de Bauduin IV. Mais il y avait un obit anniversaire pour Bauduin V, qui se chantait le mercredi des quatre-temps de l'Avent; tous les chanoines de Saint-Germain devaient y assister. La tombe de Bauduin V était, pendant ce service, couverte d'un drap de velours noir et entourée de cierges ardents.

§ 2.

Des autres tombes et épitaphes.

Indépendamment du grand nombre de pierres sépulcrales qui se trouvent encore dans Sainte-Waudru, cette église possédait autrefois une quantité de lames de cuivre adaptées aux piliers de la nef et des bas-côtés du chœur.

* VINCHANT. *Annales du Hainaut*, t. VI, p. 305. — RETRAU, p. 259. — DE ROTHEM. *Histoire de Mons*, p. 52.

Nous avons recueilli et nous publions sous l'annexe VI, non-seulement les inscriptions sépulcrales qui existent encore dans l'église, mais aussi celles qui en ont disparu et que nous avons extraites de différents recueils manuscrits. Ces dernières sont généralement les plus anciennes : à ce titre seul, elles méritaient d'être mises au jour. La description des tombes accompagne souvent ces épitaphes : ce qui donne plus d'intérêt encore à leur publication. Nous pouvons dire, sans présomption, que celle-ci a été faite avec des soins scrupuleux. C'est ainsi que nous avons eu recours, pour la partie extraite des *Annales du Hainaut* par F. Vinchant, au manuscrit original reposant dans notre Bibliothèque publique.

Parmi les monuments sépulcraux qui subsistent encore, nous mentionnerons particulièrement ceux, datant du XV.^e siècle, dont nous donnons la description sous les numéros 122, 123, 126, 127, 128, 223 et 224 de l'ANNEXE VI. Ce sont des tableaux de pierre, qui représentent sous des arcades ogivales, les défunts agenouillés en face du Christ ou de la S.^{te} Vierge, ayant derrière eux leurs saints patrons, et au-dessus leurs armes : les épitaphes sont inscrites en bas de ces tableaux.

Outre que l'église de Sainte-Waudru était une véritable nécropole chrétienne, elle avait un cimetière paroissial, dit l'*Atre-à-cats*, entre la rue des Sars et le Gaillardmont. Une chapelle, située au milieu de ce cimetière, était dédiée à sainte Marguerite : elle avait été construite, paraît-il, par les soins de la comtesse Marguerite de Constantinople. Nous publions les épitaphes qui existaient dans cette chapelle, sous les N.^{os} 119, 121, 225 à 229 de l'ANNEXE VI.

De la Sonnerie et des Clochers de l'église et du chapitre.

Nous ne pouvons négliger de faire l'histoire de la sonnerie de l'église et du chapitre de Sainte-Waudru.

Les cloches étaient en usage à l'époque où sainte Waudru fonda son monastère. Celui-ci dut ne posséder primitivement qu'une seule cloche.

Au XII.^e siècle, l'église de Sainte-Waudru avait plusieurs cloches. La charte de fondation d'un obit anniversaire, faite en 1193 par le comte Bauduin V, prescrivit que les sonneurs (*pulsatores campanarum*) recevront six deniers, pour cet office.

Le chapitre eut d'abord un beffroi en commun avec l'église de Saint-Germain, puis un clocher où étaient les grosses cloches de Sainte-Waudru. Nous voyons figurer l'un et l'autre sur le plan, levé en 1331 par Seuwart et que la Société des Bibliophiles de Mons a fait reproduire dans le N.^o 13 de ses publications.

La première de ces tours fut considérablement restaurée de 1535 à 1538*. Elle subsistait seule, au siècle dernier.

Cette tour, qui s'appelait la *Tour de briques*, s'élevait sur quatre piliers** et se trouvait derrière le chœur, près

de la rue Samson. Elle renfermait neuf belles cloches; celles-ci en furent enlevées, avant la démolition de cette tour, qui se fit le 13 juin 1799, vers cinq heures et demie du soir.

Nous reproduirons pour mémoire les inscriptions de huit de ces cloches :

SUR LA PLUS GROSSE :

Philippe eyr mon nom le plus puissant
Primer du monde en Bourgoigne regnant
A qui temps auz saints et mo sacre ille *
Mil quatre cent quarante neuf avec.

•

Benoite monture euy en wan beytreme ditte
Gensis soit Dieu sa mere Vierge esoit
A qui serons et à sainte Waudru
Quant on nous tînt ament et aul drut.

•

Qui soit seoir mon nom de grand trouwer
Ning que l'empereur Charles auz nouwer.

•

* Cette cloche et sa sœur avaient été fondues le 7 mai 1449, avec le produit d'un pourchac. Il existe aux Archives de l'État, à Mons, Section du chapitre de Sainte-Waudru, un compte des recettes, s'élevant à 2781^l, 17^s, 9^d, et des dépenses, montant à 2004^l, 7^s, 4^d. (la fabrique combla le déficit), pour la fabrication de ces deux grosses cloches, qui portaient « l'imaige de madame sainte Waudrud. » C'est le compte et renseignements que à nobles et vénérables les personnes de l'église madame Sainte Waudrud de Mons en Henneau, du diocèse de Cambrai, et à leur pourvent conseil, font et rendent Jehan Leleu, Jehan de Henin, bailli d'Espineu, Quintin Camart, Jehan Coispiaul, massart de Mons, et sire Henri de Jauche, prestre, distributeur de la dite église, comme requerrues de par les dessus dites personnes du pourcach à faire et fait pour l'ayde de la coustenge des ij grandes cloques molles et fondues le vij.^e jour dou mois de may l'an mil tiij.^e altes, devant l'église dessus dite, et de présent mises et pendues au cloquier d'icelle.

* Une résolution capitulaire du 30 mai 1535, est ainsi formulée :
« Sour la remontrance faite par ceux de la fabrique, comment il
« estoit nécessaire réparer le beffroi ou le mettre jus (bas), ad cause
« des inconveniens qui en poldroient advenir. Fu chergié ausd. m.
« de la fabrique en faire visitacion et rapport pour en faire ce que
« de raison. » Et l'on voit par le compte général rendu au chapitre
pour 1535-1536, que celui-ci avait accordé à la fabrique, en avance-
ment des travaux du beffroi, un subside de 400 livres qui fut payé
en quatre fois.

** Vinchant rapporte que la halle au blé se tiut primitivement sous
les arcades du beffroi de Sainte-Waudru. Plus tard, on y fit le mar-
ché au lin. Enfin, on ferma les arcades par des portes, et l'on cou-
vrit le rez-de-chaussée de la tour de briques, en une demeure pour
les sonneurs.

Dehors de l'air me lras
 A mes son l'ensuy s en va
 A venir fu en creame et encreus
 L au quarant huit le douzieme jous.

On m appelle Marie si ay melobieu son
 Et fu faite et fonder au l'incarnation
 Mil trois cent quatre vingt huit
 En castel de Mons monsieur Jean de Spilbeck me fait.

Appeller je suis Marie
 Dont je n en suis pas avarie
 Et fu fonder a Mons
 L an M CCCC XV à point.

J ay a nom Catherine anchielle suis Marie
 Margueritte et nous tous deux soies a nos fir.

J ay nom Margueritte compaigne Catherine
 Qui tous jous ci estait tous Marie la beaigne.

Lors du rétablissement du culte, on employa pour annoncer les offices de l'église, les cloches de la Tour du Château, jusqu'à ce qu'en 1820, le campanile du centre de la croisée de l'église fut approprié pour rece-

voir deux cloches, qui y furent placées au mois de septembre de cette année. Voici les inscriptions de ces cloches :

✠ J'appartiens à l'église de Sainte-Waudru à Mons, j'ai été benie en 1820 par M. Jean-Baptiste De Ruesne, licencié en théologie, curé de cette paroisse, doyen de Mons et du district de ce nom. Mon parrain est messire Fery-Louis-Alexandre-Joseph Dumont, marquis de Gages. Ma marraine est Dame Désirée-Augustine De Behault de Warelles, Douairière de M. Marin de Thieusies. Mon nom est Désirée. J'ai été fondue sous l'administration de MM. Jean-Baptiste De Ruesne, curé-doyen, Dumont, marquis de Gages, Théodore Duvivier, Dominique de Patoul du Petit-Cambray, Ph. Vigneron, Ignace Rousseau-Delaunois, Xavier Dumont-Ricard, Charles Gigault, Henri de Biseau de Bougnies et Jacques-Joachim Chalou, marguilliers.

✠ J'appartiens à la paroisse de Sainte-Waudru, à Mons. J'ai été baptisée en 1820 par M. Jean-Baptiste De Ruesne, licencié en théologie. Mon parrain est messire Félix-Henri-Joseph baron de Maleingreau de Quenast. Ma marraine est madame Delphine-Florence-Théodore de Behault de Warelles, née Deblois. Mon nom est Josephine. J'ai été fondue sous l'administration de MM. Jean-Baptiste De Ruesne, curé-doyen, Dumont, marquis de Gages, Théodore Duvivier, Dominique de Patoul du Petit-Cambray, Ph. Vigneron, Ignace Rousseau-Delaunois, Xavier Dumont-Ricard, Charles Gigault, Henri de Biseau de Bougnies et Jacques-Joachim Chalou, marguilliers. — Les Druot, frères, fondeurs.

Des Solennités et Usages anciens de l'église de Sainte-Waudru.

Si « un monument n'est vénérable qu'autant qu'une longue histoire du passé est pour ainsi dire empreinte sur ses voûtes toutes noires de siècles, »* l'église de Sainte-Waudru a bien des droits à la vénération. En remontant à son origine, nous avons été amené à retracer les commencements de la ville de Mons. La légende de notre glorieuse patronne rappelle ce *siècle des saints*, où le christianisme fécond vint changer l'aspect des lieux et la condition des hommes ; travail lent et pénible, que surent accomplir les établissements religieux qui s'élevèrent alors en si grand nombre sur le sol belge. Le monastère de Waudru était un asile de paix et de charité pour des femmes nobles qui pratiquaient dans cette sainte maison les vertus chrétiennes. Depuis son origine jusqu'à sa chute, cette institution illustre conserva sa destination première. Le comte Ferrand et la comtesse Jeanne de Constantinople, son épouse, sanctionnèrent, par un acte, en 1213, que les prébendes de chanoinesses ne devaient être conférées qu'à des personnes nobles**, et la comtesse Marguerite, sœur de Jeanne, confirma cette charte en octobre 1276 (V. ANNEXE I). L'impératrice Marie-Thérèse voulut maintenir l'éclat du chapitre noble, d'abord en s'y faisant représenter par la princesse Anne-Charlotte de Lorraine***, puis en publiant le 27 septembre 1769 le

règlement que nous avons fait connaître (V. ANNEXE II.), enfin, en accordant le titre de dame à chaque chanoinesse (V. ANNEXE III).

Les annales de l'église de Sainte-Waudru révèlent bien des souvenirs qui appartiennent à l'histoire nationale.

En 1148, le célèbre abbé de Clairvaux, saint Bernard, prêchait dans l'ancienne église la deuxième croisade. De semblables prédications y furent faites plusieurs fois par les légats du pape : leur éloquence entraîna, chaque fois, un grand nombre de chrétiens. En 1201, le comte Bauduin VI (IX en Flandre), et la comtesse Marie, son épouse, y renouvelèrent le vœu qu'ils avaient fait à Bruges, dans l'église de Saint-Donat, et avec eux Henri de Hainaut, Jacques II d'Avesnes, Gauthier de Ligne, Renier de Trêt, Gilles de Trazegnies, Ysembart de Berlaymont, Guillaume de Gomegnies, Baudri de Roisin, Vauthier de Bousies, Robert de Boussoit, Gauthier de Maulde, Alexandre de Villers, Allard de Chimay, Walerand de Haussy et d'autres fidèles prirent la croix.

Le 2 mai 1431, avait lieu dans Sainte-Waudru le huitième chapitre de l'ordre de la Toison d'or, présidé par Philippe-le-Bon*.

* CHATEAUBRIAND. *Le Génie du Christianisme*, 3.^e partie, livre I, cb. VIII.

** Certains historiens ont voulu conclure de là que précédemment l'institution de Sainte-Waudru n'était pas uniquement l'apanage de la noblesse. Mais aucun fait ne vient à l'appui de leur opinion. On doit croire que, par la charte du 1^{er} février 1213, Ferrand et Jeanne ne firent que sanctionner un usage permanent, de même que Bauduin de Constantinople, se disposant à partir pour l'Orient, avait sanctionné, à son château de Mons, le 26 juillet 1200, les us et coutumes de son comté de Hainaut.

*** V. R. CHALON. *Anne-Charlotte de Lorraine, abbesse de Sainte-Waudru, à Mons*. Mons, Masquillier et Lamir, 1865. in-8., 3 pl.

* V. DE REIFFENBERG. *Histoire de l'Ordre de la Toison d'Or*, pp. 31-34. — De BOCOS rapporte, p. 143 de son *Histoire de Mons*, que le duc Philippe-le-Bon fit célébrer le lendemain, dans la chapelle de l'hôtel de Namur, un service solennel pour le repos des âmes des frères de l'ordre décédés, et qu'une offrande très-considérable y fut faite, au profit de l'église de Sainte-Waudru. — VINCENT a conservé sur cet événement les chronogrammes suivants :

dVX Ligat heros aVrato torqVe philIppVs
hIC Vbi Montanos eXColIt hmoL LareS.

WaLirVdis Veras dedIt hae eCLesia poMpas
Cernere Virgineo qVae Viget VsqVe Choro.

En 1585, un concile provincial s'y assembla sous la présidence du nonce apostolique Jean - François Bonhomme, évêque et comte de Verceil, et de l'archevêque de Cambrai, Louis de Berlaumont. Les décrets de cette assemblée furent publiés le 23 octobre, et signés sur le maître autel, après une messe solennelle, célébrée par l'archevêque*.

Tous ces faits eurent pour but la gloire de la Religion : ils furent pour l'église où ils se passèrent, autant de fleurons ajoutés à sa couronne.

À côté de ces souvenirs, notre église en offre d'autres, chers à ceux qui aiment l'humanité de tous les temps et de tous les lieux. Comme la charité y était pratiquée... Quels bienfaits faisait pleuvoir sur la ville le vénérable chapitre!... (Il nous serait facile d'établir de quelle importance** était pour la population montoise, cette riche corporation, dont les revenus fonciers s'élevaient à plus de 100,000 francs, outre la fortune particulière des dames chanoinesses, qui appartenaient toutes à des familles princières ou à la plus illustre noblesse de l'Europe. Pour qui a connu l'esprit fondamental et tout chrétien de l'ancien chapitre noble, pour qui se rappelle les habitudes de luxe de ses membres, il demeure évident, ainsi que l'a fort bien dit M. l'archiviste Lacroix, qu'il a été étalé à la ville de Mons, sous plusieurs rapports.) Et comme elles étaient belles, ces fondations pieuses, faites par les personnes riches dans la plupart des chapelles de l'église; ne sommes-nous pas encore pénétrés de tendres sentiments, en revoyant, par la pensée, une foule de pauvres recevoir d'abondantes aumônes, le dimanche après l'office divin. Chaque chapelle avait généralement ses treize pauvres, en l'honneur de N.-S. et de ses douze apôtres. Touchants témoignages de l'inépuisable charité chrétienne, bien dignes de faire couler des larmes de reconnaissance!... C'est encore dans Sainte-Waudru que la bienfaitante Louise de Bouzanton recueillait les dons des fidèles, pour subvenir aux frais d'établissement de la bonne maison des pauvres orphelins de Mons.***

* V. *Concilium provinciale cameracense in oppido Montis Hannoniae habitum anno Domini M. D. LXXXVII*. Montibus Hannoniæ, excudebat Carolus Michael, 1587. — Une réimpression de ce livre fut faite à Douai, par Josse Laurent, en 1615; et une autre à Mons, chez la veuve Siméon De La Roche, en 1686.

** M. A. LACROIX l'a signalé, avant nous, dans ses *Recherches sur la paupérisme et la bienfaisance publique dans le Hainaut* (Mons, 1850); pp. 52-53.

*** *Résolution capitulaire du 23 juillet 1905*.

De tels souvenirs méritaient d'être conservés. Nous désirons maintenant nous étendre un peu sur les cérémonies et sur les anciens usages de l'église, de manière à ce que notre Mémoire comprenne, conformément au but qui nous l'a fait entreprendre, tout ce qui compose l'histoire de notre vénérable basilique.

§ 1.

Invocation et pèlerinage de sainte Waudru.

Les chanoinesses encourageaient beaucoup la dévotion envers leur bonne mère sainte Waudru, patronne de Mons.

Chaque année, des pèlerins venaient honorer les reliques de la Sainte, et cet usage pieux donnait lieu à une procession où ces pèlerins marchaient deux à deux et à laquelle les chanoinesses assistaient avec les dites reliques : ce pèlerinage fut surtout en vigueur avant le XVI.^e siècle. Le 6 mars 1491, on vit à une procession semblable dix pèlerins et trente-huit pèlerines.

Sainte Waudru était réclamée au loin pour la guérison des malades; ceux-ci se faisaient traîner en face de ses reliques, pour implorer sa puissante intercession. Ils étaient reçus par le chapitre et entretenus à ses frais, pendant leur séjour dans l'hospice qui leur était destiné auprès de l'église. Quand ils y mouraient, le chapitre pourvoyait à leur ensevelissement et à tous les frais de sépulture. Lorsque ce séjour se terminait par la guérison des malades, ils étaient conduits processionnellement en ville.*

* Nous extrayons du compte général rendu pour 1342-1343, le chapitre de dépenses qui suit :

• Frais des malades.

- Premiers, pour une femme de Thuillies, qui mourut pendant le Toussaint xxiij. vjd.
- Item, pour se vaniaut liij.
- Item, pour se fosse liij.
- As frais d'un valet de Thullo, qui wari en le église. xliiij. vjd.
- As frais Vregine qui fu wari le diemenche après l'Ascension xxxiiij.
- As frais la fille Jehan de Menin, qui fu wari le diemenche en le nuit de le Nativité Notre-Dame. xliij. vjd.
- Somme : vj. xv. vjd. l.

On lit dans plusieurs comptes généraux du xv.^e siècle, des articles de dépenses, ainsi formulés : « Aux sonneurs, pour sonner les processions de plusieurs qui ont esté wari par les miracles de Dieu » et de madame sainte Waldrud, » etc.

La relation d'un fait merveilleux qui s'est passé à Mons, en 1491, trouvera bien sa place ici, à cause du retentissement qu'il eut et parce que son souvenir se conserve encore.

Une petite fille, nommée Gillette Lemoine, avait été jetée dans un retraits par une servante barbare, qui, ne bornant pas là sa cruauté, avait accablé la pauvre enfant de coups de pierres et s'était efforcée de la noyer, en versant force eau sur elle et en l'enfonçant dans l'ordure à l'aide d'une longue perche. Le père de Gillette, nommé Gaspard, ne sachant ce qu'était devenue sa bien-aimée petite fille, avait, en vain, été à sa recherche dans tous les quartiers de la ville. Épuisé de douleur et de fatigue, il met sa confiance en la patronne de Mons, dont le corps glorieux fut porté en triomphe, comme de coutume, le jour de la T.-S. Trinité, qui arrivait cette année le 15 juin; il la prie de lui conserver saine et sauve, son enfant, en quelque lieu qu'elle se trouve. Son attente ne fut pas déçue. Le mardi après la procession de Mons, il eut le bonheur de retrouver sa fille vivante! Elle avait été protégée par sainte Waudru, contre les efforts criminels de cette cruelle servante, et avec le secours de la Sainte, elle était sortie sans blessure du précipice. Les chanoines entourèrent d'une sage prédilection cette jeune enfant; elles la firent élever, aux frais du chapitre, dans leur bonne maison du Béguinage*, où elle mourut en 1515 et où l'on conserve encore son portrait.

Nous avons déjà expliqué le motif pour lequel les peintures et les graveurs représentent ordinairement sainte Waudru, avec ses deux filles, au milieu de pauvres pri-

* Voici deux mentions relatives à ce sujet que nous avons extraites des comptes du chapitre:

1488 — 1490.

« A Gillette, fille Jaspas Lemoine, laquelle mes dites damoiselles font nourrir, gouverner et élever à cause que Dieu et madame S^{te} Waudru leur ont donné et démontré leurs vertus et miracles, a esté ou terme de ce compte délivré pour ses nécessitez et affaires, affaire que besoin a esté, si que par briefvet signé de S^r Hanon Ghantois, maistre de l'hospital de Cantimprei, où elle est gouvernée, appert: vij^{li}. iij^{ss}. »

1500 — 1501.

« A sœur Isabeau Le Jonne, maistrisse des Povres sœurs du Béguinage de Mons, fu donné pour être employé à revestir Gillette, fille Jaspas Lemoine, béguine illec vij^{li}. x^s. »

sonniers*. La patronne de Mons était durant sa vie la libératrice des captifs, et après sa mort, on lui attribua la délivrance de quatre brasseurs, qui avaient été incarcérés au Château de Mons, accusés d'un crime capital. Ces quatre malheureux étant venus s'agenouiller devant la chaise de la Sainte, dans le cloître de l'église, y laissèrent leurs chaînes, comme un trophée de leur reconnaissance; elles y étaient encore au siècle dernier.

Les images de sainte Waudru étaient distribuées à profusion, du temps des chanoines**. On en posait dans les fermes et dans les maisons du chapitre, pour les préserver du feu, car sainte Waudru fut aussi invoquée contre les incendies***.

L'église de Sainte-Waudru célèbre annuellement quatre fêtes en l'honneur de sa patronne.

La principale a lieu le 9 avril, on le deuxième dimanche après Pâques si le 9 avril tombe dans la quinzaine de Pâques. Elle a été établie pour célébrer

* Une ancienne peinture qui est déposée dans le presbytère de Sainte-Waudru, la représente ainsi; elle a été gravée, avec l'inscription suivante :

Saint Waudru mettant l'enclere en liberté,
Ses captifs le Ciel pour eux libère.

Ce dessin a servi de type au tableau fait par M. A. Van Ysendyck, qui a été donné à l'église, en 1830, par fons la comtesse Henriette-Bernardine-Joséphine de Spangon, chanoinesse, décédée en cette ville, le 15 août 1853.

** Nous rapporterons pour exemples les articles ci-après :
Du compte général de 1477 : « A Jehan Kenon, peintre, demorant à Mons, pour six personnaiges de sainte Wauldrud par luy faites et pourtraites en demy feuille de papper chacune, ycelles envoyées et mises es censses de la ditte église, pour préserver du feu des ennemis et gens de guerre franchois et aultres qui déjà avoient brûlé aucunes censses de lad. église, a esté payé : vij^{li}. »
Dans le compte général de 1501-1502 : « A Jehan De Thiant, orphèvre, fu délivré dou command. de mes damoiselles, le vij^{li}. jour de novembre de ce compte deux ducats d'or, afin de faire une ymaige de sainte Wauldrud, pour la présenter et donner à madame l'arciduchesse, laquelle lui fu envoyée et présentée à Vallenchiennes. »
Dans le compte de la fabrique pour 1501 : « A Colart Mariage, demorant à Saint-Ghislain, pour une grosse d'enseignes de sainte Wauldrud : xij^{li}. »

*** A l'appui de cela, nous reproduisons le passage suivant des *Annales du Hainaut*, par F. VISCART : Année 1574. « Arriva un horrible feu en la ville de Mons : ce fut en la Grande rue, lequel s'esprint au logis de la Noire Teste et consumma plusieurs maisons tant en ladite rue qu'en celle de la Gerlande; les chanoines de Sainte-Waltrude voyant que le feu gaignoit de plus en plus, s'advisèrent de dévaler aucuns ossemens du corps de la dicte Sainte dedens les puits des quels on tiroit eux pour estindre ledit feu : dont tost après les eaux eurent telles forces par les mérites de ladite Sainte que bientôt après esteindirent ledit embrasement. »

l'entrée glorieuse de sainte Waudru dans le ciel. Autefois, toute la ville de Mons et les villes et villages de la juridiction du chapitre observaient cette fête, en s'abstenant de travailler et en visitant notre église, qui, en ce jour, présentait un aspect des plus religieux. Les cloches et les carillons de la ville ne manquaient pas de se faire entendre plusieurs fois pendant cette grande fête, à laquelle participaient toutes les classes de la société.

La deuxième qui se solennise le 12 août, a été instituée en mémoire de la séparation du Chef d'avec le reste du Corps de la Sainte (Voir page 52).

La troisième, le 2 novembre, en souvenir de sa canonisation.

La quatrième, le 3 février, rappelle la translation de ses reliques.

§ 2.

Usages liturgiques.

Autefois, tout était significatif dans nos églises et avait pour souverain but la glorification de Dieu. La même pensée élevait le génie de l'architecte, inspirait le peintre et le sculpteur; et de l'union des arts jaillissait comme par miracle ces cathédrales splendides, dont la masse étonne, et que l'on ne sait trop admirer dans leurs détails.

L'aspect de ces monuments est essentiellement synbolique. Leur forme est celle de la croix et jusque dans leurs moindres parties, on retrouve toujours un caractère mystérieux. Il en était de même de la décoration intérieure, jadis composée d'une suite de peintures et de bas-reliefs rappelant aux fidèles la passion du Sauveur, les vies des saints.

Sous ce rapport, l'église de Sainte-Waudru, telle qu'elle était autrefois, présentait un bel ensemble d'ornements. Entre autres décorations, les riches sculptures du jubé composaient tout un poème, ayant pour sujet l'histoire de notre sainte religion. Les verrières peintes ne représentent-elles pas encore la vie du divin Maître et les légendes des saints?

Ainsi interprétés par le ciseau du statuaire, par le pinceau du peintre et avant tout par la pieuse conception de l'architecte, les grandes vérités et les mystères de la religion étaient mis sous les yeux des fidèles, riches et pauvres, pour les pénétrer constamment, dans le lieu saint, de pensées élevées.

Les offices qui se célébraient dans l'église étaient

aussi empreints d'un caractère tout à la fois religieux et poétique. Aussi avaient-ils le mérite d'entretenir et de faire croître la piété.

Aujourd'hui, les solennités du culte parlent moins à l'âme. La multitude les comprend peu. Il n'en était pas ainsi, lorsque des cérémonies touchantes accompagnaient les solennités des grandes fêtes de l'année.

A Noël, quel concert d'allégresse!... Dès la veille, après que la voûte de l'église avait retenti du chant du *Te Deum*, un ange faisait entendre ces touchantes paroles : « Nolite timere, ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum quod erit omni populo, quia natus est vobis hodie Salvator mundi in civitate David et hoc vobis signum: invenietis infanтем pannis involutum et positum in presepio. » (Ne craignez point, car je viens vous apporter une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie. C'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, le Sauveur du monde vous est né. Voici à quelle marque vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche.) Ensuite, d'autres anges, placés au jubé, chantaient : « Gloria in excelsis Deo et » in terra pax hominibus bonae voluntatis. » Alors des prêtres, représentant les bergers, entraient dans le chœur, pour se prosterner devant la crèche qui s'y trouvait. Ils s'en approchaient, en chantant : « Transeamus » in Bethleem et videamus hoc Verbum quod factum est » quod fecit Dominus et ostendit nobis. » C'est après cela que commençait la messe de minuit, suivie du chant grave des laudes.

Le jour de l'Épiphanie, on voyait dans le chœur de Sainte-Waudru la représentation en peinture de l'histoire des Trois Rois. La procession qui se fait encore à cette fête, et celle qui a lieu le dimanche des Rameaux, ainsi que le lavement des pieds, le Jeudi-Saint à trois heures, sont des curieux débris de l'ancienne liturgie. La dernière de ces cérémonies se terminait autrefois par la Cène : des petits gâteaux appelés *flancs* et du vin étaient distribués aux personnes du chapitre présentes, et des *niéules* à tous les fidèles, pour simuler la communion chrétienne.

Le jour de Pâques, l'office divin était précédé de la procession des *Trois Maries*, rappelant ce qui se passa au tombeau du Sauveur, après la Résurrection. Les saintes femmes s'approchaient du sépulcre, en disant : « Eamus videre sepulcrum. » (Allons voir le sépulcre.) Elles étaient accompagnées par les officiers du cha-

pitre et par un personnage désigné, dans les documents dont nous nous servons, sous le nom de pèlerin. Des prêtres vêtus en anges, se tenaient auprès du sépulchre. L'un d'eux demandait aux Maries : « Quem queritis in sepulchro? » (Qui cherchez-vous dans le sépulchre?) — « Jesum Nazarenum crucifixum. » (Jésus de Nazareth qui a été crucifié.) A quoi l'ange ajoutait : « Non est hic; surrexit sicut prædixerat. Ite, nuntiate discipulis ejus quia præcedet vos in Galilæam. » (Il n'est pas ici; il est ressuscité, comme il l'avait prédit. Allez, annoncez à ses disciples qu'il vous précédera en Galilée.) Les trois Maries s'écriaient alors : « Verè surrexit Dominus de sepulchro cum gloriâ. Alleluia. » (Le Seigneur est vraiment ressuscité du tombeau avec gloire. Alleluia.) Le chœur s'approchait ensuite d'elles, en chantant : « Dic nobis, Maria, quid vidisti in viâ? » (Dites-nous, Marie, ce que vous avez vu dans le chemin?) Et elles répondaient : « Sepulchrum Christi viventis, et gloriam vidi resurgentis. » (J'ai vu le tombeau vide, et le Christ est vivant; j'ai vu la gloire de sa résurrection.) « Angelicos testes, sudarium et vestes. » (J'ai vu des anges qui en ont été les témoins, j'ai vu son suaire et ses linceuls.) Le chœur, en retournant, chantait : « Scimus Christum surrexisse à mortuis verè; tu nobis, victor rex, miserere. » (Nous savons que le Christ est réellement ressuscité. O Roi! vainqueur de la mort, faites-nous miséricorde.) Puis on entonnait le chant sublime : « Hæc dies quam fecit Dominus; exultemus et lætemur in eâ. »

La solennité de la Pentecôte commençait par la cérémonie de la descente du Saint Esprit. Une colombe blanche descendait du ciel*, au milieu d'une nuée de fleurs, pendant le chant *Veni Creator*.

Ces imposantes cérémonies furent abrogées par suite des réformes inconsidérées que l'on ne cessa de faire pendant le siècle dernier. Il ne fallait plus alors de cette poésie suave, qui n'était plus comprise. Le même discrédit fut jeté sur elle que sur l'architecture ogivale. Tout ce qui tendait à rehausser l'éclat de la religion, n'était plus goûté. Il semble, à voir toutes les suppressions maladroitement et les mutilations inconséquentes qui s'exécutèrent à cette époque, que l'on voulait enlever avec légèreté au catholicisme ses saintes traditions. Et le clergé, gardien de ces traditions, donnait le premier l'élan pour les faire disparaître!

* On désigne ordinairement ainsi la voûte de l'église, dans les anciens documents.

Ce souffle funeste de l'indifférence, nous l'avons à regret, se fait encore de temps en temps sentir. Notre chère église, malgré qu'on la restaure, n'est pas toujours à l'abri des innovations résultant de l'empiétement du profane sur le sacré, qui, lui, est immuable.

§ 3.

Musique de l'église.

« Au moyen âge, a dit M. Éd. Fétis, la musique par excellence était celle qui servait à la célébration des offices religieux. L'église catholique, ajoute ce savant, avait admirablement compris dans quelle proportion tous les arts devaient contribuer à la pompe des cérémonies du culte, et au premier rang elle plaçait celui dont l'action sur les masses est la plus puissante.* »

Nous ne possédons pas de données qui nous permettent de dérouler les annales du chant de notre église. Mais nous pouvons néanmoins rappeler ce qui existait aux siècles derniers.

La musique du chapitre de Sainte-Waudru était grave et expressive. Les voix des chanoinesses se mêlaient harmonieusement à l'orgue. Des chanoines chantaient alternativement les psaumes avec elles. Il y avait, en outre, pour les grandes solennités, des chantes et des musiciens.

Un musicien pour être admis devait pouvoir jouer plusieurs instruments : violon, basse-de-viole, fagot**, tandis qu'un chanteur était reçu pour l'excellence de sa voix. Le chapitre était fort difficile sur le choix de l'organiste et du directeur de la musique ou maître de chant.

Nous avons recherché les noms des artistes qui se succédèrent dans l'une et l'autre de ces charges. Mais il ne nous a été possible que de rassembler une suite, assez longue, des organistes.

Avant 1323, les comptes de l'église ne désignent l'organiste que de cette manière : « Au clerc qui sonna les orghenes. » On rencontre cette mention dans le

* Les Musiciens belges, t. I, p. 51.

** Fagot : Hautbois. — On jouait aussi du cor de chasse, aux messes solennelles.

plus ancien de ces comptes (pour 1542-1543). En 1525, maître Jacques Lescailleur était organiste. Dix ans après, c'était Hercule Le Joly* : le chapitre lui accorda en 1583, outre son gage, une pension annuelle de 56 livres tournois, pour avoir rempli ses fonctions depuis cinquante ans. Nicolas Joly, qui remplaça le précédent, eut, à son tour, pour successeur, en 1628, Maximilien De Le Haize**. Celui-ci fut remplacé, en 1635, par son fils Léon De Le Haize. En 1634, Charles Le Clercq fut nommé organiste, mais s'étant déporté de sa place, elle fut conférée, le 10 avril 1636, à Jacques Du Jardin. A celui-ci succéda Jean Coulon, le 23 septembre 1638. Laurent Galopin fut admis, le 8 août 1668, à remplacer Jean Coulon, décédé dans le mois précédent. Le 12 septembre de la même année, Laurent Galopin étant décédé, le prêtre Nicolas Cambray fut nommé. A la mort de celui-ci, les chanoinesses choisirent, le 19 mars 1679, Jean-François Loudau, prêtre. Ce dernier étant décédé, elles nommèrent François Dupont, prêtre, qui se démit de son emploi et fut remplacé, le 30 juin 1694, par Nicolas Benoit. Le 18 juin 1710, Jean-Baptiste Sauton remplaça Nicolas Benoit, décédé. A Jean-Baptiste Sauton, décédé, succéda son fils François-Joseph, le 4 février 1735. Enfin, à la mort de ce dernier, la place d'organiste fut accordée, le 27 octobre 1779, à Antoine-Joseph Fétis, qui l'occupait à l'époque de l'extinction du chapitre.

S 4.

Prise de possession de la crosse abbatiale par le comte de Hainaut.

Le chapitre de Sainte-Waudru prenait une grande part à la solennité de l'inauguration du comte de Hainaut.

Voici comment en parle un vieux document.

* Par résolution du Magistrat de Mons, en date du 21 juin 1567, Hercule Le Joly recevait de la ville, 24 livres l'an pour « metre » les chansons à l'orgue de Chasteau.

** Maximilien De Le Haize, outre sa qualité de musicien, était un calligraphe distingué. Il existe à la Bibliothèque publique un recueil de sa composition intitulé : « Diverses sortes de traits de plume et d'écriture des inventions de Maximilien De La Haize (*Basius*), écrivain et maître de la plume d'or à Mons en Haynavt. » Volume rarissime, orné du portrait représentant l'auteur, en 1638, âgé de 45 ans.

DE LE VENUE LE CONTE QUANT IL VIENT PREMIERS.

« Quant li Sires de Haynau vient nouveaux Cuens en Haynau, et il vient à Mons le première fie ; li Capitles de Me Dame Sainte Waudru et toutes les processions de la ville de Mons vont encontre lui, et porte-on le ferte Me Dame Sainte Waudrut, et apres li cuens doit mettre se main sour le ferte et iurer à warder l'iretage, les chartres et les privilèges et les boines costumes et honestes del église. Apres, li Provos del église, sil est presens, u s'il ni est li Doyenne, u aultre persone del église li donne le croche en signe qu'il est Abbès del église, et doit l'église délivrer de toutes procuracions ke li Aposteles, u Legas, u Cardonnauls, u Archevesques, u Evesques, u Archidiacones poroit demander al église, en quel maniere ke che fuist ; et dont revient li pourcession ens el moustier, cantant le respons *honor virtus*, et dont doit li Cuens y estre en orison dusques adont ke li respons soit finés, et ke li Prestres ki le pourcession maine ait dit une orison, et dont va li Cuens al autel là u li ferte est mise et doit le ferte baisir et lautel, et offrir j' drap d'or.

CHE SONT LES PAROLLES DE CAPITALE EN DONNANT LE CROCHE A MONSIEUR LE CONTE DE HAYNAUT.

« Chiers Sires. Nous li Capitales Me Dame Sainte Waudrud. Vous rechevons à Abbet, à no plus grant Advoet et au Signeur dou pays.
« Et si vous mettons en possession des patronnages, qui à le Croche appartient, et aussi des revenues et Signorries dou Castel de Mons, des Paires et de le ville et de tout che qui en deskent, qui à Vous comme Abbé et Signeur et à le Croche appartient.

CHEST LI SAREMENS QUE MONSIEUR FAIT AU CAPITALE.

« Sire, chi jurés sur le corps Me Dame Sainte Waudru, comme Abbès, Grans Advoès del église et Sires dou pays, que li dite église, les personnes et caseune par li warderés contre tous de forche, et tenrés et forés tenir les chartres, les privilèges et les costumes aprivées del église, sans enfreindre, et delivrés de toutes visitacions, procuracions et gistes d'Apostoles, de Cardenauls, de Légas, Archevesques, Evesques, u Archidiacones.

On voit quel rôle important le chapitre de Sainte-Waudru avait, de toute ancienneté, à l'inauguration du comte de Hainaut. Non-seulement les chanoinesses remettaient au nouveau souverain la crosse abbatiale qu'avait tenue son prédécesseur, mais les premières, et comme représentantes de leur mère sainte Waudru,

elles le reconnaissent à *Seigneur du pays*. Nos souverains, jusqu'à l'empereur François II, jurèrent sur les reliques de la Sainte, le maintien des privilèges de l'église, et ce n'est qu'après cette formalité remplie, qu'ils prêtaient serment aux états du comté.

La cérémonie de l'inauguration avait lieu sur la place (*grand marché*) ; ensuite, le cortège se rendait à l'église de Sainte-Waudru. On y voyait : les abbés de la province, le clergé et les couvents d'hommes de la ville, les chanoinesses avec leurs officiers, et au milieu d'elles, les reliques de la patronne portées sous un dais, puis, le souverain (ou son procureur) tenant la crosse, et ayant à ses côtés, les deux chanoinesses aînées et les deux premiers officiers du chapitre ; l'ordre de la Noblesse ; enfin, le tiers état.

Arrivé à l'église, le souverain allait baiser la *Bénédiction* de sainte Waudru, déposée sur le maître autel, et faisait ensuite les reliefs des fiefs qui lui appartenaient à son titre d'abbé. Puis, après avoir offert au chapitre une pièce de drap d'or*, il allait embrasser les chanoinesses ; après quoi, il se plaçait dans la stalle abbatiale. L'abbé de Saint-Denis, assisté de trois autres prélats mitrés, célébrait pontificalement la messe votive du Saint Esprit, qui était suivie d'un *Te Deum*.

Ce dernier chant terminait la solennité de l'inauguration.

§ 5.

Réception d'une chanoinesse.

Les conditions d'admission d'une chanoinesse sont assez connues par ce que nous en avons dit. Lorsqu'une prébende devenait vacante, la postulante présentait au chapitre sa carte généalogique. Elle devait faire jurer par deux gentilshommes, ayant l'épée nue à la main, que ses titres étaient véritables. Enfin, les chanoinesses la faisaient déshabiller pour s'assurer si son corps était sain. Ce n'était qu'après être sortie victorieuse de ces épreuves, qu'elle était enfin reconnue chanoinesse et que son diplôme, délivré par le souverain, recevait son exécution.

Voici comment un ancien document rapporte la cérémonie de la réception d'une chanoinesse.

* On en faisait des ornements sacerdotaux, qui servaient pendant les solennités de la Fête-Dieu, et des ornements dont on garnissait le chœur, aux jours de fêtes.

« Quand elle vient au chœur, elle va baiser toutes les chanoinesses, et puis, on lit la patente ; et après, la première aînée va au milieu du chœur et dit : « Que demandez-vous, ma fille ? » Et quand la damoiselle a demandé le pain, on la fait déshabiller et promener pour reconnaître sa taille ; et après lui avoir mis l'habit de chanoinesse, la première aînée lui demande pour une seconde fois : « Que demandez-vous ? » Et après que la dite damoiselle a répondu, la première aînée la met en possession :

« Par la tradition de ce livre, nous vous accompagnons aux biens spirituels de céans ; — par la tradition de ce pain, nous vous accompagnons aux biens temporels de céans ; — et vous recevons à compagnie et vous mettons en possession de la prébende de céans : Dieu vous en laisse bien acquitter.

« Ensuite, la chanoinesse se met sur le premier passé du milieu du chœur, et toutes les autres chanoinesses la vont baiser ; et puis on lit le serment, et après on la mène à l'autel pour baiser l'affiche de sainte Waudru, et elle donne pour offrir un souverain d'or**. Ensuite, elle prend la médaille qui se trouve sur l'autel, qui est celle de sainte Waudru. »

Les chanoinesses faisaient un noviciat de trois ans ; après quoi, celles au-dessous de 28 ans, devaient vivre jusqu'à cet âge, sous la direction d'une des quatre aînées. Lorsqu'elles sortaient d'école, c'est-à-dire lorsqu'elles n'étaient plus sous la surveillance immédiate d'une aînée, on mettait à la disposition de chacune d'elles une maison du chapitre, où elles pouvaient vivre et se faire servir, suivant leurs volontés.*

* Cet usage ne fut supprimé que par ordonnance du chapitre en date du 19 juin 1782 : « Mesdames, prenant en considération l'espèce d'indécence qu'il y a qu'une demoiselle récipiendaire changeât d'habilement, le jour de sa réception, dans le chœur de l'église, en présence de quantité de personnes : conclu que dorénavant chaque demoiselle récipiendaire commencera comme de coutume la cérémonie au chœur, d'où néanmoins elle sortira au moment de s'habiller en chanoinesse, ce qu'elle ira faire en la chambre du poal, d'où elle reviendra ensuite au chœur, étant habillée, pour achever la cérémonie. »

** *Passé, marche.*

*** Outre cette offrande, par suite d'une résolution du 30 mai 1603, chaque chanoinesse devait donner un écu d'or pour les frais de peinture de ses armes sur un livre en velin à ce destiné. — Ce manuscrit précieux doit exister à Vienne.

La sortie d'école donnait lieu à une cérémonie. On lit parmi les résolutions de l'assemblée capitulaire, du 19 juin 1783 : « Conclu que dorénavant la cérémonie du déclairement des barbettes, qui est la sortie d'école, ne se fera plus au chœur de l'église, mais bien en la chambre du poal et sans publicité quelconque. »

§ Le comte de SAINT-GENOIS a donné, dans ses *Monuments an-*

§ 6.

Réception d'un Chanoine.

Lorsqu'un ecclésiastique se trouvait muni de lettres patentes qui lui conféraient le titre de chanoine de Sainte-Waudru, il produisait ces lettres, émanées du souverain, au chapitre, qui l'invitait à venir prêter le serment obligatoire. La réception du pourvu était précédée d'une cérémonie, présidée par le prévôt des églises, qui faisait au nouveau chanoine les mêmes demandes que celles que l'on adressait à une chanoinesse. Nous rapporterons pour mémoire, la formule du serment qui devait être prêté par un chanoine.

« Sire, qui présentement estes rechet à le chanesie
 » et prébende de céans, vous jurez et promettez par
 » vostre foy et serment, et sur les saintes évangiles
 » qui icy sont, que de ce jour en avant vous aiderez
 » à garder et retenir l'héritage, les droitures, reve-
 » nus, proffits, chartres, privilèges, dons, usaiges et
 » honneurs appartenant à icelle église, à votre léal
 » pooir, et userez en personne touttefois que vous
 » polrez et que requis en serez, à toutes congréga-
 » tions, assemblées ou convocations qui se feront en
 » chapitre avec et dalez les aultres personnes d'icellui
 » chapitre, qui y seront pour les besognes de la ditte
 » église, et obéirez et vous accorderez à tous status
 » et bonnes conclusions qui là endroit se feront pour
 » le bien, honneur et prouffit de la ditte église et des
 » personnes d'icelle, et y ferez tout le mieulx que vous
 » pourrez, et ainsi vous le jurez. »

A quoi, le chanoine répondait : « Oui, je le jure. »

ciens, I, 1, p. 1111, la suite des chanoines de Sainte-Waudru de 1300 à 1775, d'après un document qu'il trouva à Lille et qu'il vérifia, dit-il, sur un grand nombre de cartes généalogiques déposées dans les archives du chapitre noble. De son côté, M. Decas, dans son *Nobiliaire de France* (Paris, 1843), a reproduit la série des chanoines, de 1105 à 1775, suivant un manuscrit en sa possession et des notes prises par lui sur des pièces originales. Ces tables laissant une lacune bien regrettable en ce qui concerne la fin du siècle dernier, nous avons cru rendre un véritable service, en la combinant par la *Liste des chanoines de Sainte-Waudru à Mons, de 1776 à 1794*, insérée tome XIII, page 302 des *ANNALES DE L'ACADÉMIE D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE*, liste que nous avons faite sur des documents authentiques.

§ 7.

La Dame bâtonnière.

Chaque année, les chanoinesse élisaient entre elles la *bâtonnière*, dont les fonctions consistaient à porter les insignes du chapitre noble, dans les processions générales et à l'inauguration du souverain. C'était à la kermesse que ses fonctions commençaient.

La réception de la dame bâtonnière avait lieu la veille de cette fête, avant les premières vêpres. Plusieurs officiers du chapitre allaient la chercher chez elle, et elle entra à l'église, précédée de joueurs de hautbois. Elle était présentée à ses confrères par le personnage qui la conduisait. Celui-ci était le grand bailli de Hainaut ou quelque autre membre de la noblesse.

Dans les cortèges, on voyait la dame bâtonnière, couverte de pierreries, portant dans la main droite un bouquet de fleurs et s'appuyant de l'autre sur le bras de son guide. Les plus anciens officiers du chapitre étaient à ses côtés.

Enfin, la bâtonnière, pour s'acquitter convenablement de son office, devait offrir, après la procession de la kermesse, un déjeuner auquel intervenaient le chanoine sacerdotal avec ses deux assistants, les diacre et sous-diacre, le chapelain du Corps Saint, le lecteur des miracles, le porteur de la sainte Afflique, le grand et le petit clerc, le maître de Nimy, le bâtonnier, le messager, six enfants de chœur de Saint-Germain et le valet de la paroisse portant le livre des évangiles à la procession. » *

L'usage de donner douze deniers à chaque membre du magistrat de Mons, pour faire ducasse, entraînait aussi dans ses attributions éphémères.

Tels sont les souvenirs qui nous restent de l'ancien chapitre de Sainte-Waudru. Il y a soixante-cinq ans à peine que cette illustre institution s'est écroulée et chaque jour ses traces s'effacent de plus en plus. Nous avons eu autant de peine à rétablir ses annales que si son extinction datait de plusieurs siècles.

* Une résolution capitulaire du 6 mai 1767, abolit cet usage.

XI.

Extinction du Chapitre noble. — L'église de Sainte-Waudru et son clergé, depuis le rétablissement du culte.

L'orage révolutionnaire qui gronda sur la ville de Mons en 1794, dispersa les membres du chapitre de Sainte-Waudru. La célèbre corporation, qui était née et qui avait grandi avec la cité, s'écroula pour ainsi dire d'elle-même, sous la force des événements, sans que l'autorité ait dû user de violence pour mettre à exécution définitive l'arrêt du 17 février 1793, qui avait décrété l'extinction du chapitre noble.

Fidèles à la cause du souverain, l'empereur François II, leur abbé séculier, les chanoinesses de Mons cherchèrent presque toutes un refuge en Allemagne, et ce fut, ainsi que nous l'avons dit p. 33, dans la petite ville de Ratingen que les reliques de notre patronne furent sauvées.

Rendue au culte, à la fin de juillet 1802, l'église de Sainte-Waudru présentait un aspect triste et désert. Mais bientôt, avec le concours de tous les fidèles, et par les soins actifs d'une commission de restauration, dont nous avons dit un mot déjà, elle recouvra un peu du riche mobilier de son ancienne splendeur.

Le dimanche 10 octobre 1802 (18 vendémiaire an XI), l'évêque de Tournai, auquel était soumis tout le département de Jemmapes, vint procéder à une solennité touchante ayant pour objet de célébrer la réouverture de notre église. Le discours prononcé, à cette occasion, par ce prélat, émut tous les assistants*.

Il manquait à l'église son plus précieus trésor, les reliques de sa patronne, que l'on savait avoir été sauvées. L'administration fabricienne s'adressa aux personnes qui gardaient ces reliques et aux autorités du pays, pour les obtenir et en faciliter le retour. Ces démarches furent couronnées de succès.

Le dimanche 12 août 1803, les reliques de sainte Waudru et des fragments de celles de sainte Aye furent solennellement rapportées dans l'église*.

Un décret de l'évêque de Tournai, en date du 16 octobre de cette année, érigea l'église de Sainte-Waudru en paroisse, avec une circonscription très-étendue. Le même décret nommait curé-doyen de cette paroisse Jean-Baptiste De Ruesne.

Ce pasteur dévoué fut secondé par deux prêtres, pleins de zèle, les PP. Laveine et Joly, qui étaient regardés comme des modèles de charité. Tous les deux moururent victimes de leur dévouement, dans une extrême pauvreté, et furent pleurés par toute la ville.

Le P. Laveine surtout, s'était attiré tous les cœurs. Sa bonne réputation était tellement populaire que, le jour de ses obsèques, les ouvriers se disputaient l'honneur de porter ses restes mortels à leur dernière demeure. C'est qu'à l'accomplissement de ses devoirs, le P. Laveine joignait le soin de moraliser et de secourir le pauvre, d'aller frapper pour lui à la porte du riche, et de donner lui-même jusqu'à ses propres vêtements et la nourriture qui lui était destinée. Que de consolations il portait aux pauvres prisonniers ! Et c'est en rendant de pareils services, en relevant la religion par la charité qui en est l'âme, qu'il sut se concilier le riche et le pauvre, l'ouvrier et le soldat, et jusqu'aux malheureux enfermés dans les prisons, en même temps qu'il se faisait admirer de ses confrères. Mais le bon prêtre était trop modeste pour se douter même de tout le bien qu'il faisait, et loin de rechercher des fonctions élevées, il

* Le programme de la solennité de cette translation a été imprimé p. 187 des *Documents pour faire suite à l'histoire de sainte Waudru, patronne de Mons*.

* Ce discours a été imprimé à Mons, chez M. Monjol, 44 pp. in-8°.

voulut rester attaché jusqu'à sa mort, à la paroisse de Sainte-Waudru, où il était entouré d'une entière considération.

Nous devons aussi consacrer quelques mots dans notre Mémoire, au vénérable prêtre qui fut pendant trente-cinq ans à la tête du clergé de Sainte-Waudru. Jean-Baptiste De Ruesne était né à Valenciennes, le 1 septembre 1731. Devenu prêtre et licencié en théologie, il fut successivement desservant d'Hermies, en 1773; vicaire de l'église de Saint-Martin et aumônier des prisons à Cambrai, en 1776; curé de Sémeries-lez-Avesnes, en 1782; curé d'Hergnies, en 1786; curé-doyen de Condé, en 1789; ayant émigré en 1792, il rentra en France, en 1793, et fut missionnaire dans les diocèses de Rheims, de Soissons et de Cambrai, jusque vers 1800, où il reçut la nomination de vice-doyen de Cambrai et du district de cette ville. Presque en même temps, il devint administrateur vicaire-général de l'archidiaconé de Cambrai. En 1803, l'évêque de Tournai le nomma curé-doyen de notre paroisse, où il jouit d'une réputation intacte d'homme de bien, de prêtre pieux et de pasteur zélé et dévoué. En 1806, il avait reçu le titre de chanoine-honoraire de la cathédrale de Tournai. Le roi Léopold ne voulut pas laisser mourir un prêtre si recommandable, sans lui laisser une marque de haute distinction : S. M. le

nomma, en 1836, chevalier de son ordre. Le 10 juin 1838, à une heure de l'après-midi, ce pasteur vénéré s'éteignit, en adressant à Dieu une dernière prière pour la paroisse qu'il aimait tant et qu'il avait si bien desservie. D'après l'un de ses vœux, on fit sa sépulture entre celles des PP. Laveine et Joly, qu'il n'avait cessé de regretter.

De pareils exemples de dévouement, de charité et d'humilité, donnés par ces prêtres, dont les noms sont restés purs du moindre blâme dans les souvenirs du peuple, n'ont pas été stériles. Ils ont fait apprécier combien le sacerdoce exige une vocation réelle et constante.

L'église de Sainte-Waudru continue à être desservie par un clergé modèle.

Nommé curé-doyen, en 1838, M. le chanoine A.-P.-V. Descamps ayant été appelé aux fonctions de vicaire-général du diocèse de Tournai, en 1843, fut remplacé à la cure de Sainte-Waudru par son frère, le vénérable M. G.-A. Descamps, chanoine-honoraire de la cathédrale de Tournai.

Nous ne nous permettrons pas de faire ressortir les éminentes qualités de ces prêtres estimables, dont la réputation est, du reste, trop bien et trop justement établie, pour qu'ils aient besoin de nos éloges.

ÉPILOGUE.

Nous avons atteint le terme de notre tâche. Toutefois, nous ne déposerons point la plume sans avoir dit quelques mots encore dans l'intérêt de notre belle église.

Commencée à une époque où l'architecture ogivale était parvenue à son apogée, elle a reçu toutes les grâces et l'élégance de cette architecture brillante.

Son intérieur se fait admirer par l'harmonie qui préside dans l'ensemble de toutes ses parties, par la délicatesse de chacune de celles-ci, par la légèreté des colonnes qui supportent cette masse gracieuse, par la perfection de la voûte, par la beauté des fenêtres et de la galerie, par les couleurs si fraîches des matériaux et leur appareil si remarquable. Toutes ces beautés réunies produisent un effet imposant que la mauvaise décoration de la plupart des chapelles vient seule quelque peu interrompre.

Sauf de rares exceptions, ces chapelles sont dénuées d'ornements convenables, et rien ne se fait pour leur donner une décoration appropriée à l'édifice qu'elles entourent. Il est triste de dire que dans notre église, il ne se trouve pas un confessionnal, pas une balustrade qui soient exécutés avec un peu d'art.

Les vitraux peints du chœur et du transept sont heureusement en voie de restauration. Mais ce n'est pas assez pour l'église de recouvrer ces vitraux. Elle réclame aussi la restitution de semblables verrières aux fenêtres de la grande nef. Nous l'avons dit à la page 59 : la disparition des vitraux peints de la nef est extrêmement regrettable; nous désirons beaucoup que les fenêtres qu'ils embellissaient, soient de nouveau ornées de pareilles peintures. Le conseil de fabrique devrait donner l'élan, et il n'y a pas à douter que les familles riches du Hainaut répondraient à son appel pour décorer Sainte-Waudru de nouveaux monuments de leur piété.

Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons dit, au chapitre III, de la restauration de l'extérieur de l'église.

Tous les amis de la religion et de l'art feront avec nous des vœux pour voir cette restauration accomplie jusqu'au bout avec honneur et notre basilique pourvue d'une décoration intérieure en harmonie avec la magnificence de son architecture.

9 avril 1857.

APPENDICE.

APPENDICE.

Pour rendre notre ouvrage aussi complet que possible, nous publions, dans cet appendice, des détails qui n'ont pu entrer dans les divers chapitres de notre Mémoire.

PAGE 2. — 2.^e COLONNE.

Sainte Waudru et saint Ghislain se réjouissaient souvent, pour s'entretenir des affaires spirituelles, dans un oratoire, qu'ils avaient fait construire à Quaregnon*, auprès d'un vaste tumulus funéraire, dont il subsiste encore des ruines, à droite de la grande route de Mons à Valenciennes. Cet oratoire était dédié à Saint-Quentin et l'église actuelle de Quaregnon, située non loin de là, a conservé l'invocation de ce Saint.

Deux chemins aboutissent à l'endroit où était l'oratoire de Quaregnon : l'un, venant de Saint-Ghislain, est appelé *Chemin de l'Abbé*, l'autre, venant de Mons, *Chemin de Madame*, désignations très-significatives et que la tradition a fait passer jusqu'à nous. C'est elle encore qui désigne les ruines de l'oratoire de Saint-Quentin confondues avec celles du tumulus, sous le nom de *Castiau d' diable* (Château du diable), sans doute à cause des rudes épreuves que Satan fit endurer à nos saints patrons.

On raconte, d'autre part, que sainte Waudru se rendait à Quaregnon par une voie souterraine, dont on montre encore aujourd'hui l'entrée présumée à l'ancienne châtellenie de Mons.

* Quaregnon, village situé à une lieue et demie O. de Mons.

P. 5. — 1.^{re} c. — Dernière ligne.

Le souvenir de la délivrance du pays fut pieusement conservé. Nos ancêtres avaient l'habitude de se transporter, chaque année, au Château de Mons, « portant quant eux flambeaux et luminaires, » pour honorer le lieu où avaient été déposés les corps saints de la ville et du Hainaut. Cette coutume se pratiquait le jour de saint Calixte, patron de la chapelle du Château. « Et d'autant, dit Vinchant, que l'on » croit que joignant le dit lieu, sainte Waltrude prenoit » souventefois son repos sur la dure pour matter et fortifier son corps, le dit peuple a aussy de constance de » visiter et honorer le lit de la dite Sainte, emportant » quant eux quelque peu de terre de ce lieu, et croyant » qu'elle terre les garantirait contre la foudre et tempestes » de l'air, par les mérites de la dite Sainte. »

P. 7. — 2.^e c. — 31.^e ligne.

Nous ne devons pas négliger de dire que le chapitre de Sainte-Waudru possédait à Mons quatre *franches* maisons, exemptes de tailles et impositions quelconques.

Il avait aussi dans la rue des Clercs la *halle des plices* (pelleteries), dont l'issue était dans la rue de la Poterie. Les pelletiers de Mons devaient y étaler leurs marchandises, pendant la foire de la Toussaint. Nous nous sommes assuré que cette halle était établie dans la maison occupée présentement par M. Marcel Grenier, négociant, maison dont la belle façade en pierres fut construite au milieu du XVI^e siècle.

II.

Annales de la construction de l'église actuelle.

§ 1.

Le chœur.

La bulle dont nous avons parlé page 13, 2.^e c., 18.^e l., et que nous publions ANNEXE IV, fut confirmée par Pie II, en 1439.

Page 13, 1.^{re} colonne, 31.^e ligne. Au lieu de : *Compte de 1449*, il faut : *COMPTES DE 1449 ET 1450*.

Nous ajouterons à ce § concernant la construction du chœur, les documents suivants, d'un intérêt secondaire, sans doute, mais que nous ne pouvons omettre, à cause de leur corrélation avec ceux que nous avons ou publiés ou analysés.

Résolutions capitulaires. — 28 juin 1450. « Adont fu » requis par maistre Jehan Spyskin, maistre macon del » église, que cappitle, pour tant qu'il estoit manans desous » lui, le veust afrançir de batardeise, considéret que de » tout son pooir il le voroit deservir envers la dite église. » Sour coy, après délibération de conseil, on fist response » en cappitle que sa die requeste lui seroit accordée, tant » pour les bons services que fais avoit come pour ceux que » encores ferolt ou tamps à venir. »

Pénultième d'octobre 1451. « De le remonstranche faite » adont par Mess. Henry De Jauche et maistre Jehan » Spyskin, pour avoir avis de quelle pierre et estoffe on a » intention del œuvre encommenchie à l'église se monter, » soit de griés ou d'Esausssines, pour le saison à venir. » Ordonnet de penser sus. »

20 novembre (Chapitre général de la Saint-Martin) 1451. « Adont fu conclu que du marchiet que au darain cappitle » fu pourparlet touchant la nouvelle marchandise de la taille » de pierre d'Esausssines que doit livrer Gilles Moreau, dit » Gilon, à l'église, pour l'année à venir, on tenoit le dit » marchiet ferme, et de tout ce Mesdamoiselles, cappitle et » conseil furent d'accord as pris contenus en certain escript » estant vers Mess. Henry et Jehan Spyskin, maistres desd. » ouvraiges. »

18 novembre (Chapitre général de la Saint-Martin) 1452. « Adont fu remonstret par les damoiselles commises aux » ouvraiges del église que le saison d'ouvrer approchoit et » que il estoit tems de savoir si à le saison prochaine on vol-

» roit ouvrer. Se jour, Mesdamois. et conseil prins à penser » jusques au prochain cappitle. »

25 novembre 1452. « Alors fu remonstret par maistre » Spyskin que de ouvrer vj piés de hault au naef cuer le » noire pierre polroit couster par advis v.^{xxv} livres, sans » le surplus de quairchie, ferrailles et aultres parties. Et fu » ordonnet de ouvrer à le saison prochaine. »

30 juin 1453. « Du différent estant entre maistre Jehan » Spyskin, maistre del ouvrage du nouveau cuer del église, » et Hélén de Sars, maistre carpentier, disans chacun d'eux » à leur droit, devoir appartenir les vieux bois et deslraix » venant dud. ouvrage. Ordonnet ausd. parties que tous » les viez bois quelz qu'ilz soient, venant tant dud. naef » ouvrage comme pour aller à Mons et au-dhors où que ce » soit, nul d'eux n'en averont rien, ainchois seront vendus » au profit de la dite église. De laquelle ordonnance led. » maistre Jehan Spyskin et Hélén discent qu'ilz en estoient » contents, car plus de bien que cela ne portoit voleroient » à la dicte église. »

Ainsi que nous l'avons rapporté p. 18, 2.^e colonne, Jean Spyskin mourut en 1457. Une résolution capitulaire du 26 février de l'année suivante, est ainsi formulée : « Adont » remontra le dit Guillaume Moreau qu'il seroit bien expé- » dient de avoir ung homme ayant regart aux ouvraiges » del église, ydoisne et cognoissans ad cc. Ordonnet de en » querre ung au plus brefs que on polra. » Puis, il est fait mention de la demande de la veuve Jehan Spyskin, tendant à obtenir les gages dus à feu son mari, « à l'advenant du » temps. »

Assemblée capitulaire du 28 septembre 1465 :

« Ou nom de Vinchien de Flines, grand clere del église » madame sainte Waldrut, fu requis que à l'ordonnance » et plaisir de cappitle lui soit deduet sous le leuwer de » sa maison aucune somme d'argent, à cause des molles » et patrons du naef ouvrage de la d^{me} église, qui par le » terme d'un an ont occupet ung grenier estant en sa » maison. »

29 avril 1473. « Madamoiselle de Lausnoy, rechargie » de la fabrique, requist que l'on lui feist faire paiement » des jones damoiselles de céens, de leur deu de leurs » estats, ensemble d'aulcunes parts appartenans à la dite » fabrique, à déclarier ci-après, tellement que, à fault » de ce, l'on n'ait cause de faire cesser l'ouvrage du nou- » veau cuer et que l'on fist contraindre Jehan du Terme,

» avant ceste Ascension, de hoster le fumier estant au-
» devant dud. ouvrage. »

29 juillet 1473. « Mademoiselle Jehenne de Vertaing,
» pour et au profit des ouvrages de lad. église, requist
» que l'on lui volsist acorder aucun terme dans les ser-
» vices et deus signouriaux des siefs tenus de chapitle,
» ce que l'on avoit fait aucunes fois. »

25 février 1483 (1486 n. st.). « Par mesdames fu
» délibéré de trouver par elles en l'avancement de
» l'ouvrage del église, mil livres. »

En 1487, la Ville fit don de cent milliers de briques, à
prendre à la briqueterie du Jonquoit, en avancement des
travaux de l'église. (*Cahier des ouvrages pour 1486-1487.*)

Nous mentionnerons ici qu'on voit par les comptes des
travaux, que le chapitre accordait, chaque année, une
gratification de 32 sols ou plus aux maçons et autres ou-
vriers de l'église, pour eux dîner ensemble, le jour de
l'Ascension. Le lendemain, ils reprenaient les travaux dé-
laissés depuis le commencement de l'hiver.

§ 2.

Le transept et la nef.

P. 19. — 1.^{re} c. — 54.^e ligne.

Nous avons employé, par inadvertance, le mot *arcades*
pour *travées*.

§ 3.

La tour.

Voici le texte de la résolution, en date du 3 mars 1547
(n. st.), qui ordonna de commencer les travaux de la
tour : « Aussi fu cherghié aux m.^{es} de la fabrique de pro-
» céder aux ouvrages du clocher, après avoir prins les
» obligations du marchiet avec Guillaume Le Prinche, et
» se a esté conclut que tant qu'il livra pierres à l'église,
» il avera robbe, comme les officiers de la tablette, com-
» mençant à Pasque prochain. Conclut de renclore le
» derrière del église à deux costez et y faire porte pour
» y karier. »

Nous avions en l'intention de faire un tableau statis-
tique des dépenses occasionnées par la construction de
l'église de Sainte-Waudru. Mais les lacunes qui existent
dans les comptes des travaux et la confusion que l'on trouve
dans ceux-ci ne nous ont pas permis d'entreprendre ce travail,
dont le mérite eût été incontestable. Nous avons pu seule-
ment dresser un état presque complet des recettes et des
dépenses faites pour la construction de l'arcade du portique

et du premier étage de la tour, dont nous avons parlé
p. 22 — 25.

ANNÉES.	RECETTES.	DÉPENSES.
1619	15994. 14. » ⁴	15538. » ² 54.
1620	11119 11 6	10105 18 3
1621	4328 2 8	5968 16 6
1622	6280 7 8	6467 9 3
1623	5417 3 10	5155 9 »
1624	4930 » »	5165 » 6
1625-1626	4766 » »	4924 6 6
1627	3234 3 »	2950 3 »
1628	1866 15 »	1737 1 »
1629	1564 8 »	1543 3 8
1630*	» » »	» » »
1631	3243 » »	3227 13 9
1632	5348 » »	3160 2 »
1633	3128 » »	3294 10 »
1634	6246 17 »	6137 » »
1635-1636	6621 16 4	6949 2 »
1637	5663 7 11	5473 6 8

En 1627, l'arcade du portique fut terminée, ainsi qu'il
résulte des articles suivants du compte de cette année :

« Au dit de Gœgnies, pour par luy et ses ouvriers avoir
» besognet à l'érection de la grande arcade estante au-
» descur des deux portes de lad.^e tour, etc.

« Pour le vendage fait du bois ayant servi à faire les
» chîntrages de la grande arcade du grand portal de la dite
» tour, etc.

« Pour vins donné aux ouvriers, lorsque lad.^e arcade
» at esté achevée, en suytte d'ordonnance verbale de
» mesdames xix.^e vj.^e »

En 1628, des sommes furent payées :

« A Jacques Leclercq, pour livraison par luy faicte des
» pierres qu'il a convenu avoir pour le remplissement des
» costez de la grande arcade... »

« A George de Gœgnies, pour avoir travaillé au rem-
» plissement des aînes de la grande arcade... »

En 1629, Jacques Leclercq fut payé « pour la livraison
» des pierres qu'il a convenu avoir pour le haulechemt du
» travers de lad.^e tour au-devant de la grande arcade,
» lequel estoit eslevé de quatre pietz et présentement l'on
» a hauchiet de huyt pietz, et les glaces ayant la haulteur
» de iij pietz, etc.

* Le compte de cette année ne se retrouve pas.

85 livres 6 sols furent payés à Jean Galopin, marchand de fer, pour la livrance de 660 livres de fer ayant servi à « trois bareaux pour meubler la grande vairière de la devanture de la tour. »

En 1687, une somme de 48 livres fut payée « au sieur Ledoul, pour quelque dessin fait pour la tour. »

P. 37. — VITRAIL N.º 45.

Ce vitrail fut livré en 1582, par Adam Eve. (Compte intitulé : *Draps de morts* pour 1582, et pièce à l'appui).

P. 38. — 1.º c. — 1.º ligne.

Voici la description de cette statue, tirée de l'ouvrage : *Urbium totius Belgii seu Germaniae inferioris Tabula antiquæ et novæ*, pars prior (Amstelodami, apud J. Janssonium, 1637).

« In ipsâ sede haram virginum, sepulchrum non inartificiosum est, in quo sculpta mortui et jam putrescentis hominis imago jacet, eâ specie, ut vel vomitus possit excitare, plurimum autem et re docuit et arte oblectavit. »

P. 90. — 1.º c. — 6.º ligne.

C'est par inadvertance que nous avons dit que le prévôt des églises présidait la cérémonie de la réception d'un chanoine de Sainte-Waudru. Ce devoir était rempli par la dame chanoinesse première aînée, qui présentait au nouveau chanoine le pain, comme symbole des biens temporels, et le livre, symbole des biens spirituels.

Nous donnerons comme supplément à ce que nous avons dit des usages du chapitre de Sainte-Waudru, ce qui suit :

On remarquait ci-devant sur le sommet de deux chapelles situées derrière le chœur de l'église de Sainte-Waudru, le croissant et la pleine lune. Des platines représentant le même astre sous ses diverses phases, étaient portées, de chaque côté de la croix, dans les processions. C'étaient là, paraît-il, des marques de noblesse souveraine, auxquelles les chanoines attachaient le plus grand prix.

La crose abbatiale était aussi portée dans les solennités même où le comte de Hainaut n'assistait pas.

FIN DU MÉMOIRE.

ANNEXES.

I.

**Diplôme du comte Ferrand et de la comtesse Jeanne, statuant que les prébendes du chapitre de Sainte-Waudru ne seraient
conférées qu'à des personnes nobles.**

Du 4 février 1215.

Ferrandus, comes Flandriæ et Hannoniæ, et Joanna, comitissa, uxor ejus, universis tam præsentibus quam futuris in perpetuum. Quoniam Montensem ecclesiam beatæ Walde-trudis totâ dilectionis et devotionis constantiâ diligere honorare et conservare debemus, sanâ consideratione et prudentum consilio statuimus ad profectum et pro-
fectum predictæ ecclesiæ, et ad securiorem bonorum suorum defensionem, ut nulla de triginta præbendis Dominarum ipsius ecclesiæ, alicui personæ à nobis, vel à successoribus nostris de cætero conferri, vel ab eadem ecclesiâ in canonicam aut sororem possit admitti, nisi ipsa persona militis filia, fuerit de thoro legitimo : Decem verò præbendæ clericorum in eadem ecclesiâ, satisdictâ, manent ad donationem nostram conferendæ, pro voluntate nostrâ quibuscumque clericis sæcularibus. Et ut hoc ratum habeatur, et tam à nobis quam à successoribus nostris robore perpetuo in inviolatum observetur, presentis scripti annotatione et sigillorum nostrorum appositione, idem confirmamus, volentes fidelium hominum nostrorum sigillis in testimonium scriptum roborari. Testes fideles homines nostri.

Renaldus, comes Boloniensis. Alardus de Cimaco. Gerardus de Jacea. Eustachius de Rues. Guilielmus Patruus. Nicolaus de Condato, et quamplurimi alii.

Actum in vigiliâ Purificationis beatæ Mariæ anno verbi incarnati M. CC. XIII.

— Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut, confirma ces lettres, en octobre 1276.

II.

**Règlement de l'Impératrice-Reine sur les preuves de filiation et de noblesse requises pour entrer aux chapitres nobles des
Pays-Bas.**

Du 25 septembre 1769.

MARIE-THÉRÈSE, par la grâce de Dieu, Impératrice Douairière des Romains, Reine d'Allemagne, de Hongrie, de Bohême, de Dalmatie, de Croatie, d'Esclavonie, etc. Archiduchesse d'Autriche; Duchesse de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, de Gueldre, de Milan, de Stirie, de Carinthie, de Carniole, de Mantoue, de Parme et de Plaisance, de Wurtemberg, de la haute et basse Silésie, etc. Princesse de Suabe et de

Transilvanie; Marquise du St. Empire Romain, de Bourgovie, de Moravie, de la haute et basse Lusace; Comtesse de Hahspourg, de Flandre, d'Artois, de Tirol, de Hainaut, de Namur, de Ferrete, de Kybourg, de Gorice, et de Gradisca; Landgrave d'Alsace; Dame de la Marche d'Esclavonie, du Port-Naon, de Salins et de Malines; Duchesse de Lorraine et de Bar; Grande-Duchesse de Toscane. Les services que l'ancienne Noblesse de nos Royaumes et États Héritaires a rendus à nos glorieux Prédécesseurs et à Nous, lui donnant un titre particulier à notre bienveillance; et ayant lieu de nous promettre qu'elle se distinguera toujours par les mêmes preuves de zèle et d'attachement dont elle a été animée jusques ici; Nous avons jugé que c'étoit un objet intéressant et digne de nos soins de contribuer à conserver et à augmenter le Lustre de cette Classe de nos fidèles Sujets, et à procurer l'avantage des Familles qui la composent. C'est dans cette vuë que nous avons érigé et fondé il y a peu d'années, pour des Filles issues d'ancienne Noblesse, deux Chapitres de Chanoinesses, l'un en notre Ville de Prague et l'autre en celle d'Inspruck, et voulant pareillement faire éprouver à la Noblesse Belgique les effets de notre bienfaisance, Nous Nous sommes fait représenter les Constitutions et les Statuts des quatre Chapitres Nobles de Chanoinesses, que nos glorieux Prédécesseurs ont fondés aux Pays-Bas, et qu'à leur exemple Nous destinons particulièrement à l'ancienne Noblesse de ces Provinces, et ayant reconnu que la manière d'y faire les preuves de Noblesse, n'étoit pas uniforme; que d'ailleurs quelques-uns étoient pourvus de Règlemens émanés sur cet objet de l'autorité souveraine, et que d'autres n'en avoient pas; et qu'enfin l'usage qui s'y étoit introduit, de faire les preuves de Noblesse par Ascendans, étoit sujet à beaucoup de difficultés et d'inconvéniens, Nous avons jugé à propos d'abolir cet usage, et de porter une loi générale et uniforme pour tous ces Chapitres, relativement aux preuves de Filiation et de Noblesse requises pour y entrer. A ces causes, de notre certaine science, pleine puissance et autorité souveraine, avons, de l'avis de nos Très-Chers et Féaux, les Chef et Président et Gens de notre Conseil Privé, et à la délibération de Notre Très-Cher et Très-Aimé Beau-Frère et Cousin, CHARLES ALEXANDRE DUC DE LORRAINE ET DE BAR, Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique, notre Lieutenant, Gouverneur et Capitaine général des Pays-Bas, déclaré, statué et ordonné, déclarons, statuons et ordonnons les Points et Articles suivans :

ARTICLE I.

Aucune Demoiselle ne sera dorénavant admise aux Chapitres Nobles de *Mons, Nivelles, Andennes et Moustier sur Sambre*, si au préalable elle n'a fait conster, qu'elle est légitimement issuë de *seize Quartiers*, dont huit du côté Paternel et huit du côté Maternel, tous de Noblesse ancienne et Chevaleuresse, laquelle preuve nous avons substituée et substituons à celle de quatre Quartiers Paternels et quatre Quartiers Maternels, ainsi que des Ascendans supérieurs, qui sera et demeurera abolie, cessant toutes Concessions, statuts ou usages au contraire.

II.

Pour vérifier la Filiation et la Noblesse de ces seize Quartiers, la Demoiselle aspirante ou son Procureur produira au Chapitre où Elle aura obtenu une Prébende, la Carte Généalogique qui les renferme, avec Armoiries de chaque Quartier, leurs Écussons, Heaumes, Lambrequins et autres Décorations, comme aussi la variété des Emaux qui peuvent servir à distinguer chaque Famille et ses branches. Cette Carte Généalogique, qui devra être sur vélin, et dont le Modèle se trouve à la suite des présentes N.^o 1^{er}, contiendra aussi les Noms de Batême et de Famille; ainsi que ceux qui servent à différencier les branches d'une même Famille; le tout avec précision et exactitude, et on laissera au bas un espace suffisant, pour qu'on puisse y coucher le Certificat, dont il sera parlé ci-après Art. X.

III.

La preuve de Filiation de ces seize Quartiers se fera par gradation de la Demoiselle aspirante à ses Père et Mère, de ceux-ci à ses Aïeux et Aïeules, de-là à ses Bisaïeux et Bisaïeules, et ultérieurement à ses Trisaïeux et Trisaïeules, comme il se voit du Modèle de la déduction des preuves que Nous avons prescrites aux Chapitres de Prague et d'Inspruck, lequel est annexé à la suite des présentes N.^o 2^o, pour servir également de Règle aux Chapitres Nobles des Pays-Bas.

IV.

La preuve de cette Filiation se fera par Extraits Baptistères, Extraits Mortuaires, Contrats de Mariage, Testaments et autres Actes de dernière volonté, Actes de Partage, Lettres d'Investiture de Fiefs, autrement dit Reliefs, engagères d'Emplois Nobles, Pactes de Familles, Procès, Transactions, Acceptions de Tutèle, et autres Actes Publics ou Judiciaires, le tout en forme authentique et légale, d'après l'original ou copie vidimée; et au défaut de pareils instrumens, l'on pourra aussi employer des papiers de Famille anciens et authentiques, tels que des Notes qu'auroient tenues les Parens des noms et du nombre de leurs Enfans, des noms de ceux à qui ils auroient été mariés, quels auroient été leurs Aneêtres ou autres notions semblables qui pourroient faire connoître la vraie filiation d'une Famille.

Si cependant il arrivoit que par les événemens de la guerre, par incendie ou par quelqu'autre accident, les papiers ou archives de certaines Familles eussent péri, en sorte que les Descendans de ceux qui auroient essuïé ces malheurs ne pussent plus produire de titres ou de preuves littérales pour établir leur Filiation, ni suppléer à leur défaut autrement que par des témoignages dignes de foi, en ce cas l'on vérifiera la réalité de ces malheurs par des certificats ou actes de notoriété, dans lesquels les Attestans, dont il y en aura trois de la Famille même de laquelle il s'agira de prouver l'origine, déclareront aussi que les Quartiers, dont on ne pourra pas prouver la Filiation, ni renseigner authentiquement les noms et surnoms, doivent véritablement faire partie de la Généalogie de l'aspirante.

Que si la famille, dont la Filiation ne pourroit point être tirée au clair par des titres et preuves littérales, étoit entièrement éteinte, en ce cas, l'attestation mentionnée ci-dessus suffira également, pourvu qu'elle soit donnée par trois Gentilshommes des plus proches Parens de la famille éteinte; et dans l'un comme dans l'autre cas, ces attestations devront être données *sous Parole d'Honneur*, qui équivaldra serment.

V.

La preuve de Filiation légitime de l'aspirante étant faite sur le pied prescrit par les articles précédens, il sera procédé à la preuve de la Noblesse ancienne et Chevaleresue de chacun des seize Quartiers; Et pour déterminer une bonne fois quelle doit être cette Noblesse ancienne et Chevaleresue, Nous avons établi et établissons les Règles suivantes.

Seront réputés de Noblesse ancienne et Chevaleresue, tous les Quartiers que l'on fera conster avoir été reçus et acceptés dans l'un ou l'autre des Chapitres Nobles de Chanoinesses aux Pais-Bas, y compris ceux de *Maubeuge* et de *Denain*, dans les Chapitres Nobles de Chanoinesses de *Prague* et d'*Innspruck*, dans les Chapitres Nobles de l'Empire, aux Bailliages de l'Ordre Teutonique et aux Chapitres Provinciaux de l'Ordre de Malthe.

Seront aussi réputés de Noblesse ancienne et Chevaleresue, les Trisaïeux et Trisaïeules, composant les seize Quartiers de l'Aspirante, dont on prouvera l'admission de la personne même, si c'est un Quartier Masculin ou du Frère, si c'est un Quartier Féminin ou de leurs ascendans, dans l'Ordre de la Noblesse des États de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, de Gueldre, de Hainaut ou de Namur.

A défaut cependant de pareilles preuves, résultant de l'admission dans les Chapitres et Collèges Nobles ou Ordres de la Noblesse, ainsi qu'il vient d'être énoncé, l'on pourra vérifier la Noblesse ancienne et Chevaleresue de ces seize Quartiers, par des attestations délivrées par les Corps de Noblesse de nos Provinces des Pays-Bas, ainsi que de nos autres Pays Hérititaires, par les Corps de Noblesse des États de l'Empire, par les Chapitres Provinciaux de l'Ordre de Malthe, par les Bailliages de l'Ordre Teutonique, par les Comitats de notre Royaume de Hongrie, et enfin par les grands Chapitres Nobles des Cathédrales et autres Chapitres Nobles de l'Empire.

La Noblesse ancienne et Chevaleresue pourra encore se vérifier par des Épithaphes, Inscriptions, Peintures d'Armoiries sur les fenêtres des Églises, et par tous autres Monuments publics, qui portent avec eux le caractère d'authenticité.

Finalement les Trisaïeux et Trisaïeules, composant les seize Quartiers de l'Aspirante, dont on ne pourra vérifier de l'une ou de l'autre manière susdite la Noblesse ancienne et Chevaleresue, seront réputés tels, dès qu'ils seront Fils ou Filles d'un Père noble.

VI.

Par une suite de ces dispositions, Nous voulons que les preuves de Noblesse, soit pour la Carte Généalogique entière, soit pour un Quartier particulier, qui auront été acceptées dans un des quatre Chapitres Nobles de Chanoinesses aux Pays-Bas de gré à gré, ou par sentence passée en force de chose jugée, soient également reçues dans les autres Chapitres; où elles seront produites en après, sans autre examen, ni quant à la Noblesse, ni quant à la Filiation, et cela indistinctement, soit que ces quartiers se trouvent au premier, deuxième, troisième, quatrième ou cinquième degré.

VII.

Nous entendons que la même chose ait lieu à l'égard des preuves que l'on fera constater avoir été acceptées, soit dans les Chapitres Nobles de Prague et d'Inspruck, dans les autres Chapitres Nobles de l'Empire, aux Bailliages de l'Ordre Teutonique, ou enfin aux langues de l'Ordre de Malthe.

VIII.

Nous déclarons au surplus, que les preuves de Noblesse faites dans la forme et suivant l'usage qui a lieu dans chaque pays, dont les Familles sont originaires, devront être reçues dans les Chapitres Nobles des Pays-Bas, pour les Filiations antérieures à leur établissement dans les mêmes pays.

IX.

Les Dispositions portées par les articles précédens, seront également appliquées aux preuves, qu'il s'agira de faire, relativement au port d'Armoiries et de leurs Ornemens; et comme il arrive quelquefois, que les Familles Nobles apportent des changemens dans leurs Armoiries, lors de l'acquisition de quelques possessions, ou pour d'autres raisons, au moien de quoi il se trouve dans une Carte Généalogique, qu'une seule et même famille a porté différentes Armoiries; Nous voulons en ce cas, que dans la déduction que l'aspirante devra donner de ses preuves, elle fasse mention des motifs qui ont occasionné ces changemens, afin de prévenir par là les difficultés qui pourroient s'élever à ce sujet, lors de l'examen des Armoiries.

X.

Les preuves de Filiation et de Noblesse étant effectuées d'après les Règles ci-devant établies, la Demoiselle aspirante produira, pour corroboration de ces preuves, quatre Gentilshommes d'ancienne Noblesse, Chevaleresse et Chapitrale dont aucun ne pourra lui être parent en ligne directe, lesquels, *sous leur Parole d'Honneur et de Gentilshommes*, qui équivaldra serment, certifieront la vérité de la Carte Généalogique de l'aspirante, tant pour son origine et la chaîne de Filiation de ses ancêtres, que pour leurs Armoiries, comme aussi pour la Noblesse des seize Quartiers dénommés à ladite Carte Généalogique; et pour établir l'uniformité à cet égard, Nous voulons que ce certificat soit exactement conforme au formulaire qui se trouve à la suite du modèle de la Carte Généalogique N.º 1^{re}, et que les Gentilshommes qui l'auront signé, y apposent le cachet de leurs Armes, en la forme et manière qui leur est démontré; moienant quoi, Nous avons abrogé comme nous abrogeons tout autre usage de jurer les preuves de Noblesse, qui pourroit avoir été pratiqué jusques ici dans ces divers Chapitres.

XI.

Il sera permis aux Récipiendaires, qui seront parentes d'un Nom ou d'un Quartier déjà reçu en Chapitre, de prendre inspection et copie de toutes les Cartes Généalogiques qui reposent dans les Archives des Chapitres, ou dans celles des Dames Abbesses ou Prévôtes.

XII.

Ordonnons à cette fin, que toutes les Cartes Généalogiques déjà existantes, ainsi que celles que l'on présentera

dans la suite, soient déposées dans une Chambre séparée, sous la direction du Secrétaire de chaque Chapitre, lequel sera tenu d'en délivrer des copies sous un salaire raisonnable; et chargeons les Abbesses et Prévôtes des Chapitres respectifs, de faire constater à notre Gouvernement de l'exécution du contenu en cet article, trois mois après la publication du présent Règlement.

XIII.

Enjoignons au surplus aux Récipiendaires, de faire remettre à notre Chambre Héraldique des Pays-Bas, un double authentique, et dûment certifié par les Chapitres ou elles auront été reçues, des Cartes Généalogiques ayant servi à leurs preuves de Noblesse, avant que de pouvoir être mises en possession de leurs Prébendes, à peine de nullité de la prise de possession.

XIV.

Déclarons en outre, que les Abbesses des Chapitres de *Nivelles* et de *Moustier*, seront tenues désormais de conférer, par acte en dû forme, les Prébendes vacantes en leur Chapitre, avant qu'on puisse procéder à l'examen de la Filiation et des preuves de Noblesse, de la même manière que cela s'observe aux Chapitres de *Mons* et d'*Andennes*, dont les Prébendes sont à notre Collation.

XV.

Ordonnons finalement, que les Demoiselles pourvues de Prébendes dans l'un ou dans l'autre de ces quatre Chapitres, devront présenter leurs preuves de Filiation et de Noblesse dans le terme de trois mois de la collation qui leur en aura été faite, et effectuer ces preuves dans le terme d'un an, à compter du jour de la Collation, le tout à peine que la Collation sera réputée nulle et la Prébende impétrable; laquelle disposition aura également lieu, à compter du jour de la publication du présent Règlement, à l'égard des Demoiselles actuellement pourvues de Prébende, et qui n'ont pas encore présenté leurs preuves.

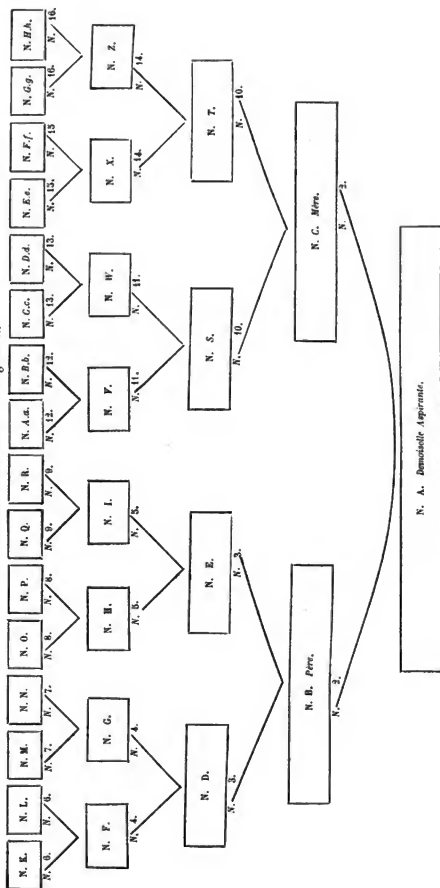
Si donnons en mandement à nos très-chers et féaux les Chef et Présidens et Gens de nos Privé et Grand Conseils; Chancelier et Gens de notre Conseil de Brabant; Grand-Bailli, Président et Gens de notre Conseil de Haynaut; Gouverneur, Président et Gens de notre Conseil de Namur, et à tous autres nos Officiers, Justiciers et Sujets qui ce regardera, que ce notre présent Règlement ils observent et entretiennent, et le fassent exactement observer et entretenir, sans port, faveur ni dissimulation: CAR AINSI NOUS PLAÎT-IL. En témoignage de quoi Nous avons fait mettre notre grand Scel à ces présentes.

Donné en notre ville de Bruxelles, le vingt-troisième jour du mois de Septembre, l'an de grâce mil sept cent soixante neuf, et de nos Règnes le vingt-neuvième.

Étoit paraphé, N°. v^e, plus bas étoit, PAR L'IMPÉRATRICE DOUAIRIERE ET REINE EN SON CONSEIL, *Signé*, DE REUL, et y étoit appendu le grand Scel de SA MAJESTÉ, imprimé en cire rouge à double queue de parchemin.

MODÈLE

De la Carte Généalogique des Seize Quartiers de la Demoiselle Aspirante, & du Certificat, qui devra être couché au pied, en conformité de l'Article 10 du Règlement.

No. 1^o.

Nous Soussignés Certifions & Attestons, que la Carte Généalogique ci-dessus de la Demoiselle N. A., est exacte & véritable, tant pour l'Origine de ladite Demoiselle, & la Chaîne de Filiation de ses Aïeux, que pour leurs Armoiries, qui y sont exactement déposées & désignées avec leurs Emblemes, ainsi que leurs Ecussons, Heaumes, Lambrequins et autres Décorations. Nous Certifions en outre, que les Ascendants de ladite Demoiselle sont tous issus d'anciennes Familles Nobles, ce que Nous attirons sous notre parole d'Honneur & de Gentil-Homme en lieu de Serment comme chose à Nous connue, & dont nous avons d'ailleurs pris ultérieure & parfaite connaissance dans les Documents Authentiques, qui nous ont été remis à cet effet. En Foi de quoi, &c.

N. N.

N. N.

N. N.

N. N.



MODÈLE

Selon lequel devront être dressées les déductions des Preuves Généalogiques, tant pour la Filiation que pour la Noblesse, à l'effet de posséder une Prébende dans les Chapitres Nobles de Chanoinesses aux Pays-Bas.

N.B. Les Nombres marqués ci-dessous, sont relatifs à ceux de la Carte Généalogique, de même que les Lettres A. B. et suivantes.

- N. 1. Par l'Extrait Baptistère, ci-joint N.° I. il conste que la Demoiselle Aspirante N. A. est
 N. 2. née de Parens Nobles, et qu'Elle a été procrée en légitime Mariage, par N. B. et N. C., ses Père et Mère.
- N. 3. Par l'Extrait légalisé du Contrat de Mariage, ou autre pièce probante ci-jointe N.° II. il conste que N. D. et N. E. ont été les Aïeux paternels de la Demoiselle Aspirante.
- N. 4. Par un Extrait de Partage, de Contrat de Mariage, de Lettres d'Investiture de Fief ou Relief, d'une Transaction etc. ci-joint N.° III. il se voit que le Bisaïeul Paternel de la Demoiselle Aspirante se nommoit N. F. et son Épouse N. G.
- N. 5. On voit de même par la pièce ci-jointe N.° IV. que l'Aïeule du côté Paternel de la Demoiselle Aspirante, N. E., a été procrée en légitime Mariage de N. H. et de N. I.
- N. 6. Il conste de plus de la pièce ci-jointe N.° V. que les Trisaïeux Paternels de la Demoiselle Aspirante s'appeloient N. K., et N. L., et que son Bisaïeul N. F. a été procrée de leur Mariage.
- N. 7. Il conste également de la pièce ci-jointe N.° VI. que sa Bisaïeule N. G. a été procrée en Mariage légitime par ses Trisaïeux N. M. et N. N.
- N. 8. Par la pièce ci-jointe N.° VII. il conste encore, que son Bisaïeul N. H., a été procrée en légitime Mariage par ses Trisaïeux N. O. et N. P.
- N. 9. Et finalement il résulte encore de la pièce ci-jointe N.° VIII. que la Bisaïeule de la Demoiselle Aspirante N. I. a été Fille légitime de ses Trisaïeux N. Q. et N. R.

On suivra la même méthode pour vérifier la Filiation légitime du côté Maternel de l'Aspirante.

Pour ce qui est des preuves de Noblesse de seize Quartiers de la Demoiselle Aspirante, on procédera à leur vérification sur le pied prescrit par le Règlement.

**Lettres patentes de S. M. l'Impératrice-Reine Marie-Thérèse, par lesquelles elle accorde à chacune
des Chanoinesses de Saint-Waudru le titre de Dame.**

Du 22 mai 1760.

MARIE-THERÈSE, par la Grâce de Dieu, Impératrice des Romains ; Reine d'Allemagne, de Hongrie, de Bohême, de Dalmatie, de Croatie, d'Esclavonie, etc., etc. A tous ceux qui ces présentes verront, salut. De la part de nos chères bien-aimées les chanoinesses de Notre Eglise et Chapitre de Sainte-Waudru en Notre Ville de Mons, Nous a été humblement représenté, qu'ayant l'honneur d'avoir leurs Princes Souverains pour Abbés séculiers, Patrons et Protecteurs de ce Chapitre, elles auroient reçu en différentes occasions de Nous et de Nos glorieux Prédécesseurs des bienfaits et des prérogatives qui les distinguent des autres chapitres nobles en nos provinces des Pais-Bas, aiant encore actuellement l'avantage d'avoir à leur tête, par une suite de notre souveraine bienveillance, son Altesse Roiale la Princesse Anne-Charlotte de Lorraine et de Bar, Notre très-chère et très-aimée belle-sœur et cousine, en qualité de Notre Représentante comme Abbesse séculière, Patronne et Protectrice, que ce témoignage éclatant de Nos Roiales attentions et de Nos bontés, les animant à recourir à Notre clémence pour en obtenir quelque nouvelle grâce distinctive, elles Nous supplient de daigner, eu égard à leur ancienneté et à ce que le Chapitre est destiné à la plus illustre et ancienne Noblesse, leur accorder le titre de Dames, au lieu de celui de Demoiselles dont elles ont été en possession jusques à présent. Nous, ce que dessus considéré, voulant donner aux suppliantes de nouvelles marques de Nos soins à augmenter et relever de plus en plus le lustre de Notre Eglise et Chapitre de S.^{te}-Waudru en Notre ville de Mons, et faisant surtout une attention bien particulière à la recommandation de la Ser.^{me} Princesse Notre Représentante en ce Chapitre, secondée de celle du Ser.^{me} Duc Charles-Alexandre de Lorraine et de Bar, Notre très-cher et très-aimé beau-frère et cousin, Notre lieutenant, gouverneur et capitaine général des Pais-Bas, avons, de l'avis de leurs Alteses Roiales, et oui Notre chancelier de Cour et d'Etat, accordé et octroïé, comme Nous accordons et octroïons par les présentes, le titre de Dame à chacune des chanoinesses du même Chapitre ; Voulons que les suppliantes et toutes les chanoinesses à venir de Notre Eglise et Chapitre de S.^{te}-Waudru jouissent à jamais du dit titre, comme d'une prérogative et distinction, que Nous avons trouvé bon d'attacher à leurs personnes en cette qualité. Chargeons Leurs Alteses Roiales, Donnons en mandement à tous Nos officiers, justiciers et sujets, présents et à venir, de faire et laisser jouir les mêmes chanoinesses, comme dit est, du titre de Dame à perpétuité, sans y apporter aucun obstacle, difficulté ou empêchement ; *Car ainsi Nous plaît* : Bien entendu que dans l'an de la date des présentes, elles seront présentées à Notre Conseil en Hainaut, à Notre Chambre des Comptes aux Pais-Bas et à Notre Chambre héraldique, pour qu'il en conste dûment où il appartient ; et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, Nous les avons signé et Nous y avons fait mettre Notre grand scel. Donné à Luxembourg, le 22.^{me} de May, l'an de grâce mil sept cens-soixante, et de Nos Règnes le vingtième.

MARIE THERÈSE.

A. R. v.^a

Par l'Impératrice et Reine,
J. de Dorn.

(Au bas est écrit :) Lettres patentes pour le titre de Dames, en faveur des Chanoinesses de l'Eglise et Chapitre de S.^{te}-Waudru à Mons.

(Suivent les déclarations de la Chambre héraldique des Pays-Bas, de la Chambre des Comptes, du Conseil des Finances et du Conseil Souverain de Hainaut, que ces lettres patentes ont été enregistrées conformément au dispositif.)

* L'original qui existe aux archives de l'Etat à Mons, est écrit sur deux feuilles de vélin et recouvert en velours rouge, avec des lacs de soie jaune et noire. Le grand sceau de S. M. y est appendu, est, comme le diplôme, d'une conservation parfaite.

Quille d'indulgence pour l'avancement des travaux de l'église actuelle de Sainte-Waudru*.

Du 22 novembre 1432.

Guillelmus miseratione divinâ et Sancti Martini in Montibus sacrosanctæ romanæ ecclesiæ presbyter cardinalis de Estoutevilla, vulgariter nuncupatus in regno Franciæ ac singulis Galliarum provinciis apostolicæ sedis legatus, universis et singulis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis salutem in domino sempiternam. Licet is de cujus munere venit ut sibi à suis fidelibus dignè et laudabiliter serviatur de habundantiâ suæ pietatis quæ merita supplicum excedit et vota benè servientibus sibi multò majora retribuât quàm valeant promereri, nihilominus tamen desiderantes domino populum reddere acceptabilem et bonorum operum sectatorem fideles ipsos ad complacendum et quasi quibusdam allectivis muneribus, indulgentiis videlicet et remissionibus invitamus, ut exinde reddantur divinæ gratiæ aptiores. Cùm itaque sicut accepimus Ecclesia collegiata sanctæ Waldestridis opidi montensis in Hanoniâ, cameracensis diocesis, in quâ nonnullæ nobiles domicellæ canonissæ seculares divinum servicium facere, ac altissimo sincerâ devotione famulari dignoscuntur, *rudi quodam et grosso edificio à suæ fundationis initio constructa fuerit* et ob eam causam ipsæ nobiles canonissæ zelo devotionis accensæ volentes domino pro ipsius majore cultu et honore *templum ornatus* dedicare, dictam ecclesiam in una parte dirui ac quoddam sumptuosum *œdificium* erigi fecerint, quod si aliquando perfici et sicut inceptum est, hujusmodi antiqua ecclesia in novam prorsus posset commutari, id in non modicum divini cultûs honorem, devotionisque populi fervorem eederet pariter et augmentum, ad cujus tamen *œdificii perfectionem* redditus ipsius ecclesiæ cum admodum ut etiam accepimus tenues sint et *œdificium valde sumptuosum existat*, non suppetunt, quinimò ipsorum Christi fidelium pia suffragia ad hoc plurimum fore noscuntur oportuna, nos ideo attendentes dignum esse prædictas canonissas in suo laudabili proposito confovere et propterea cupientes ut hujusmodi *inceptum œdificium* ad majorem Dei laudem, ipsiusque sanctæ Waldestridis honorem magis ac magis in dies crescat et augeatur ac tandem fidelium ipsorum adjutorio, dirigente domino, perficiatur, utque ipsi fideles cò libentiùs ad dictam ecclesiam visitandam causâ devotionis confluant, manus quoque ad ipsius *œdificii augmentum et perfectionem* promptiùs adjuvantes porrigant quo ex hoc ibidem uberiore cælestis gratiæ dono conspexerint se relectos, de omnipotentis Dei misericordiâ ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus, necnon apostolicâ quâ fungimur in hac parte auctoritate confisi, omnibus et singulis utriusque sexûs fidelibus præfatis verè pœnitentibus et confessis qui in nativitatibus domini nostri Jhesu Christi, resurrectionis ejusdem, Pentecostes, ac omnium sanctorum festivitatum, necnon singulis primis cujuslibet mensis dominicis diebus, prædictam ecclesiam devotè visitaverint, et ad hujusmodi *incepti œdificii augmentum et perfectionem* aliquid honorum à Deo sibi collatorum elargiti fuerint annuatim in quâlibet festivitatu prædictarum unum annum, in singulis verò diebus dominicis prædictis centum dies indulgentiarum de injunctis eis pœnitentiis misericorditer in domino relaxemus.

Presentibus perpetuò duraturis, in quorum omnium fidem et testimonium præsentis litteras per nostrum secretarium infra scriptum fieri et subscribi mandavimus, nostrique sigilli oblongi jussimus appensione communiri. Datum Gervensis anno incarnationis dominicæ millesimo quadringentesimo quinquagesimo secundo, die verò vigesimâ secundâ mensis novembris. Pontificatûs sanctissimi in Christo patris et domini nostri Domini Nicolai divinâ providentiâ papæ quinti, anno sexto.

N. TECTORIS.

* L'original qui existe aux archives de l'État à Mons, est sur parchemin, avec sceau oval en cire rouge, le tout bien conservé. Le sceau représente, sous un porche gothique, saint Martin donnant la moitié de son manteau à un pauvre, avec cette légende : *Sg. S. Martini in Montibus pbi car. de Estoutevilla*, et les armes du légat.

Description de l'église de Sainte-Waudru, extraite de l'ouvrage intitulé :

Mono Hannonia metropolis, auctore Nicolas de Cuyse, Camerari, et officinâ Joannis Kiberii, M. DC. XX.

CAPUT LXXV.

Templum S. Waldetrudis.

Sacram hanc ædem exarsisse, dirutamque, novo constructam aliquoties opere certum est, hodiernæ magnificentiam fabricæ (cujus fundamenta anno 1449 jaeta sunt) aliqua dignam existimavi commendatione.

Primo mirandum id occurrit, quod tantæ molis ædificium sibi sit undequaque simile, à parte supremâ ad extremam, et transversis lateribus, aequali fornice, laqueatis præstantiore tectis; ab his enim si colores tollas, venustatem adimis, at lapis lateritius, ex quo fornices constant, isque rubeus, cærulei lapidis insidens columnis variegati gratiam coloris adfert intuentibus, hæcque ratione color innatus emendicato laquearium ornatui præstat. Ambulaera denique columnis innixa, admirabili circumducuntur artificio, lapidibus pumicè politis, et incisione concavâ sie adaptatis, ut iisdem ramorum ad instar obsepiantur, hinc ovalis, inde rotundæ figuræ, interdum etiam crucis speciem referentibus, laboriosa denique terebri perforatione sie apertis, ut lueis usura sufficiens cuilibet ambulanti suppetat. Aditum chori seu umbonem, quem Montenses *Doxale* vocant, alabastrino confectum lapide, ipsorum etiam exterorum judicio nullis cedit regnorum vicinorum operibus, tum si genuinam imaginum representationem, tum si columnarum admirabile conspicias artificium, vermiculatis ad effigiem rerum et animalium crustis, tum etiam si forniceis præstantiam intuearis, videtur enim opus quasi tessulis consertum: quibus certo constat, Sandionysiana apud Gallos, Westmonasteriensia apud Anglos esse plurimum inferiora.

Elizabethæ Reginae, ad Westmonasteriensis epitaphium, decem distinctum columnis admiratus sum; illudque Gallis et Belgis palmam Angli præripere jactitant, verum enimvero, nulla ibi columnarum vermiculatio, nulla celsitudinis eminentia, nec ulla latitudinis amplitudo, quæ nostro comparari queat operi.

Externa, quoque sic templi facies enitet, ut pulcherrimis sit æquiparanda structuris, cæruleo tum constructa lapide, tum pinnis diversimoda ratione politis: prominent canales plurimi, quorum aliqui serpentis, alii leonis, alii vero speciei cujuslibet animalium effigiem referunt, quæ buccis imbres evomentia conflatis, aquarum impetus à toto rejiciunt ædificio.

Postrema nunc operi manus adhibetur, ipsa nempe turris extructio, jam pridem inchoata, temploque connexa, sed à biennio resumpta, Serenissimorum Principum Alberti et Isabellæ munificentia: molis autem initia, civitatis edibus jam eminentia, tam exelsum pollicentur apicem, ut inter immensas Belgii turres hæc futura sit vastissima, quod et aperta demonstratione representatur à prototypo.

VI.

Inscriptions sépulcrales recueillies dans l'Eglise de Sainte-Waudru.

A. PRÈS DU GRAND PORTAIL.

Sur le pavement.

N.° 1.

1653.

M.^{lle} DE HORNE.

—

N.° 2.

Icy gist noble home

Messire Charles

Philippe de Masny

Chevalier S^r de Raduelz

en son vivant bailli

du tres-noble et

illustre chapitre de

S^{te}-Waudru l'espace de

54 ans et plus, il deceda

le 23 de Juillet 1710.

Et aupres de luy Dame

Jenne Magdeleine

Amand son epouse

decedee le 6 de

Fevrier 1717.

R. I. P.

—

N.° 3.

D. O. M.

Icy gist le sieur Jean Louis

De Blois ecuyer conseiller

et avocat de Sa Majesté

en son conseil souverain

du pays et comté de Hainau

decedé le 30 juillet 1714,

Et aupres de luy Dame

Jenne Marie Marin son

epouse decedée le 20

de mars 1721.

Requiescant in pace.

N.° 4.

Sur une pierre qui se trouvait, il y a quelques années encore, dans la chapelle dédiée actuellement au Sacré-Cœur de Jésus et jadis à S.^t-Vincent, et qui en a été retirée lors de la pose du nouveau pavement de cette chapelle.

(Armoiries de la famille BOURLEZ.

Devise : Viriliter.)

Icy gist

Messire Jean Baudvin de Bovrléz seig.^r

BOVRLÉZ

de Virelle Gochenée Marchiennes

FOVRNEAU

en Harven pair d'Hyerges chevalier

de la noble et souveraine cour a

Mons decedé le 9 avril 1696.

Y reposent avssy

Messire Jean de Bovrléz seig.^r desdis

JAMBLINE

lievx pair d'Hyerges chevalier a la

FORVYE

meme cour decedé le 17^e septembre 1667

Et

noble dame Anne de Fovrneau sa

compagne decedée le 3^e jvin 1667.

pere et mere

tant de Messire Alexandre seig.^r

POUDREMI

et pair des mesmes lievx avssy

MASNY

chevalier a laditte cour, et de noble

Dam^{lle} Margveritte de Bovrlézmorts le 3 octobre 1699 et 8^e

janvier 1685 respectivement,

Que dydit Messire Jean Baudvin.

Lesquels

BADVEL

ayans esté pendant leurs

HAYNIN

vies liez si estroicement

de sang entre eulx ont vovluz

par la disposition dy

dernier que leurs cendres

fussent revnies sovbs

ceste tombe. Priez

Dieu pour

leurs ames.

N.º 5.

D. O. M.

Icy gist noble jeune homme
Roland Van Winde
natif de Brvxlles filz
d'Antoine licencié es
droits et de damoiselle
Francoise Vanden Hove
quy mourut le 3 febyrier
1633. Priez Dieu
pour son ame.

N.º 6.

Icy gist Jacques Le Maire capitaine
de cavallerie au service de sa Ma.^{te}
decedé le 4 juillet 1677 et Marie Malaisse
son espouse decedée le 14 may 1677.

Priez Dieu pour
levrs ames.

N.º 7.

Hic

jacet Jacobus

Surmont

Contracensis

Rethor in Hoda qui

obiit prima 9bris

1769.

Requiescat In Pace.

N.º 8.

D. O. M.

Cy gisent M. Malavue

Decedée le 25 8bre 1729.

P. A. Chasselet chanoine

de St-Germain decedé le 4

Février 1769.

Et G. Chasselet chapelin royal

et professeur de Houdain

decedé le 24 février

1770. Ses enfans.

Requiescant in pace.

N.º 9.

Icy

repose

M^{re} Anthoinne

Placquet prêtre

cy devant chapelain

de la bonne maison des

chartriers de Mons decedé

le 7 d'Aoust 1719 âgé

de septante ans et

de prairisse 31

ans. Priez Dieu pour

son ame.

R. I. P.

B. GRANDE NEF.

Sur le pavement.

N.º 10.

Hic jacet

D. Joannes Vitvs

Hibernvs Dubliniensis

qui obiit Montibvs

in seminario B. M. V.

XIX Jan MDCXLI.

Requiescat In Pace.

N.º 11.

Icy gist le

corps de Jean Bocquet

jeune homme a marier

lequel a servy l'espace de

quvinze ans de messager a cet

illvstre chapitre de Sainte

Wavldrv, est decedé le 18^e

de novembre mil six cent

cinquante et vng. Priez

Dieu pour son ame.

Et avssi repose le corps de Lovis

Bocquet bovrgeois et taintvriér

de cest ville lequels et

decedez le 19^e de

May 1637.

N.º 12.

Icy gist Renier de Roehondt dit

Roucar chirurgien major du Roy decedé

le 26 Janvier 1733 age de 74 ans

et de Jeanne Christine Heydt

son epouse decedée le 30

juillet 1734 agée

de 76 ans. Requiescant

in pace.

N.º 13.

Icy repose

le corps de

Philes Doige ballie

De Beligine decedé

le 14 7^{bre} 1674.

Priez Dieu pour

son ame.

N.º 14.

DoMnVs georgIVs aVpstin

ConsilIariVs.

Icy gist George Avpstin

vivant conseiller dv roy en

son conseil ordinaire a Mons

filz d'honrables personnes

Pierre et D^{elle} Marg^{te}

Plovier decedé le 20 7^{me}
1676. Priez Dieu pour son ame.
georgIa aYpatin bis Dena
LYCc septembris obliVt
osCVbat In geMitV DeVa
proptitVa es ab Igne Libera.

N.° 15.

Icy gisent

messire Charles Robert
seigneur de Quevelon
Fauuel Descoiffe, etc
premier conseiller du
Roy en sa noble et
souveraine cour a Mons
decedé le 20 8^{me} 1689
agé de 67 ans, et Dame Marie
Maximilienne De Decker
Dame de Choisis son épouse
decedée le 12 novembre
1732 agée de 96 ans.
Requiescant in pace.

N.° 16.

Ci gist

messire Jean Pierre
Antoine Van Volden
conseiller en Flandre
premier de Gand
du Conseil privé et d'État
de sa M^{te} imp^{le} et r^{le} ap^{re}
et président du Conseil
Souverain du Hainaut
fils de messire Pierre
Van Volden en son vivant
du conseil d'État et
président du grand conseil
et de dame Marie Therese
née baronne VanWerden
dame d'Itedame de Lombeck
Streythem et Santberg
decedé le 22 janvier
1763.
Requiescant in pace.

N.° 17.

D. O. M.

Ici reposent les
corps d'honorable
homme Philippe Francoise
Dumont qui apres avoir
rempli dignement la

charge d'echevin 14 ans
et 19 celle de conseiller
au conseil souverain du Haynaut deceda
le 30 d'aoust 1746, et
de dame Joachime Cartier
son épouse decedee le

Priez Dieu pour luy.

N.° 18.

Icy gist Nicolas Dusart
seigneur de Dusart
d'Isarne et de

Covrtejoye vivant
conseiller du Roy en
son conseil ordinaire
a Mons decedé le 3
novembre 1676.

Et aupres de luy dame
Antoinette Du Beron sa
femme morte le 7 d'avril 1695.
Priez Dieu pour leurs ames.

(Au bas de la pierre :)

Aupres d eux le

sieur Jean Baptiste Dusart avec les
dame Marie Catherine d Hauchin
decedée le 9 de 7bre 1741 agée de 79 ans
Marie Maximilienne Robert decedée le
20 decembre 1688 ses deux femmes et
messire François Joseph Dusart
chevalier et deux de leurs enfans.
Priez Dieu pour leurs ames.

N.° 19.

Icy gist le

corps d'Issembard

Delmer en son vivant

mayer de le v. Mons l ayant
exercé avec diligence l espace
de 18 ans agé de 60. decedé
le 2 9bre 1673.
Requiescant in pace.

N.° 20.

Ci gist le sievr Christophe Lambert
de Stassin seigneur d Esch capitaine d'infanterie
pour le service de sa Majeste av regiment
du comte de Creange qui movrrt le
20^e d octobre 1667. R. I. P. amen.

* Intervalle qui n'a pas été rempli.

N.° 21.

D. O. M.

Monument de la Famille
du sieur Joseph Houzeau
écuyer.

Icy reposent les corps du
sieur Joseph Houzeau
decédé le 20 avril 1741. de
Dame Marguerite Ardembourg
son épouse trepassée
le 4 de 9bre 1735. du sieur

Antoine Houzeau leur
fils mort le 15 juillet
1742. de Dame Marie Barbe
Franke sa premiere épouse
decédée le 14 May 1735.
et de Dame Marie Agnes
Du Belloy decédée le

* sa seconde

épouse.

Requiescant in pace.

N.° 22.

D. O. M.

Icy reposent les corps
du sieur

Nicolas Joseph Dobies
écuyer licentier en droit
et conseiller pensionnaire
des états du pais et Comté
d'Hainaut decédé le 7 de
janvier 1752 agé de 48 ans,
et de Marie Philippe

Soupart son épouse decédée
le 23 d'aoust 1741 agée
de 33 ans.

Requiescant in pace.

N.° 23.

D. O. M.

Icy repose le cors
du sieur Nicolas
Francois Marin
pretre conseiller
ecclesiastique
dans le conseil
souverain du Roy
en Haynau decédé
le 26 Aoust 1711.
Priez Dieu pour
luy.

N.° 24.

D. O. M.

Icy reposent les corps
de Denis Joseph Losson
Conseiller Pensionnaire des
Etats du Comté d'Hainaut decédé
le 2 de juillet 1749 agé de 59 ans.
Et de Marie Agnes D'Honner son
épouse decédée le 14 de
novembre 1724. agée de 40 ans.
Requiescant in pace.

N.° 25.

Icy repose le corps
du sieur Pierre Derquenne
pretre et distributeur
du tres noble et illustre
chapitre de cette église
decédé le 24 avril 1725
agé de 66 ans,
aussi le corps de M.^{re} Pierre
Barthelemy Derquenne
pretre son frere decédé
le 30 X^{bre} 1703 agé de 29 ans
et auprès de luy Marie
Troy sa mere morte le
28 fevrier 1694 agée de
45 ans.

Priez Dieu pour
leurs ames.

N.° 26.

Cy repose le corps
d'Honorable home
Quintin De Behavil
Fils de Jean cap^{me}. d vne
compagnie de bovr-
geois licentier es
loix dv Conseil et
pentionnair de cest
Ville de Mons
Decédé le 20^e
septembre 1616
enigé de 32 ans.
Prie pour l'ame.

N.° 27.

Cy gist Charles D'Ardevombrq
vivant sieur de Vellerailles
Covr à Resnay et Wagnonvil
conseiller de sa Majesté en sa
noble et souveraine covr

* Non rempli.

a Mons decedé le 18 may 1650 ,
et apres de Ivy Damoiselle Jenne
Ledercz dite Chavfontaine
sa compaigne decedée le 9
janvier 1651 lesquelz ont
faict plusieurs pievz legatz
aux bonnes maisons de
ceste ville. Priez Dieu
povr levrz ames.

—
N.º 28.

Icy gisent honorables personnes
Jean Sibille licentié es droitz
trespassé le 15 febvrier 1633 et damo
selle Anne Sibille sa seure espezve
a Lovys dy Longcovrtil aussi licen
tié es droitz sicur de Phavelx decedé
le 29 de novembre 1637 lesquelz ont
fvdé en ceste église les solemni
tez de saint Jean Baptiste et saint Vinchien
povr levrz obitz La ditte damoiselle avec
distribution de xx saulz tournois
a treize pavyres femmes le dit
jour St Vinchien avssy une messe
journalière en la chapelle de
St Xpofre pour ses bons parens
et amis. Priez Dieu povr levrz ames.

—
N.º 29.

Icy gist Martin Hallet
vivant licentié es droicts
s^r de Lalevx et advocat
en la noble et souveraine
covr a Mons decedé le 15
de jyllet 1629 et apres
de Ivy Da^{lle} Jenne Galopin
sa compaigne decedée
le * Prie
Dieu povr levrz ames.

—
N.º 30.

Chy gisent honorable
homme Michel Despiennes
vivant escuyer qui trespassa
l'an 1558 le 11 janvier
et messire Francois Elie
Despiennes prevot
des Eglises de ceste ville
decede le 12 de fevrier
1759 agé de 68 ans.
Priez Dieu pour leurs ames.

N.º 31.

D. O. M.

Icy gisent Nicolas
Houzeau ecuyer
seigneur de Potelles
licentié es droits
conseiller pensionnaire
de ceste ville de
Mons
qui trepassa le 16
de may 1688 et
Dame Anne Jonnart
sa compaigne decedée
le 26 7^{me} 1684.
Requiescant in pace.

—
N.º 32.

Icy gist le sievr
Tovssaint Charles
Larminal natif de
Pontamovsson en
Lorraine licentié
en medecine decedé
le 17 de jvin 1687
agé de 40 ans.
Requiescat in pace.

—
N.º 33.

D. O. M.

Icy reposent les corps
de Jean Joseph Baudry
maître tailleur des
pierres de l'illustre
chapitre de S^{te} Waudru
decede le 21 8^{me} 1737
agé de 68 ans
d'Anne Bastien sa femme
morte le 25 janv^r 1729
agée de 68 ans
d'Henry Joseph mort agé
de 17 ans
et de Nicolas Joseph
leurs fils, Apres avoir
fait son examen en medecine
mort le 24 mars 1728
agé de 29 ans.
et de Marie Joseph Le
Lieure sa 2^{me} femme
decede le *
agée de * ans.
Priez Dieu pour leurs ames.

* Non rempli.

* Non rempli.

N.° 34.

Icy gist Andre Yewain
en son vivant Theol :
Philos : et Poete
decédé le 30 may
1659. Requiescat
in pace.

N.° 35.

Icy gist le corps
d'Anne Jeanne
Steinier decédée
le 8 X^{bre} 1714
agée de * ans
épouse de Nicolas
Bourgeois qui de-
ceda à Binch le 15
de may 1686 dont
le corps fut
inhumé dans la
chapelle de S^r
Antoine de l'église
paroissiale du dit
Biuch.
Requiescant
in pace.

N.° 36.

Icy reposent les
corps de Roger
de Neufbourg avocat
en la noble et
soveraine cour à
Mons decédé le 14
aout 1706
et de dam^{le}
Nobertine De Heest
son épouse decédée
le 20 novembre 1690.
Requiescant in pace.

N.° 37.

D. O. M.
Icy gist noble
homme Philes
François Pottier
conseiller du Roy
en son conseil
souverain d'Hainau
decédé le 14 octobre
1707
et aupres de luy

Dame Marie Magdeloide
de Gavre sa femme
decédée le 26 de
juillet 1685. Priez
Dieu pour leurs
ames.

N.° 38.

D. O. M.

Icy gist le S^r Jean Baptiste
De Brayne escuyer cy devant cap^{te}
au service du Roy Charle
2^e decédé le 11 febvrier 1719
et aupres de luy Dame
Anthoinette de Heest
son espouse decedee le
11 juin 1715
et Olivier Joseph leur fils
decédé le 20 7^{bre} 1712.
Requiescant in pace.

N.° 39.

D. O. M.

Icy gisent
messire Philippe Joseph
baron de La Barre
seigneur de Balinghe
Mainvault Latourelle
decédé le 4 janvier 1729
agé de 54 ans
et Noble Dame Claire
Agnes Albertine
de Vinchant
Dame du Neufmaisnil
son espouse
decedee le 2 avril 1731
agée de 32 ans.
Requiescant in pace

N.° 40.

Épitaphe de Jean De Thuin et de son fils, sur une pierre
bleue, auprès du deuxième pilier de la nef, à droite, en
venant du chœur.

(Nous l'avons transcrit textuellement, page 21 de notre
présent mémoire.)

N.° 41.

Icy gist le corps de
Jacques Moreau
marchand de bois et
Maitre charpentier du
chappitre S^{re} Wavdr
agé de 42 ans decede
le 4 9^{bre} 1676.
Requiescant in pace.

* Non rempli.

N.º 42.

ADORABIMVS TE
DOMINE
IN MEDIO TEMPLI
TVI.

Icy gist Charles Bricquet
S.^r de Brefort conseiller du
roy et receveur gñal des
aides et des estats de Hainau
decédé le 15 de juin 1672
et Damoiselle Anne Marie
Bofle sa femme decedee le 15
d'octobre 1639. Requiescant
in pace.

N.º 43.

D. O. M
Ci gist le corps de
Noble et Illustre
Damoiselle

Mademoiselle Marie
Françoise Magdelaine
de Rubempré en son
vivant chanoinesse
et premiere ainee
de ce tres noble et
tres illustre
chapitre de Sainte
Waudru decedee le
24 de janvier 1720
Priez Dieu pour
son ame.

N.º 44.

D. O. M.
Icy gist Pierre
Brunin bourgeois de
cette ville
decedee le . . de
juillet 1722
et aupres de luy
Barbe Fourbisseur
son espouse
decedee le onze
d'Avril 1727

lesquels ont fondé
une messe journaliere
dans cette eglise pour
le repos de leurs ames. Requiescant
in pace.

N.º 45.

Mareq
De S.^r Movlin
mort le 25 7bre
1674. R. I. P.

N.º 46.

Icy gist Philippe de La Barre S.^r
du Vieumaisnil et de Maurage
en son vivant conseiller du
roi et receveur de ses aides
de Hainaut lequel trepassa le 15^e
janvier 1599 et damoiselle
Jacqueline François sa compagne
laquelle trepassa le 20 avril
1601. Si reposent aussi en ce lieu
divers de leurs descendants
et allies. Priez Dieu pour leurs ames.

N.º 47.

En la chapelle S.^{te} Anne
eglise S.^r Jaques de
Louvain gist le corps de
M. Adrien Franeau jadis
bachelier es drois et
loix qui trepassa le
10 d'aoust l'an 1576.
et soub ceste tombe ces-
luy de Claude Franeau
son filz decede le 27^e
de may 1588. Pries
Dieu pour leurs ames.

N.º 48.

Icy gist Severin
François seignr de
Sepmeries et de
Boucault premier
conseiller ordinaire
de sa Ma^{te} et de l'office
du bailliege de
Hainnau qui trepassa
le premier jour
d'octobre 1590
et damoiselle Jeanne
Bougnart son espouse
qui trepassa le vir
jour de janvier 1555.
Priez Dieu pour
leurs ames.

N.° 49.

D. O. M.

Icy repose le corps de noble
home Messire Nicolas
Francois de Maleingreau
chevalier seigneur
d'Haureck etc. decedé le
dix octobre mil sept
cent vingt sept.
Priez Dieu pour luy.

Et aupres de luy messire Jean Francois
de Maleingreau son frere ainé
chevalier seigneur de Quenasto
de laytte etc. decedé le 27 novembre
1750.

Et dame Marie Claire Leroy
son épouse decedée le 23 janvier
1729. R. I. P.

—
N.° 50.

Sur une pierre, qui était jadis dans la chapelle actuellement dédiée à
saint Macaire, S.° à gauche de la nef : (elle en fut retirée, lorsque l'on
posa le pavement en marbre de cette chapelle.)

D. O. M.

Monumentum
Prænobilis familie
Francque.

—
N.° 51.

Icy
repose M^r
George Sohier
prestre decedé le
6 de mars 1674.

C. COLLATÉRAUX DE LA NEF.

A. A droite*.

N.° 52.

D. O. M.

Icy reposent les corps
de Messire Jaques
Francois baron de
Secus seigneur de Bauffe
La Hée La Navirie
Bourdeaux &c. conseiller
au Conseil souverain de
Hainaut pendant 44 ans
et commissaire de sa
Majesté Impériale et
Royale Apostolique aux

assemblées des députés
des états de la même
province depuis 1760
jusqu'à sa mort arrivée
le 21 avril 1773.
Et de noble dame Thérèse
Francoise Brigitte
Cornet son épouse decedée
le 15 janvier 1780.
Priez Dieu pour leurs ames.

—
N.° 53.

D. O. M.

Icy gist Jacque
Manesse cy-devant
official de la cour
a Mons fondateur des
bourses decedé le 17 x^{bre} 1752.
R. I. P.

—
N.° 54.

Icy reposent
le corps de . . .
Francois Crunel
prestre en son tant
chapelain de la
paroisse de S^{te} Waudru
agé de 39 ans qui
deceda le 50 mars
1710
Requiescat in pace.

—
N.° 55.

Icy repose le
corps de M^r Joseph
Moreau prestre
natif du Pomereul
en son vivant
chapelain royal
de S^{te} Waudru
l'espace de 21 ans
decédé le 30 de
may 1751 agé de 74 ans.
Requiescat in pace.

—
N.° 56.

D. O. M.

Marie Therese
Dulin chanoinesse
de cette eglise
agee de 25 ans
morte le 17 decembre
1789.
R. I. P.

* En regardant le chœur.

N.° 57.

D. O. M.
Hic jacet
honorabilis vir
D.^{nos} F. D. Recq
in supremo Hannoniæ
senatu per annos 30 Consul
natus 7 febi 1709
obiit 5 X.^{bris} 1775.
R. I. P.

N.° 58.

Hic jacet
nobilis ac clarissimus vir
Petrus Franciscus Losson
in suprema Hannoniæ curia
senator regius ibidem advocatus
obiit die XV januarii
ano MDCCCLV.
et domina Maria
Catherina Tahon
conjug ejus e vivis
excessit die XVII
martii anni MDCCLI.
R. I. P.

N.° 59.

Deo opt. max.
Icy gisent honorable
personnes Quintin Ghislain
intendant de la bonne maison des
orphelins de cette ville
mort le 27 juillet 1624,
Da^{lle} Michelle Jacqvin sa
compagne morte le 28^e may 1663,
Quintin leur fils p^{bre} mort
le 19 d aoust 1673,
et Ph^{les} Albert Ghislain
p^{bre} lev^r neveu mort le
6 may 1680.
Priez Dieu pour leurs ames.

N.° 60.

D. O. M.
Icy repose le corps
de M. Jacques Philippe Wery
prestre chapelain royal
de S^{te} Margerite et
grand clercq de S. Élisabeth
decédé le 10 juillet 1728
agé de 54 ans. Requiescat
in pace. amen.

N.° 61.

Icy gist J^{en} Hanoye S^r de
Morehipont vivant premier
conseiller de sa Ma^{te} en
sa noble et souveraine
cour a Mons decédé le
23 de septembre 1660
et apres de luy da^{lle} Jenne
de Glarges sa femme dame
de Gomanpont decedée
le 8 de juin 1667. Priez
Dieu pour leurs ames.

N.° 62.

Icy repose Martin
Gaillet, apres Mons.
M. Bernard de La Croix
archidiaere d'Anvers
et Anthoine de La
Croix S^r de la Motte
fr^{es}, qu'il a et leur
hoirs fidelement servi
30 ans et plus, decédé
le dernier de mars
1610. Priez pour lvi.

N.° 63.

A la mémoire de feu
Philippe Pottier en son
temps s^r de Marpineau
et en Hausin decédé
le 9 septembre 1622
et de da.^{lle} Jeanne Trikart
son espouse trespassee
le 27 de novembre
l'an 1604. Priez Dieu
pour leurs ames.

N.° 64.

Cy gist le corps de
Jacques de Glarges
escvier vivant seigneur
de Morehipont decédé
le 24^e octobre XVI^e
trente et vng
et apres de luy da^{lle}
Jacqueline Potier vivant
dame en Havchin son
esposse decedée le 2^e
7^{me} XVI^e quatorze. Priez
Dieu pour leurs ames.

AA. A gauche.

N.° 65.

Hic

jacet Dñs ac
magister Andreas
Adam vir pietate
eruditio et facundia
clarissimvs qui post
symma fide et prudentia
præstitutum in suprema
Hannonimontana curia
advocationis officium deinde
almæ civitatis montensi primari
assessoris munus obijt 17
jñlii ann. 1622, ibidem jacet
lectissima Dña D. Jacoba
Brisseret conjux ejvs
chariss. que ob. 22 Aug. An.
1619. Pie lector precibvs
refrigerium defunctis
indulge.

N.° 66.

Chy

gist honora-
ble home Estiene
Adam advocat de la
noble et souveraine
cort a Mons deceda
le 8^e septembre 1608.
Priez Dieu pour son
ame, aussi de celle
de damoiselle Jenne
De La Vigne son
espeuse decedee
le 4 7^{bre}
1610.

N.° 67.

... de Nicolas Polschet
demeurant a Chignon
agé de 45 ans lequel tre-

N.° 68.

Icy reposent les corps de messire
Athanasie Ghislain baron de Leuze
decédé le 2 juin 1760, de dame Pattey sa
mere decedee le 20 de novembre 1727
douairiere de Jacques Francois de Leuze
ecuyer seigneur de Gembleux decede le
25 de decembre 1710 inhumé à Irchonwelz,
de Francois de Leuze son grand pere

en son vivant mayeur de Mons decédé en
1694, de Dominique Léopold son fils aussi
en son vivant maire de cette ville decede

le 3 février 1750, de messire Alexis
Ghislain baron de Leuze seigneur

d'Irchonwelz Bourbecq Eeloge
Gembleux Sancelle Porkay Par

Fonrieux &c, decede le 31 de juillet
1779, de noble dame madame Marie

Philippine de Robert de Robersart de Choisy
douairiere baronne de Leuze decedee le 14 de J. 1781.

Priez Dieu pour leurs ames.

N.° 69.

Icy gist
maitre

Philippe Michel
prestre et chanoine
de la collegiale de
S^t Germain a Mons agé
de 82 ans apres avoir
esté chanoine dans la
ditte collegiale près
de 35 ans decede le 2
may 1733. Amis . . .

. . . priez Dieu
pour son ame.

R. I. P.

N.° 70.

D. O. M.

Icy gist le sieur Louis Petit
licentié es droits
greffier du grand
balliage d Hainau seign^r
de Bourbecq d'Onnezies
Fonciers Colroit &c. decede
le 31 juillet 1711, lequel
at fait plusieurs
fondations pieuses
entre autre une messe
journaliere dans
cette chapelle de
trespassez*, et mad.^{le}
Marie Isabelle Polart
son epouse decedee
le 26 juillette 1693.
Requiescant in pace.

* Cette épitaphe est auprès de la dite chapelle.

N.° 71.

Icy repose le corps de
noble damoiselle
Francoise de Noielle
chanoinesse agee de
LXXVI ans trepassa
premiere ainee de
ce noble et
illustre chapitre
madame S^{te} Waudru
le 19 mars 1635.
Requiescat in pace.

N.° 72.

Cy gist bonne personne

celle de Monsieur qui trepassa le 4 juing 1645, âgée pour leurs ames.

N.° 73.

D. O. M.

Icy reposent les corps de
Nicolas Francois
De Behaul
ecuyer & prevot lieutenant
des ville terre et prevoté
de Mons decedé le 17 de
fevrier 1773, et de
madame
Celestine Desmanet
son épouse decedée le
26 d avril 1764.
R. I. P.
N.° 74.
Cy gist noble personne
Philippe Francois Dumont
escuyer seigneur du Lom-

pont bailly du noble et
illustre chapitre de cest
église decedé le 28 jung
1677, Pries Dieu pour son ame.
Et aupres de luy dame Marie Anne
de Vinchant son épouse morte
le 28 9^{bre} 1714,
agée de 74 ans, fille de
messire Gille chevalier
seig^r de La Haye Morval.

D. TRANSEPT.

N.° 75.

*Dans la muraille, à droite du portail septentrional,
sur la bordure d'une pierre en forme de cul-de-lampe,
avec armoiries, dont nous donnons le dessin à la fin
du recueil des épitaphes :*

Cy dessous gist demoiselle Margherite
de Cense caennaise de chers qui trespas-
sa lan mil six^{ts} et soij le six^{te} jour
d'octobre.

Sur le pavement.

N.° 76.

LAVRENTIVS DV BUISSON ATHICENSIS.

En ce lieu repose le corps de hono-
rable personne Monsieur maistre
Laurent Du Buisson licencié es
loix, advocat de la noble et sou-
veraine cour de Mons et seigneur
del S^{re} du Ploiche au village d'Atiche
lequel est decedé de ce monde le 17 du mois
de mai 1632, et aupres de luy Jenne
Du Buisson sa fille laquelle est
terminée le 13 . . . paravant dudit
an. Prie Dieu pour leurs ames,
et de toutes les fideles trespasés. Amen.

N.° 77.

D. O. M.

Icy reposent les corps
de monsieur Joseph
Francois Duvelin ecuyer
decédé le 2 avril 1744
et de dame Christine

Therese Vanderbeken
son épouse decedée le
27 septembre 1719

et
de monsieur Eugene
Francois Duvelin ecuyer
sgr de Crakol decede
le 8 X^{bre} 1765. Et de
dame Marie Magdeleine
Aimé Joseph Marin
de Thieusies son épouse
decedée le 13 mars 1760.
Requiescant in pace.

E. POURTOUR DU CHŒUR.

N.° 78.

Cy gist noble et vertueuse
Damoiselle Mademoiselle
Isabelle Claire De Hamal
comtesse de Gomigny
chanoinesse de ce noble
et illustre chapitre
madame S^{te} Waudru laquelle
trespassa le 10 de
novembre l'an 1641.
Priez Dieu pour son ame.

N.° 79.

Épitaphe de la comtesse Alix de Namur, épouse de
Bauduin IV le *Bâtisseur*, comte de Hainaut. Voir notre
présent mémoire, chapitre VIII, § 1.

N.° 80.

Icy gist le cœur de tres illustre
damoiselle Isabelle Claire Hay
fille de tres haut et puissant
seigneur messire Francois Hay
comte de Rolle grand conestable
héréditaire du royaume d'Ecosse
en son vivant chanoinesse de
ceans decedée a Leith en
Ecosse le 29 d'Aoust 1647.
Priez Dieu pour son ame.

DESERVIT PATRIAM TERRENIS PROPTER AVITAM
POST HABITIS REBUS SEQUE SUIVSQVE FIDEM.

N.° 81.

Icy reposent les corps
de Nicolas Paul Wachenart
ecuyer seigneur foncier du
Colroy en Haulchin &
decedé le 19 juillet 1725
agé de 56 ans,

et de Dame Marie Catherine
Flamen son épouse decedée
le 8 de 7^{bre} 1745 âgée de 73,
ainsi que leurs familles.
Requiescant in pace.

N.° 82.

D. O. M.

Icy repose le corps
du sieur

Francois Stoupy
venerable pretre
tres celebre poete
et tres digne regent
du college de Houdain
pendant 35 ans
mort le 1 de novembre
1739 agé de 75 ans.

Requiescat
in pace.

N.° 83.

D. O. M.

Icy reposent les corps de
messire Charles Antoine Dieudonné
Cossée chevalier seigr de Sepmeries
Cordes Maulde et Cour d'Abbaumont
&^e chatelain des villes et
chatenie d'Ath decede le 3 7^{bre} 1735.
de dame Marie Therese Eleonore
Deletrenne son épouse decedee le
21 juin 1739. de Charles Antoine
Cossée ecuyer seigr d'Auval &
conseiller au conseil d'Hainau
mort le 11 janvier 1731. et de Dame
Marie Therese Bonne Compagnie
son épouse morte le 20 juin 1739
ses peres et meres.
Priez Dieu pour leurs ames.

Rq. In P.

N.° 84.

D. O. M.

Cy gist le s^r Francois
Le Maire ecuyer en son
vivant receveur general
de noble et illustre
chapitre de S^{te} Waudru
decedé le 4 janvier 1714,
et aupres de luy d^{me}
Marie Claire Le Maire
sa compaigne decedée
le 19 9^{bre} 1726.

N.° 85.

Icy reposent les corps de
Bonne Charles Eleonore
Cossée escuyer seigneur
de Semeries Cordes
Croix decedé le 21 de
7^{me} 1765 âgé de 58 ans.

N.° 86.

En l'église de l'abbaye des
Marquettes lez Lille repose
le corps de honorable
homme Pierre du Longecourt
licencié es droits seigneur
de Phanvelz conseiller du
Roy et depositaire general
de ce pays et comté de Hain-
nau decedé le 28 septembre
de l'an 1628 et icy gist damo-
selle Marie Franeau sa
compagne decedée le 24
de may jour de l'Assention
l'an 1618. Priez Dieu pour
leurs ames.

N.° 87.

D. O. M.
Icy reposent les corps
de Jean Francois
de Wolfe escuyer
avocat pensionnaire
de cette ville decedé
le 19 de juillet 1744
et de dame Agnes
De Le Samme
son espouse decedée
le 8 avril 1722.
Priez Dieu pour leurs ames.

N.° 88.

Ici
reposent les
corps de Philippe Francois
Joseph De Wesemal vivant
ecuyer seigneur des mairies
des Estinnes hautes et
basses et Bray, greffier
echevin de la ville
de Mons decedé le 22
avril 1776 âgé de 70 ans,
et
de Dame Catherine

Therese Joseph Tevelle

Dame de la Tourelle
sa femme decedée le
4 avril 1767 âgée de
50 ans.

R. I. P.

N.° 89.

BRUXELLES

Cy gist vertueuse
Dame Barbe de Bruxel-
les vevve de Mons. Lau-
rent de Loingne tres-
passée le

DE LE LOZE

MASNUY

N.° 90.

D. O. M.

Cy gist Guy

Vivier S.^r de Pedimont
vivant conseiller de
sa Ma^{te} en sa noble et
souveraine cour a
Mons decedé le 9 7^{me}
1634.

Et damoiselle Vaudru
Du Fosset sa femme
decédée le 27 9^{me}
1661.

Priez Dieu pour leurs
ames.

N.° 91.

Icy gist noble home
Pierre Daneau seigneur
de Jauche conseiller
et avocat du roy en
sa noble et souveraine
cour a Mons decedé
le 14 janvier 1685
cagé de 39 ans.

Et aupres de luy dame
Anne Marie Cantineau
sa compagne âgée de
73 ans decedée le 8 7^{me}.

17 — Requiescant in pace. — 20.

N.° 92.

D. O. M.

Icy gist Marie

Therese Henriette
Dordenne de Beaumont âgée
de 20 ans pensionnaire aux
Vrsulines decedée le
13 janvier 1738.

R. I. P.

N.° 93.

D. O. M.

Icy gist noble home
Simeon Leroy en son tems
seigneur d'Harveng
La Berquiere & conseiller
pensionnaire et premier
greffier de la ville de
Mons decedé le 12 de
juillet 1695. Et aupres
de luy dame Marie
Robertinne Leducq son
épouse decedée le 7
d'octobre 1711. Priez
Dieu pour
leur ame.

N.° 94.

Le 2

janvier 1782
fut ici inhumé ignace
Francois Louis Joseph
né le 8 8^{bre} 1777,
fils de Charles Augustin
Joseph Hanot d'Harveng
ecuyer avocat gradué
et échevin de cette ville
et de noble dame Helene
Francoise Joseph de
Hennin decedée le 24
fevrier 1782 agée de 47
ans 7 mois et 18 jours et
aussi ici enterrée.

R. I. P.

N.° 95.

Cy git Bonaventure Marbaix ecuyer
seigneur de Hoves Graty &
directeur general des impots
et moyens courans de la
province de Hainan
decédé le 9 avril 1770
agé de 75 ans.

R. I. P.

N.° 96.

Ici

reposent les
corps de Joseph
Francois Barbier
marchand agé de 72 ans
decédé le 10 mars 1782, de
Jeanne Therese Grouwels son épouse
agée de 71 ans decedée le 28 janvier 1781,
Dominique Joseph Barbier agé
de 47 ans decédé le 15 may 1779.

N.° 97.

D. O. M.

Hic expectat judicium
prænobilis ac perillustri
dominus Philippus
De Marbaix toparcha in
Brumaigne Lives Mauroy
& suprema caria
Hannoniæ præses &
qui obiit 8^o augusti 1745.
Et prænobilis Dominus
Philippus Josephus
Florentius De Marbaix
ejus filius primogenitus
qui obiit 13 julii 1741.
Requiescat in pace.

N.° 98.

Cy gist Philes Despres ecuyer en

En la chapelle saint Michel diocèse gisoit
le corps de Philippe Despres
ecuyer en son temps seig^r de Beaumeton
et de Lu Hay qui trespassa le 22 juillet
MDCCXII.

En la chapelle saint Michel diocèse gisoit le corps de Philippe Despres ecuyer en son temps seig^r de Beaumeton et de Lu Hay qui trespassa le 22 juillet MDCCXII.

En la chapelle saint Michel diocèse gisoit le corps de Philippe Despres ecuyer en son temps seig^r de Beaumeton et de Lu Hay qui trespassa le 22 juillet MDCCXII.

En la chapelle saint Michel diocèse gisoit le corps de Philippe Despres ecuyer en son temps seig^r de Beaumeton et de Lu Hay qui trespassa le 22 juillet MDCCXII.

N.° 99.

DE GHISTELLE	Deo opt. max. Ici repose le corps de Tres noble et tres	DE HORNES
DE WISSOCQ	illustre Dame madame Jeanne Baptiste Louise de Ghistelles chanoinesse du chapitre royal	DE CROT SOLRE
DE CAEQUY	de S ^{re} Waudru a Mons decedée le 9 de mars 1780 dans la 45 ^e année de son age. Priez Dieu	DE LIGNE
DE CROT SOLRE	pour le repos de son ame. Requiescat in pace.	D'ARAGON BERNAVIDE

N.º 100.

D. O. M.

Pioq memorie Joannis
Francisci Josephi Frison
juris vtriusq licentiati
Sacerdotis ac canonici Sancti
Germani. Cujus mores
ecclesiastici et benignus
vixit annos 62. deuiexit
anno 1758 5 kalenda :
Augusti. R. I. P.

N.º 101.

D. O. M.

Ci gisent Henry Joseph
Vivien ecuyer issu de
l ancienne famille de
ce nom bailli de ce
noble et illustre cha-
pitre decede le 5 8^{bre}
1761, la dame Marie
Therese Pletin sa
premiere epouse dece-
dee le 27 7^{bre} 1727,
et la dame Anne Marie
Joseph De Behault sa
seconde epouse dece-
dee le 19 8^{bre} 1760.
Priez Dien pour leurs ames.

N.º 102.

D. O. M.

Icy gist Messire Jean
de Crane escuyer
aussy noble da^{lle}
mademoiselle Catherine
Resteau sa compaigne
en memoire d'iceulx
noble dame ma^{lle}
Henriette de Crane
leur fille al fait
poser ceste tombe.
Requiescant in pace.

N.º 103.

Cy proche repose le corps
de damoiselle Jeanne
Moreau vivante espersee
a Gabriel Du Triet Quar-
tier m^{re} du Pais et
comté de Hainnavlt
cap. d'une compaignie
bovrgeoise de la vil-
le de Mons laquelle

est decedee le . . .
jovr dy mois de jvil-
let seize cens trente
cinq. Priez Dieu pour
l ame.

N.º 104.

Sepulcrum
Sanctæ Ayæ
secundæ abbatissæ
monasterii
Sanctæ Waldetrudis.

N.º 105.

Annæ

Franciscæ

inhumatæ 11

8bris 1702, Caroli

Ignatii J. V. L. 2 7^{bris} 1720,

Marie Annæ 10 martii 1777,

et Joannis Francisci

Josephi Rousseau

J. V. L. 15 maii

1779, ossa.

R. I. P.

N.º 106.

D. O. M.

Icy repose le
corps de Jean
Francois Brogniez
né en la ville de
Thuin chanoine
de ce tres noble
chapitre et de
Saint Vincent a
Soignies plusieurs
fois député des
Etats de Hainaut
conseiller de sa
Maiesté imperiale
et roiale decede
le quatorze
mars 1755.
Priez Dieu pour
son ame.

N.º 107.

D. O. M.

Icy reposent les corps
de Noé Joseph De Behant
conseiller tresorier
des chartes du pays
et comté de Hainau

decédé le 30^{me} janvier
1747, et dame Aubertine
Therese Huet son
epouse decedee le 20
de may 1750.

R. I. P.

N.° 108.

Icy gisent les corps
de Francois Philippe
Huet cuier decede
le treize de janvier
1732

aupres de luy damoiselle
Barbe Anthoinet
De Behault son epouse
qui trespasa le 7 de
mars de l'an 1707.
Priez Dieu pour
leurs ames.

F. DANS LES CHAPELLES, AUTOUR DE LA NEF.

Dans la première chapelle, à droite.

Pavement.

N.° 109.

A l'opposite de ce tombeau
reposent les corps des
venerables peres et freres
Bernard Du Gavre artisien
Charles Pureur Haynauyer
Gregoire De La Pierre artisien
Modeste de Moronval ar.
Jan Oudin de la ville de Mons
tous freres mineurs recollectz
ayant pour l'amour de Dieu et
du prochain charitablement
exposé leur vie pour
administrer les saintes
sacremens aux infectez
pendant la contagion regnante
es années XVI^e quinze et seize.
Requiescant in pace. Amen.

N.° 110.

D. O. M.

Icy gist noble homme
Charles Lefebvre
escuyer premier
conseiller pensionnair
de la ville de Mons decede
le 16 janvier 1682
et aupres de luy Dame
Marie Agnes Heldbuyer

sa compagne decedee
le 4 Decembre 1700.
Requiescant in pace.

Amen.

N.° 111.

Icy repose le corps de noble
personne Francois de Maldonade
conseiller du Roy en son conseil
ordinaire de Haynaut qvy
trespasa le *
et aupres de luy dame Francoise
Le Sellier sa femme laquelle
deceda le *
Et aupres d eux Michel Francois de
Maldonade levr filz vnique qvy
trespasa dans la dix nefviesme
anné de son age le 6 Iuillet 1678.
Priez Dieu pour leurs ames.

Dans la deuxième chapelle, à droite.

Pavement.

N.° 112.

Icy repose le corps de
Messire Jean de Watie
chevalier s^r d'Esmau Berbier
Sabeaux Lassus Rimesse
Tenrimesse Doudenave, maistre
de camp de un . . . de cavaliery
au servis de sa Ma^{te} catholique
aiant eu l'honneur de la
servir l'espace de soisant
ans continuel lequel
trespasa le 19 d'octobre
1662 agé de
septant huit ans.
Requiescat in pace.

N.° 113

D. O. M.

Cy gist Jean de Pieters
vivant escuier seigr en
Vosmaer prevost de
la terre et baronnie
de Lens, lequel
trespasa le XXX mars
C13DCXXII. Pries Dieu
pour son ame.

N.° 114.

Icy
gist le sieur
Jean templart

* Non rempli.

bachelier formé en
théologie, chanoine et
doyen de la collégiale de
Saint-Germain, curé de la
paroissiale de S^{te} Waudru
juge synodal et
protonotaire apostolique
decédé le dix-neuf
fevrier 1712.

R. I. P.

—
Dans la troisième chapelle, à droite.

N.° 113.

D. O. M.

Icy reposent
les corps de Paul Fran-
cois Joseph Le Comte
bourgeois de la ville
de Mons en son tems
receveur decédé le 25
..^{bre} 1781 âgé de 58 ans
et
de Marie Thérèse Joseph
Derbaix son épouse natif
de Jemmapes decédé le
15 de janvier 1771 âgée
de 55 ans.

Prie Dieu pour leurs ames.

—
Dans la quatrième chapelle, à droite.

Il ne se trouve aucune épitaphe.

—
Dans la cinquième chapelle, à droite.

N.° 116.

Dans la muraille, sur marbre noir, en face de l'autel.

Cy gist Antoine de Caron-
delet chevalier de
Malte lieutenant colonel
d'un regiment de XX enseignes
d'infanterie Wallonne et
capitaine d'une d'icelles
pour le service de Sa
Majesté catholique sous
la charge de tres illustre
seigneur Emanuel de
Lalain chevalier de
l'ordre et marquis de
Conti lequel trespasa
le III de novembre
l'an XV^e LXXXII de son age le XXX.
Pries Dieu pour l'ame.

Pavement.

N.° 117.

Icy gist le corps de
Jean Huvellet dit
Jean Boitenx
marchant decédé le
15 de 7^{bre} 1718
agé de 78 ans
et le corps de Catherine
Agnès Richardier sa
première femme decédée le
5 fevrier de l'an 1679
agée de 56 ans aussi le
corps de Charlotte
Moucheu sa seconde
femme decédée le 16
aoust l'an 1691.
R. I. P.

N.° 118.

Icy gist messire Antoine
Fille de Brabant chevalier
en son vivant bailli des
villes terres et payries
de Chievre, La Hamayde
et Rebaix
decédé le 11 d'avril 1715.
Et auprès de luy repose
dame Marie Louise De Blois
son épouse
decédée le 8 juin 1710.
Priez Dieu pour leurs
ames.

—
Dans la sixième chapelle et dans la septième, à droite.

Il ne se trouve aucune épitaphe.

—
Première chapelle, à gauche.

N.° 119.

Dans la muraille, sur marbre blanc.

(Cette tombe provient de la chapelle de l'ancien cimetière de
Sainte-Marguerite, dit l'Aire-à-cals :)

D. O. M.

Dans cette chapelle
reposent les corps de
Messire Amand de Rumigny
de Peissant decédé le
15 aout 1678. De Dame
Catherine Francoise
Barthelemy Cornet son épouse
decédée le 20 juin 1780.
De messire Jean Pierre
Francois Jerome de Rumigny

leur fils decedé le 3
fevrier 1768. Et de deux
autres leurs enfans
decedés en bas âge.
Priez Dieu pour leurs ames.

Pavement.

N.° 120.
Icy gist maistre Jean
Mascart honorable
pasteur d'Eslemmes
decedé le 8^e
octobre 1634
chapelain de
l'Eglise Sainte
Waudru. Priez Dieu
pour son ame.

N.° 121.

(Cette pierre provient de la chapelle du cimetière Sainte-Marguerite.)

Nicolaus Joseph
Malezay bariducensis
sacerdos nobilis
vixit ut passer ut
pauper et dives
in laboribus a juventute
exaltatus humili et conturbatus
et sic peste mortuus
10 7^{bris} 1668.

R. I. P.

Deuxieme chapelle, à gauche.

N.° 122.

(Pierre bleue, placée dans la muraille.)

Sous un dais ogival à trois arcatures, sont représentés :
les défunts, agenouillés aux pieds du Christ en croix,
et ayant derrière eux saint Jacques et saintes Ysabelle
et Marie-Madeleine, leurs patrons.

Cy devant gist *Barthelme* bourgeois de Mons qui trespassa
l'an m. iiii^e et xxviij^e le 10^e jour de septembre ou y gist *demis* *Guillaume* bon past
ce puiere frere q' trespassa l'an m. iiii^e xxviij. le xxviij^e jour de may. Et ce
y gist *demis*. *Marguerite* au second frere q' trespassa l'an m. iiii^e et
iiiij^e et la sa sœur apert. Priez pour leurs ames.

Pavement.

N.° 123.

D. O. M.
Icy gisent les
corps de Philippe
Boullart conseiller
de la noble et
souveraine cour à

Mons decedé le 5
janvier 1680 et de
Dame Jenne Malapert
sa compaigne decedée
le 20 may 1690.
Requiescant in pace.

N.° 124.

Icy repose les corps
de Jacques Lambiez en so
temps official au gref du
conseil souverain
d'Haynault agé de 67 ans
decedé le 9 mars 1722
Et de Catherine Lelot son
épouse agée de 70 ans
decedée en 1710
et le corps de Marie Joseph
Lambiez leur niece agée de 66
ans decedée le 10 aoust 1749.
Requiescant in pace.

Troisième chapelle, à gauche.

N.° 125.

(Pierre bleue, dans la muraille.)

Sous un portique gothique, le Christ en croix,
est soutenu par le Père éternel, de la bouche duquel
descend le Saint-Esprit; de chaque côté sont agenouil-
lés : le défunt, ayant derrière lui saint Jean, et la
défunte, suivie d'un jeune homme, et ayant derrière
elle saint Nicolas, avec les trois enfants dans la cuve ;
au-dessous, on lit :

Cy gist *William* de beverelles fils real qui trespassa l'an m. iiii^e.
xxx. le premier jour de septembre Et ce y gist *demieselle* *Dehon* mariede ce
frere qui oest trespassa l'an m. iiii^e. et xxxij. le xxvj. jour de juing.
Priez pour leurs ames.

N.° 126.

(Pierre bleue, dans la muraille.)

Sous une arcade ogivale, d'un côté : la Vierge te-
nant l'Enfant-Jésus dans les bras ; de l'autre : sainte
Catherine leur présentant le défunt, en armure, age-
nouillé, les mains jointes, et ayant au-dessus de lui
l'écusson, timbré, de ses armes, qui portent trois
clochettes, deux et une ; au-dessous, on lit :

Cy devant est tendet gist *laurence* de bertinmont qui trespassa l'an. mil.
cccc. et xviij. le. xxvj^e. jour. d'aooust. Priez pour s ame.

N.° 127.

(Pierre bleue, dans la muraille.)

Sous un portique : la Vierge tenant l'Enfant-Jésus,

de chaque côté, les défuntés présentées par leurs patronnes; plus bas, on lit :

Cy gist demis, *Arles de draghelen connoisse de chers qui trespasse la.*
m. cccc. xxxij. le 1^{er} iour de novembre et se y gist demis. *Genrich de*
draghelen se natche aussi connoisse de chers qui trespasse lan. m. cccc.
vij^{es} et vij. le 1^{er} iour de may. *Prins pour leurs ames.*

N.° 128.

(*Pierre bleue, dans la muraille.*)

Autour d'une représentation du Christ, semblable à celle du N.° 123, et des défuntés avec sainte Barbe et sainte Agnès, on lit :

trespasse la. cccc. et ix. vij^{es} de juillet et se y gist demis. Agnès de la saque.

Cy gist demis guillema de Peissant qui

et l'ont qui trespasse la. cccc.

Prins pour leurs ames

Quatrième chapelle, à gauche.
Pavement.

N.° 129.

Reposent icy pres les corps
de Ferdinand de Bouvignes
decédé le 25 aoust 1688
de Francoise Papin sa 2.^e femme
decédée le 20 mars 1661
et d'Adrienne Philippine Boucher
sa 4.^e femme decédée le 17 9^{bre} 1705
comme aussi ceux de Philippe
Procope de Bouvignes decédé
le

N.° 130.

D. O. M.

Icy repose illustre
seigneur Jacques Antoine
comte de Rumigny
de Peissant colonel au service
de Sa Majesté Imperiale
et Royale la reine d'Hongrie
commandant le regiment du
prince de Ligne infanterie
et de la ville de Mons par
intérim decédé le 4 Aoust
1748 agé de septante huit
ans service cinquante.

Rq. In. P.

N.° 131.

D. O. M.

Icy repose le corps de
Monsieur Destraux en
son temps prêtre et
grand vicairie et
maitre de musique de
la paroisse collégiale
de Saint Germain
a Mons decédé le
23 fevrier 1765
agé de 55 ans.

R. I. P.

*Dans la cinquième chapelle, et dans la sixième,
à gauche.*

Il n'y a aucune épitaphe.

Septième chapelle, à gauche.
Pavement.

N.° 132.

Sur une tombe gothique, fort usée, on distingue un
seigneur et une dame couchés, les mains jointes. Les
seuls mots de l'épitaphe qui se lisent encore, sont :

Cy gist *Gerey de Marbois*
.
madame *Ann Gerey* sa femme
qui trespasse

G. DANS LES CHAPELLES, AUTOUR DU CHŒUR.
En commençant par la gauche.

Dans la première et dans la deuxième chapelle.
Il ne se trouve aucune épitaphe.

Dans la troisième chapelle.
N.° 133.

Icy gist noble dame Claire de
Vinchant douairière d'Elval
Monceau S^r Vaast et Amfroiport
fondatrice d'une messe journalière
en cette chapelle en mémoire de ses
ayeux et parents inhumés
en ce lieu laquelle trespasse
le 25 octobre 1629.

Gisent aussi les corps de Gilles
de Vinchant écuyer seig.^r de La
Haye Morval mort le 41 juillet
1631, de dame Marguerite de
Dessus le Moustier sa compaignie
morte le 41 avril 1630, de Jean
de Vinchant leur fils escuyer
seig.^r desdits lieux conseiller
du roy en sa noble et

souveraine cour a Mons
mort le 15 mars 1639 et de
dame Isabelle Dumont
ditte Laudignies son épouse
morte le 4 mars 1613.
Requiescant in pace.

—
Dans la quatrième chapelle.

N.° 134.
D. O. M.
Icy repose
le corps de
noble homme
Antoine François
Ghodemart ecuyer seigneur
de Wattimpreau Nouvelles
etc decédé le trente
un de décembre mil
six cent quatre
vingt neuf.
Requiescat
in pace.

—
Dans la cinquième chapelle.

Il n'y a pas d'épitaphe.

—
Dans la sixième chapelle.

N.° 135.

*Dans la muraille, à gauche, sur marbre noir, avec
écussons coloriés (les armes du défunt soutenues par
un ange) :*

	Cy dessoubz gist Jehan Baptiste	
TASSIS	de Tassis filz de messire	BOISOT
	Leonardo de Tassis chevalier	
WACHTENDONCK	M ^{re} g ^{nal} des postes de sa M ^{te} en	TISENACQ
	ses pais de par decha Allemagne	
	Bourgoingne et q. trespassa	
ALBVICI	en la ville de Mons a leaige	DE PRÉ
	de XIII ans lan de grace XV ^e	
BYSECOM	LXXX en juing le X ^e aiant	VAN TRIELT
	prins profession d'egl ^e .	

N.° 136.

*Dans la muraille, à droite, sur une belle pierre, de
grande dimension, ornée de sculptures et des armoi-
ries de la défunte soutenues par deux anges pleureurs :*

D. O. M.
Dans cette chapelle
repose le corps de tres
noble et tres illustre dame
Madame
Eleonore Jenne
De Merode
autrefois

chanoinesse
de cette eglise
depuis
vicomtesse d'Alpen
decedée le 1^{er} de may
1685.

—
Sur le pavement.

N.° 137.
D. O. M.
Nobilique viro
Philippo Leduc
scutario toparchm de Haynia
paternm nobilitatis et dignitatis
hæredi
in ordinario regis catholici consilio
et in suprema Hannoniæ curia
per XLV annos
in utroque per XXXII
senatori primario
atque ad comitia legato
VIII decemb. MDCCIII vita functi
nec non.

—
Dans la septième chapelle.

N.° 138.

Icy gist
noble et illustre damoiselle
mar^{lle} Jolante Isabelle de
Noyelles chanoinesse pre
aysnee de ce tres ill.^{me}
chapitre decedée le 3^e de
9^{bre} 1690.

Et aupres delle
noble et illustre damoiselle
Anne Margueritte de Noyelles
sa sœur chanoinesse du
mesme chapitre decedée
le 13^e juin 1661.
Requiescant in pace.

N.° 139.

Icy gist tres noble et tres
illustre mademoiselle Anne
Francoise de Gavre chanoinesse
de cet illustre chapitre fille
de tres haut et puissant
seigneur messire Rase de
Gavre marquis d'Ayseau chef
de finance de sa Majesté
gouverneur de Charlemont
laquelle aiant mené une
vie fort exemplaire au service

Dans la huitième chapelle.
pas d'épithaphe.

Chigist Antoine fils Nicotou

Il n'y a pas d'épithaphe.

N.º 141.

Icy gist le corps de honorable home Jacques Farcy
ladis recevr des orphenes de ceste ville de Mons decedé le 15
daoust 1630. Sy repose en l'église de l'abbaye de S^t Denis D^{ns}

N.º 142.

N.º 143.

Deo opt. max.
æternæq. memoriæ
viri ornatissimi Philippi Amand
Dñi de Petignies
defuncti 6 augusti anni 1622.
Hæredes posuere
defuncto lector pie
bene precare.

Il n'y a pas d'épitaphe.

N.º 144.

N.º 145

Icy gist noble home ms^r
 Josse Savreux s^{neur}
 Desmarlier et de Bosquiaux

lequel apres avoir
exercé diverses belles
charges entre autres
celles de chef du
magistrat de ceste ville
et decédé le 12 fevrier 1682.
Priez Dieu pour son ame.

Dans la quatorzième chapelle.

N.º 146.

Cy gist tres haut et tres puissant
seigneur Gabriel Joseph Destrades
Menin de Son Altesse Royale
Monseigneur le duc de Chartres
et colonel de son regiment fils de
tres haut et tres puissant seigneur
Godefroy comte Destrades mareschal
de France cher des ordres du roy
Vice roy de l'Amerique gouverneur
de la ville et citadelle de Dunkerque
et dependance et gouverneur de lad.
Altesse Royale Monseigneur le Due
de Chartres, decédé en cette ville
le 12 aoust 1692 des blessures qu'il
avoit receu au combat de
Steenkerque le 3 du mesme mois.
Requiescat in pace.

Dans la quinzième chapelle.

N.º 147.

D. O. M.

Icy gist tres noble
et tres illustre dame
Madame Marie Louise
Claudine d'Ydeghem,
comtesse de Waton
chanoinesse ainée de
ce tres noble et illustre
chapitre de S^{te} Waudru
dame de la Croix Étoilée
decédée le 23 de fevrier 1769
agée de 73 ans. R. I. P.

II. ÉPITAPHES QUI NE SE RETROUVENT PLUS DANS
L'ÉGLISE ET QUE NOUS AVONS EXTRAITES DE
DIFFÉRENTS RECUEILS.

N.º 148.

D'un recueil généalogique sur la famille ROUSSEL ou ROUSSEAU :

- L'on trouve dans l'église de S.^{te} Waudru à Mons,
- tenant au reversier des demoiselles chanoineses, un
- cabinet d'armes ou tableau qui se ferme avec deux
- portes, sur lesquelles sont peintes les armoiries et
- portrait de messire Jean Roussel et dame Maximilienne

- De l'Estoret, sa compagne, en bas duquel est écrit :

*Fondation faite et inscrite par dame Maximilienne
De l'Estoret veuve de messire Jehan Rousselle,
en son temps conseiller et maître des requêtes
ordinaires de l'empereur, de donner et de distribuer
propressement chacun dimanche de l'an, en
ce lieu, « 13 pannes pannes 3 eulmes
asseoir aux pater en pain aux pater en
chaix ou poisson selon la saison et aux pater
en argent, et au blanc jardi revestir 13 pannes
personnes a chacun une chemise de six pannes
et aux pater de solliers de quatre pannes. laquelle
trespasse l'an 1536 le 4 d'octobre.*

N.º 2. p.

(Communiqué par M. Hippolyte Rousselle, avocat à Mons.)

Nous avons rencontré dans le compte général rendu au chapitre
pour 1484-1495, une mention de maître *Jehan Roussel*, à propos de
la recette d'une rente qu'il devint sur ses maisons dites les *Grans* et
Petiz Miroirs tenant à l'ostel du *Noir Leevier*, à Mons.

N.º 149.

Du ms. intitulé : *Généalogies bourgeoises*, de notre bibliothèque
publique.

- Suscription d'une image d'un Dieu dépendu de la
- croix, qui est attachée au pilier gauche de la chapelle
- Notre-Dame de Tongre à l'église de Sainte-Waudru
- à Mons :

Priez Dieu pour les ames de feues honorables
personnes Jean Bourdon le père jadis avocat
de la cour à Mons decédé le vj d'aout xv^e xij
et de damoiselle . . . de Naude sa deuxième
femme decédée le aussy de Jean
Bourdon son fils bourgeois d. Mons decédé
le xvij d'aout xv^e lvj et de damoiselle Agnes
de Resticelle sa première femme decédée le
xxviij d'octobre xv^e xliij.

*D'un recueil d'épithaphes ayant appartenu à Jean Lalou et formé
au xv^e siècle, dont nous devons la communication à M. Aimé Tricot,
instituteur communal à Ecaussines-Lalaing.*

• S.^{te} Waudru à Mons en Haynault.

N.º 150.

- En la nefse sont en marbre cest epitaphe et ces
- armes :

Chy gist noble damoiselle Marguerite
de Roisin a son temps chanoinesse
de cest église qui trespasse l'an
1469 le premier jour de janvier.
Et apres d'elle gist noble damoiselle
Marguerite de Lannoy qui trespasse
l'an 1500 au mois de may, et joindant

* Ces blasons, et aucun de ceux indiqués dans le manuscrit, n'y
ont pas été dessinés.

gist Jacqueline de Lannoy sa seur
a leur temps ausy chanoinesse de
cest eglise qui trespasa l'an 1467
le 26^e de septembre. Prie Dieu pour
leurs ames.

N.^o 131.

- « En lad. nefse sont en marbre deux chanoinesses.

Chy gist noble damoiselle Marie
de Boussy dite de Vertin chanoinesse
de cest eglise laquelle trespasa
en l'an 1505 le 21 d'aoust.

Chi gist damoiselle Margueritte
fille de mons' Jacques de
Luxembourg s^r de Fiennez et
de madame Marie de Ville,
laquelle trespasa chanoinesse
et escollier de cest eglise en l'an
1492 le 16^e jour du mois d'aoust.
Prie Dieu pour leurs ames.

N.^o 132.

- « En ung marbre sont ces armes, mais l'escriture
est fort usee. On voit encoire que c'est : Jehenne de
Lille.

N.^o 133.

- « En marbre est taillies a demy boce un home armez
vestu de sa cotte d'arme, sa feme les luy.

Chy gist honorable personne
Nicolas Corosty s^r de Hove qui
trespasa l'an 1537 le 21^e de
septembre.

Et Damoiselle Ysaubeau de
Strasbourg sa feme qui trespasa
audit an le 5 de juing. Prie Dieu
pour leurs ames.

N.^o 134.

- « En lame de cuivre :

Chy gist Jehan Anssenu a son vivant
s^r de Papegnies Foulon Toricourt, qui
trespasa le 7 de fevrier 1509, et se y gist
madamoiselle Marguerite de Wacho son espeuse
qui trespasa l'an 1507 au novembre. Prie
pour l'ames.

N.^o 135.

- « En marbre, taillies a demy boche, est ung home
armez.

Chy gist honorab personne Davidt de
Delfault esc. en son vivant s^r de Haire-
naire qui trespasa l'an 1540 au mois de
fevrier. Prie Dieu pour son ame.

N.^o 156.

- « Devant test ung autre marbre, où est taillies a demy
boce une dame.

Chy ghy noble damoiselle Jehenne de
la Croix dame d'Audegnyes qui fu feme
et espeuse a Davidt de Delfault s^r de
Hairenaire qui trespasa l'an 1522 le 24
de juing. Prie Dieu pour son ame.

N.^o 157.

Chy gist noble damoiselle
Margueritte de Ballien
chanoinesse de cest eglise qui
trespasa l'an 1536 le 29 de may
et Marie de Rondette laquelle
trespasa estant escollier de
cheen le 6 may l'an 1525
Prie Dieu pour leurs ames.

N.^o 158.

- « En marbre, est taillies a demy boce une dame.

Chy gist noble damoiselle Madamoiselle
Yolant de Brederode en son temp chanoinesse
de ceste eglise qui trespasa l'an 1525 le 20
de juing. Prie Dieu pour sa ame.

N.^o 159.

- « Deux dames taillies en marbre a demy boche.

Chy gistent nobles damoiselles damoiselle
Jenne et damoiselle Margueritte de Bousy
dite de Vertin sours et chanoinesses de
cest eglise, laquelle Jenne trespasa le
penultieme de decembre l'an 1521 et Margueritte
le 24 jour de may l'an 1505. Prie Dieu.

N.^o 160.

- « Armes en marbre.

Chy gist noble damoiselle madamoiselle
Clarisse de Gavere en son tams chanoinesse
de cest eglise qui trespasa l'an 1522 le
12 d'octobre. Prie Dieu.

N.^o 161.

- « Une dame taillies a demy boche en marbre.

Chy gist le corps de noble
damoiselle dam^{lle} Marie
d'Oignies en son vivant chanoinesse
de cest eglise laquelle trespasa
le 26 de juillet l'an 1556. Prie.

« En lame de cuivre :

Soubz ceste lame gist damoiselle
Guye de Messey fille de Guillaume
de Messey s^r de Rains et feme de
mestre Jehan Gros conseiller puis m^re
d'hostel de mon tres redoubté
S^r monS^r le duc d'Austriche de Bourg.^{ne}
et de Brabat . etc , et tressorier du
noble orde de la thoison d'or, laquelle
damoiselle trespasa le 23 jour de
septembre l'an 1481^{re}. Prie.

On trouve sur la famille de Gros, de curieux renseignements qui
interessent particulièrement notre ville, dans la Notice de M.^r l'abbé
F. Vandepotte, Bruges, 1842, in-4.^o

« En marbre est ung home armés, sa feme lez luy.

Chy gist Jacques de Sivery
escuyer qui trespasa l'an 1577
le 12 de novembre et damoiselle
Marie de Rolin son espouse qui
trespasa l'an 1565 le 11 de
janvier. Prie Dieu pour leurs ames.

« Aultre marbre, de telle sorte que devant.

Chy gist de Sivery escuyer qui
trespasa l'an 1480 le 6 jour de
janvier, et mademoiselle Marie
de Vivier son espouse qui
trespasa l'an 1535 le 9 d'avril.

« En hault, contre ung pilliere est ung tableau, où
sont paincte ces armes.

Chy devant gist Charles de Meghen
esc. en son temps archier de corps
du Roy n^re sire Philes d'Angleterre
qui trespasa l'an 1557 le
4^e de may. Prie pour son ame.

« Contre le mur du cœur, est cest mémoire gravée
en cuivre :

Chy gist noble escuyer Jehan Despretz
en son vivant s^r de Chibly et de Le
Courbe qui trespasa l'an mil chinq cens le . . .

* 1482, selon un manuscrit généalogique, fait par Nicolas De
Schieret au commencement du XVII^e siècle, et intitulé : « Mémoires
de la Descente et Genealogie de ceulx de Gros, issus de Digeon,
ville capitale de la duchée de Bourgoigne. »

jour du mois de may, et aussi gist empres lui
damoiselle Colle Verdeau sen espouse
en son vivant da^{me} de Beaumont et
de Heries en Cambresis et hault advoes
de Houdain qui trespasa l'an 1522
le 22^e jour de janvier, et aussi gist
Philes Desprez esc. leur 4.^e filz
Beaumont en Cambresis et de Le Courbe
hault advoes de Houdaing lez Bayay
bailliy du noble et venerable chapitre
de mada^m S. Wouldru qui trespasa lan
m. 1^{re}. . . . Priez Dieu pour les ames.

« Contre led. mur du cœur, est en albaistre deux
homes armez, vestus de leur cottes d'armes.

En la chapelle de la chemetiere de
cest eglise gisent les corps de noble home
messire Jean de Kievraïn a son temps
chirs s^r de Monceau Ressay Le Hutte
Sautaing, qui trespasa l'an 1495 le 9^e
jour ou mois d'Octobre.

Et Anthoine de Kievraïn son filz
du second mariage a son vivant aussi
s^r de Ressay, La Hutte, Sautaing, etc.,
chambellan de feu de perpetuelle memoire
le roy Don Philes de Castille, qui trespasa
l'an 1526 le second jour du mois d'avril
avant Pasques. Prie Dieu
pour leurs ames.

« En lame de cuivre est un home armé de hauber,
ung grand escus sur luy.

Chy gist Henry de Lickerke chlr
sire d'Uichies qui trespasa l'an 1547 le
25 jour ou mois de fevrier. Prie Dieu
pour lame.

« En marbre est taillez à demy boche ung home
armez.

Chi desoubz repose Charles de
Somaing esc. filz de feu messire
Charles de Somaing en son temps
chirs et de la da^{me} Jehanne de Lescla-
tiere, laquelle trespasa l'an 1548
le 15^e d'avril. Prie Dieu pour s'ame

N.° 170.

« En marbre est ung home armés, tailliés à demy
boche.

Chy gist Nicolas Resteau le fils
ese. s^r de Raille en Ostrevant et
Beugnies, lequel trespasa le 3^e
de juing l'an 1445.

N.° 171.

« En marbre est tailliés à demy boce ung home
armés, sa fene lez luy.

Chy gist noble home messire Plîtes
De Reuvre ehlr qui trespasa le
dernier jour de novembre l'an 1532.
Et aupres luy gist madame
Marie Daublen son espouse qui trespasa
l'an 1539 le premier jour du mois
novembre. Priez Dieu pour leurs ames.

N.° 172.

« En marbre, est tailliez à demie boce ung home
armez.

Chy gist Josse de Stavele baron
de Chamon

« Le reste est effachys. »

Des Annales du Hainaut par François VINCENT.

N.° 173.

« A l'entrée du portail à degrez, sur platte pierre.

- (a) Qui legis hæc metra, subeum ne tartara tetra,
Elisabeth pro me De Marka cantica prome
Cœli reginæ Verbi cœstæ genitrici
Subveniendo mihi cum cœlicolis sine fine
Spiritus ille meus nam gliscit cœnere montem
Qui datur esse Deus ut cervus tangere fontem.
- (b) Chi gist Isabiale Delle Marke jadis canonesse et coustre
de cheans qui trespasa l'an mcccc et lu, le xiii jour de juing.

N.° 174.

D. Matheo Bucquebuchi presbytero juris utriusque licen-
tiato, ecclesiæ metropolitanae Cameracensis decano et cano-
nico, necnon illustriss. et reverendiss. domini de Berlaimont
archiepiscopi vicario generali, qui cum à rege catholico
episcopus Gandavensis esset designatus in hoc oppido, civi-
tate Cameracensi à Francis occupatâ, terrenos honores cum
cœlestibus communicavit. Executores testamenti mesti posuere.
Obiit anno MDLXXXVI, die XIX mensis aprilis.

N.° 175.

De maistre Jehan Perrost prothonotaire
En son vivant du siège apostolique
Sommelier de la chambre ordinaire
A l'empereur Charles tres catholique
Chanoine ausy de l'eglise authentique
De ceans. gist pres ce tableau son corps.
Lan quinze cent trente quatre sans repliche
Trespasa. Dieu lui soit misericors.

N.° 176.

« Sur le pillier joignant le siège du predicateur.

- (a) Icy gist le corps d'un Docteur
En son temps bon predicateur
Et de la foy grand zelateur
Carne en Valence et prieur
De Genappe propre pasteur
Il fut ausy le confesseur
De Charles noble duc d'Arscot
Mort fait a tous payer l'escot.
- (b) Mors homini certa est; mors ultima linea rerum
Atque bonis vita est, est inimica malis,
Gloria namque piis sed fit damnatio iniquis.
Illa igitur dulcis, hæc nimiumque ferox
Sumpta pomi morsu, mors mortua; fraudeque gentis
Tartara tetra petit, Christus et ipse cruce
Exsolvens debitum lethi, omnia crimina lavit
Raptus ab his sæclis astricolis repetit.
Ipsa igitur cunctos mortales reddit inanes
Omnes tam justos, sic Abel atque Abraham
Hinc Mosen, Joseph, Davidem, Joachim, Hester et Annon,
Absalon atque Saül, sic Salomona sophum.
Nunc alacres jungas judam quoque Sampsona Judith
Nec superest melior virgo Maria viris
Est igitur morti indubiè acris quisque creatus
Subditus ac legibus Doctor et ipse fuit.
Ferreus et Vallenchensis frater atque prelatus
Eximius semper candidus ordo sibi
Rexit et ipse domum Carmeli, auxitque decorans
Rebus in adversis ipse erat alter Job.
Excelsæ studiis Gallie, his quatuor annis
Inque Remis lector sex fuit ipse regens.
Hinc natale solum rediens annisque duobus
Indè petit Roman cum ruit ipse ferox
Carolus hanc quintus capit armis nomine Cæsar,
Indè redit, princeps quem obit Oringæus.
Accipit ex sumpto beneficia larga labore
Confessor d'Arscot ducis et ipse fuit
Æthereas possit precibus pulsate tonantem
Transcensio studio mortis adire domos.
- Chronicon.*
HIC IACET EGREGIVS DOCTOR CARMEI IOANNES
FERREL QUANDO IAN I LVX TRINA DESA FVIT.

« *A costé du grand portail à degrez.*

D. O. M. S.

Cornelio De Jode Antuerpiensi, cosmographo clarissimo, vitâ, cruditione, ac moribus insigni. qui, cum Norwegiam, Daniam, Islandiam, aliasque remotas regiones typis agendas perlustrasset, iter ex Hispaniâ faciens, gravi morbo correptus obiit xvi octobris anno cæ 1700.

Ætatis verò suæ anno xxix. Fratres mœsti

P. P.

N.° 178.

(a) Dominus Franciscus Malapert obiit xiv augusti mdcxxii.

Cælebs vixit, celeberr vixit, cædicus vivat.

(b) Re, bona per te stant, mala per te, nomine, si non

Re, mala per te stant, cur Malaperte cadis?

Sed cadis ut quis stet, mala per te vitet apertè

Aut alid per te mentis in astra valet.

Vas etenim pietatis cras, fax moribus æquis

Fulgebas; quodvis fax tibi crimen erat.

Et dubitamus adhuc cæli te sede locatum?

Non ita.

N.° 179.

Histeini spectans feralia, siste, viator,

Quem mireris et hic quo docearis habes;

Westphalus infantem vidit, juvenemque Hrabantus

Austrius armerium, nobilis Hanno senem.

Hunc inopes patres venerantur; eoque licei

Pullulat Houdani subveniente seges;

Kievrans pretor; Montanis jura senator

Dixit; ei reddit nunc sua jura Deus.

* *Chronicon mortis:*

LABLA IVstl ERVDIVNT PLVulMO3. Proverb.

N.° 180.

* *Chronographique.*

(a) MARGARIS HAS PATO TERRAS VENIENTE RELIQVIT

POSSET Vt ÆTHERO DEGERE VIVA POLO.

ERGO VOS NATI ET VOS GAVIDE REPTES

HÆC NAM PONS VOBLIS IN PIETATE FVIT.

* *Autre énigmatique.*

(b) Margaritis ecclesiam suprà, quem floruit intrâ

Ut rosa, nunc infrâ rosa requirit opem.

Conjugis unius thalamos experta jugales

Millia natorum sepi superesse dedit.

N.° 181.

Doctor eram medicum cum nomine Floris in arte,

Flos cecidi, superest nomen, odorque mei.

Omnia te docui vivendo vivere sanè,

Quod magis est docui te moriendo mori.

Vivere res incerta, mori certissima, lector,

Quando te credis vivere, disce mori.

« *Sur table d'autel, en la chapelle S. . . .*

Huc ades, ô juvenis, mundi qui fultus amore

Stare diu vanâ credulitate putas.

Thema vetus, programma novum, tibi panditur, audi:

Morte cades hodiè forsitan, esto vigil.

Hoc tumulo Germanus inest Laurentius, olim

A lauro meritis nomen habere suum.

Te precor ut requiem sumat, laurique

Vindicias: res est digna favore. Vale.

N.° 183.

« *Sur platte pierre, à la chapelle S.^t Michel.*

Clara jacet Vinchant quæ stemmate clara, Deoque

Chara, sibi charos hæredes fecit egenos.

N.° 184.

Beuy les trespassés fidelle créature,

Et ruminant l'estat de l'homme en sépulture

Franchy les vanités de ce monde trompeur

Qui font perdre le ciel et glisser au malheur

Au champ de la vertu emploie ton effort

Tel est vif aujourd'hui qui demain sera mort.

O mort tu nous a pris, mais trop tot, d'avocat

Un conseiller eleu: pourquoy destin ingrat

Ne lui as-tu permis moissonner à main plaine

L'honneur que luy vouloit une cour souveraine?

Le nom de Jean Bureau tesmoigne à ses neveux

Qu'il l'avoit mérité, je l'atteste pour eux.

D'un recueil d'épithaphes fait par J.-B. LACRECOZ, en 1787 (manuscrit de notre bibliothèque publique, n.° 2,579).

N.° 185.

* *Première chapelle, à droite*.*« *Sur l'autel, qui est celui de S^t-Laurent:*

D. O. M.

Pios memoriæ D. Eliæ de Buignies consiliarii nobilis et illustris capituli hujus ecclesiæ, nec non domicellæ Annæ Dumont conjugum, decessit ille 6 martii 1656, ista vero 20 novembris 1645. Requiescant in pace.

N.° 186.

* *Troisième chapelle, à droite.*« *Sur l'autel.*

Ici repose le corps de damoiselle Marguerite de le Scorf dame de Toricourt veuve de Monsieur P. de le Hove laquelle apres avoir fait plusieurs belles fondations et légations pieuses est decedée le xxvii de mars 1646 âgée de 82 ans.

Requiescant in pace. Amen.

* En allant vers le chœur.

N.° 187.

• Dans la même chapelle.

« Sur le pavement.

D. O. M.

Icy gist tres noble et
tres illustre dame
madame Claire Gilione
princesse de Nassau
et du S^t Empire qui fut
chanoinesse du tres
illustre chapitre de
Thorne pendant 60 ans
chanoinesse de ce
chapitre royal
decedee premiere ainee
le 9 d octobre 1727
et tres noble et tres
illustre dame Jeanne
Baptiste princesse de
Nassau Sieghen et du S^t
Empire chanoinesse
ainsee de cet illustre
chapitre decedee le 19
d avril 1745. Priez
Dieu pour leurs ames.

N.° 188.

• Dans la septième chapelle, à droite.

- Est celle d'un Philes Potiers, ecuyer mort le 16 juillet
• 1611, et aupres de lui son épouse Jeanne Malapert. •

N.° 189.

• Troisième chapelle, à gauche.

« Sur le pavement.

D. O. M.

Icy gist
mademoiselle
Adrienne de Noielles
ditte de Croix
chanoinesse de ceste
eglise decedee le 17
du mois de mars
1641. Priez Dieu
pour son ame.

N.° 190.

- Dans la chapelle Notre-Dame d'Alsemerberghe, dans la
• muraille, à gauche.

D. O. M.

Cy gist noble illustre messire
Severin de Bethencourt

seigneur d'Audrenex Layence
et autres lieux : en son temps
m^{re} de Camp de cavallerie
au service de sa M^{te}
catholique autrefois
depute de la noblesse aux
etats du pays et comté de
Hainau decede à Bruxelles
le 18 d aoust 1693, qui par
une devotion particuliere a la
S^{te} Vierge d'Alsemerberghe
at souhaité d'étre
enterré au pied
de sa chapelle.
Priez Dieu pour son ame.

N.° 191.

« Nef de droite.

« Pavement.

Icy gist Augustin
de Guerée dict de
Haerlem docteur
en medecine decedé
le 30 de Mars 1673
et damoiselle
Isolente Claire de
Harchies sa femme
decedee le 2^e de
novembre 1676.
Requiescant in pace.

N.° 192.

D. O. M.

Icy gist le corps de tres
noble et tres illustre
dame madame Marie
Therese Alexandrine
princesse de Croy de
Solre chanoinesse
première ainee dece tres
noble et tres illustre
chapitre de Sainte
Waudru decedee le
premier de juin 1759.

R. I. P.

N.° 193.

• Grande nef.

Pavement.

Icy gist messire Jean
de Maleingreau escuier
seigneur de Kenaasto
de Laitte de la Haye de

Macou etc. vivant premier
conseiller du roy en sa
noble et souveraine cour
a Mons et autrefois son
deputé aux conférences
de Lille et Courtray
decédé le 26 juillet 1685.
Requiescat in pace.

N.° 194.

« *Carolle.*

« *Première chapelle, à droite.*
« *Dans la muraille, vis-à-vis de l'autel.*

D. O. M.

Icy gist la comtesse Emercutia
De Riviere d'Arshot de Heere et du
Saint Empire chanoinesse de cette
eglise decédée le 20 mars 1704.

Requiescat in pace.

N.° 198.

« *Cinquième chapelle, à droite.*
Au devant de cette chapelle repose le
corps de honorable personne Michel
Dessus le Moustier s^r de Noirechin decédé
le xiii^e janvier xv^eiii^e sept, et peu
plus bas da^m Anne Fourneau fille de
George s^r de Caumont son espouse laq^u
est trespassee le xx^e mars xv^e soixante
six. Priez Dieu pour leurs ames.

N.° 196.

« *Septième chapelle, à droite.*
« *Dans un coin, à gauche.*

D. O. M.

Nobili viro

Jacobo Adolff F. Francisci N.

Pamelio

presbytero, summo theologo,

D. Salvatoris Ultrajecti

praeposito,

ecclesiae Audomaropolitanae

archidiacono,

ejusdem ecclesiae nominato

episcopo,

multis in Cypranium, Tertulianum

aliosque scriptores

monumentis editis

clarissimo,

intempestivè heu! morte obrepito,

fratres maestissimi posuere.

P. P.

Natus est an. D. cld id xxxvi. iij id. maias.
Mortuus est an. D. cld id lxxxvii. xiii kl. octobris.

N.° 197.

« *Carolle.*

« *Première chapelle, à gauche.*
« *Dans la muraille, à gauche.*

D. O. M.

Icy reposent les corps des tres
nobles et tres illustres
demoiselles Catherine
Dorothee Barbe née comtesse
de Berlaymont
chanoinesse du tres noble et
tres illustre chapitre de S.^{te} Waudru
decédée le 6 juillet 1757
et Marie Philippine Franeoise
Adolphine née comtesse
de Berlaymont et du S.^{te} Empire
sa niece
aussi chanoinesse
dudit chapitre
morte le 29 aout dudit an.
Priez Dieu pour leurs ames.

N.° 198.

« *Troisième chapelle, à gauche.*
« *Suspendue vis-à-vis de l'autel.*

D. O. M.

Icy gist noble dame
Marie Jeanne Robert
decédée le 18 de novembre 1727
douairière de messire Jean Baptiste
de Vinchant
chevalier seigneur de La Haye
Morsal La Motte et d'Offrebaix
mort le 30 octobre 1701
inhumé en l'eglise de l'abbaye de S^t
Fauvillien près de messire Gisle
de Vinchant
chevalier seig^r des dits lieux mort le
2 février 1685 et de dame Marie Anne de
Buignies dame d'Angye du Frare morte le
11 décembre 1677 ses pere et mere.

Requiescant in pace.

(Le dessin du monument sur lequel était gravée cette épitaphe, se
trouve parmi les archives de M. le comte Vinchant de Milfort: c'était
un beau morceau de sculpture, en marbre.)

N.° 199.

« *Dans la quatrième chapelle, vis-à-vis de l'autel, est
suspendue l'inscription suivante:*

(Nota. Cette épitaphe qui n'existe plus aujourd'hui, est rappelée,
en abrégé, sur la pierre qui ferme le caveau. Voir N.° 134.)

PRO VIVIS

ET DEFUNCTIS.

Anthoine François Ghodemart escuyer

seigneur de Wattimpreau et de
Nouvelles mort en célibat le 31
decembre 1689 et dont le corps
repose en cette chapelle a
ordonné la distribution
de douze chemises douze paires
de bas et douze paires de souliers
chaque jour des Rameaux, et de
douze couvertes, de douze
pains de trois patars a douze
pauvres qui prieront a ses intentions
le jour de S.^t André.
Requiescat in pace.

N.° 300.

« Cinquième chapelle, à gauche.

« Sur l'autel.

Cy devant reposent
les corps de Nicolas
De Villers seigneur
du Monceau Beusart
S^t Vaast etc. ensepuluré
en ceste chapelle aupres de
ses predecesseurs qui l'ont
fait bâtir lequel mouru le
premier de decembre 1621,
et de damoiselle
Jeanne Lebouc
fille du seigr
de Le Val sa compaignie
decedée de ce monde le
sixieme de juillet 1609.
Priez Dieu pour leurs
ames.

N.° 201.

- Septieme chapelle, à gauche.
- Dans la muraille, à droite.

D. O. M.

Icy reposent les corps des
nobles et illustres personnes
Madame Marie Helene de La
Tramerie baronne de bourc
comtesse d Erthin vesse de
messire Eugene comte de
S^m Aldegonde baron de bourc
laquelle mourut agée de 86
ans le 9 de may 1730.
Madame Anne Albertine de
S^m Aldegonde de Noircarmes
sa fille première aînée du
noble et illustre chaprè

de cette eglise decedée le
31 octobre 1728.
madelle Marie Catherine
Francoise de S^m Aldegonde
sa niesce chanoinesse
decedée le 10 X^{bre} 1716
agée de 9 ans.
Priez Dieu pour leurs ames.

N.° 302.

« Tour de la carolle.

« Pavement.

D. O. M.

Icy reposent les corps
de Ferdinando Octave
d'Argenteau d'Avenue
chanoinesse de cet eglise
trepassat le 18 juillet
de l'an 1724 et aupres
Marie Francoise
d'Argenteau sa sœur
aussy chanoinesse de
Mons quy trespasat le
30 de l'an 1748 s^{de} aînée
et aupres d'eux le comte
Jean Dieudonnez
d'Argenteau leur neveu
qui trespasat le 31 d'octobre
de l'an 1726. Priez Dieu pour
leurs ames. Requiescant
in pace.

N.° 303.

« Sur une grande pierre dans la muraille, près de
la porte ditte aux escaliers :

Chi gist Ysabelle de^{lle} Marke
jadis canoinesse et coustre
de chaens qui trespasat la
MIII^e et LV le XIII^e jour
de juing.

N.° 304.

« Au dessus de cette grande pierre, est la suivante,
dans la muraille.

Cy devant gisent noble ehlr messire Jacques
de Sivry S^r de Walthain, etc. en son vivant
prevost de la ville et prevoté de Mons
lequel deceda le 10 d'octobre l'an 1507 et
noble dame madame Caterine de Hertain sa
femme laquelle trespasat le 20 de septem-
bre l'an 1606. Priez Dieu pour leurs ames.

N.° 205.

« *Carolle de gauche.*

« *Entre le premier et le second pillet, à droite.*

Sub hoc tumulo jaceat
corpus Domini Balduini de
Frigido Monte quondam canonici
montensium ecclesiarum præpositi ac
thesaurarii Hannoniæ qui obiit anno
Domini MCCCCXXXII die
XXX mensis maii, anima
ejus in pace requiescat.

N.° 206.

« *Entre le second et le troisième pillet, à droite.*

Épithaphe de Bauduin IV. (On la trouve chap. VIII, § 1,
de notre Mémoire.

N.° 207.

« *Entre les mêmes pillets, à droite de cette tombe,
est la suivante.*

David De Hauchin D. De Rhein, juris utriusque doctori à
conciliariis buic urbi primo rerum publicarum studiosissimo,
cum luctu bonorum summo excedenti, D. Isabella De la
Croix, amantissima necnon mestissima conjunx, pietatis
ergo posuit. Vos cum un sanctissimæ Trinitati commendate.
Anno MDXCV, XVI kalendas januarii, ætatis LIII.

N.° 208.

« *Entre les mêmes pillets, à gauche, est la suivante.*

DEO OPT MAX.

AC

PHIS MANIBUS HUGONIS MOREAU.

Mortuus hic vivo quæ natus in urbe sepultus,
Trinacriam Romæ vectus per spicula belli,
bina Lepantini læsus sub fronte, penates,
austriaco victor patrios cum morte revisi,
qui fuit Hannoniæ rector Lalaingius heros
marchio rentiacus dux archotanus et orbis
gloria Bucquois tribuere faventia gestis
munia, quid superest cum nomine portio terræ.
Obiit non obiit mestus ponebat gener
XXV februarii Gabriel Du Trieux
anno MDCXXIII^{re} succedaneus per Hannoniam
ætatis LXXIII castrorum melator.

N.° 209.

« *Entre le cinquième et le sixième pillet, à gauche.*

Icy gist

Jean Francois Beole seigneur de
Rianwez Courcelles
Carnieres, etc. conseiller au conseil
souverain du Hainaut decedé
le 28 fevrier
1717. Requiescat in pace.

N.° 210.

« *Entre le septième et le huitième pillet, un peu à
gauche, est suspendue la suivante, en cuivre.*

Cy gist Rose Le Begue dite de Greusage
qui fu esponse a Jehan De Gorge, et leurs
trois enfans laquelle trespasa le XXIII^e
de mars l'an XV cens et treize.

N.° 211.

« *Carolle de droite.*

« *Au dessus de la porte de cette carolle.*

(Voir notre mémoire p. 49.)

N.° 212.

« *Sur le quatrième pillet, à gauche.*

Cy gist Vinchant de Peissant
escuyer qui trespasa le x^e
d'aoust l'an mil V^e LXXVIII
et aussi mademoiselle
Anthonette de Crohin sa
compaignie fille de feu Philippe
de Crohin escuyer s^r de Symphorien
de Pont d'Asquillies et de Hauchin
qui trespasa l'an mil v^e m^{re} viii^e le viii^e
april. Priez Dieu pour leurs ames.

N.° 213.

« *Entre le cinquième et le sixième pillet, à droite.*

D. O. M.

Et memorie D. Adriani Franeau
et D^{re} Mariæ De Le Hove
mestus posuit Philippus
filius insignis capituli Licensis
nec non illustis collegii
Andennis canonicus
anno 1686.

N.° 214.

« *Venant de la porte communément appelée la porte aux
escaliers, vers le fond de l'église, par la première nef.*

« *Premier pillet, à droite.*

Cy gist mademoiselle Marie de
Harchies ayant vescu chanoinesse
du noble illustre et venerable
chapre de ceste egle le terme
de 76 ans et pre nisée 25 ans
decédée le 8 noble 1625. Priez Dieu
pour son
ame.

N.° 215.

« *Premier pillet, à gauche.*

Icy gist noble et vertueux s^r mes^{rs} Jan de Masnu
chevalier seigneur de Thirissart Henriette
etc. en son temps cap.^m de Walons et haults
Allemands lequel s^r trespassa en ceste ville
le 31 octobre 1606. Priez Dieu pour son ame.

N.° 216.

« *Quatrième pillet, à droite.*

A la pieuse memoire
de noble homme Philippe Ledue ecuyer
seigneur d'Aynin premier conseiller
du roy
en son conseil ordinaire d'Hainau et premier
officier de son grand bailliage
audit pays decedé
le huit decembre 1705
et de noble dame de Bertrange son épouse
auparavant chanoinesse de l'illustre
chapitre d'Andenne decedée le
26 de decembre 1714.
Requiescant in pace.

N.° 217.

« *Quatrième pillet, à droite.*

Cy devant repose le corps
d'honorable homme Jean
Despiennes seigneur de Warelles
decédé le 27 juing aussy da-
moiselle Marie Dessus le Moustier
sa compaignie trespassée le . . .
Priez Dieu pour leurs ames.

N.° 218.

« *Troisième pillet, à droite.*

Cy gisent Jean Bureau vivant
seigneur de la Grisal conseiller des
archiducs en leur cour a Mons
lequel termina le 14 janvier 1612 et
dame Catherine Lambert son
épouse laquelle aussy trespassa le..
Priez Dieu pour leurs ames.

N.° 219.

« *Cinquième pillet, à droite.*

D. O. M.

A la pieuse mémoire
de monsieur Jean de la Houssiere
conseiller du roy en la noble et
souveraine cour a Mons
decédé le 25 avril 1660
et de dame Marie Chisairo

son épouse dame de Haine
S^r Pierre decedé le 6 de l'an 1684.
Requiescant in pace. Amen.
1755.

N.° 220

- « *En descendant par le milieu, vers le bas de l'église.*
« *Premier pillet, à droite.*

Chy devant gist hault et illustre seigneur messire
Florent de Noyelles en son vivant comte de Marles, baron
du Rossignol, seigneur de Baiencourt, etc. gentilhomme de la
chambre du sercnissime prince Albert archiduc d'Austriche,
lequel après avoir esté gouverneur des ville et cité d'Arras
et capitaine d'une compaignie de lances mourut grand
bailly du Haynaut le x janvier MDCXXV au grand regret du
peuple qu'il at gouverné avec amour et paix.

Requiescat in pace.

Dum Floret Floris Noyellius arte regendi
Hanunium, moritur, Prohi dolor hicque jacet.
Pax populi, legum vis, majestas senatûs,
Splendida sub tanto facta fuere viro.
Quod superest patrem patriæ cecidisse dolemus
O verum Belgam le sinè multa ruent.

N.° 221.

« *Descendant la grande nef.*

« *Deuxième pillet, à droite*

Icy gisent noble home Michel de Hntstein escuyer
etc. et la da^{lle} Jenne de la Biche conjoingz lesquels
apres avoir vescu fort honorablement et ordonné
plusieurs belles fondations es eioistres, honnes
maisons, college de Houdain de ceste ville et
autres lieux sont decedé luy le dernier de Janvier
1625 et elle le xii de juillet 1621. R. I. P.

N.° 222.

« *Nef de droite.*

» *Pavement.*

D. O. M.

Icy gist le corps de tres
noble et tres illustre dame
madame Rutine de Melun
dame de S^r Chin de Malincourt
de Walincourt et chanoinesse
de ce tres noble et tres illustre
chapitre de S^r Waudru
l'espace de 78 ans premiere
ainée celui de 29 ans
decedée le 7 de janvier
1757, apres avoir vécu
exemplairement et comblé
de nombre de bienfaits
cette église et chapitre.

R. I. P.

I. SUR DEUX PIERRES SÉPULCRALES, ENCLAVÉES DANS LA MURAILLE A L'EXTÉRIEUR DE L'ÉGLISE, VERS LE GRAND PORTAIL.

N.° 223.

Sur l'une, on voit, sous une arcade ogivale, la Vierge tenant l'enfant Jésus, et ayant à sa droite, un personnage agenouillé, les mains jointes, présenté par saint Antoine, et à sa gauche, deux femmes, aussi à genoux et les mains jointes, surmontées des écussons de leurs armes (lesquelles sont effacées).

L'inscription au-dessous est illisible, sauf une date : mil iiii^e et xiiij. et quelques mots insignifiants.

K. ÉPITAPHES QUI SE TROUVAIENT DANS LA CHAPELLE DE SAINTE-MARGUERITE, A L'ANCIEN CIMETIÈRE DE LA PAROISSE DE SAINTE-WAUDRU, DIT L'Âtre-à-cats.

N.° 225.

A gauche, sur cuivre :

(Cette lame de cuivre fut posée par octroi du chapitre, en date du 30 mars 1504 n. st.)

Av devant dehors de ceste chappelle
gist Jeha du Fossat a so temps conseil-
ler ordinaire de mon tres redovbté et
souverain seignor Monseignr l archidveq
d Avstrie et advocat en sa covrt de
Mons qui trespasa l'an mil v^e et trois
au mois de Novebre avssy y gist
Catherine de Cyssegines sa premiere
feme et espvse qui trespasa le xxi^e jo^r
du mois de septebre en l'an mil
iiij^e iij^e et quatre et se y gist Catherine
Coespeav sa seconde feme qui trespasa
en l'an mil iiij^e iij^e et xvj le xv^e jour de
jullet. Priez por leurs ames.

N.° 224.

Sur l'autre, sont représentés sous un dais à trois arcatures : au milieu, la Vierge tenant l'Enfant Jésus ; à dextre, le défunt, à senestre, la défunte. Au dessous, on lit :

Cy devant che tableau gist Jehon de St Roge qui
trespasa l'an m. ccc iiij^e et six le nuit de Nois et se y gist
demiselle

(Ce petit monument, fort bien conservé, devrait être abrité à l'intérieur de l'église.)

N.° 226.

A droite, au bas d'une pierre sculptée en bosse :

D autre pl ce mvr giset demiselle Jehane Leherre
premiere feme Jeha Miron dit Brassot qi t'ras-
sa le vi^e jo^r de may l'an iiij^e xvi et Jehene
sa fille qi fu espvse a Rav de Brvxelle qvi
t'rasa le xix^e jo^r de juin mil iiij^e iij. Pries à Diev
por leus ames.

Sur le pavement.

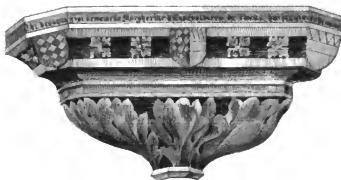
N.° 227.

Icy gist Anne Colbault fil-
le de Louis et de Joanne de
Wittrem Damme du Pont
qvi trespasa en bas age
le ix de Janvier l'an 1384.

Deux autres épitaphes qui étaient dans cette chapelle, ont été transférées dans l'église de Sainte-Waudru : nous les avons reproduites sous les n.° 119 et 121.

N.° 228.

Indépendamment de toutes ces épitaphes, une résolution capitulaire du 25 juin 1754, fait mention de la tombe de Jacques-Philippe Leveux, près de la chapelle de Saint-Éloi ; une autre, du 27 novembre 1776, accorde à la demoiselle Marie-Louise Waghenart du Colroy, la permission de faire poser une pierre sépulcrale avec inscription ; une autre, enfin, du 16 avril 1777, mentionne la sépulture d'un sieur Brassart. On trouve aussi diverses inscriptions et des mentions de caveaux funéraires ou cryptes, dans les chapitres V, VII et VIII de notre Mémoire.



TABLES.

TABLE DES CHAPITRES.

Avant-propos	III
I.	
Le Chapitre noble de Sainte-Waudru.	1
§ 1. Légende de Sainte-Waudru, p. 1. — § 2. Caractère de l'institution de Sainte-Waudru, p. 3. — § 3. Démêlés avec les comtes de Hainaut. Dignité abbatiale, p. 4. — § 4. Chanoinesses et desservants de Sainte-Waudru, p. 5. — § 5. Église et bâtiments du chapitre de Sainte-Waudru, p. 6. — § 6. Droits, privilèges et propriétés du chapitre, p. 7. — § 7. Le chapitre de Sainte-Waudru, du XII.^e siècle jusqu'à son extinction, p. 8.	
II.	
Annales de la construction de l'église actuelle de Sainte-Waudru.	15
§ 1. Le chœur, p. 13. — § 2. Le transept et la nef, p. 19. — § 3. La tour, p. 19. (Conclusion, pp. 23-24).	
III.	
Description de l'édifice. — Mutilations qu'il a subies. — Sa restauration.	25
§ 1. Description, p. 25. — § 2. Mutilations subies par le monument, p. 27. — Restauration, p. 29.	
IV.	
Des Vitraux peints	50
§ 1. Les vitraux du chœur, p. 52. — § 2. Les vitraux peints du transept, p. 59. — § 3. Des anciens vitraux de la nef, p. 59.	
V.	
De la Décoration intérieure.	44
§ 1. Décoration ancienne (du chœur, de ses collatéraux, du transept et de la nef), p. 42. § 2. Décoration actuelle, p. 51.	
VI.	
Du Trésor de l'église	52
§ 1. Reliques, p. 52. — § 2. Ostensoirs, calices, ornements sacerdotaux, p. 58. — § 3. Croix et crosse abbatiales, p. 58. — § 4. Sceaux, médaille et méreaux, p. 58.	
VII.	
Des Chapelles	60

VIII.

	PAGES.
Des Tombeaux , Pierres funéraires et Épitaphes	77
§ 1. Tombeaux de plusieurs membres de la famille des Comtes de Hainaut, p. 77. —	
§ 2. Des autres tombes et épitaphes, p. 80.	

IX.

De la Sonnerie et des Clochers de l'église et du chapitre	81
---	----

X.

Des Solennités et Usages anciens de l'église de Sainte-Waudru	83
§ 1. Invocation et pèlerinage de Sainte-Waudru, p. 84. — § 2. Usages liturgiques, p. 86.	
— § 3. Musique de l'église, p. 87. — § 4. Prise de possession de la crosse abbatiale,	
p. 88. — § 5. Réception d'une chanoinesse, p. 89. — § 6. Réception d'un chanoine,	
p. 85. — § 7. La dame bâtonnière, p. 85.	

XI.

Extinction du Chapitre noble. — L'église de Sainte-Waudru et son	
clergé, depuis le rétablissement du culte	91
Épilogue	95
Appendice.	95

ANNEXES.

- I. Diplôme du comte FERRAND et de la comtesse JEANNE, statuant que les prébendes de chanoinesses de Sainte-Waudru ne seraient conférées qu'à des personnes nobles; du 1.^{er} février 1213.
- II. Règlement de l'Impératrice-Reine (MARIE-THÉRÈSE), sur les preuves de filiation et de noblesse requises pour entrer aux chapitres nobles des Pays-Bas; du 23 septembre 1769.
- III. Lettres patentes de S. M. l'Impératrice-Reine MARIE-THÉRÈSE, par lesquelles elle accorde à chacune des chanoinesses de Sainte-Waudru le titre de Dame; du 22 mai 1760.
- IV. Bulle d'indulgences pour l'avancement des travaux de l'église actuelle de Sainte-Waudru; du 22 novembre 1452.
- V. Description de l'église de Sainte-Waudru, faite par Nicolas de Guyse, dans son ouvrage ayant pour titre : *Mons Hannonie metropolis*, 1621.
- VI. Inscriptions sépulcrales recueillies dans l'église de Sainte-Waudru. A. Près du grand portail. B. Dans la grande nef. C. Dans les petites nefs. D. Dans le transept. E. Dans le pourtour du chœur (*carolles*). F. Dans les chapelles, autour des nefs. G. Dans les chapelles, autour du chœur. H. Épitaphes qui ne se retrouvent plus dans l'église et qui sont extraites de différents recueils. I. Pierres sépulcrales à l'extérieur de l'église. K. Épitaphes qui se trouvaient dans la chapelle de Sainte-Marguerite, à l'ancien cimetière de la paroisse de Sainte-Waudru, dit l'Atre-à-cats.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES ÉPITAPHES.

	PAGES DU MÉMOIRE.	ANNEXE VI. N.°		ANNEXE VI. N.°
Adam		<u>65</u> , <u>66</u> .	Bousuts (de)	<u>72</u> .
Alix de Namur	<u>77-78</u>	<u>79</u> .	Bousy (de)	134, 159.
Amand	<u>71</u>	<u>2</u> , 143.	Bouvignes (de)	129.
Ansseau		134.	Brabant (de)	118.
Archies	<u>49</u>		Brassart	228.
Ardembourg (d')		<u>21</u> , <u>27</u> .	Brayne (de)	<u>38</u> .
Argenteau (d')		202.	Brederode (de)	158.
Aubrie		122.	Bricquet	<u>42</u> .
Aupatru		<u>14</u> .	Brogniez	<u>106</u> .
Aye (Sainte)	<u>80</u>	<u>104</u> .	Brunin	<u>44</u> .
Ballicu (de)		137.	Bruxelles (de)	<u>89</u> , 125, 226.
Barbieur		<u>26</u> .	Bucquebuch	174.
Bastien		<u>33</u> .	Buignies (de)	185, 198.
Baudry		<u>33</u> .	Buisseret	<u>63</u> .
Baudouin IV	<u>78-79</u>	206.	Buisson (du)	<u>76</u> .
Baudouin V	<u>79-80</u>		Bureau	184, 218.
Behault (de)		<u>26</u> , <u>73</u> , <u>101</u> , <u>107</u> .	Cantineau	<u>91</u> .
		108	Carlier	<u>17</u> .
Belloy (du)		<u>21</u> .	Carondelet (de)	116.
Beole		209.	Chasselet	<u>8</u> .
Berlaymont (de)		197.	Chisaire	219.
Beron (du)		<u>18</u> .	Coespeau	225.
Bertaimont (de)		126.	Colbault	227.
Bertrange (de)		216.	Colroy (du)	228.
Bethencourt (de)		190.	Compagnie	<u>83</u> .
Blois (de)		<u>3</u> , 118.	Cornet	<u>32</u> , 119.
Bocquet		<u>11</u> .	Corosty	153.
Bolle		<u>42</u> .	Cossée	<u>83</u> , <u>83</u> .
Boucher		129.	Craue (de)	<u>102</u> .
Boudart		140.	Crohin (de)	212.
Bougnart		<u>48</u> .	Croy (de)	192.
Boulleugier		140.	Crunel	<u>54</u> .
Bourdon		149.	Cusseginiés (de)	225.
Bourgeois		<u>35</u> .	Daucau	<u>21</u> .
Bourlart		123.	Dardenne	<u>22</u> .
Bourlez (de)		<u>4</u> .	Daublen	171.

PAGES DU MÉMOIRE.	ANNEXE VI. N. ^o
Decker (de)	<u>15.</u>
Delfault (de)	153, 156.
Delmer	<u>12.</u>
Derbaix	115.
Derquenne	<u>25.</u>
Desmanet	<u>75.</u>
Despiennes	<u>30.</u> , 217.
Despretz	<u>98.</u> , 166.
Dessus-le-Moustier	133, 193, 217.
Destrudes	146.
Destraux	131.
Dobies	<u>22.</u>
Doige	<u>15.</u>
Dongnies	144.
Dronghelen (de)	gravure, p. <u>65.</u>
Dulm	<u>56.</u>
Dumont	<u>46.</u> <u>17, 74, 133, 183.</u>
Dusort	<u>18.</u>
Duvelin	<u>77.</u>
Esne (d')	<u>76.</u>
Estoret (de l')	148.
Evrart	132.
Farcy	141.
Ferreux	176.
Flamen	<u>81.</u>
Floris	181.
Fosset (du)	<u>90.</u> , 225.
Fourbisseur	<u>44.</u>
Fourneau (de)	<u>4.</u> , 195.
François	<u>46.</u> , <u>48.</u>
Franque	<u>21.</u> , <u>50.</u>
Francau	<u>47.</u> , <u>86.</u> , 215.
Franqueville (de)	142.
Frison	<u>76.</u> <u>100.</u>
Froidmont (de)	203.
Gaillet	<u>62.</u>
Galopin	<u>29.</u>
Gavre (de)	<u>37.</u> , 139, <u>160.</u>
Gavre (du)	60 109.
Ghislain	<u>59.</u>
Ghistelles (de)	<u>29.</u>
Ghodemart	154, 199.
Glarges (de)	<u>61.</u> , <u>64.</u>
Gorge (de)	210.
Goubille	<u>49.</u>
Gros	162.
Grouwels	<u>96.</u>
Guerée (de)	191.
Hallet	<u>29.</u>
Hamal (de)	<u>78.</u>
Hannekars	122.

PAGES DU MÉMOIRE.	ANNEXE VI. N. ^o
Hanot d'Harveng	<u>24.</u>
Hanoye	<u>61.</u>
Harchies (de)	191, 214.
Hascin (de)	179, 221.
Hauchin (de)	<u>18.</u> , 207.
Hay	<u>80.</u>
Hest (de)	<u>36.</u> , <u>58.</u> , 141.
Heidhuyer	410.
Hennin (de)	<u>24.</u>
Hertain (de)	204.
Heydt	<u>12.</u>
Honner (d')	<u>24.</u>
Horne (de)	<u>1.</u>
Houzeau	<u>21.</u> , <u>51.</u>
Hove (Van den)	<u>5.</u>
Huet	<u>107.</u> , 108.
Huelle	147.
Jacquiu	<u>59.</u>
Jode (de)	177.
Jonnart	<u>31.</u>
Kievrain (de)	167.
La Barre (de)	<u>59.</u> , <u>46.</u>
La Biche (de)	221.
La Croix (de)	<u>62.</u> , <u>156.</u> , <u>207.</u>
La Houssière (de)	219.
Laubert	218.
Lambiez	124.
Lannoy (de)	<u>46.</u> 150.
Lapidant ou de La Pierre	60 109.
Larminal	<u>52.</u>
Laroque (de)	128.
La Tramerie (de)	201.
Laurent	182.
Lavigne (de)	<u>66.</u>
Le Begue	210.
Le Bouc	200.
Leclercqz	<u>27.</u>
Lecomte	115.
Leduc	<u>95.</u> , 137, 216.
Lefebvre	110.
Le Herve	226.
Le Hove (de)	186, 215.
Lelièvre	<u>53.</u>
Le Loge (de)	224.
Lelot	124.
Le Maire	<u>6.</u> , <u>81.</u>
Leroy	<u>49.</u> , <u>95.</u>
Le Samme (de)	<u>87.</u>
Lesclatière (de)	169.
Le Scorf (de)	186.
Le Sellier	111.

Le Tenre (de)	85.
Leuze (de)	68.
Levieux	228.
Lickerke (de)	168.
Lille (de)	132.
Loingne (de)	89.
Longcourt (du)	28, 86.
Losson	24, 38.
Luxembourg (de)	151.
Malaise	6.
Malapert	123, 178, 188.
Malavue	8.
Maldonade	111.
Maleingreau (de)	49, 193.
Malezay	121.
Manesse	53.
Marbaix (de)	95, 97, 132.
Marguerite	180.
Marin	3, 23, 77.
Murke (de)	173, 203.
Mascart	120.
Masnuy (de)	2, 213.
Meghen (de)	165.
Melin (de)	222.
Merode (de)	156.
Messey (de)	162.
Michel	69.
Migeot*	
Miron	226.
Moreau	41, 53, 103, 208.
Moronval (de)	60.
Moucheu	117.
Namur (Alix de)	77-78.
Nassau (de)	79.
Nocarde	187.
Nœufbourg (de)	123.
Noyelles (de)	36.
Oignies (d')	46, 49.
Oudin (ou Houdain)	71, 138, 189, 220.
Pamelius	161.
Papin	109.
Pattay	196.
Peissant (de)	129.
Petit	68.
Pieters (de)	128, 150, 212.
Placquet	70.
	113.
	9.

Pletin	101.
Plouvier	14.
Polart	70.
Polschet	67.
Pont (dou)	122.
Potiers	188.
Pottier	37, 63, 64.
Prevost	173.
Pureur	109.
Recq	37.
Resteau	102, 170.
Resticelle (de)	149.
Reuvre (de)	171.
Richardier	117.
Riviere (de)	194.
Robert	15, 18, 68, 198.
Rœchoudt	12.
Roisin (de)	150.
Rolin (de)	163.
Rondette (de)	157.
Rousseau	103, 148.
Roussel (ou Rousseau)	148.
Rubempré (de)	43.
Rumigny (de)	119, 130.
Sainte-Aldegonde (de)	201.
Saint-Moulin (de)	45.
Savreux	143.
Secus (de)	32.
Sibille	28.
Sivry (de)	163, 164, 204.
Sohier	31.
Somaing (de)	169.
Soupart	22.
Stassin (de)	20.
Stavele (de)	172.
Steinier	35.
Stoupy	82.
Strasbourg	153.
Surmont	7.
Tahon	58.
Tassis (de)	133.
Templart	114.
Tevelle	88.
Thuin (de)	12.
Trioux (du)	40.
Trikart	103, 208.
Troy	65.
Vanderbekeu	25.
Verdeau	77.
Ville (de)	166.
Villers (de)	151.
	200.

* Gaspard Migeot, imprimeur du chapitre de S.^{te}-Waudru, décédé le 22 avril 1703, fut inhumé dans la grande nef; un fragment de sa pierre tombale porte cette inscription : *Catalogus librorum Gaspardi Migeot*, gravée sur la première page d'un livre.

	ANNEXE VI. N. ^{os}		ANNEXE VI. N. ^{os}
Vinchant (de)	59, 74, 98, 155, 185, 198.	Waudré (de)	72.
Vitus	10.	Werden (van)	16.
Vivien	101.	Wery	60.
Vivier (de)	90, 164.	Wesemal (de)	88.
Volden (van)	16.	Winde (van)	5.
Wachenart	81.	Wittrem (de)	227.
Wacho (de)	156.	Wolfe (de)	87.
Watie (de)	112.	Ydeghem (d')	147.
		Yewain	54.

TABLE DES GRAVURES.

Statue de sainte Waudru, dans une chapelle proche le chœur	En regard de la page 1
Travées du chœur, du transept et de la nef de Sainte-Waudru.	25
Portail septentrional de Sainte-Waudru (Fac-simile d'un dessin fait en 1531)	29
Verrière peinte représentant Philippe-le-Beau avec ses deux fils Charles et Ferdinand (N. ^o 9 de notre description).	35
Verrière peinte donnée par Jacques de Croy, évêque et duc de Cambrai (N. ^o 8 de notre description)	34
Jubé qui se trouvait autrefois à l'entrée du chœur	49
Seaux, médaille et récreaux du chapitre noble de Sainte-Waudru	55
<i>Pierre tombale</i>	<i>64</i>

VIGNETTES.

- Armoiries du chapitre noble de Sainte-Waudru, p. 12.
 Panneau d'un ancien vitrail incolore de l'église de Sainte-Waudru, p. 40.
 Benoîte-Affique et Bague de sainte Waudru, p. 56.
 Notre-Dame de Tongre, p. 76.
 Tombeau de Marguerite d'Esne, chanoinesse; à la fin des ANNEXES.



Additions et corrections.

Des travaux viennent d'être effectués pour dégager intérieurement les entrées latérales de l'église de Sainte-Waudru. Les deux autels qui se trouvaient dans le transept (voir page 67), ont été supprimés : ce qui semble doubler l'étendue de cette partie de l'édifice. Ces autels, dont la décoration était d'ailleurs du plus pitoyable mauvais goût, contrastaient singulièrement, par leurs prétentieuses proportions, avec le caractère majestueux et simple tout à la fois de notre belle église. Leur disparition est d'autant moins à regretter que l'on a eu soin de conserver le peu d'objets d'art qui les ornaient : la statue gothique de N.-D. de Grâce s'enchâsse actuellement dans le magnifique autel ogival de la chapelle de N.-D. et de Saint-

Joseph (voir page 69) ; celle de Jésus flagellé est transférée dans la chapelle de N.-D. des Douleurs, auprès de l'image de Marie percée des sept glaives de sa cruelle tristesse. Ces deux déplacements sont fort heureux.

Nous aimons à voir dans l'amélioration notable que nous venons de signaler, un commencement d'exécution du projet de construction de porches intérieurs, qui remplaceront ceux qui cachent si malencontreusement les nobles frontispices des entrées latérales (voir p. 26, 2^e col., et p. 43, 2^e col., 1^{re} note).

28 août 1857.

Page 16, 1^{re} colonne, 45^e ligne. Au lieu de l'état, lisez : l'état.

" 47, 1 ^{re}	" 13 ^e	" "	" N.	" André.
" 50, 2 ^e	" 30 ^e	" "	" "	" Philippe.
" " "	" 32 ^e	" "	" "	" l'avait.
" 52, 2 ^e	" 30 ^e	" "	" d'intercéder,	" d'invoquer.
" 67, 1 ^{re}	" 31 ^e	" "	" qu'avaient,	" qu'avait.
" 88, 2 ^e	" 40 ^e	" "	" "	" "

SUPPLÉMENT A LA TABLE DES GRAVURES.

Pierre tombale représentant Alix et Henriette de Droghelen, chanoinesses de Sainte-Waudru, (xv^e siècle) p. 64.

Nous devons à l'obligeance de notre estimable ami, M. Albert Toilliez, ingénieur des Mines à Mons, le dessin, que nous reproduisons ci-dessous, d'un méeau de l'ancien chapitre de Sainte-Waudru, dont un exemplaire a été trouvé à Cuesmes, village de la juridiction du chapitre noble.



Waldetrudis



Montensis · Abbatiessa

Il existe encore dans la trésorerie de l'église des exemplaires, en argent, d'une médaille de pèlerinage représentant d'un côté sainte Waudru et ses filles, et de l'autre saint Ghislain.

